



CESSEZ LE FEU!

Roger Hubert

Roman politique

CESSEZ LE FEU !

CESSEZ LE FEU!

Roger Hubert

Roman politique

© Roger Hubert 2017

CopyrightDepot.com – numéro 00061042-1
ISBN 978-90-8269601-1

Tous droits réservés. Toute reproduction intégrale ou partielle par quelque procédé que ce soit, y compris les procédés électroniques, sans le consentement écrit de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon.

*A Ivan Illich et à sa critique prophétique
de notre société industrielle ...*

*Au regretté David MacKay, qui nous
invite à réapprendre l'arithmétique ...*

*A notre terre nourricière, chaque
jour un peu plus malade des hommes ...*

*Aux enfants qui seront à son chevet,
et à qui je suggère ici un remède de cheval ...*

Marionnette

— Et qu'est-ce que ça change ?

— Mais enfin, le monde entier est en train de se foutre de toi ! D'ailleurs, la déferlante des réseaux sociaux a déjà commencé à cracher son venin.

— Mais qu'est-ce que ça change ? Je fais partie d'un club de marionnettes censé diriger le monde mais qui ne fait qu'obéir aux lois du marché et aux lobbys politiques et financiers qui les ont fait élire. Est-ce que j'ai la moindre chance d'être réélu ?

— Assurément non !

— Est-ce qu'un autre démocrate a une chance d'être élu à ma place ?

— Pas la moindre chance !

— Alors, pourquoi est-ce que, pour une fois, je ne peux pas être vrai ? Quand donc est-il possible de bousculer un peu le système ?

— De là à s'attaquer au capitalisme ... je vois déjà les titres des journaux : « Alain Suède appelle au retour du communisme »

— Alors, toi non plus, tu n'as rien compris ! Si j'affirme que le capitalisme n'a pas d'avenir, cela n'implique pas automatiquement que je sois communiste ! Je dis simplement que les recettes que nous appliquons aujourd'hui aveuglément sont incompatibles avec la mondialisation. La croissance pour tout le monde au même moment est un principe intenable dans le monde fermé qui est le nôtre. Nous n'avons qu'une seule terre et nous sommes en train de la bousiller. C'est évident non ?

— Sur ce point tu as sans doute raison ...

— Je dis donc qu'il va nous falloir inventer quelque chose de nouveau. Je n'ai aucune idée de ce que sera ce nouveau monde, mais je sais qu'il sera

différent. Radicalement différent.

– Et tu te vois devenir le sauveur du monde? Un nouveau messie en somme!

– Mais enfin, Pierre, soyons un peu sérieux. Je voudrais juste provoquer un débat sur la question. Suis-je donc le seul dirigeant convaincu que nous allons droit dans le mur? Suis-je donc le seul à encore croire que le rôle de la politique est de refaçonner sans cesse la société pour augmenter le bien-être de nos concitoyens et non pas de faire plaisir à ses amis, ni de se faire réélire? Et puis, des amis, il m'en reste bien peu et je ne serai pas réélu... je ne suis pas terrible comme marionnette! Il me semble donc que c'est le moment idéal pour commencer à faire de la politique avec un grand P!

– Bon, mais concrètement, on fait quoi maintenant?

– En fait, j'aurais envie de te dire que je m'en fiche, mais il va sans doute falloir continuer à faire semblant.

– On va quand même devoir faire un communiqué de presse pour justifier tes égarements. On poste quelque chose sur Twitter?

– Tu proposes quoi?

– Quelque chose du genre: « Le discours du président Suède reflétait ses positions personnelles et pas celles de la France. »

– Bon, si le système l'exige...

Quelques heures plus tôt, dans l'après-midi du 12 décembre 2015, Alain Suède avait, en qualité de Président du pays hôte, clôturé la conférence de Paris sur le climat par cette allocution:

Mes chers collègues,

Nous avons fait un grand pas en avant! C'est, à vous écouter, le sentiment général qui se dégage de cette assemblée.

Et c'est vrai que nous avons pris un certain nombre de positions qui vont bien au-delà de ce qui a été fait jusqu'à présent.

Ainsi, pour la première fois, il y a unanimité pour reconnaître que le réchauffement climatique est réel et essentiellement d'origine anthropique. Cette reconnaissance est, en soi, une révolution quand on sait que certains pays étaient jusqu'ici encore fortement influencés par les discours climato-sceptiques.

Nous nous sommes également entendus pour agir ensemble, de façon concertée, pour atteindre un objectif très ambitieux : réduire les émissions globales de CO2 de 50% à l'horizon 2050. Cet objectif, que certains appellent déjà le 50-50 va exiger de tous les acteurs économiques : états, collectivités, entreprises, citoyens ... des changements considérables, des décisions courageuses et volontaristes et sans doute aussi beaucoup de sacrifices.

Et contrairement à ce que pense le nouveau président du GIEC, c'est le monde politique qui va devoir faire le plus gros effort. Il nous revient en effet d'établir un nouveau cadre forcément impopulaire pour décourager l'utilisation des énergies fossiles et également pour réduire significativement notre consommation d'énergie.

Mais sommes-nous prêts à nous engager véritablement sur la voie du changement ?

Sommes-nous prêts à faire face aux lobbys en tous genres qui ne manqueront pas de nous barrer la route ?

Par le passé, nous n'avons pas été bons dans ce genre d'exercice ... Rappelons-nous notre incapacité à tirer les enseignements de la récente crise bancaire afin d'assainir ce secteur tellement important. Rappelons-nous également comment nous avons ignoré ou bafoué les modestes accords de Kyoto ...

Permettez-moi donc de répéter ma question : Sommes-nous prêts à cet indispensable changement ?

Alain Suède s'interrompit et commença à balayer l'assemblée d'un regard inquisiteur. Les visages qu'il fixait l'un après l'autre commencèrent à se crispier, confessant l'impuissance des dirigeants à prendre des engagements contraignants sur le long terme.

Après de longues secondes qui parurent une éternité, le président rassembla méthodiquement les feuilles de son discours, les plia et les remit dans la poche de son veston.

Certains pensaient qu'il allait quitter la tribune, mais avec un peu d'hésitation, il reprit la parole :

Mes chers collègues, je vois dans votre regard que vous pensez la même chose que moi.

Non, nous n'allons pas y arriver !

Nous n'allons pas y arriver parce que toutes nos politiques, qu'elles soient de droite ou de gauche, sont basées sur deux principes : l'économie de marché et la croissance économique. Et cette croissance va toujours de pair avec une augmentation de nos besoins énergétiques. De plus, nous ne pouvons pas ignorer le désir de développement, ô combien légitime, des pays émergents, qui lui aussi va requérir des quantités d'énergie considérables.

Vous savez donc aussi bien que moi que nous sommes, à moyen terme en tout cas, incapables de faire face à cette demande sans avoir recours aux énergies fossiles. Comment allons-nous alors, réduire significativement nos émissions à l'échelle mondiale ?

Et par ailleurs, en supposant qu'un miracle se produise, qui permette d'atteindre le fameux 50-50, eh bien ! ce miracle aurait été inutile.

Inutile, car nos ambitions en termes de CO₂, si péniblement définies au cours de ce sommet, ne sont pas suffisantes pour contrer significativement le réchauffement climatique.

Soyons honnêtes, mes chers collègues, nos discussions de cette semaine n'avaient pas pour but de trouver une solution au problème du climat. Elles n'avaient pas pour but de définir le maximum d'émissions admissibles pour espérer sauver la planète. Cela aurait été facile ... Non, nos discussions de cette semaine n'avaient d'autre but que de définir le minimum d'émissions compatibles avec notre système économique.

Il parlait maintenant avec force et conviction devant un auditoire abasourdi et médusé par son audace. S'adresser ainsi au monde entier, c'était du jamais vu pour une personnalité de cette envergure, d'habitude rompue au langage policé des diplomates ...

Et donc non, mes chers collègues, le sommet de Paris, n'est pas un sommet historique parce qu'il ne répond pas au défi auquel nous faisons face.

Ce sommet eut été historique si nous avions osé prendre une décision politique toute simple et non dictée par des impératifs économiques. Il suffisait d'interdire complètement, oui j'ai bien dit complètement, l'utilisation des combustibles fossiles, et pas en 2050 mais bien en 2030 !

Nous savons tous que c'est la seule solution. Mais nous savons également que cette solution n'est pas compatible avec notre système économique actuel

basé sur la croissance, la compétition et les lois du marché.

Et nous sommes tous conscients que cette interdiction des combustibles fossiles entraînerait immédiatement une crise financière sans précédent, par suite de la faillite des compagnies pétrolières ...

Alors, où est l'alternative? Qui osera bousculer les dogmes qui nous gouvernent?

Mes amis terriens, nous n'avons qu'une seule terre alors que notre système économique en exigera bientôt dix!

Et cette brave vieille terre nous offre généreusement tout ce dont nous avons raisonnablement besoin. Elle nous a tolérés jusqu'ici mais le moment approche où elle va sortir ses griffes.

*Vous savez, à l'échelle géologique, l'humanité, apparue voici quelques milliers d'années sur une terre qui affiche déjà cinq milliards d'années au comp-
teur, l'humanité donc, ce n'est qu'un épiphénomène. Nous n'avons pas la même échelle de temps : un an pour l'homme du 21e siècle, c'est un million d'années pour la terre. Nous pensons avoir le pouvoir. Quelle illusion! Ou devrais-je dire : quelle désillusion!*

Nos agissements actuels s'emploient à écourter fortement l'ère humaine. Ne rien faire, mes amis, c'est signer l'arrêt de mort de l'homme sur la terre dans deux ou trois siècles tout au plus. Sommes-nous donc prêts à entériner le suicide collectif de l'humanité? Simplement, parce que nous ne voulons pas trouver un substitut à la croissance?

Et à quoi donc sert la politique, si elle n'est pas capable d'œuvrer à un monde meilleur pour le plus grand nombre de citoyens du monde?

Mes amis, le défi est considérable. Pourtant, il nous faut le relever. Maintenant. C'est une question de vie ou de mort!

★ ★ ★

21 décembre 2015

Comme chaque matin, le président retrouve le secrétaire général de l'Ely-sée pour le briefing.

- Bon, qu'avons-nous aujourd'hui?
- La routine : le premier ministre en audience, un dîner avec une associa-

tion d'anciens combattants et dans l'après-midi, une réunion avec les représentants des différentes religions. Tout est préparé ici. Une dernière chose. Christian Klein a encore appelé pour proposer un débat télévisé sur la situation politique générale. Comme d'habitude, je l'ai éconduit : la campagne électorale n'a pas encore commencé, que je sache ...

- Rappelle-le.
- Quoi ? Tu veux débattre avec lui ?
- J'en ai sacrément envie !
- Mais il communique cent fois mieux que toi.
- Je sais ...
- Et tu vas te laisser manger tout cru ?
- J'ai ma petite idée.
- On n'en parlerait pas d'abord au premier ministre ?
- Surtout pas. Tu rappelles Klein et tu acceptes ses conditions. Une seule condition de ma part : C'est nous qui organisons et qui ferons l'annonce officielle. Si Klein vend la mèche, j'annule le débat.
- Mais Alain, tu es tombé sur la tête ?
- Je sais ce que je fais.
- Et nos amis démocrates apprendront cela par les médias ?
- Préviens-les une demi-heure avant l'annonce officielle ... Et maintenant, prépare-moi les fiches habituelles et quelques formules choc dont tu as le secret. Trouve-moi quelque chose à la « Yes, we can » ...
- Et on prévoit le débat quand ?
- Ne lui laissons pas trop de temps ... Disons le mardi 12 janvier.
- Sur quelle chaîne ?
- Sur la 9 ... il est bien trop proche de la une. Convoque le directeur de l'info ici juste après le nouvel an.
- Ce sera tout ?
- Oui, ce sera tout.
- Alain, es-tu bien sûr de ce que tu fais ?
- A 100%.
- Alors, il y a quelque chose qui m'échappe ... Depuis quelques semaines, j'ai l'impression d'avoir quelqu'un d'autre devant moi.
- Ce que tu dis n'est peut-être pas tout à fait faux ! Peut-être suis-je en train de redevenir moi-même ...

- Alain, tu me fais peur.
- Tu n’es sans doute pas au bout de tes surprises.
- Bon, je t’connais trop bien pour savoir que tu n’en diras pas plus.
- Tu me connais bien, effectivement.



Ce moment de télévision est historique. Jamais un président en exercice n’a accepté de participer à un débat télévisé.

Les deux hommes se serrent froidement la main avant de prendre place autour de la table où les rejoignent deux journalistes censés animer le débat. Après une brève introduction, Christian Klein entame les hostilités.

— Monsieur le Président, permettez-moi de vous le dire, votre bilan est tout à fait déplorable : croissance, dette, chômage... tous les indicateurs sont au rouge. Et plutôt que de vous attacher à résoudre les problèmes de la France, vous donnez des cours d’économie politique à la terre entière. A quel jeu jouez-vous, Monsieur le Président ?

— Monsieur Klein, avant d’être président, avant d’être un homme politique, avant d’être citoyen, je suis un homme, un terrien, un terrien inquiet. Et c’est en cette condition de terrien que je me présente devant vous aujourd’hui. Je l’avoue, j’ai quelque peu abusé de ma position pour exprimer mon inquiétude lors de mon discours de clôture du sommet de Paris. Le terrien que je suis, pense qu’il est temps d’ouvrir les yeux et de prendre conscience que nous n’allons pas dans la bonne direction. Vous n’êtes pas inquiet vous, Monsieur Klein ?

— Mais pas du tout ! Je reste déterminé à me battre pour mon pays, à le sortir de l’ornière en appliquant une politique volontariste qui combine l’austérité et la croissance. C’est la seule solution pour faire reculer le chômage qui gangrène notre société et qui ne s’est jamais autant accru que depuis votre arrivée au pouvoir. Tout le reste, ce sont des balivernes. Nous sommes dans un monde global et nous n’avons d’autre choix que d’appliquer les règles du jeu.

— Ah, c’est vous qui jouez maintenant Mr Klein. Eh bien ! soit, appliquons les règles du jeu ! J’imagine que lorsque vous étiez au pouvoir, vous les appliquiez aussi les règles du jeu. Et sans doute beaucoup mieux que moi.

Alors dites-moi, pourquoi est-ce que votre politique n'a pas marché non plus lorsque vous étiez à la tête du pays ?

— Nous ne sommes pas ici pour faire mon bilan mais bien pour faire le vôtre !

— Eh bien soit ! Je vais vous dire pourquoi mon bilan n'est pas bon. Il n'est pas bon pour la même raison que le vôtre ne l'était pas non plus ! En effet, j'ai appliqué la même politique que vous, à quelques inflexions près, question de sauver les apparences auprès de mes électeurs.

Vous savez comme moi, puisque vous venez de le dire, que nous sommes prisonniers du système et que nous n'avons pas le choix des armes. Nous devons en permanence nous mesurer aux autres nations et tenter de les vaincre en leur faisant une concurrence effrénée, en étant plus compétitifs ... en d'autres mots, en leur faisant la guerre économique !

— Bien évidemment ! C'est la seule manière de s'en sortir. C'est ce que font les pays qui gagnent aujourd'hui : travailler dur pour être plus attractif, plus innovant, moins cher, afin d'exporter plus et ainsi d'augmenter notre richesse et le bien-être de nos concitoyens.

— Monsieur Klein, je vous félicite ! Vous êtes le meilleur ambassadeur du libéralisme. Vous défendez les dogmes économiques à la perfection ... Et vous osez parler de bien-être ! Quel culot. Travailler plus et gagner moins, vous trouvez que cela améliore le bien-être ? Allez donc interroger les Français, ou les Allemands d'ailleurs ... ils vous diront à quel point leur qualité de vie a régressé à cause de notre politique. L'énergie disponible à profusion aurait dû alléger le travail de l'homme et c'est exactement l'inverse qui se produit parce que nous utilisons cette énergie pour alimenter la machine de la consommation et non pas pour assurer le bien-être de l'humanité.

Mais revenons à la croissance. Comme vous le savez, les experts s'accordent sur le fait qu'une croissance de 2% est nécessaire pour maintenir la pompe économique amorcée. Alors faisons donc un petit exercice qui vous rappellera le calcul des intérêts composés que nous apprenions jadis à l'école primaire. Regardez ce graphique : avec 2% annuels, la croissance cumulée est de 50% après 20 ans et de 100% après 35 ans. 100%, cela veut dire que la richesse, comme vous l'appellez abusivement, aura doublé après 35 ans. Et puis, c'est la beauté des mathématiques, 35 ans plus tard, elle aura encore doublé ... et ainsi de suite. Après 105 ans, nous sommes à un facteur

8 et après 210 ans à un facteur 64 ... Notre consommation actuelle équivaut déjà à 1,5 fois ce que la terre est capable de nous donner. Si je compte bien, dans un siècle, c'est environ 10 planètes qu'il nous faudra pour alimenter la croissance. Sans parler du CO₂ qui atteindra un niveau aux conséquences unimaginables : un scénario apocalyptique pour le climat de la terre et pour l'humanité. On va faire comment Monsieur Klein ?

— Mais, la technologie évolue sans cesse et je ne doute pas que les ingénieurs trouveront bientôt des solutions à ces maladies d'enfance du système. J'avais par exemple alloué des crédits pour étudier la séquestration du carbone et les progrès réalisés en peu de temps sont impressionnants !

— Laissez-moi rire ... Depuis lors, les industriels ont jeté le gant ! Tout a été arrêté ... Mais je n'avais pas fini ma démonstration ! La croissance est garantie par les exportations. On peut l'alimenter avec la dette pendant un certain temps, mais globalement, il faut que les recettes soient supérieures aux dépenses, nous sommes d'accord ?

Alors imaginons l'économie mondiale comme un grand gâteau. Chaque pays a sa part, grande ou petite. Arrive la croissance, qui devrait être positive pour tout le monde : chacun veut donc augmenter sa part du gâteau ... et là, il y a quand même un petit problème : si j'augmente ma part, la vôtre diminue ... à moins que le gâteau soit un gâteau magique ayant la capacité de doubler de volume tous les 35 ans sur commande des économistes.

Ouvrez les yeux, Monsieur Klein ! Ce principe ne peut pas fonctionner dans un monde fermé globalisé. Il a remarquablement fonctionné jusque dans les années soixante-dix parce que nous, les pays industrialisés, eh bien nous avons pillé les ressources des pays pauvres qui étaient bien souvent nos colonies. Aujourd'hui, les pays émergents ont la cote et c'est nous qu'ils viennent appauvrir ... Dans un monde global, il y a des gagnants et des perdants. Nous avons gagné pendant des décennies, mais la roue a tourné et aujourd'hui, nous avons basculé dans le camp des perdants.

Et peut-être encore plus nous, les Français et les autres pays du sud de l'Europe : nous n'avons pas cette culture de rapaces qui permet à certains autres pays d'Europe de s'en sortir un peu mieux. Nous avons des scrupules et encore un peu de morale ... C'est sans doute une des raisons pour lesquelles nous hébergeons en France très peu de sociétés multinationales, à part dans le secteur du luxe, que vous connaissez bien, je crois. Et ce sont ces

multinationales qui aujourd'hui font la pluie et le beau temps ...

Voilà quelques raisons qui font que nos bilans (le mien, mais aussi le vôtre) ne sont pas bons.

— Et c'est quoi votre alternative à la croissance ? J'imagine que vous allez nous ressortir Karl Marx ... Il avait, lui, trouvé une alternative au capitalisme ... vous avez vu où cela nous a menés : deux guerres mondiales et des dizaines de millions de morts ...

— Monsieur Klein, je crains d'encre encore vous décevoir parce que je n'ai pas d'alternative toute prête. Je dis simplement que nous sommes contraints d'en trouver une à court terme, sur base sans doute, d'un certain nombre de nouveaux principes : interdiction des énergies fossiles et de la compétition à outrance, arrêt de la politique de croissance, redéfinition du travail, de la dette, de l'impôt, etc.

Mais aucune cellule de mon esprit n'a pensé une seule seconde au communisme. D'ailleurs et c'est un comble, tant la droite que la gauche ont besoin du capitalisme aujourd'hui : les uns, pour engranger des profits considérables, les autres pour accéder au travail, toujours considéré comme le seul chemin vers le bien-être chez mes amis socialistes et syndicalistes qui sont malheureusement encore trop accrochés à des recettes datant de la fin du 19e siècle.

La droite et la gauche sont des concepts éculés. Il n'y a pas de place pour la lutte des classes dans le monde de demain qui devra être résolument nouveau, radicalement différent. Oser repartir d'une page blanche, tout remettre en question et réfléchir ensemble à une nouvelle organisation du monde, c'est cela que j'appelle de mes vœux.

Oui ! Oser penser autrement, « out of the box », comme disent les anglo-saxons. Nous sommes tellement formatés par le système que nous sommes incapables d'imaginer un autre monde. Il y a pourtant des milliers d'idées qui circulent, mais elles ne sont jamais prises en considération, parce qu'elles dérogent à l'un ou l'autre des principes sacrés de l'économie capitaliste. Je veux récupérer ces idées et je lance aujourd'hui un appel solennel à toutes les bonnes volontés, experts ou citoyens, pour redessiner les contours du vivre ensemble sur cette terre. J'ai demandé à mes services de lancer une plate-forme citoyenne via les réseaux sociaux. Elle est ouverte dès à présent.

— Monsieur Suède, ce que vous nous racontez là est tout bonnement sur-

réaliste ! Vous arrivez avec un bilan catastrophique, vous vous dédouanez de toute responsabilité en accusant le système qui a fait notre prospérité pendant des décennies, vous n'avez pas d'alternative ... Vous laissez donc le pays dans l'ornière et vous, vous proposez de faire un appel à projets pour réformer le monde entier ... sans vouloir vous offenser, Monsieur le Président, je crains que vous ayez perdu la raison.

— Parce que vous bien sûr vous avez des solutions pour redresser le pays.

— Bien sûr !

— Les mêmes sans doute que vous avez appliquées avec le succès que l'on sait lorsque vous étiez à la manœuvre ?

— Vous n'êtes pas en position d'être cynique, Mr Suède. Et vous semblez encore l'ignorer, mais la conduite d'un pays est une affaire sérieuse, pour laquelle je suis prêt à dépenser toute mon énergie.

— Eh bien ! savez-vous ce que nous allons faire ? Je vais vous donner l'occasion d'appliquer vos solutions. Je vais dès demain dissoudre le parlement et convoquer des élections législatives. Compte tenu des sondages, il y a toutes les chances que le parti républicain obtienne la majorité absolue. Et je vais vous faire une confidence : je vous promets de voter pour vous ou pour votre parti. Et nous nous retrouverons pour une nouvelle ère de cohabitation où je vous laisserai carte blanche. Recevez dès à présent toutes mes félicitations.

Klein était médusé. Jamais il n'avait été mis en boîte de cette façon. Suède était un piètre contradicteur qu'il parvenait habituellement à dominer de la tête et des épaules. Mais là, il n'avait pratiquement pas eu droit au chapitre. Suède avait pu développer sa thèse, pratiquement sans être interrompu, alors que cette thèse était effectivement surréaliste. Et il venait de signer avec brio et en direct son suicide politique ...

De retour à l'Élysée, Suède avait un autre débat à mener. Tous les ténors du parti démocrate, mis devant le fait accompli, l'attendaient de pied ferme pour une discussion qui promettait d'être houleuse.

— Tu vas vraiment dissoudre le parlement ?

— Bien entendu !

— Mais nous allons nous faire laminer ?

— Bien sûr.

- Tout profit pour les républicains et l'extrême droite ...
- Evidemment.
- Alain, à quoi tu joues là ?
- Mais ce n'est quand même pas difficile à comprendre. Si nous restons au pouvoir, c'est aux présidentielles qu'on va se faire laminer ! On ne sera même pas au deuxième tour. Amener les républicains aux commandes, c'est les mettre en première ligne alors qu'aujourd'hui, ils sont au bord du terrain à nous siffler, tout en fourbissant leurs armes pour la suite. Aux commandes, et sur un an, ils n'atteindront rien du tout et c'est nous qui serons au balcon. C'est notre seule chance de remonter la pente.
- Et toi dans tout cela, tu joues à quoi ? Tu as perdu ton âme de gauche ? Trente-cinq ans de combat pour tout foutre en l'air comme cela ...
- Justement trente-cinq ans, c'est assez pour moi. Je n'en peux plus de jouer la comédie et je n'ai pas l'impression de tout foutre en l'air mais plutôt d'entamer un nouveau combat.
- Et elle sort d'où cette plate-forme citoyenne ? Personne n'est au courant ... comment va-t-on mettre cela en route ?
- Ne vous tracassez pas. Elle est déjà accessible. Je vous fais une démo ? Bon, je vous laisse. J'ai rendez-vous avec Juliette. Profitez des services de l'Élysée, tant que c'est encore possible. Dans deux mois, nous prenons le maquis. Enfin, surtout vous ...

Après le départ du président, les mines sont défaites. Les démocrates ne reconnaissent décidément plus « leur » Alain. Le premier ministre interroge le porte-parole de l'Élysée.

- Pierre, tu le connais aussi bien que nous ... tu le trouves normal ?
- Je dois bien avouer que depuis la clôture de ce foutu sommet, j'ai un peu de mal à suivre. Il est beaucoup plus relax, à la limite du désinvolte. C'est un peu comme s'il s'était tout à coup converti à je ne sais quelle religion climatique ... Il sourit tout le temps. Comme s'il était en extase.
- Personne n'arrive plus à le suivre : il prend des initiatives sans avertir personne, ce qu'il n'a pratiquement jamais fait auparavant, il agit en son nom personnel alors qu'il est président, bordel !
- Et c'est quand même lui qui est maître de la sécurité nucléaire ...
- Bon, qu'est-ce qu'on fait avec cette dissolution ?

- En fait, sur ce point, c'est lui qui a raison ...
- Et en plus, tu as vu la tronche de Klein à la fin du débat ? Quand il a compris que c'était un piège à con ?
- Bon, OK pour la dissolution, mais pour le reste, il va falloir le tenir à l'œil. Il sera notre dernier rempart contre la droite après les élections.
- Oui, mais à part la défense et les affaires étrangères, il n'aura rien à dire. Klein va se faire un plaisir de le mettre hors-jeu autant qu'il pourra.
- C'est sûr, mais c'est parfait pour nous. Tout ce qui va se passer à partir de ce moment-là sera de leur responsabilité. Et il faudra que cela se sache !

Chameau ailé

Janvier 2010. Gisèle, qui vient de fêter ses 80 ans, est allongée sur un lit d'hôpital. Elle, jusque-là si active, si dynamique, a été victime d'un malaise cardiaque lors d'un vernissage. Elle avait eu une prise de bec avec un présumé artiste qui voulait lui expliquer le sens profond d'un tableau contemporain. Chaque fois qu'elle assistait à une analyse de tableau, c'était plus fort qu'elle. Comme un chiffon rouge agité devant un taureau catalan. Alors l'animal en furie fonçait droit sur l'exégète.

— Mon petit ami, vous êtes un imbécile. Un tableau, c'est juste une émotion. Ou plutôt deux : celle de l'artiste quand il le peint et celle du spectateur quand il le contemple. Si l'artiste n'est pas ému, c'est un imposteur. Et si le tableau n'émeut personne, c'est qu'il est mauvais. Point barre. Alors arrêtez vos conneries à propos du temps qu'il faisait, de l'exposition nord-est de la fenêtre de l'atelier ou du mari jaloux de la maîtresse du peintre. Et soyez ému. Ou disparaissez !

Mais cette fois, le coup de sang lui avait été presque fatal. Elle s'était effondrée, et sans l'intervention rapide d'un médecin présent sur place et qui lui avait fait un massage cardiaque, elle serait morte sur scène, comme sans doute elle en avait toujours rêvé ...

Elle était là maintenant sur ce lit, réduite au silence par le masque à oxygène, incapable de bouger tout à coup.

Son fils était à son chevet, mais elle n'avait plus rien à lui dire. Cela faisait douze ans qu'elle subissait ses jérémiades et elle en avait assez.

- Maman, comment te sens-tu ? Ils vont te sortir de là, tu sais ...
- France, dit-elle faiblement.

— Dans quelques jours, tu seras sur pied.

— France ...

— Quoi France ? Tu sais bien ce que j'en pense de France. Elle n'est plus ma fille. Elle avait tout pour réussir : belle, riche, intelligente. Et ça squatte un taudis avec une bande de marginaux parasites de la société. Je me demande d'ailleurs de quoi elle vit. C'est toi qui l'entretiens sans doute ...

Gisèle rassembla le peu de forces qui lui restait pour arracher son masque à oxygène. Et elle murmura d'une voix rauque :

— Je ne te parle pas de ta fille, mais bien de ma petite fille ! Je veux la voir !

— Tu sais bien que je n'ai plus de contact avec elle ! Je n'ai même pas de numéro où la joindre. Michèle peut-être ?

— Ils ont bien dû amener mon sac à main. Où est-il ?

— Dans l'armoire, je crois.

— Prends-le. Mon portable est dedans. Et le numéro de France est programmé. Envoie-lui un texto. Dis-lui que je suis à l'article de la mort et que je veux la voir avant de jeter le gant.

— Je vois que tu vas mieux : tu retrouves ton sale caractère.

— Tais-toi, insolent. Et fais ce que je te dis, pour une fois. Après, je te ficheraï la paix pour longtemps.

— Bien, c'est entendu.

Gisèle respirait de plus en plus difficilement. Louis l'aida à remettre son masque à oxygène. Elle se calma progressivement et bien vite elle s'endormit.

Le lendemain après-midi, une jeune fille se présenta à la réception de l'hôpital et demanda la chambre de madame Gisèle Aglia.

Elle était vêtue d'une courte jupe bleu roi et d'une veste en cuir rouge. Ses cheveux, coupés très court, étaient teints du même vert pomme que ses collants. En bandoulière, elle portait un grand sac fourre-tout orange. La petite jonquille qu'elle tenait à la main complétait l'arc-en-ciel.

Dans le couloir, elle croisa l'infirmière de service.

— Votre grand-mère est très fatiguée, mais je sais qu'elle tient beaucoup à vous voir. Ne restez pas trop longtemps et évitez les émotions fortes.

Arrivée devant la chambre, la jeune fille hésita un moment puis poussa doucement la porte. Un léger couinement de la charnière alerta Gisèle qui tourna la tête et reconnut sa petite-fille. Sans hésiter, elle bascula son

masque et s'écria :

— France! Comme cela me fait plaisir de te voir.

— Salut Mamy, dit-elle en l'embrassant. Tu n'es pas aussi morte que ton texto le laissait supposer. Et je t'ai déjà demandé des tas de fois de ne plus m'appeler France. Je ne fais plus partie de cette famille à la con. Toi, c'est différent ... tu n'en as jamais vraiment fait partie, pas vrai ?

— Je sais, mon chou. Mais c'est l'habitude. Tu ne me changeras plus et je n'arrive décidément pas à m'y faire à ton « Luna ».

— Ben, fais un effort quand même ... Tu vas vraiment mal ou tu fais semblant ?

— Oh, j'ai bien peur d'approcher du bout du tunnel. Même si ce n'est pas la bonne expression ... Je n'ai pas peur du tout ... Je serai plutôt soulagée de quitter ce monde de fous.

— Pour cela tu as raison. Finalement, je t'envie d'être vieille ... moi, j'ai encore un siècle à tirer. Mais cela me fait plaisir d'être là près de toi. Qu'est-ce que je ferai quand tu seras partie ?

— Eh bien! j'ai ma petite idée. Et j'ai même une proposition à te faire. Je sais qu'elle va te faire bondir, mais si cela n'était pas important, je n'aurais pas insisté tellement pour que tu viennes.

— Qu'est-ce que tu mijotes ?

— Ecoute, c'est très sérieux. Je n'ai plus beaucoup d'énergie. Alors je voudrais que tu m'écoutes sans m'interrompre. Quand j'aurai fini mon histoire, tu quitteras cette chambre sans réagir. Tu seras hors de toi, je le sais, mais réfléchis bien à ce que je t'aurai dit. C'est clairement une opportunité qui ne se présente qu'une seule fois dans une vie. Même si elle dure un siècle. Quand tu auras réfléchi, reviens me voir. Et si tu es d'accord, on verra comment avancer. Mais ne réfléchis pas trop longtemps. Mes heures sont vraiment comptées. Alors, c'est d'accord ?

— Il me semble que je n'aie pas trop le choix ... Mais je te rappelle que je suis une marginale qui jette volontiers de grands coups de pied dans la fourmilière et que je ne suis pas prête à m'arrêter.

— Je sais ... et je suis de ton côté : si cela ne tenait qu'à moi, c'est toute la fourmilière que je rebâtirais. Bien, viens m'embrasser et laisse-moi commencer cette histoire.

Luna s'approcha du lit et elles se serrèrent fort pendant de longues se-

condes. Luna eut l'impression d'être parcourue par un puissant fluide et quand elle se redressa, elle bouillonnait d'énergie, ses batteries chargées à bloc.

Gisèle s'était affaissée. Luna l'aida à se relever quelque peu. Elle était très fatiguée. Elle reprit quelques bouffées d'oxygène, puis d'une voix faible, elle entama son récit :

— J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle pour toi. Et je suis désolée, mais je commence par la mauvaise : il faut que je te parle de ton père.

Déjà les yeux de Luna s'étaient transformés en mitraillettes mais Gisèle leva la main et Luna se refréna.

— Je sais tout le mal que tu penses de lui, mais c'est mon fils et j'ai fait de mon mieux pour le soutenir depuis la mort de son père. Tu n'avais pas 12 ans, le jour où sa vie a basculé. Tout le monde pense qu'il n'a pas supporté le départ de mon cher André, mais c'est complètement faux. C'est le testament qu'il n'a pas supporté ! Il a reçu du notaire une grosse enveloppe brune qui entre-autres contenait une lettre qui lui brûle encore les doigts aujourd'hui. J'ignore les détails, mais ce que j'ai compris, c'est que cette lettre contient une sorte de mission qu'il n'est pas capable de remplir. Enfin, c'est ce qu'il croit. Au début, il était même terrorisé à l'idée d'ouvrir l'enveloppe. Je me souviens de cette conversation que nous avons eue quelques jours après sa visite chez le notaire. Je l'entends encore : « *Maman, cette chose me rend malade.* » J'ai essayé de le convaincre d'ouvrir la lettre ou même de la lire à sa place. Mais il n'était pas prêt, disait-il, et il avait promis de garder le secret ... Alors je l'ai envoyé voir un psy ... mais il ne voulait pas avoir affaire à un charlatan, comme il disait.

En fait, Louis avait déjà été sérieusement secoué par une autre histoire. Peu de temps après qu'André eut pris sa retraite, il appela son fils dans son bureau et ils eurent une longue conversation où André révéla qu'il avait été adopté par la famille d'Eugène Aglia lorsqu'il avait 7 ans !

Gisèle s'arrêta un instant et sourit comme si elle venait de faire une bonne farce. Elle reprit un peu d'oxygène et poursuivit :

— Tu ne le savais pas, n'est-ce pas ? Je t'annonce donc solennellement que cette famille que tu détestes tant, eh bien, ce n'est pas la tienne ! Cette bonne nouvelle valait bien le déplacement, non ? Je te laisse découvrir qui est ton véritable arrière-grand-père paternel. Je pense que tu ne seras pas déçue ...

Mais je reviens à mon histoire. André a aussi dû lui dire à ce moment-là, qu'il recevrait des documents importants à son décès. Cela a dû le faire flipper car il m'a avoué s'en être ouvert à son curé. Je lui ai demandé si sa confession l'avait aidé et il m'a dit : « *Pendant un temps, oui. Le prêtre m'avait promis que Dieu m'aiderait le moment venu. Mais tu vois bien qu'il ne m'aide pas puisque je suis là, paralysé.* » A quoi j'ai répondu que Dieu n'aidait pas les lâches ... Et je lui ai aussi dit que je ne pouvais pas devenir un homme à sa place ... Il n'a pas vraiment apprécié et m'a dit de laisser tomber ... Que je ne comprendrais pas.

Et effectivement, je ne comprenais pas et je ne comprends toujours pas ce qui a bien pu se passer dans sa tête. Nous avons cru tellement en lui lorsqu'il était enfant. Il était brillant, curieux, passionné et il réussissait tout ce qu'il entreprenait.

C'est quelques jours après sa visite chez le notaire qu'il a pris possession du bureau d'André dont il a fait son repaire. Il me demanda de le laisser en l'état. Il y viendrait de temps en temps, pour trouver un jour peut-être le courage de faire face à son destin et de lire enfin la fameuse lettre qu'il me fit promettre de ne pas chercher et surtout de ne pas lire.

La fin de la conversation ce jour-là fut un sérieux choc pour moi :

— *Je repasserai la semaine prochaine. Tu as toujours ton atelier de peinture le mercredi ?*

— *Oui.*

— *Alors, je viendrai à ce moment-là. J'ai besoin d'être seul.*

— *Encore plus seul que maintenant ?*

— *Tu te trouves drôle, là ?*

— *Ça va, je ne dis plus rien. Essaie de te calmer un peu avant de rentrer. Dans cet état, tu vas inquiéter ta femme et tes enfants.*

— *Donne-moi plutôt un whisky ou autre chose de fort.*

... je venais de découvrir qu'il s'était mis à boire ...

Et pendant douze ans, il est venu pleurnicher chez moi toutes les semaines. Il s'enferme dans le bureau de bon-papa. Et j'imagine, qu'il va lire et relire cette lettre qu'il a cachée là ... Mais chaque semaine, il ressort plus désespéré. J'ai tenté d'en savoir plus, mais je n'ai jamais réussi à trouver le document. J'ai secoué tous les livres de la bibliothèque, je l'ai questionné cent fois ... sans succès.

Il m'avait fait promettre de n'en parler à personne, mais je pense que la seule façon de le faire sortir du trou, c'est de te faire cette confession aujourd'hui!

Oui, je sais ce que tu penses ... tu n'en a rien à faire de sa déprime ... mais ce n'est pas sa guérison qui m'anime. C'est le contenu de la lettre! Tu sais qu'il est intelligent ton père. Très intelligent. Presqu'autant que toi. Alors, qu'est-ce qui peut bien lui faire si peur? Je ne peux pas non plus croire à une quelconque prophétie: cela n'aurait pas perturbé le catho qu'il est. Serait-ce donc une espèce de mission risquée? Pense-t-il qu'il n'en est pas digne? Tu sais que ton père veut pouvoir tout contrôler ... Y a-t-il trop de choses qui lui échapperaient? Devrait-il mettre sa vie en jeu?

J'ignore tout de cette lettre, même qui l'a écrite. Mais ce qui est sûr, c'est que c'est de la dynamite. Et plutôt que de lancer la bombe, Louis a essayé d'éteindre la mèche. Et la bombe lui a pété entre les mains ... A ce petit jeu, il risque bien d'en être la seule victime. Et mon intuition me dit que ce serait un véritable gâchis. Pas seulement pour lui, mais aussi pour nous. Ce n'est peut-être que la divagation d'une vieille bonne femme de 80 ans, mais entre-temps c'est devenu une intime conviction: ce document, c'est de l'or en barre!

Voici donc ce que je te propose: arrange-toi pour prendre connaissance des documents en question et fais-en ce qui, d'après toi, doit être fait. Tu vas donc devoir aller voir ton père et le convaincre de t'impliquer. D'après le peu qu'André m'a confié avant de mourir, je pense qu'il n'aura pas le choix. En fait, tu fais partie du scénario. Mais je crois que Louis l'ignore ... A toi d'exploiter cet atout... Ensuite vous devrez certainement faire équipe. Je sais que cela te répugne mais fais-le pour moi ... c'est mon testament à moi ...

Gisèle s'arrêta à nouveau. Elle avait le souffle court et sa voix était presque inaudible. Mais elle eut encore la force de chuchoter:

— Je te laisse aller maintenant. Savoure ta nouvelle famille et reviens dans deux ou trois jours. J'aurai récupéré quelques forces pour t'expliquer mon plan pour approcher ton père, pour peu que tu sois d'accord de tenter l'expérience ...

Gisèle sourit, manifestement apaisée d'avoir pu partager ce fardeau avec Luna. Elle lui fit un petit signe de la main et ferma les yeux.

Luna, quant à elle, n'en menait pas large. Elle, toujours si déterminée,

n'arrivait pas à ordonner toutes les pensées qui s'entrechoquaient dans son esprit. Cette nouvelle famille surgie de nulle part, cette lettre mystérieuse, son père en Messie raté, un rôle pour elle...

Elle rassembla ses affaires. Ses yeux s'arrêtèrent sur la jonquille qui était encore emballée. Elle la libéra, l'installa sur la table de nuit et prit soin d'orienter la corolle vers sa grand-mère.

Veille sur elle, chuchota-t-elle à la fleur ! Elle embrassa Gisèle sur le front. Elle dormait à présent. Avant de quitter la chambre, Luna jeta un dernier regard triste vers celle qui avait été tant de fois sa complice de jeu.

Quand elle sortit de l'hôpital, il neigeait. Malgré le froid, elle entra dans le parc tout proche. Le vent piquant, projetait par rafales des grains de neige sur son visage, mais cela ne semblait pas l'atteindre. Elle était ailleurs, essayant de définir une réaction appropriée. Mais ici, pas question d'actions commando comme elle en avait l'habitude avec Greenpeace. Et en plus, elle était personnellement impliquée jusque dans sa chair. Par où commencer ? Pourquoi accepterait-elle la proposition de sa grand-mère. Et ce père invasif... Chaque fois qu'elle y pensait, la colère l'envahissait. Elle essaya cependant de se raisonner en lui cherchant quelques circonstances atténuantes. N'était-ce donc pas à cause d'elle qu'il s'était mis à boire ? Peut-être n'était-il pas le seul responsable de son état ? Qu'est-ce qui avait bien pu le perturber à ce point ? Était-ce cette fameuse lettre ? Et cette adoption ? Pourquoi était-elle restée secrète ? Et qui savait en fait ? Et puis, qu'est-ce qu'elle venait faire dans cette histoire ? Pourquoi elle ?

Son visage était à présent rouge vif. Ses mains et ses pieds frigorifiés. Mais elle ne semblait toujours pas en être affectée, tant son cerveau bouillonnait.

À la tombée de la nuit, elle se résolut tout de même à quitter le parc où elle avait déambulé pendant plus de deux heures, pour rejoindre son petit appartement où elle résidait seule puisque les illégaux qu'elle hébergeait depuis quelques mois venaient d'être expulsés. Elle prit une douche tiède puis enfourna une pizza surgelée dans le four à micro-ondes. Elle saisit son iPad et tapa sans trop d'illusions « André Aglia généalogie ». Effectivement, aucun site ne mentionnait l'adoption de son grand-père.

La pizza engloutie, elle appela Simon, un crack en informatique, hacker occasionnel pour Greenpeace.

— Salut Simon, c'est Luna. J'te dérange ?

— Pas de problème. T’as une petite voix, dis donc ... T’es plus rugueuse d’habitude!

— Laisse tomber. C’est ma grand-mère qui est à la clinique. J’ai un petit service personnel à te demander. Ça fait une demi-heure que j’essaie de trouver les origines de mon grand-père. Il s’appelait André Aglia. Je ne trouve rien et j’ai l’impression qu’il y a quelque chose de louche là-dessous.

— Tu t’intéresses à ta famille maintenant ? Je croyais que tu voulais les fuir à tout prix.

— Simon, je t’en prie, fais ça pour moi.

— OK, c’est urgent, j’imagine ?

— Assez, oui.

— Bon, laisse-moi un jour ou deux quand même.

— Merci. Je te revaudrai cela.

Elle raccrocha, saisit son MacBook et démarra un logiciel de MindMapping. Cela pouvait être très utile pour débrouiller des situations compliquées. Partant des informations de Gisèle, elle noterait toutes les idées qui lui passeraient par la tête.

Elle se souvenait qu’André était né pendant la guerre. Elle nota : Pépé était un collabo. Puis pépé était un soldat allemand. Waw, ça démarre fort ! Cette histoire est peut-être plus sensible que je ne l’imagine et les ordinateurs peuvent être compromettants. Elle ferma le logiciel sans faire de sauvegarde. Elle attrapa un vieux carnet et poursuivit son analyse. Le papier était curieusement plus sûr ...

Mamy m’a dit que je ne serais pas déçue. Donc le pépé n’a pas pu fricoter avec l’ennemi. Fausse piste. Et pour que je sois éventuellement déçue, il faudrait que ce soit quelqu’un dans lequel je ne pourrais pas me reconnaître. J’ai comme l’impression que pépé a dû avoir son petit succès ... La lettre pourrait-elle compromettre sa réputation, même si c’est lui qui l’a écrite ? Est-ce une confession ? Mais ce serait quoi la mission dans ce cas ? Et finalement, qui donc est l’auteur ? Papy ? Pépé ? Un aïeul ? Un étranger à cette nouvelle famille ? Y a-t-il un rapport entre la lettre et l’adoption ? L’auteur a-t-il eu accès à des informations qui seraient sensibles aujourd’hui encore ? Et quand a-t-elle été écrite ? Avant 1998, ça c’est sûr. Mais combien de temps avant ? 10, 30, 100 ans ?

Et puis il y a cette grosse enveloppe brune ? Elle contenait donc autre chose

qu'une simple lettre ... des preuves ? des objets ? des noms ? Où est cette enveloppe ? Mamy n'en a rien dit.

Beaucoup trop de questions et bien peu de réponses. Mais cette histoire commençait à plaire à Luna. L'idée qu'elle puisse se construire une nouvelle identité était à elle seule très excitante. La seule ombre au tableau, c'était ce père renié. Si la mystérieuse lettre était une des causes de ce problème relationnel, elle contenait peut-être aussi un germe de solution. Cela promettait d'être difficile, mais elle aimait les défis.

D'habitude en perpétuelle révolte, elle se surprit à être relativement en paix avec elle-même. Elle se mit au lit et s'endormit aussitôt.

Pas pour longtemps cependant. Son mobile, qu'elle avait oublié d'éteindre, retentit. C'était sa mère, qui ne l'appelait que très rarement et certainement jamais aussi tard. Inquiète, elle prit l'appel.

— Ma chérie, je suis désolée de te réveiller, mais j'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer. L'hôpital vient d'appeler pour dire que ta grand-mère est décédée voici une heure.

— Oh non, pas mamy ... Je l'ai vue cet après-midi et elle n'allait pas si mal. C'était donc sérieux son pressentiment ...

— Que t'a-t-elle dit ?

— Qu'elle approchait du bout du tunnel et que cela ne lui faisait pas peur.

— Oui, il paraît que ceux qui sont prêts à partir sentent leur fin venir. Et ceux qui restent sont priés de s'occuper des misères ... A commencer par les obligations familiales.

— Ne compte pas sur moi pour ces trucs-là.

— Tu viendras quand même aux obsèques ?

— Pas sûr que le reste de la famille appréciera. Et mon père aura encore la gêne ...

— Pas dans l'état où il se trouve. Cela ne m'étonnerait pas qu'il reste lui aussi à la maison. Il va nous en remettre une couche, sur sa dépression.

Sentant sa mère fragile, Luna saisit l'occasion :

— Et c'est la mort de papy qui l'a mis dans cet état ? Qu'est-ce qui s'est passé à ce moment ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Il n'a jamais voulu me dire quoi que ce soit. Mais je ne crois pas que la perte physique de son père en soit la raison.

— Mais c'est quoi alors ? Qu'est-ce qui a bien pu lui tomber sur la tête ?

Son héritage ?

– J’ai l’impression que tu en sais plus que moi. Mamy t’a dit quelque chose ?

– Non. Enfin oui. Des trucs auxquels je n’ai rien compris. Mais elle m’a parlé d’une enveloppe brune qu’il aurait reçue du notaire.

– Ah, cette vieille enveloppe ... Oui, mais son contenu est complètement insignifiant. Elle contenait des vieilles archives concernant la 2e guerre mondiale à laquelle ton grand-père avait activement participé. Il avait reçu pas mal de décorations dont une assez célèbre : l’Ordre de la Libération, je crois. Ses médailles étaient aussi dans l’enveloppe. Je me souviens aussi d’un petit livre de poche dont j’ai oublié le titre.

– Le paternel n’a quand même pas perdu la tête pour des médailles ... Et elle se trouve où maintenant, cette fameuse enveloppe brune ?

– Ici, à la maison. Bon, je te laisse. J’ai encore des tas de gens à prévenir. Mais cela me fait plaisir que tu commences à t’intéresser à ton père, malgré ce qui s’est passé entre vous. Je t’embrasse. Et réfléchis pour les obsèques.

– D’accord, M’man. Bisous.

Luna n’avait plus du tout sommeil. Tous les événements de cette journée défilaient à toute vitesse dans sa tête. Gisèle lui avait promis un plan, mais il allait être enterré avec elle. Cependant la lettre était toujours là dans le bureau, et son père ne s’en préoccuperait certainement pas dans l’immédiat. C’était le moment idéal pour agir. Elle s’habilla et sauta sur son scooter. Direction banlieue ouest. La maison de ses grands-parents était une belle maison bourgeoise sise à Rueil-Malmaison. Elle avait laissé tant de souvenirs d’enfant dans cette belle bâtisse que l’on appelait aussi « La Valériane ». Ces dernières années, elle n’y venait plus que très rarement, mais elle connaissait l’endroit où Gisèle, qui oubliait régulièrement son trousseau, cachait une clé de réserve. Il n’y avait pas de système d’alarme. Malgré l’insistance de son fils, Gisèle s’y était toujours opposée.

Rueil n’était pas la porte à côté et il faisait toujours très froid. Et elle n’était pas vraiment équipée pour parcourir une telle distance dans ces conditions : à plusieurs reprises, elle dut s’arrêter pour réchauffer ses mains frigorifiées dans ses fins gants de laine. Elle arriva enfin, presque congelée.

Bien qu’il fût passé minuit, Luna ne voulait pas se faire remarquer. Elle laissa son scooter à quelques centaines de mètres et termina la route à pied,

les mains sous les aisselles. Sur le trajet, son attention fut attirée par un panneau en bois, tout dégingué, qui indiquait « Pensez aux hérissons : roulez lentement ». A la vue du dessin partiellement effacé du petit animal, Luna fut envahie par une puissante émotion qui la transporta loin en arrière. C'était elle, aidée par André, son grand-père, qui, suite à un meurtre commis là, avait placé ce panneau voici bientôt vingt ans ...

La petite France était très exubérante et douée d'une imagination sans borne. Et dès son plus jeune âge, on put se rendre compte qu'elle avait, comme son père, une intelligence très supérieure à la moyenne. Elle était aussi extrêmement déterminée, arrivant toujours à ses fins, quitte à utiliser ses talents de manière perverse, notamment pour instrumentaliser sa grande sœur et l'envoyer en « mission ». Et quand son plan échouait, elle entrait dans une colère qui l'amenait souvent à faire pas mal de dégâts dans la maison et à tyranniser sa sœur qui était, par définition, responsable de l'échec. Julie était son souffre-douleur : elle la mordait, l'attachait à la table par les cheveux qu'elle lui coupait à l'occasion ... Julie essayait de la raisonner ou de réparer ses bêtises mais ses stratégies étaient toujours sans effet. Pauvre Julie ! Elle était née pour perdre, ce qui avait don de mettre Louis très en colère.

Seule Gisèle avait réussi à apprivoiser cette petite peste dont elle avait très vite perçu le génie. Elle proposa de la prendre régulièrement chez elle pour laisser le reste de la famille respirer et donner un peu d'espace à sa sœur.

France aimait aller chez ses grands-parents. Gisèle stimulait sans cesse sa créativité : peinture, poterie, dessin, poésie ... Un de leurs jeux favoris était de s'évader dans des mondes imaginaires où les chameaux avaient des ailes, où les fourmis jouaient aux cartes avec les dinosaures, où la lune était habitée par des personnages sphériques à trois têtes et bien d'autres fariboles que son père n'aurait pas tolérées. Toutes ces histoires étaient complètement ridicules et surtout scientifiquement impossibles.

André aussi était très intrigué par France. Il l'avait souvent observée au cours de ses nombreux séjours en ses murs. Ce qui impressionnait André, c'était ce mélange de créativité et de détermination : imaginer les choses les plus folles, tenter de les réaliser à tout prix ... et être en colère contre le monde entier lorsque cela ne marchait pas comme prévu. Quand il faisait beau, elle l'accompagnait volontiers au jardin. France avait sa petite parcelle où elle faisait pousser ce que bon lui semblait. Cette année, elle avait mélan-

gé les graines de tous les légumes avant de les semer à la volée : les carottes côtoyaient les oignons et les poireaux; une courgette émergeait d'entre trois laitues; les radis se cachaient sous les haricots ... Du haut de ses 6 ans, elle avait aussi construit un petit système d'irrigation rudimentaire mais efficace pour alimenter en eau les zones qui étaient trop éloignées pour ses petits bras. Son attachement pour la nature était palpable : elle encourageait les abeilles et les vers de terre à rejoindre son potager, mais elle était sans merci pour les limaces qu'elle récoltait dans un petit seau pour les offrir au hérisson qui habitait au fond du jardin, et dont le cousin venait d'être écrasé par une voiture à quelques dizaines de mètres de la maison ...

Luna prit soin de garder ses gants avant de pénétrer à l'intérieur de la Valériane et se dirigea directement vers le bureau dans l'obscurité. Comme les volets automatiques étaient baissés, elle put allumer un lampadaire qui éclaira faiblement la pièce.

Tentant de reproduire la scène que son père jouait chaque semaine, elle commença par fermer la porte à clé. Ensuite, elle s'assit au bureau et scruta minutieusement la pièce. Un mur était tapissé de livres et un escabeau permettait d'atteindre les ouvrages situés juste sous le plafond. Mais le mystère ne s'était pas tapi là. Elle faisait confiance aux recherches de Gisèle.

Au-dessus de la porte, le grand crucifix pourvu d'une branche de buis relativement récente était le seul signe visible de la présence régulière de son catho de père. Dans un coin de la pièce, elle reconnut son télescope. Sur un autre mur, une grande armoire vitrée contenait des souvenirs qui appartenaient manifestement aussi à son père mais qu'elle n'avait jamais vus : une maquette de fusée rouge et blanc en Lego, un vieux livre illustré sur le système solaire, un cahier contenant des coupures de presse relatives à la conquête de la lune, les livres de Tintin portant sur le même sujet ... On aurait dit des reliques ! Etrange ! Sur les autres planches, il y avait des archives professionnelles, des publications scientifiques ainsi que divers dossiers relatifs à la seconde guerre et appartenant eux clairement à André.

Son regard fut soudain attiré par un imposant buste de militaire qui trônait sur le bureau. Elle ignorait de qui il s'agissait mais elle le trouvait quelque peu incongru. Elle voulut s'en saisir mais il était plus lourd que ce qu'elle avait imaginé. En l'inclinant, elle vérifia qu'il ne cachait rien mais un détail attira toutefois son attention : sous le buste, le bois de la tablette était

comme neuf, alors que le reste avait clairement subi les outrages du temps. Il semblait que le buste n'avait pas été déplacé depuis longtemps. Le bronze était pourtant luisant : on aurait dit qu'il avait été régulièrement caressé ... un peu comme ces prétendues statues porte-bonheur que l'on trouve parfois en ville au détour d'une rue.

Elle continua l'inspection minutieuse de la pièce jusqu'à l'aube en s'intéressant particulièrement aux archives de la guerre, mais sans succès. Le secret était manifestement bien gardé ... ou il n'était pas là ! Mais alors, quel genre de messe célébrait donc son père chaque semaine en ce lieu ?

Toute à sa perplexité, elle s'assura que tout était bien à sa place, avant de rentrer à Paris.

Grand dadais

Trois jours après la mort de Gisèle, Luna reçut un coup de téléphone d'un notaire lui demandant de se présenter au plus vite en son étude, munie de ses papiers d'identité et d'un acte de naissance. Interloquée, elle prit rendez-vous pour le lendemain matin, oubliant complètement les obsèques de sa grand-mère.

Elle courut immédiatement à la mairie et en ressortit une demi-heure plus tard avec le précieux document... parfois l'administration pouvait encore être efficace !

A l'heure dite, elle se présenta chez le notaire qui la reçut immédiatement.

— Bonjour Mademoiselle.

— Bonjour Maître.

— Avez-vous les documents requis ?

— Voici.

— Bien. Je constate que vous êtes bien France Aglia, fille de Louis Charles Antoine et de Michèle Georgine Sabine Aglia. J'ai ici un pli scellé à vous remettre. Il m'a été transmis par votre grand-père, André Aglia, le 14 octobre 1992, avec ordre de vous le remettre au plus tard le 30 septembre 2011, soit le jour de vos 25 ans ou alternativement après la mort de votre grand-mère Gisèle Aglia, pour peu que vous ayez au moins 20 ans accomplis. Je constate que les conditions sont aujourd'hui remplies pour vous remettre ce pli qui est en fait un petit paquet.

Votre grand-père m'a aussi explicitement demandé de vous indiquer que les documents auxquels vous allez avoir accès sont éminemment confidentiels et d'une extrême importance. Il tenait beaucoup à ce que vous en fassiez

bon usage. Me suis-je bien fait comprendre ?

En temps normal, Luna aurait été piquée au vif par cette dernière remarque et son interlocuteur aurait pris une volée de bois vert. Mais là, c'est d'une petite voix tremblante qu'elle répondit :

— Oui, Maître.

— Voici. Je vois toute votre impatience. Puis-je vous suggérer d'ouvrir le paquet ici, avant de sortir ? Il ne me paraît pas judicieux de le déballer dans la rue.

— Vous avez sans doute raison.

Le paquet était maintenu fermé par une cordelette qui avait été scellée avec de la cire. Le notaire lui tendit une paire de ciseaux. Luna ouvrit le colis et elle en sortit une clé assez spéciale et un carton avec des instructions :

Bonjour ma petite-fille.

Cette clé, accompagnée du code « B2D2 » ouvre le coffre n°1890 ouvert à ton nom et que tu trouveras à l'agence BNP du boulevard Sébastopol. Ton grand-père qui t'embrasse une dernière fois.

Malgré l'excitation, elle salua le notaire de façon très professionnelle, quitta l'étude et se dirigea vers le métro pour se rendre à la banque où elle arriva une demi-heure avant la fermeture.

Alors que le notaire n'avait eu aucune attitude désobligeante par rapport au look, aujourd'hui gothique, de Luna, l'employée de la banque la dévisagea des pieds à la tête et lui demanda ses papiers avant de la conduire à la salle des coffres.

Il faut dire qu'elle était tout de noir vêtue, avec les cheveux en pétard, des breloques aux endroits les plus improbables et surtout ses tatouages, dont le célèbre « Nucléaire, non merci » qu'elle arborait sur une joue pour affirmer haut et fort et surtout de manière irréversible sa profonde aversion pour l'énergie nucléaire.

— Voilà, c'est là. Et faites vite car la salle ferme dans un quart d'heure.

— Vous pouvez me dire comment cela marche ?

— Il suffit d'introduire les 5 chiffres de votre code au moyen de ces roulettes puis d'ouvrir avec votre clé.

Au moment où elle entendit « 5 chiffres », son cerveau se mit à bouillon-

ner. Son code n'avait pourtant que 4 caractères qui n'étaient pas tous des chiffres. Le papy avait donc codé le code ...

— Eh bien allez-y!

— Il faut que je retrouve mon code ... et j'aimerais avoir un peu de discrétion, dit-elle en fusillant du regard l'employée qui commençait sérieusement à la gonfler.

L'employée s'éclipsa et Luna ne dut pas réfléchir plus de quinze secondes pour trouver la solution. Pas très robuste, le cryptage du papy, c'est bêtement de l'hexadécimal. A la place des 10 chiffres habituels, il y en a maintenant 16: de 0 à 9, puis A, B, C, D, E, F. Donc B=11 et D=13. Cela nous fait donc $2 + 13 \times 16 + 2 \times 16 \times 16 + 11 \times 16 \times 16 \times 16$. Que des puissances de 2: $16^2=256$ et $16^3=4096$. Elle sortit son smartphone, démarra la calculatrice et obtint rapidement le code 45778.

Le coffre contenait trois enveloppes numérotées ainsi qu'un autre carton avec des instructions:

Pour des raisons de confidentialité, il est préférable que ces documents ne quittent pas la banque. Demande un bureau pour pouvoir les lire sur place avant de les replacer dans le coffre. Commence par ouvrir l'enveloppe n°1.

L'idée du bureau était séduisante, mais Luna supposa que l'immeuble était truffé de caméras. Aussi, elle saisit l'enveloppe n°1, referma le coffre et se rendit dans les toilettes.

L'excitation était à son comble. Elle ouvrit l'enveloppe qui n'était pas collée et commença à lire:

Ma petite France,

Tu viens de fêter tes six ans, mais aujourd'hui, il me faut t'imaginer avec quinze ou vingt ans de plus. Et oui, cette petite fille, que je vois jouer dans le jardin au moment où j'écris ces lignes, sera une femme au moment où elle les lira.

Je t'écris donc une lettre de grandes personnes. Et grande, je sais que tu le seras. Si je n'en étais pas convaincu, cette lettre n'aurait jamais vu le jour.

France. Tu ne peux pas t'imaginer à quel point ton prénom est prédestiné.

Tes parents te l'ont donné sans arrière-pensée, juste comme cela, parce que cela sonne bien « France Aglia ».

Pourtant, tu dois savoir que je ne suis pas le fils d'Eugène Aglia. Et donc, si ma mère avait survécu aux bombardements, si mon père avait pu l'épouser, tu ne t'appellerais pas France Aglia, mais bien France ...

On frappa à la porte, mais Luna n'entendit pas. Elle était complètement sous le choc après avoir découvert le nom de famille qu'elle venait de lire. Elle ne savait plus si elle devait rire ou pleurer, sauter de joie ou se révolter ...

On frappa à nouveau avec insistance.

— La banque est à présent fermée. Veuillez sortir s'il vous plaît.

— Très bien, laissez-moi deux minutes.

Elle survola rapidement la fin de la lettre en accrochant quelques mots-clés :

... pressenti avant tout le monde que notre société allait s'en aller à vau-l'eau ...

... libération de l'Homme ...

... cette famille fantôme douée d'une intelligence supérieure ...

... révolution ...

...c'est à ton père que cette mission était destinée ...

... j'ai décidé de te donner la main ...

... une copie de la lettre (enveloppe n°2) que ton père a reçue de son grand-père après mon décès ...

... je suis persuadé que toi et ton père, vous êtes complémentaires...

Toi et ton père. Moi et mon père ... Il n'y a pas de «et» entre moi et mon père ... En refermant l'enveloppe, elle se souvint pourtant de ce que Gisèle avait dit avant de mourir. «Fais-le pour moi ... c'est mon testament ... »

Gisèle, Gisèle ... Merde l'enterrement ... Il va quand même falloir que je fasse acte de présence. Et me voilà déjà en infraction. La salle des coffres est fermée et j'ai la lettre en main. Et c'est effectivement du lourd ! Il va falloir que je continue à être prudente.

Elle rentra chez elle pour mettre une tenue plus sobre, même si sur ce point, les possibilités de sa garde-robe étaient relativement limitées. Et il lui fallait encore sécuriser les documents et la clé. Elle brûla le carton avec le

code qu'elle connaissait déjà par cœur mais elle ne put s'empêcher de relire une fois encore la lettre en s'imbibant de chaque mot. Ensuite, elle remit les feuillets dans l'enveloppe qu'elle cacha dans la boîte de Nesquik qui traînait sur la table de la cuisine. Quant à la clé, elle l'accrocha à la grosse chaîne qu'elle portait autour du cou.

Vu l'heure, elle n'eut d'autre solution que son scooter pour se rendre à nouveau à Rueil-Malmaison. Elle irait de toute façon plus vite qu'en taxi ... Et cette fois, elle avait pris soin d'enfiler des gants de ski et un gros manteau.

Pendant tout le trajet, elle se repassa la lettre en boucle. Si elle avait bien compris, elle avait toute latitude pour imaginer un monde nouveau et le faire advenir. Enfin toute latitude c'était un peu vite dit, puisque ce nouveau monde devait aussi convenir à son père ...

L'office était déjà commencé et l'église était pleine à craquer. Elle attendit l'offrande pour se glisser dans la file et aller rendre un dernier hommage à sa grand-mère. Arrivée à hauteur de la famille, qui n'était plus tout à fait la sienne, elle éprouva une espèce de jubilation qu'elle tenta de contenir pour ne pas faire scandale. Elle accrocha le regard de sa mère qui lui sourit, manifestement contente de sa présence. Elle aperçut aussi Julie, sa sœur, qu'elle n'avait pas vue depuis huit ans. Cela faisait bizarre de la voir habillée en nonne. Une bonne-sœur ... tout à fait dans le moule familial ...

Luna était à présent à hauteur du cercueil sur lequel une belle photo de Gisèle avait été déposée. Elle reconnut aussi sa jonquille et en fut émue. Elle regarda intensément celle qui avait été sa seule bouée de sauvetage pendant toutes ces années de galère et elle murmura : « Je l'ferai. » « Pour toi. »

Et puis, sans se retourner, elle reprit place dans la file qui la conduisit vers la sortie.

Dans le fond de l'église, deux hommes se firent un signe : « C'est elle ... »

Elle remonta sur son scooter et rentra directement chez elle.

Cela faisait pas mal d'émotions en une seule journée. Elle commençait à réaliser que sa vie venait de basculer. Le combat contre sa famille avait perdu de sa substance puisqu'à présent, elle en avait une autre. Si seulement il n'y avait pas son père ...

Son regard accrocha la boîte de Nesquik et pour se donner du courage, elle relut à nouveau l'histoire de l'adoption de son grand-père :

« [...] Il se retrouve à l'hôpital avec une jambe cassée. A 24 ans, il est bel homme et la petite infirmière qui prend soin de lui est bien jolie elle aussi. Ces deux-là sont faits pour s'entendre. Elle le chouchoute, il lui raconte des plaisanteries. Leurs regards se croisent ... Notre soldat tombe follement amoureux ... mais bien vite il doit rejoindre le front. Le dimanche qui précède son départ, il propose à Julie d'aller faire une petite promenade dans la campagne. Le ciel est radieux, il fait chaud. Ils trouvent un petit coin d'ombre à l'orée d'un bosquet où il peut reposer sa jambe encore bien douloureuse. Ils sont allongés dans l'herbe, ils se regardent tendrement et l'amour fait le reste ... Ils voudraient secrètement rester là pour l'éternité ...

Les adieux sont imminents. Julie sanglote, son visage appuyé sur la poitrine de son aimé. Lui, deux têtes plus haut, n'en mène pas large non plus avec des allures de grand dadais qui ne lui ressemblent pas, lui qui est d'habitude si déterminé. Il se décide finalement à décrocher la chaîne en or qu'il porte autour du cou et qui est ornée de la médaille de son baptême, pour en parer Julie.

Il promet de revenir dès qu'il aurait une permission. Il ignorait bien sûr qu'elle était enceinte. Ils échangèrent quelques lettres pendant l'année qui suivit, mais elle tut son état pour ne pas l'importuner et parce qu'elle l'aimait trop pour le contraindre à quoi que ce soit.

Quand il revint l'été suivant, il me trouva dans les bras de Caroline, ma grand-mère, avec sa chaîne autour du cou. Maman avait été tuée quelques semaines plus tôt dans un bombardement. Il fut très affecté par la disparition de Julie, mais j'étais le fruit de leur amour et il me reconnut pleinement comme son fils. André, mon prénom était le second prénom de mon père, comme l'indique sa médaille qui ne m'a jamais quitté.

J'ai d'abord été élevé par ma grand-mère. Nous n'avons jamais manqué de rien, grâce à la généreuse pension qu'il nous versait chaque mois. Son métier de militaire ne lui permettait pas de s'occuper de moi au quotidien, et entre-temps, ses parents lui avaient arrangé un beau mariage ... pour lui faire oublier la « quasi fiancée » que les bombes lui avaient enlevée. Il avait bien sûr tu mon existence, mais il ne m'aurait renié pour rien au monde. Aussi, à la mort de ma grand-mère j'avais alors 7 ans il me fit adopter par une famille de ses amis pour m'éviter l'assistance publique. Et c'est ainsi que le petit André Legrand le nom de ma mère devint André Aglia ... et qu'il vieillit instantanément d'un an lors de son inscription à l'état-civil afin de compliquer une éventuelle recherche de

paternité. En réalité, je suis né en 1915 et pas en 1914 comme l'indiquent mes papiers d'identité.

Seuls, mes parents adoptifs étaient au courant de mon histoire. Moi-même, je ne l'ai apprise qu'à ma majorité. Je n'avais plus que de très vagues souvenirs de ma vie en Belgique et de ce militaire qui nous avait rendu visite l'une ou l'autre fois. Mais un jour, pendant mon service militaire, je fus convoqué par un officier qui cherchait un aide de camp. C'était lui ! Très vite, il me raconta mon histoire et la sienne. Il ouvrit le tiroir de son bureau et en sortit une enveloppe qui contenait une photo. J'étais dans les bras de ma mère, à quelques semaines. En revoyant la photo, pour la millième fois sans doute, ses yeux s'embaùèrent. Près de vingt ans avaient passé, mais il était encore amoureux.

Mon service militaire fut une période merveilleuse. Une complicité profonde s'établit entre nous. Je savais que jamais cette relation filiale ne serait révélée, mais cela la rendait encore plus forte. Jusqu'à sa mort, nous sommes restés extrêmement proches. Chaque année, il me réservait toute une journée que nous passions à bavarder, évoquant tour à tour le passé, le présent et l'avenir. J'ai un souvenir très clair de notre dernière rencontre. C'était à la campagne. Il avait invité un personnage étonnant qui parlait une infinité de langues et qui voulait refaire le monde. Mon père était très intrigué par les idées de ce philosophe qui pourtant n'était pas du tout de son bord. Malgré son âge avancé, il avait gardé une remarquable ouverture d'esprit ... J'avais gardé une photo de cette journée, mais je l'ai donnée à Louis le jour où je lui ai raconté cette histoire.

Mon père [...] »

Luna essuya les larmes qui voilaient ses yeux émus. C'était une belle histoire romantique, mais qui ne risquait certainement pas de lui arriver ... Elle reprit ses esprits et commença à chercher des informations sur ce fameux arrière-grand-père. Sans doute allait-elle devoir passer à la bibliothèque, car apparemment, il avait publié quelques bouquins relatant ses souvenirs de guerre ...

Girouette

Luna avait besoin de changer d'air. Elle décida de sortir et d'aller manger dans un petit restaurant où elle avait ses habitudes.

— T'as l'air moins speed que d'habitude. Il s'est passé quelque chose ? lança le serveur qu'elle connaissait bien.

— Oui, je viens d'enterrer ma grand-mère.

— Oh, désolé. Je te présente mes condoléances.

Luna n'entendit pas la réponse. Plongée dans ses pensées, elle venait de réaliser qu'elle avait perdu bien plus qu'une grand-mère. Elle avait perdu une amie, une compagne de jeu, un garde-fou, un ange gardien. Si elle était là aujourd'hui, c'est parce que Gisèle l'avait tellement souvent remise à flot, alors qu'elle voyageait dans les eaux troubles d'une société qui n'était vraiment pas faite pour elle ...

Ainsi, Gisèle avait joué un rôle déterminant dans le parcours scolaire très chaotique de France. Dès la maternelle, elle éprouva beaucoup de difficultés à accepter les règles de base du système. Apprendre à se taire, accepter que d'autres avis que le sien puissent exister, obéir à la maîtresse même si elle demandait des choses aussi bêtes que former le rang, ou mettre son manteau même quand il y avait du soleil. Du haut de ses 4 ans, elle n'avait aucune intention d'entrer dans la peau du mouton qui accepterait de suivre le troupeau sans broncher. C'est elle qui voulait choisir la direction même si le berger prétendait mieux connaître les alpages. Et bien souvent, il fallait faire appel au chien de berger pour remettre le mouton France sur le droit chemin. Entendez que papa et maman étaient régulièrement convoqués par l'institutrice trop souvent dépassée par le petit monstre, qui par ailleurs montrait

des dispositions intellectuelles exceptionnelles. La socialisation de France s'apparentait à un défi colossal que personne ne se sentait capable de relever. Michèle se sentait impuissante : elle n'arrivait pas à entrer en contact avec sa fille. Louis était dans une logique de violence, encore verbale, mais pour combien de temps ? Tous considéraient cependant qu'il fallait que la situation s'améliore avant d'entrer à l'école élémentaire afin de préserver l'immense potentiel de France. L'alternative, c'était l'école spéciale pour enfants caractériels et l'abrutissement par les médicaments, mais personne ne voulait encore s'y résoudre.

C'est finalement Gisèle qui proposa une solution. Elle s'en occuperait la moitié du temps chez elle et l'accompagnerait en classe pour la recadrer si nécessaire. La patience de Gisèle et la complicité qu'elle avait réussi à établir avec France lui permirent d'atteindre le cours préparatoire. Gisèle scruta les écoles privées de la région et finit par découvrir une perle rare : un établissement qui appliquait la pédagogie du projet dans des classes regroupant les 5/8 ans, et les 9/11 ans.

Les aspects scolaires étaient moins prégnants et l'apprentissage plus implicite. Plutôt que de réciter les additions au tableau : 2 et 2 font 4, on allait à la ferme compter les cochonnets nés la veille, on les pesait et on revenait après une semaine pour évaluer de combien ils avaient grossi. Puis, on dessinait toute la famille cochon, mais comme le papa manquait à l'appel, on allait interroger le fermier ...

Plus tard, on ferait du théâtre, mais il faudrait imaginer l'histoire, écrire les saynètes, corriger les fautes, lire les textes, puis les apprendre par cœur, et finalement les jouer devant la classe et parfois devant les parents.

France était souvent la petite assistante de la maîtresse et elle excellait dans ce rôle où son imagination était appréciée. Et même si elle était encore cette petite « Mademoiselle-je-sais-tout » qui a le don d'irriter, on put parfois la convaincre que si elle aidait ses condisciples, ils comprendraient plus vite et on pourrait avancer ensemble. Elle finit par se construire un minimum de fibre sociale et ainsi elle put atteindre le CM2. Elle aurait pu sauter une classe ou même peut-être deux, mais vu son intelligence émotionnelle déficiente, tout le monde s'accorda pour la laisser poursuivre son cursus normalement. Avec Gisèle, elle apprit à relativiser quelque peu les choses, à moins faire corps avec ses idées, à prendre un peu de distance ... et malgré beaucoup

de rechutes, elle parvenait quand même à se contrôler dans beaucoup de situations.

L'ambiance familiale s'était aussi améliorée et France avait fini par accorder un peu de place à Julie. Mais elle continuait à s'évader régulièrement chez Gisèle pour retrouver son univers fantastique.

Par contre, l'entrée au collège fut un choc. Là où l'école primaire avait pu quelque peu s'adapter à France, le collège imposa la rigidité de l'acier. Mademoiselle était priée de rentrer dans le rang et de s'acquitter de toutes les tâches qui étaient au programme, même si elle les trouvait débiles.

France n'avait évidemment aucune difficulté à suivre les cours. Les explications des professeurs étaient toujours superflues et donc, elle écoutait à peine et le plus souvent, elle était ailleurs. Dans ses pensées ou dans ses rêves. A l'occasion, elle posait l'une ou l'autre question bien tranchée dont le but principal était de mettre le professeur dans l'embarras. Et pour éviter la ségrégation généralement réservée aux intellos, elle aidait ses condisciples en leur fournissant le corrigé des devoirs.

A la maison, France avait beaucoup de temps libre puisque l'école n'en consommait pas. Après avoir dévoré la bibliothèque familiale, elle découvrit internet et Wikipédia qui venait tout juste de naître.

Grâce à son iMac qu'elle avait choisi couleur Ruby, elle écumait les sites d'information, en français d'abord et puis très vite en anglais, langue qu'elle apprit seule, les cours donnés à l'école étant décidément trop lents.

A treize ans, France avait une compréhension de l'organisation du monde que beaucoup d'adultes n'auront jamais. Mais cette connaissance vint renforcer encore les travers de cette jeune adolescente fragile. L'an 2000 était là, mais les promesses qu'il était censé concrétiser n'étaient pas au rendez-vous. A la place du Nirvana dont avaient rêvé des générations d'adolescents depuis la fin des années '60, nous vivions dans un monde où régnait le capitalisme sauvage, produisant toujours plus d'inégalités. France fut profondément choquée par ses découvertes et sa révolte décupla. Car elle avait choisi son camp. Elle était de gauche, à côté des pauvres, des travailleurs, des chômeurs et de tous les laissés-pour-compte de notre société. Le choc du 11 septembre, l'attaque d'Al-Qaeda sur les « twin towers » acheva de la convaincre que nous vivions dans un monde de merde dominé par des capitalistes sans scrupules dont le seul but est de s'enrichir sur le dos des masses populaires, du tiers

monde d'abord et, tant qu'à faire, du monde occidental aussi.

Elle développa donc des sympathies pour les écolos et pour de nombreuses organisations non-gouvernementales comme Oxfam, Amnesty International ou Greenpeace. Malgré son jeune âge, sa maturité politique lui permit de contribuer, sous le pseudo de Luna, aux premiers blogs qui voyaient le jour sur la toile. Elle entra ainsi en contact avec des activistes et se constitua un joli carnet d'adresses bien à gauche.

Mais une ado gauchiste dans une famille de bourges, cela fait tache ... et les conflits reprirent de plus belle. Cette fois, la cible de France, c'était clairement Louis qu'elle considérait quasiment comme le diable. Comment pouvait-elle être la fille d'un mec qui développe des centrales nucléaires ? Et il n'en démordait pas : c'est l'énergie du futur – mais non, il n'y a pas de danger ; tu penses que je risquerais ma vie sinon ? – on trouvera une solution pour les déchets ; d'ailleurs on en avait déjà une – connards d'écologistes qui ont fait arrêter Superphénix ; c'était un réacteur révolutionnaire qui produisait peu de déchets et qui pouvait même en consommer – le solaire, c'est, et ça restera, anecdotique et en plus ça coûte une fortune – on travaille sur des navires civils à propulsion nucléaire, ce sera bien moins polluant ... Et France, forte de toutes les informations qu'elle collectait sur les forums, tentait de lui prouver qu'il avait tort. Mais il balayait tous ses arguments d'un revers de la main. C'était lui le spécialiste ... Et quand elle avait épuisé son carquois, elle s'en allait en claquant la porte et en le traitant de « pauvre con ».

Et ce n'était pas tout : elle avait découvert qu'en fait toute sa famille était radioactive. André, son grand-père avait introduit la médecine nucléaire en France, François – le frère d'André – avait participé au projet de développement du nucléaire civil et le troisième frère, Michel avait fait pire encore : il était simplement le père du programme de dissuasion nucléaire français. Autrement dit, il avait fabriqué et fait tester les bombes atomiques. Oui, ils avaient tous des atomes sur les mains !

Pour France, c'était vraiment too much. Et elle allait devoir pendant toute sa vie, vivre avec cette tare. Comment être écolo quand toute ta famille est pro-nucléaire ?

A seize ans, la coupe était pleine. Elle décida que le lycée, c'était fini. D'ailleurs, à son âge, il n'y avait plus d'obligation scolaire. Et le jour de son anniversaire, alors qu'une fête avait été organisée pour elle, elle ne rentra pas

à la maison. Elle envoya juste un texto à Gisèle pour dire que tout allait bien et ajouta : *« J'me tire. Dis-leur qu'ils ne me cherchent pas. J'me débrouillerai »*.

Elle revint à un moment où elle était sûre qu'il n'y avait personne à la maison pour récupérer quelques vêtements et son iMac. Avant de repartir, elle déposa sa clé sur la table de la salle à manger avant de claquer la porte derrière elle. Définitivement. Jamais, elle ne remettrait les pieds dans cette maison.

Elle fut hébergée par un jeune activiste de Greenpeace qui squattait un appartement dans le 20e. Et elle se mit immédiatement au service de l'organisation qu'elle connaissait déjà bien. Elle était de toutes les manifestations, de toutes les opérations commandos. On la retrouvait tantôt enchaînée sur les rails pour bloquer un convoi de déchets nucléaires, tantôt déroulant une immense banderole au sommet d'une tour pour dénoncer les marées noires causées par les pétroliers, tantôt campant au sommet d'un arbre pendant des semaines pour éviter la construction d'un barrage. Elle eut même le privilège de participer à une mission du Rainbow Warrior pour dénoncer la chasse à la baleine dans les mers australes.

Mais son sacerdoce, c'était le combat anti-nucléaire. Et tous les coups étaient permis. Dès qu'un nouveau média social voyait le jour elle le prenait d'assaut et l'inondait d'informations plus ou moins importantes, l'idée étant d'être constamment visible et active. Chaque incident, aussi minime soit-il, se produisant dans une centrale nucléaire, était exploité au maximum et envoyé à tous les médias qui très souvent relayaient l'information, créant ainsi un permanent climat d'insécurité nucléaire. Une collecte systématique des études concernant les risques nucléaires pour la santé était organisée, et une sélection des résultats les plus alarmistes était régulièrement publiée. Et toute suspicion de complot entre le monde politique et les acteurs du secteur nucléaire était aussi mise en exergue sans parfois trop se soucier de l'exactitude des sources. Du simple lobbying, somme toute.

Pendant toute cette période, Luna resta toujours en contact avec Gisèle à qui le combat de David contre Goliath ne déplaisait pas, même si elle s'en défendait publiquement. Gisèle n'appréciait cependant pas trop qu'elle vive dans un squat. Fidèle à la promesse qu'elle avait faite à André, elle loua pour elle un petit appartement. Luna accepta pour la forme, mais comme elle n'y était pas souvent, elle décida de le partager avec un couple d'illégaux qu'elle

avait rencontré au squat.

Gisèle n'était pas non plus très enthousiaste par rapport au nouveau look de Luna. Ses vêtements et sa coiffure, soit, mais les piercings et surtout les tatouages n'étaient pas du tout du goût de Gisèle.

Luna fut interpellée plusieurs fois par la police, mais elle en était toujours très fière. C'était sa façon de se venger, de faire mal à sa famille radioactive. Ici encore, Gisèle dut intervenir pour sauver un minimum d'apparences et limiter les dégâts, surtout pour son fils qui allait si mal.

Cela faisait maintenant sept ans que Luna était militante à temps plein. Elle n'avait pas passé son bac. Elle n'était pas diplômée d'une prestigieuse grande école alors qu'elle en avait amplement les capacités. Mais personne ne l'avait forcée à vivre sur des rails. Elle n'était pas un brave petit soldat du système. Et elle était déterminée à poursuivre le combat. Comme au premier jour.

Elle était fière.

Elle était libre.

Elle était seule...

Car maintenant, Gisèle n'était plus là pour l'aider. Et en plus, avant de partir, elle lui avait lancé un sérieux défi ! De nouvelles perspectives s'ouvraient à elle. Un nouveau combat aussi. Car le gros problème qu'elle avait fui depuis toutes ces années, il faudrait maintenant tenter de le résoudre. Mais qu'est-ce qu'il y avait dans la tête de son géniteur ? Peut-être, le document n°2, transmis par André, lui en apprendrait-il plus.

Le lendemain, elle se leva de bonne heure, ce qui n'était pas dans ses habitudes, et retourna à la banque. Elle remplaça l'enveloppe n°1 dans le coffre et se saisit de la lettre n°2. Et elle retourna aux toilettes.

Cette lettre était bien évidemment une copie puisque son père avait reçu l'original, mais elle fut touchée par l'écriture très soignée de son arrière-grand-père. Le contenu de la lettre différait somme toute fort peu de celle qu'elle avait reçue la veille. Elle n'était pas plus explicite quant au contenu de la mission mais les raisons d'agir étaient clairement énoncées :

« si tu vis dans un monde où l'homme n'est plus au centre des préoccupations; si tu vis dans un monde où le pouvoir de l'argent domine et corrompt; si

tu vis dans un monde où l'homme est l'esclave du travail et de la machine qui aurait dû le libérer; si tu vis dans un monde où l'Etat a perdu toute crédibilité; si tu vis dans un monde où notre pays ne fait plus rêver; alors il est peut-être temps que nous agissions pour promouvoir à nouveau les valeurs auxquelles toi et moi nous croyons ... »

Et le post-scriptum avait dû être douloureux à lire pour son père, prié d'attendre que quelqu'un le rejoigne pour mettre le processus en marche :

P.S. Si aucune copie du document n'est annexée à cette lettre, cela signifie qu'André (ton père) en a décidé ainsi. Dans ce cas, il te faudra attendre et espérer que celui ou celle qui détient le précieux sésame se manifeste.

Et Luna savait de qui il s'agissait ... puisque c'était-elle qui avait le document n°3. Le vent venait de tourner ... Cette image lui rappela soudain « Mary Poppins », le film qu'elle avait si souvent vu lorsqu'elle était enfant ... Oui, le vent venait de tourner ... Elle replaça la lettre dans le coffre et rentra.

Dans l'après-midi, elle reçut un appel de sa mère.

— Ça m'a fait plaisir que tu sois venue hier. Tu y tenais tellement, à ta grand-mère. On n'en a jamais parlé, mais elle a fait tellement pour toi. Sans elle, je ne sais pas comment nous nous en serions sortis. On ne savait plus quoi faire avec toi et elle est la seule à avoir su t'appivoiser. Je te demande pardon si je n'ai pas réussi mais, crois-moi, ce n'est pas faute d'avoir essayé. Ton père n'était pas très psychologue non plus. Et ça n'a pas changé. Regarde où il en est aujourd'hui : une loque. Je ne sais vraiment plus quoi faire avec lui. Et toi, comment vas-tu ?

— Je vais beaucoup mieux depuis hier.

— Tu veux dire depuis l'enterrement ?

— Mais non, depuis ma visite chez le notaire.

— Pourquoi, tu as hérité de ta grand-mère ?

— Ça je n'en sais rien et je m'en fous complètement. Tu n'as pas encore compris que je n'ai pas les mêmes valeurs que vous ? Le fric, toujours le fric ...

— Excuse-moi, je ne voulais pas te blesser. Qu'as-tu été faire chez le notaire alors ?

— Il m'a remis une lettre de mon grand-père, le mari de Gisèle.

- A propos de ?
- Je ne peux pas en parler au téléphone. On peut se voir demain ?
- Si tu veux. Où cela ?
- Dans un endroit tranquille. Dans votre église, là où votre groupe catho se réunit, si ça existe toujours. Tu peux arranger ça pour l'après-midi ?
- OK. Disons 15 heures.
- Tu peux apporter la fameuse enveloppe brune, discrètement.
- Je vais voir ce que je peux faire, sans éveiller les soupçons de ton père.
- A demain.
- Je t'embrasse.

Un peu plus tard, c'est Simon qui la rappela :

- Luna, je n'ai absolument rien trouvé sur les origines de ton grand-père. Tout semble parfaitement normal.
 - T'inquiète. J'ai la solution. Et ça ne m'étonne pas que tu n'as rien trouvé. Mais merci quand même.
 - Et tu as trouvé quoi, toi ?
 - Désolée, mais sur ce coup-là je ne peux rien te dire pour l'instant. Salut.
- Elle raccrocha en se demandant si elle n'aurait pas dû laisser Simon hors de cette histoire ...

★ ★ ★

Luna et Michèle se retrouvèrent le lendemain à l'heure dite dans l'annexe de l'église où Louis et Michèle s'étaient rencontrés.

Luna connaissait l'histoire de leur rencontre. Enfin ... la version que Gisèle lui avait racontée ...

La famille d'André, la famille Aglia, était une famille bourgeoise très catholique. On allait à la messe tous les dimanches, on se confessait régulièrement, on participait à des œuvres de charité, on s'occupait de « ses » pauvres ... Mais on était aussi ouvert à une certaine modernité dans l'église. Vatican II avait été bien intégré, on avait abandonné la messe en latin et lorsque le mouvement charismatique était apparu, on n'avait pas été choqué.

Gisèle, à qui les histoires de curés donnaient des boutons, assistait elle aussi épisodiquement à l'un ou l'autre office pour faire plaisir à son mari

et ne pas trop choquer sa famille. Elle choquait déjà suffisamment avec ses peintures bien trop érotiques au goût de ces bigots d'Aglià. Si elle aimait profondément son mari depuis la première seconde, elle n'avait jamais vraiment trouvé sa place dans cette famille aux antipodes de la sienne. Et elle n'avait pas encore tout à fait pardonné à André d'avoir embrigadé Louis dans ce groupe de partage récemment créé dans la paroisse. Bien sûr Louis était un enfant très réservé, toujours dans ses livres, et voir du monde ne pouvait lui faire que du bien ... mais de là à aller s'extasier en groupe devant des icônes ...

Pourtant, Louis s'était immédiatement senti très bien dans cet univers. Comme si tous les désagréments de sa vie étaient pris en charge. Et grâce au « mouvement », comme il disait, il avait maintenant aussi une vie sociale. Et son besoin de reconnaissance était doublement comblé : apprécié à son travail pour ses projets et la guidance de ses collègues et apprécié par les membres de la communauté auxquels il rendait si volontiers service. Adroit de ses mains, il pouvait aussi bien réparer une fuite d'eau, aider au jardin ou faire du bois de chauffage.

Il s'occupait également du petit magazine de liaison des membres de la communauté reprenant des témoignages, des prières, l'agenda, les petites annonces. Il reçut bientôt un peu d'aide d'une charmante jeune fille du groupe et la fréquence de publication augmenta soudainement : ils travaillaient si volontiers ensemble ...

Ils se virent de plus en plus souvent ... en tout bien tout honneur, cela s'entend ... et en accord avec les parents qui consentirent finalement au mariage.

Par la suite, ils continuèrent à fréquenter le mouvement charismatique en famille. Et le rendez-vous était toujours dans cette salle où Michèle et France venaient de se retrouver.

— Ça fait bizarre de revenir ici ! La dernière fois, ça doit faire au moins 12 ans ! Mais ça n'a pas changé ... Toujours aussi cucul ...

Michèle évita de faire une remarque qui, pour sûr, aurait été désobligeante. Ce n'était pas le moment de rompre ce ténu fil qui venait d'être renoué.

— J'ai réussi à mettre la main sur l'enveloppe brune, dit-elle en la tendant à Luna qui la vida de son contenu. Elle en sortit les médailles d'André, une liasse d'archives et le livre de poche d'un certain Illich. Elle feuilleta les archives, secoua le livre, puis vérifia que l'enveloppe était bien vide.

— Ecoute, il manque quelque chose dans cette enveloppe. Il devrait y

avoir une lettre de son grand-père.

— Eugène ? Le père d'André ?

— Mais non, justement, le père d'André n'est pas Eugène !

— Quoi ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— C'est le début des problèmes de ton mari. Ça fait plus de 25 ans qu'il sait que son père est un enfant adopté, mais il était tenu au secret.

— Et il savait ça avant notre mariage, dis-tu. Qui c'est ce grand-père fantôme ?

— Ça, je ne peux pas encore te le dire maintenant, mais tu le sauras bientôt. Je te le promets. Et je peux t'assurer qu'il n'a rien d'un fantôme. Il paraît même qu'il aurait été pressenti pour le Nobel de littérature !

— Et c'est ça qui a mis Louis dans cet état ?

— Je ne le pense pas. Son problème, c'est la lettre qu'il a reçue de ce grand-père à la mort d'André. Je l'ai lue hier. Il y avait une copie dans les documents que j'ai reçus du notaire. Cette lettre, c'est une espèce d'ordre de mission. Et je crois qu'il ne se sent pas à la hauteur.

— Et qu'est-ce que tu viens faire dans cette histoire ?

— Ça, c'est son deuxième problème. La lettre dit que si André a des doutes sur Louis, il lui associera quelqu'un d'autre de la famille. C'est peut-être ça qu'il n'a pas digéré ... Si en plus il savait que c'est moi qu'André a choisie...

— Et c'est quoi cette mission ? C'est un truc qui doit au moins avoir quarante ans ?

— Ça non plus, je ne peux pas te le dire. Chaque chose en son temps. Mais je peux te dire que c'est encore très actuel.

— Mon Dieu, mon Dieu !

— Non, lui, il n'a rien à voir là-dedans ... Mais moi aussi, j'ai un problème. Comment est-ce que je vais faire pour le convaincre d'accepter la mission et ensuite pour travailler avec lui ? Ça me paraît impossible. Pourquoi es-tu restée avec lui pendant toutes ces années, toi ?

Michèle fut complètement déstabilisée par la question. Pendant de longues secondes elle parut comme hypnotisée tandis que vingt-cinq années de sa vie défilaient à toute vitesse devant ses yeux ...

Leur rencontre grâce à la revue du mouvement, ses visites chez les parents de Louis où elle fut si bien accueillie, et ce jour où Louis avait été soumis à la question ... La famille de Michèle était en effet très bourgeoise et Louis avait

dû intégrer un certain nombre de règles de bienséance pour pouvoir pénétrer dans la maison de celle qui était maintenant sa promise. Heureusement, il avait des arguments de poids : son prestigieux diplôme avait facilité son adoubement, si bien qu'il devint bientôt le futur gendre idéal.

Puis il y eut les noces à l'été 1983. La préparation au mariage avec le groupe avait été mémorable. Quelle belle messe : trois prêtres, de beaux textes, des témoignages qui tous montraient à quel point Michèle et Louis étaient faits l'un pour l'autre. Et la chorale d'amis avec de superbes chants issus du répertoire de Taizé. Après leur «oui», Michèle et Louis avaient entonné une balade *a capella* qui avait fait pleurer d'émotion une bonne partie de l'assemblée. Une belle fête assurément, qui se poursuivit dans le jardin de Gisèle et André, où une immense table avait été dressée pour près de 300 invités.

Michèle et Louis formaient un bien joli couple promis à un futur sans faille. Ils s'installèrent à la campagne dans une jolie villa complètement remise à neuf, située à quelques kilomètres des grands-parents. Et bien vite, la famille s'agrandit. Faire des enfants, c'était bien la vocation première d'un couple chrétien ! Julie vit le jour l'été suivant et France vint la rejoindre deux ans plus tard.

Quatre ans de pur bonheur, et puis les premiers grains de sable. Les colères de France, les réactions malheureuses de Louis qui, sans le vouloir sans doute, remet sans cesse de l'huile sur le feu et dont le mal-être devient chaque jour plus visible. Les problèmes scolaires de France, son impossible relation avec son père qui bientôt perd complètement les pédales et se met à boire, France qui quitte la maison, le burn-out de Louis ... à cause d'un secret de famille ?

Et finalement, avait-elle jamais été amoureuse de Louis ? N'était-ce pas la pression sociale exercée par le groupe qui les avait appariés ?

Michèle était en larmes. Elle murmura :

— Sans doute parce que je ne me suis jamais vraiment posé la question ... Nous nous sommes engagés pour la vie, tu sais ...

— Excuse-moi, mais c'est des principes à la con, ça ... Enfin, bon, ce n'est pas l'sujet ... Ecoute, je ne sais pas comment je vais m'y prendre, mais ce truc est flippant et j'ai envie de l'réussir. Cependant, l'idée de me retrouver face à lui, après tout ce qui s'est passé, m'est toujours aussi insupportable. Es-tu d'accord de m'aider ?

— Je te promets de faire tout ce qui est possible. Et même un peu plus... Je crois que je te dois bien ça. Je peux parler de notre rencontre à ton père ?

— Je n'y avais pas pensé, mais pourquoi pas en fait. Essaie de savoir ce qu'il a fait de sa lettre et s'il a réfléchi à notre mission. Il a quand même 12 ans d'avance sur moi... il devrait s'être fait une idée depuis !

De mon côté, je vais continuer à chercher la meilleure façon de procéder pour entrer en contact avec lui. Je te recontacte pour la suite.

Tu me laisses le bouquin d'Illich ? Il doit avoir une certaine importance car il est aussi mentionné dans les documents que j'ai reçus.



Luna, ou bien était-ce à nouveau France, décida de ne pas précipiter les choses et, pour une fois, de ne pas agir de façon impulsive. Cela faisait près de 40 ans que le projet avait été initié et on n'était pas à une semaine près. Elle prit donc du temps pour mettre ses idées en place, pour en apprendre plus sur le pépé et sur cet Illich dont elle n'avait jamais entendu parler. En fait, c'était sans doute le gars qui apparaissait sur la photo dont André parlait dans la lettre n°1.

«La convivialité» en livre de poche. 150 pages. Elle allait l'engloutir en une après-midi... Sauf qu'après deux heures, elle en était encore à la page 16 qu'elle relisait pour la cinquième fois. Elle connaissait tous les mots, mais apparemment, ils refusaient de former des phrases compréhensibles... Elle y passa finalement une semaine entière. Elle prenait des notes et essayait de reformuler les concepts en faisant abstraction du jargon. Et elle comprit que la convivialité d'Illich n'avait rien à voir avec le «cocooning» mais que c'était une sorte de mesure du respect que les machines ou le système ont pour l'homme : ainsi, l'école n'est pas conviviale quand elle est au service du système et non au service de l'enfant. Le programme scolaire définit les compétences dont les entreprises ont besoin sans se soucier des besoins propres des élèves comme par exemple, l'apprentissage de la solidarité ou la gestion des émotions. Luna prit soudainement conscience qu'elle avait été une victime du système scolaire... elle ne rentrait dans aucune des cases, dans aucune des «classes»...

Elle chercha aussi de l'aide sur internet avant de se rendre compte que

le monde d'avant 1990 n'existait pratiquement pas sur la toile. Elle trouva juste une interview d'Illich à l'ORTF dans les archives de l'INA. Un drôle de type cet Illich : curé, cristallographe, philosophe, polyglotte ... Mais quel visionnaire ! Ce bouquin a plus de 40 ans et il décrit exactement ce qui est en train de se passer aujourd'hui. Et il donne même des solutions. Bien sûr, il faut les dépoussiérer et les mettre à la sauce 21^e siècle car il n'avait pas prévu le réchauffement climatique ou internet et les réseaux sociaux mais pour le reste c'est complètement bluffant. Il a dû être sur le cul le pépé quand il a entendu ça.

★ ★ ★

Michèle avait elle aussi décidé de passer à l'action. La remarque de France concernant son mariage lui avait ouvert les yeux : elle réalisait que jusqu'à présent elle n'avait été qu'une épouse soumise et effacée. Un jour que Louis était sobre et qu'il paraissait accessible, elle entama les hostilités.

— Ça va encore durer longtemps cette comédie ?

— Quelle comédie ?

— Mais enfin, Louis, ouvre les yeux ! C'est quoi ta vie ? Quand est-ce que tu vas enfin te mettre à parler de tes problèmes ? Je me demande ce que je fais encore ici. Je suis juste une potiche !

— Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi !

— Eh bien ! si, justement. Il est plus que temps. Et si tu ne parles pas, c'est moi qui vais le faire. C'est quoi cette histoire de lettre de ton grand-père qui n'est pas ton grand-père ?

— Je ne sais pas de quoi tu parles.

— Louis, arrête maintenant. Ou je m'en vais tout de suite en te laissant crever. C'est ça qui te pourrit la vie depuis vingt ans ?

— Oui, bredouilla-t-il.

— Eh bien voilà, on progresse ! Et qu'est-ce qu'elle dit cette lettre ?

— Je n'en sais rien et je ne le saurai jamais.

Michèle sentait la colère continuer à monter. Louis reprit :

— Je dis la vérité. Je l'ai brûlée sans l'avoir lue.

— Tu es encore plus lâche que je ne l'avais imaginé. Heureusement que ton père a été clairvoyant et qu'il a prévu un plan de secours.

— Quel plan de secours ?
— France. Le notaire de ton père vient de lui remettre une copie de ta lettre. Et elle l'a lue, elle !

Louis était tétanisé.

— Je l'ai vue il y a quelques jours et elle est terriblement enthousiaste. Elle veut y aller !

— Aller où ?

— Ça, je n'en sais rien, mais apparemment elle a besoin de toi et cela ne l'enchanté pas.

— Ça au moins, c'est réciproque !

— Ecoute Louis. Ou bien tu prends enfin ta vie en main et tu fais face à tes responsabilités d'homme, ou bien je m'évapore comme France l'a fait il y a huit ans et je te laisse à ta couardise et à ta bouteille.

— Et qu'est-ce que je dois faire d'après toi ?

— Répondre à l'appel que France ne manquera pas de te lancer. Etre honnête avec toi-même et faire honneur à ta famille dans laquelle tu fais tache depuis des lustres. Et d'abord, vire-moi toutes ces bouteilles... Et quand tu auras retrouvé tes esprits, retourne travailler... Et arrête de faire semblant quand ça ne va pas. Dis-le et laisse-toi aider... Cesse de penser que la vie peut se réduire à des systèmes d'équations. La physique régit peut-être le monde, mais pas ce qui se passe dans nos têtes, dans nos cœurs et dans nos âmes. Il y a des comportements, des émotions, des sentiments qui sont du domaine de l'irrationnel et ce n'est pas en les niant qu'ils cessent d'exister ! Tu me fais penser à ces enfants de maternelle qui se cachent en mettant les mains devant leurs yeux et qui sont persuadés que personne ne les voit. Grandis que diable ! Tu as cinquante ans passés. Il est peut-être temps de penser à faire quelque chose de ta vie.

Louis aurait voulu disparaître. Toutes ces flèches qui lui transperçaient le cœur... était-ce un cauchemar ? Allait-il se réveiller ? Mais Michèle était déchaînée... Et elle était bien décidée à travailler le fer tant qu'il était chaud...

— Et arrête de me regarder avec ces yeux de chien battu !

Mets-toi debout et marche ! C'est pour cela que Dieu nous a créés... à moins que tu ne croies plus à cela non plus...

— Michèle, je te demande pardon.

— C'est bien, merci. Mais aujourd'hui, cela ne suffira pas !

Je veux voir un homme devant moi. Pas un ver de terre.

Et un homme qui regarde devant lui. Le passé est passé, on ne peut pas le changer et il faut vivre avec. Mais ne le laisse pas polluer ton présent et hypothéquer ton futur ...

Demain, je t'inscris à une cure de désintoxication. Et n'essaie pas de refuser.

Louis s'était pris la tête entre les mains. Il pleurait. Pour la première fois depuis 40 ans, il pleurait. Submergé par l'émotion qui s'échappait enfin de sa carapace en béton armé. Michèle avait réussi à la fissurer.

Michèle se tut. Elle aussi tremblait. Mais elle était soulagée d'avoir pu lui administrer ce qu'il fallait bien appeler un électrochoc. Après quelques minutes, elle vint s'asseoir sur le canapé à côté de lui et le prit dans ses bras. Et il pleura de plus belle, à chaudes larmes.

Ils restèrent ainsi en silence pendant de longues minutes, interrompues par quelques sanglots. Épuisé, mais manifestement apaisé, Louis finit par s'endormir dans les bras de Michèle. Elle n'avait pas souvenir de la dernière fois où cela était arrivé.

Après quelque temps, elle se dégagea doucement et saisit son portable pour envoyer un texto à France : *« Ma chérie, je pense que la voie est libre ... mais il ne sait rien : il n'a jamais lu la lettre ... Bises. »*

Voie lactée

Toute cette histoire était très excitante pour Luna, mais sans préjuger des défis qui ne manqueraient pas de se manifester si ce projet allait de l'avant, il en était un auquel il fallait s'atteler dès maintenant. Comment allait-elle bien pouvoir travailler avec son père ? Était-il possible qu'ils pussent à nouveau se parler un jour ? Pourraient-ils encore être mis en présence l'un de l'autre sans s'étripier ? Quant à être d'accord sur quoi que ce soit, cela dépassait l'imagination de Luna qu'elle avait pourtant débordante.

Elle étudia quantité de scénarios, tous très vite rejetés avec les noms d'oiseaux appropriés : débile, ridicule, con, grotesque ... Puis soudain, la lumière jaillit : il suffisait d'éviter, dans un premier temps tout au moins, tout contact direct et toute interactivité ! Luna savait combien elle était susceptible et colérique et donc coutumière de réponses instantanées et dévastatrices à des stimuli qui bien trop souvent la titillaient. Pas de vidéo, ni de courriel ou de réseaux sociaux donc. Par ailleurs, sa parano par rapport aux fuites potentielles la fit même renoncer à la poste. Mais elle finit par trouver une solution satisfaisante, et elle considéra qu'elle devrait aussi être acceptable pour la partie adverse.

Elle se rendit dans une papeterie et acheta le plus grand cahier qu'elle put trouver. Les pages étaient numérotées de 1 à 640. Cela devait suffire pour un début. Elle acheta également de la colle forte et deux boîtes de feutres : des rouges et des bleus.

De retour chez elle, elle souleva l'épaisse couverture cartonnée, et commença à écrire en rouge à la page trois.

Salut Junior,

Que les choses soient claires : je ne suis pas redevenue ta fille et tu n'es pas redevenu mon père par une quelconque opération du saint esprit. Mais mon grand-père a décidé de nous mettre dans le même bateau pour une cause qui me semble juste.

Je n'avais pas imaginé qu'il fût encore possible de partir en croisade au 21^e siècle. Je ne serais pas partie pour libérer le tombeau du christ, mais tenter de détourner l'humanité de l'abîme vers lequel elle se dirige à grands pas est un challenge enivrant. Et même si la probabilité de réussite n'est pas bien grande, c'est une chance qu'il faut saisir : il n'y en aura pas d'autre !

Ce cahier est le seul moyen de communication acceptable entre nous pour l'instant. Au moment où tu liras ces lignes, il aura trouvé sa place définitive dans le bureau de ton père qui t'est apparemment si familier. Organise-toi pour que la maison de Mamy nous reste accessible le temps qu'il faudra et sécurise-la de telle façon qu'elle ne soit accessible qu'à nous deux.

Nous écrirons alternativement avec une fréquence maximale d'une fois par semaine : moi, du dimanche au mardi minuit, et toi, du mercredi midi au samedi midi. Chacun aura sa couleur. Je t'ai choisi le bleu et les feutres sont fournis par la maison ...

Chaque contribution se terminera par une ou plusieurs questions à laquelle l'autre apportera des réponses la semaine suivante. Nous prendrons le temps de la réflexion avant de répondre, en essayant de dissocier les idées des émotions (cette phrase me concerne particulièrement).

Il me paraît également important d'être prudents et donc de ne pas révéler le contenu des documents qui nous ont été remis, dans ces échanges épistolaires. J'évitais aussi de mentionner des noms.

Ma première question est triple :

- Tu en penses quoi d'Ivan Illich ? Tu as toujours sa photo ?
- Es-tu d'accord de travailler avec moi (comme partenaire d'égal à égal) à ce qui nous a été demandé et donc de préparer le programme suggéré par Sénior ?
- Acceptes-tu la méthodologie que je propose pour démarrer (on pourra toujours la modifier au moment opportun) ?

Entre-temps elle avait reçu le texto de sa mère. Elle répondit : « *Je vais déposer un message pour lui chez Mamy. Il peut y passer à partir de jeudi. Je n'y serai pas ! Merci de jouer les intermédiaires. Bises.* »

Ensuite, elle repartit chez sa grand-mère pour aller coller solidement le cahier sur le bureau d'André. Et à côté, elle déposa Illich, qu'elle avait emprunté à l'enveloppe brune. Puis elle jeta un œil sur le buste qui trônait toujours là. Et elle sourit.

Michèle passa l'information à Louis :

— France a déposé un message pour toi chez ta mère.

— C'est trop tôt. Tu m'as vu ? Regarde comme je tremble... J'ai besoin de temps pour me faire à l'idée. De retomber sur mes pattes. Et qu'est-ce que tu veux que je lui dise ?

— Mais elle ne sera pas là. Je suppose qu'elle a laissé une lettre ou quelque chose du genre. Et si tu trembles, c'est que le sevrage commence à porter ses fruits. Je suis fière de toi : tu as fait pas mal de chemin ces trois dernières semaines grâce à l'alcoologue.

— Tu ne peux pas t'imaginer comme c'est difficile. Alors un problème à la fois. Je ne suis pas prêt à affronter France, même si elle n'est pas là physiquement.

— Va au moins voir ce qu'elle a laissé pour toi ! Je peux t'accompagner si tu veux. Je resterai dans la voiture en t'attendant...

— Bon puisque tu insistes...

Michèle répondit au texto de France : « *Ne t'attends pas à des miracles, mais j'ai réussi à le convaincre de passer chez Mamy dimanche.* »

★ ★ ★

Dans un premier temps, Louis n'apprécia pas que France eût pénétré dans son sanctuaire. Mais il repensa à Michèle qui l'attendait dans la voiture et conclut qu'il était temps qu'il range définitivement sa fusée au placard. Le présent... Il devait vivre au présent...

Il aperçut le cahier, l'ouvrit et lut le message de France. Il ne comprit pas grand-chose au deuxième paragraphe et trouva sa fille bien présomp-

tueuse ...partir en croisade ... sauver l'humanité ... ça devait être la fameuse mission dont il ignorait tout.

La méthode proposée ne lui déplaisait pas ... elle permettrait peut-être de briser la glace. Quant au jeu des questions-réponses en couleur, il trouvait cela un peu enfantin, mais il s'en accommoderait. Et la photo d'Illich ... Il ne se souvenait pas l'avoir jetée ... il faudrait qu'il cherche dans ses papiers.

Mais qu'allait-il bien pouvoir écrire dans ce cahier ? Il repensa à sa relation avec France. Aux seize ans de calvaire. Il voulait bien admettre qu'elle n'en était pas la seule responsable, mais tout de même ... Cette pensée était bien plus forte que le message écrit en rouge devant lui, si bien qu'aucun mot bleu ne lui vint à l'esprit. D'une main hésitante, il parvint finalement à accoucher d'un modeste :

Je suis partant, mais laisse-moi du temps pour me faire à l'idée.

Et il emporta le bouquin d'Illich avec lui.

De retour à la voiture, Michèle le questionna :

- Comment ça s'est passé ?
- Elle voit les choses en grand ! Elle a laissé un immense cahier, épais comme cela, afin que nous puissions converser par écrit.
- Elle n'a rien perdu de sa créativité ... Et cela va permettre de faire fondre en douceur la glace qui vous sépare ...
- Oh, ne t'enthousiasme pas trop vite. L'iceberg est de taille et je ne promets rien. Et ce n'est pas elle qui va tout contrôler et tout décider. Regarde, j'ai déjà un devoir à faire ! dit-il en montrant le livre à Michèle. Et d'ailleurs tu as fouillé dans mes affaires. C'est celui de l'enveloppe brune, n'est-ce pas ?
- Oui, mais je pense que c'est pour une bonne cause, puisque tu commences à aller mieux ... Et tu en sais plus sur la lettre ?
- Pas vraiment. Elle reste vague sur le projet, mais ce bouquin semble en être une des clés.
- Et tu l'as lu ?
- Bien sûr que non. Symboliquement, il s'était consumé avec la lettre que j'ai brûlée. Sa lecture sera un premier test sans doute ...

★ ★ ★

Les jours qui suivirent furent des jours difficiles pour Louis. Le livre était là sur son bureau, mais il n'arrivait pas à se décider à l'ouvrir. Le spectre de la lettre refit surface. Pour se donner du courage, il prit une petite larme de whisky mais avant qu'il ait pu s'en rendre compte, la bouteille était vide ...

Et il s'endormit sur le canapé.

A son réveil, un mot l'attendait sur la table du salon : « *Je t'avais prévenu, pochard ! Bye-bye. Michèle* »

Il était là, tout penaud. La dernière personne sur qui il pouvait compter venait de le lâcher, et il la comprenait. Pourtant cela lui avait fait tellement de bien de pleurer dans les bras de Michèle quelques semaines auparavant. Mais cela n'avait manifestement pas suffi. Le chemin serait long ...

A ce moment, il y eut comme un éclair dans sa tête : il était à pied sur une route de montagne et il arrivait à une fourche : allait-il choisir la déchéance complète, en montant dans ce semi-remorque plein de whisky ou la renaissance, en empruntant ce petit chemin sinueux à l'aide d'un vieux vélo ? Avant qu'il ait pu réfléchir, sa décision était prise. Il enfila sa vareuse ... et reprit rendez-vous avec l'alcoolologue.

C'était une belle journée de fin février. Il sortit de la maison et se dirigea vers le jardin. Il passa devant la vigne qui courait le long de la façade sud. Elle devait être taillée d'urgence. Il s'empara d'un sécateur et se mit au travail. Il avait toujours aimé jardiner. C'était une bonne façon pour lui de se relaxer et cela lui laissait le temps de réfléchir. Mais pourquoi donc avait-il arrêté d'entretenir son jardin intérieur depuis tant d'années ?



Le médecin lui proposa une cure d'un mois dans un château en pays cathare, au pied des Pyrénées, et lui expliqua la thérapie pour retrouver goût à une vie sans alcool : un cadre enchanteur pour une remise en question en douceur, la cuisine d'un chef étoilé, un support psychologique appuyé, des séances d'hypnose, du sport ...

Il partit en train avec Illich et la ferme intention de régler ses deux problèmes majeurs : France et la bouteille. En route, il texta à Michèle : « *Pardon encore. Je pars en cure pour un mois. Laisse-moi encore une chance. Merci de prévenir France qu'elle va devoir patienter. Louis* »

Elle répondit : « *Courage* ».

Dans le Roussillon, le temps de mars était tout aussi magnifique que les paysages, dominés par le rose des pêcheurs en fleurs. Louis fut de suite fasciné par l'immense parc du château où il allait se promener aussi souvent qu'il en avait l'occasion. Mais c'est la nuit que le site était le plus spectaculaire par la qualité de son ciel d'une remarquable pureté. Louis était toujours aussi subjugué par cette céleste magie qui le replongeait plus de quarante ans en arrière. Il se revoyait dans le jardin familial avec son télescope, contemplant le ballet des planètes et des galaxies qu'il pouvait observer des heures entières.

Il reprit doucement goût à la vie. Les deux premières semaines avaient été physiquement difficiles, car il fallait vivre avec le manque, mais grâce aux séances d'hypnose et aux activités sportives, les effets secondaires du sevrage restaient supportables. Pour la première fois de sa vie, Louis décida également de faire confiance à la psychologie. Maladroitement, il essaya d'expliquer au thérapeute comment il en était arrivé là. Même si c'était très très embrouillé dans sa tête, il put parler de son conflit avec France. Mais curieusement, cela n'avait pas l'air d'intéresser le psychologue...

— Parlez-moi de votre enfance ...

— Excusez-moi, mais je ne vois pas le rapport !

— Permettez-moi d'insister, Monsieur Aglia. Parlez-moi d'un souvenir qui compte pour vous.

— 21 juillet 1969.

— Que s'est-il passé ce jour-là ? Cela doit être très important si vous connaissez encore la date !

— Ne me dites pas que vous ignorez ce qui s'est passé pendant la nuit du 20 au 21 juillet 1969 ... Neil Armstrong, Apollo 11, le LEM, les premiers pas de l'homme sur la lune ...

— Vous savez, j'avais tout juste un an ...

— C'était complètement unimaginable ... Beaucoup de gens pensaient même que ce n'était pas possible !

— Mais vous, vous y croyiez ? Quel âge aviez-vous ?

— J'avais onze ans, et bien sûr que j'y croyais ! À neuf ans, j'avais reçu un livre magnifique pour mon anniversaire. Abondamment illustré, il expliquait le système solaire et ses planètes, les étoiles et les galaxies. Je passais des heures et des heures à le feuilleter. Puis, à Noël cette année-là, j'ai reçu

un télescope. Oh, pas un petit jouet en matière plastique ; non, un authentique instrument qu'il fallait manipuler avec précision et précaution. C'était merveilleux : tous les soirs, dès 18 heures, j'installais ma lunette dans le jardin. Et comme l'éclairage public était encore discret, même si les lueurs de Paris étaient visibles à l'horizon, le ciel était peuplé d'une myriade d'étoiles, surtout lorsqu'il faisait froid... J'alignais mon instrument, approchais mon œil de l'oculaire : quel spectacle ! Il y avait tellement plus d'étoiles que celles que l'on voit à l'œil nu. Et puis tous ces objets magnifiques : les anneaux de Saturne, les nébuleuses, les cratères lunaires ...

En classe, je m'ennuyais souvent, mais heureusement, il y avait le cours d'actualité, où on parlait du professeur Barnard et de la première transplantation du cœur mais surtout de la conquête spatiale : le Spoutnik russe qui avait émis son premier bip-bip en octobre 1957, soit quelques mois avant ma naissance, puis le programme Gemini et maintenant Apollo... Je découpais tous les articles du Figaro auquel mes parents étaient abonnés. Je connaissais tous les détails : les noms des astronautes, les caractéristiques techniques de la fusée Saturne 5 et du LEM, les combinaisons spatiales, les dates des prochains départs... Je me souviens encore de l'amerrissage d'Apollo 8 suspendu par trois immenses parachutes rouge et blanc, et des astronautes titubant lors de leur retour dans la pesanteur de la terre.

Chaque soir avant de me coucher, je parcourais mon album rempli de documents de toutes sortes : chromos collectionnés dans les barres de chocolat, articles de presse, et bien sûr toutes les photos de Paris-Match que je faisais même acheter deux fois à ma mère si par malheur, et le recto, et le verso d'une page étaient intéressants.

Pour Apollo 11, j'avais repéré l'endroit de l'alunissage avec mon télescope. La mer de la tranquillité allait recevoir de la visite et je ne voulais rater cela pour rien au monde. Même si cela se passait au milieu de la nuit. Des semaines à l'avance, je m'étais assuré auprès de mes parents que je pourrais bien assister à l'événement en direct à la télévision. Comme c'était les vacances, ils furent tout de suite d'accord : ils savaient combien c'était important pour moi.

Cette nuit fut sans doute une des plus belles de ma vie. J'avais les yeux littéralement rivés à l'écran et j'étais comme envoûté par ce bip interstellaire qui ponctuait les échanges entre l'Eagle et Houston. Les images étaient certes

un peu floues, mais elles venaient de tellement loin. 400.000 km, rendez-vous compte! Neil Armstrong était à présent sur l'échelle, hésitant. Et comme pour l'encourager, je m'entends encore décompter avec le commentateur 3, 2, 1, 0 ... *c'est un petit pas pour l'homme mais un pas de géant pour l'humanité...*

— Eh bien dites-le donc! C'est magnifique ... En vous écoutant, j'ai l'impression que cela s'est passé hier! Tous ces détails ... C'est presque comme si vous aviez été sur la lune avec eux!

— Ne retournez pas le couteau dans la plaie ...

— Pardon ?

Louis, qui jusque-là parlait fort et avec un enthousiasme non dissimulé, venait de dévisser. Son regard s'était brutalement assombri quand il répéta d'une petite voix triste et presque inaudible :

— Ne retournez pas le couteau dans la plaie!

— Excusez-moi, je pensais vous faire un compliment et j'ai l'impression que je viens de réveiller une terrible souffrance. Vous voulez m'en dire un peu plus ?

— C'était mon rêve.

— Aller sur la lune ?

— Non, sur Mars. Je voulais construire une fusée pour aller sur Mars en l'an 2000.

— Je vois que c'est vraiment difficile pour vous. Je vous propose que nous en restions là pour aujourd'hui. Mais je voudrais encore vous demander une faveur. La nuit est tombée et il a fait si beau aujourd'hui; accompagnez-moi dans le parc et faites-moi une petite leçon sur le ciel.

Louis esquissa un léger sourire. C'était exactement ce qu'il voulait entendre. Ils sortirent du château. Le ciel était effectivement splendide. Louis indiqua les principales constellations au psychologue qui l'interrogea sur le fait que les étoiles paraissaient avoir des couleurs différentes.

— C'est exact : les étoiles ont une couleur qui correspond à la température de leur surface. Et ces couleurs vont du bleu, pour les plus chaudes au brun pour les plus froides. Il y a plusieurs classes de température et chaque classe est désignée par une lettre, mais elles ne sont pas dans l'ordre : OBAFGKM. Vous savez comment je les retiens? demanda-t-il en souriant. Eh bien, il faut juste se souvenir d'une jolie phrase : « Oh Be A Fine Girl Kiss Me ». Et notre soleil est une étoile assez froide (6000°C) qui appartient à la classe G.

Regardez : on distingue très bien toutes ces couleurs dans la voie lactée dont l'arc parcourt tout le ciel ...

Ensuite, Louis chercha les planètes de notre système solaire mais la récolte fut maigre : Vénus et Jupiter n'étaient pas visibles, Saturne était dans la Vierge et Mars, la rouge, était à quelques degrés de la lune ... les deux astres qui l'avaient le plus fasciné étaient réunis là, comme pour compatir à son malheur.

Deux jours plus tard, il eut un autre rendez-vous avec le thérapeute.

— Bonjour Monsieur Aglia. Permettez-vous que je vous appelle Louis ?

Il acquiesça.

— Pouvons-nous reprendre là où nous en étions restés ? Si je résume : à onze ans vous êtes littéralement subjugué par la conquête spatiale et vous décidez d'y consacrer votre vie. C'est une profonde vocation ... un peu comme si vous entriez dans les ordres « cosmiques », si vous me permettez l'expression. A priori, c'est absolument fantastique. D'autant que, si j'ai bien compris, vous avez des dispositions intellectuelles bien supérieures à la moyenne. Alors, qu'est-ce qui vous a fait abandonner cet extraordinaire projet ?

— C'est mon oncle qui m'a fait faire polytechnique. Et en fait, ce n'est pas mon oncle, mais à ce moment-là, je ne le savais pas. Après j'ai été pris dans un engrenage dont je n'ai pas pu m'échapper. J'aurais mieux fait de rater l'examen d'entrée.

— Oh, pas si vite ... Vous avez 11 ans. Qu'est-ce qui se passe ensuite au collège et au lycée ?

— Je n'y suis pas resté longtemps ... J'ai passé mon bac C à 16 ans à peine. Avec mention très bien et les félicitations du jury. J'adorais les mathématiques et la physique. Ce n'était pas des matières à apprendre, mais des jeux à jouer. Je jonglais avec les chiffres et les équations. Je sentais les réponses avant de les obtenir par le calcul, un peu comme un musicien qui verrait la partition sortir de ses doigts lorsqu'il effleure le clavier. Et j'avais aussi travaillé mon anglais pour préparer l'Amérique ... la NASA ...

— Fascinant ! Si je résume à nouveau, jusque-là, tout se déroulait comme prévu ! Vous aviez des amis ?

— Pas vraiment ... Je n'avais pas beaucoup de temps ... et puis, ils n'auraient pas compris ... Sans que je n'aie rien dit, beaucoup me prenaient déjà

pour un martien ...

— Et votre projet ? Vous en parliez autour de vous ? A l'école ou dans votre famille ?

— Pas vraiment non plus. Je ne voulais pas être pris pour un doux rêveur. Je disais simplement que je voulais être ingénieur.

— Et après votre bac, il se passe quoi ?

— Des ingénieurs, il y en avait déjà deux dans la famille. Et polytechniciens de surcroît. Mon oncle François m'a donc naturellement aiguillé vers l'école polytechnique. Grâce à son réseau, j'ai eu les meilleurs conseils pour préparer et réussir le concours. Je me suis classé second et ai pu accéder à l'une des plus prestigieuses écoles françaises. Trois ans d'études sans aucun problème et puis, cerise sur le gâteau, j'ai le privilège d'intégrer le corps des mines. Le summum !

Je pensais que c'était le bon choix, même si je n'avais pas fait d'étude de marché comme on dirait aujourd'hui ... A l'époque, il n'y avait pas d'internet pour découvrir et comparer toutes les options ... Maintenant, je me dis qu'en fait, je n'avais pas le choix : c'est le système qui choisit : plus vous êtes bon, et plus il faut viser haut. Si vous êtes capable d'intégrer l'école réputée la meilleure, vous devez y aller ... surtout si vous avez juste 18 ans et que votre entourage vous encourage et aplanit votre chemin.

— Mais à ce moment-là, avec votre diplôme de polytechnicien en poche, toutes les options sont encore possibles, non ?

— C'est ce que je croyais. Mais j'ai bien vite réalisé que l'appartenance à un corps d'élite comporte certes des privilèges mais aussi beaucoup d'obligations. Comme le service militaire par exemple ... que j'ai effectué de bonne grâce, comme officier dans les chasseurs alpins.

Et puis, il y a le fameux plan de carrière. Chaque polytechnicien a un parrain, lui-même polytechnicien. Ce parrain s'engage pour la vie à vous porter toute l'assistance nécessaire et, en particulier, à vous décrocher, dans son réseau de relations, un poste à la hauteur de vos capacités et surtout de votre prestigieux diplôme. C'est un sésame qui vaut beaucoup d'argent et tout est fait pour vous aider à en tirer le maximum.

— Vous pensez que vous étiez devenu une marchandise ?

— Aujourd'hui peut-être, mais à l'époque j'ai juste eu l'impression d'être tombé dans un tourbillon infernal. Quand mon parrain qui s'appelle Marc

Embrun et qui, à l'époque, occupait déjà un poste important dans une grande entreprise du secteur des métaux, m'a proposé un poste de chef de projet à la direction technique de France Atome, j'ai accepté le poste sans sourciller ...

J'allais construire des centrales nucléaires, et m'inscrire ainsi dans la ligne de la famille puisque mon oncle, celui-là même qui m'avait poussé à faire polytechnique, était lui-même responsable de l'exploitation d'une centrale pour le compte d'EDF.

En un instant, en prononçant ce petit mot de trois lettres o-u-i, je venais de briser le rêve qui avait occupé chaque seconde de ma vie pendant les douze dernières années. L'Amérique, Mars, la fusée, tout ... toute ma vie venait de s'évaporer, générant un véritable tsunami dans ma tête ...

Mais rien n'y parut ... je savais sauver les apparences ...

— Vous avez donc reproduit à votre manière l'expérience de Stanley Milgram sur la soumission à l'autorité mais en étant tout à la fois le bourreau et la victime ! Et bien sûr, vous n'en avez jamais rien dit à personne ... Même aujourd'hui, personne ne connaît cette histoire de oui assassin, n'est-ce pas ?

Louis confirma de la tête.

— Et c'est à ce moment-là que vous vous êtes mis à boire ?

— Absolument pas. J'ai contenu ma peine et j'ai même fini par me convaincre que, tout bien pensé, je n'étais pas fait pour l'aventure.

Et mon travail ne me déplaisait pas. Nous avions beaucoup de projets passionnants et des tas de problèmes que nous résolvions en alignant des chiffres et des équations, ce qui me convenait parfaitement. J'avais trouvé ma place dans l'entreprise, j'étais respecté pour mon diplôme, mais aussi et surtout pour mes compétences et j'étais bien apprécié par mes collègues. Mais je n'ai pas fait une carrière fulgurante parce que je n'étais pas un meneur d'hommes. Mes compétences se limitent au monde rationnel. Ne me demandez pas d'arbitrer des querelles ridicules ou d'écouter les problèmes de cœur de mes subordonnés ...

— Mais alors, qu'est-ce qui vous a fait basculer ?

— Désolé, mais je ne peux pas vous en parler. Il faudrait pour cela que je vous révèle des informations confidentielles. La seule chose que je peux vous dire, c'est que je n'ai pas supporté l'idée que quelqu'un veuille à nouveau prendre le contrôle de ma vie et m'emmener en terrain inconnu sans m'en laisser le choix. En tout cas, c'est ce que je croyais. J'ai été lâche et je n'en suis

pas fier. Et j'ai peut-être raté une magnifique opportunité ...

— Et en quoi avez-vous été lâche ?

— J'ai refusé de faire face à mon destin en m'obstinant à rester dans l'ignorance de ces choses. Et en même temps, je me sentais coupable de ne pas faire ce que j'étais censé faire.

— Je ne vais pas essayer de vous faire parler davantage, mais tout ceci me semble lié à un solide secret de famille ... Comment puis-je encore vous aider lors d'une prochaine session, Louis ?

— Aidez-moi à renouer le contact avec ma fille. Elle m'en veut énormément et elle m'insupporte, mais je commence à croire que c'est elle qui possède les clés de ma guérison.



Trois semaines s'étaient écoulées depuis l'arrivée de Louis au château. Comme chaque dimanche, il se rendit à pied à la petite église du bourg voisin pour assister à la messe. Au loin, on devinait les sommets pyrénéens encore enneigés. Mais dans les vallées, la nature avait déjà retrouvé son activité maximale, profitant pleinement de l'humidité subsistant des pluies hivernales et du soleil déjà si généreux. Louis aimait le vert tendre des premières feuilles annonçant la renaissance des vignes et toutes ces fleurs sauvages qui surgissaient de partout pour composer des immenses tableaux de Van Gogh.

La lumière qui pénétrait par les rares ouvertures percées dans cette petite église romane enflammait çà et là la pierre qui osait alors affirmer sa belle couleur ocre. Et l'écho qui se superposait à la voix du prêtre ajoutait encore une touche de mystère, apportant à Louis la sérénité à laquelle il aspirait. C'était le dimanche des rameaux marquant le début de la semaine sainte qui menait à Pâques et où il était de tradition de faire pénitence. Mais dans sa prière, Louis indiqua à Dieu qu'il faisait pénitence depuis bientôt trente ans. Et il le supplia de l'aider à se réconcilier avec lui-même et à revenir à la vie, ce qui ne devait pas poser trop de problèmes au Seigneur en ces temps de résurrection de son Fils. Et Dieu promit de faire son possible.

Louis paraissait soulagé quand il sortit de l'église, son brin de buis à la main. Il avait aussi beaucoup pensé à Michèle pendant la messe et il se décida à l'appeler.

— Louis! Je suis si contente de t’entendre! Je suis désolée d’avoir été si brutale avec toi, mais il me semblait que tu avais besoin d’un autre signal fort. Comment vas-tu ?

— Bien, même si cela n’a pas été facile tous les jours. Mais tout est si beau ici. Je sors à l’instant de l’église et je rentre à l’hôtel. Demain, j’ai une autre rencontre avec le psychologue. Tu vois, tout arrive! Et je fais même du sport tous les jours alors que tu sais combien je détestais cela. Et je dois bien admettre que cela me fait du bien.

— Je suis impressionnée. Et le sevrage, ça évolue bien ?

— Oui, je me rends compte que c’est plus facile de s’arrêter quand on comprend pourquoi on a commencé! Et j’apprends à mettre des mots sur la douleur.

— Tu rentres quand ?

— Je pense qu’ils me libéreront dans une dizaine de jours. Mais je ne veux pas partir trop vite. Je veux être bien au clair avec moi-même par rapport à France, et là, il y a encore du travail.

— Je pense que c’est une sage décision. Elle attend ton retour avec impatience mais elle comprend toute l’importance de ta cure.

— Michèle, est-ce que je peux te faire une proposition ?

— Je t’écoute ...

— Le week-end prochain, c’est Pâques. Pourquoi ne viendrais-tu pas me rejoindre ? Je crois que j’aurai des tas de choses à te raconter. Et j’ai très envie de te serrer dans mes bras ...

— Et moi donc ... Et ça fait longtemps que tu ne m’as plus invitée ... Alors je crois que je vais profiter de l’occasion que tu m’offres ! Je t’embrasse.

— Moi aussi, je t’embrasse ! A très bientôt.

★ ★ ★

Le lendemain après-midi, il était impatient de retrouver le thérapeute.

— Et alors, Louis, comment ça va bien aujourd’hui ? lança le thérapeute, qui faisait là une de ses plaisanteries favorites ...

— Oh, n’exagérons rien ... mais cela a déjà été bien plus mal ... Je suis satisfait de mon week-end : j’ai appelé ma femme pour la première fois depuis que je suis arrivé ici. Je sentais soudainement que j’en avais besoin ...

— Renouer les liens, c'est toujours bon signe. Mais si je me souviens bien, c'est avec votre fille que vous vouliez arrondir les angles. Vous avez plusieurs enfants ?

— Oui, deux filles. Mais c'est de la cadette qu'il s'agit. L'aînée est entrée dans les ordres.

— Et c'est quoi le problème ?

— Nous n'avons plus aucun contact depuis bientôt huit ans. Elle a quitté la maison le jour de ses seize ans, mettant ainsi fin à un conflit qui durait depuis toujours... Elle nous en a fait voir de toutes les couleurs dès son plus jeune âge. Extrêmement turbulente, très dominante par rapport à sa sœur aînée qu'elle a fait beaucoup souffrir, impossible à l'école, excessivement déterminée, mais aussi d'une imagination débordante et très, très intelligente. Seule ma mère, qui vient de quitter ce monde, avait réussi à la dompter quelque peu.

— Ça fait beaucoup de superlatifs, dites donc !

— Superlative est en effet l'adjectif qui la décrit le mieux. Mais jamais, je n'ai pu établir le contact. Il faut dire que j'ai basculé quand elle avait douze ans environ et cela n'a évidemment pas aidé. Et par ailleurs, vous aurez compris que je suis absolument nul en gestion de conflits.

— Et où est-ce que cela coince le plus ? Pouvez-vous isoler un point particulier ?

— J'ai l'impression qu'elle s'est construite en totale opposition par rapport à moi... Nous sommes une famille bourgeoise catholique plutôt de droite et elle navigue à l'extrême gauche. Je construis des centrales nucléaires et elle est radicalement anti-nucléaire et militante chez Greenpeace. Nous sommes presque transparents et elle est provocante à l'excès avec son look excentrique et ses tatouages.... Vous voulez que je continue ?

— Non, ça ira... Pensez-vous que ses actions soient ciblées contre vous, qu'elle agit uniquement pour vous faire mal ou bien croit-elle profondément en les causes qu'elle défend ? Est-elle chez Greenpeace juste pour vous mettre en colère ou parce qu'elle croit à la vision et au mode d'action de Greenpeace ?

— Je n'ai jamais considéré ses comportements sous cet angle. J'avais des doutes quant à ses motivations lorsqu'elle était adolescente, mais aujourd'hui elle est sans doute de bonne foi.

— Pensez-vous qu'elle agit par idéal ? Et si oui, se donne-t-elle les moyens

de l'atteindre ? Se donne-elle les moyens de sa politique pourrait-on dire ...

— Je ne suis pas en position de juger, mais si j'en crois ce qu'en disent ma mère et ma femme, elle semble lutter pour un monde plus juste et plus propre avec la détermination qui l'a toujours animée, mais en utilisant des moyens que je réprouve.

— Je voudrais m'excuser par avance si la prochaine question vous fait du mal, mais il me semble que je dois vous la poser : diriez-vous qu'elle est en train de réaliser son rêve ?

— Est-ce que vous insinuez que je pourrais être jaloux ?

— Je n'insinue rien, je vous pose une question parce que je suis sûr que dans toutes les situations, vous êtes capable de dissocier une personne de ses faits et gestes.

— Je ne sais pas quoi vous répondre.

— Réfléchissez-y. Nous en reparlerons, si vous le désirez. Autre chose peut-être. Pourquoi désirez-vous renouer contact avec votre fille ?

— En fait, c'est elle qui le souhaite, mais sa démarche n'est pas désintéressée. Elle voudrait que nous travaillions ensemble sur un projet dont j'ignore presque tout. Et de mon côté, en acceptant, je crois que je pourrais régler le problème que vous avez baptisé « secret de famille ». C'est donc une espèce de donnant-donnant.

— Et c'est elle qui a repris contact ?

— Oui, par écrit. Elle ne veut pas me rencontrer et moi non plus d'ailleurs. Pas encore en tout cas.

— Et vous avez répondu ?

— Pas vraiment, mais je n'ai pas non plus fermé la porte. En fait, je ne sais pas comment m'y prendre, mais la voie écrite me paraît avoir beaucoup d'avantages. Qu'en pensez-vous ?

— Je pense en effet que c'est un bon moyen car on est moins facilement trahi par ses émotions et on peut prendre le temps qu'il faut pour exprimer ses idées ou son ressenti sans être interrompu ou mis en cause par son interlocuteur ... Mais il faut aussi respecter quelques règles de base : être vrai, ne pas juger, employer exclusivement la première personne ... il y a par exemple une immense différence de perception entre « tu m'as agressé » et « je me suis senti agressé par toi » ... ce que vous ressentez est toujours incontestable et ce n'est évidemment pas le cas pour une accusation.

— Si je lui écris pour reprendre contact, seriez-vous d'accord de revoir ma copie ?

— Bien sûr. Mais à un moment donné il faudra quand même que vous vous parliez. A moins d'avoir énormément de temps, il ne me paraît pas possible de réaliser un projet sans avoir de discussion en face à face...

Louis acquiesça et prit congé. Cette fois, le psychologue l'avait bien déstabilisé.

En fait, il dut se rendre à l'évidence : il ne savait plus exactement pourquoi il en voulait tellement à France. Certes, ils étaient très différents, mais était-ce une raison suffisante ? Elle l'avait passablement maltraité, mais il n'était pas en reste. Elle voulait toujours avoir raison... mais lui aussi (enfin, ses chiffres avaient toujours raison). Elle ne respectait rien ni personne... non ça, ce n'était pas vrai : France avait toujours respecté Gisèle, sa mère.

Mais alors, leur différend se limitait-il aux idées et aux moyens utilisés pour les mettre en œuvre ? C'était un peu léger... comme l'avait dit le psy, il n'avait pas l'habitude de faire l'amalgame entre une personne et ses idées. Et finalement, n'était-il pas un peu jaloux tout de même ? Elle n'avait peut-être pas un rêve aussi grand que sa fusée, mais au moins, elle y travaillait, elle. Et elle savait dire « non », elle... Et c'est encore elle qui voulait prendre l'initiative pour la fameuse « mission » dont il n'avait même pas osé lire les termes.

Il faudrait bien qu'il admette un jour que France avait aussi des qualités... Oui, il fallait qu'il change le filtre avec lequel il regardait sa fille.

Il passa les jours qui suivirent à griffonner des bouts de phrases sur des feuilles qu'il chiffonnait aussitôt. Cet exercice d'écriture était nouveau pour lui, mais il fallait qu'il soit bon dès le premier essai. Manquer la cible aurait des conséquences catastrophiques. Surtout pour lui.

Michèle arriva le samedi en fin de matinée et elle fut accueillie par un Louis en grande forme. Souriant, dynamique, attentionné... quelle métamorphose après ces douze années de galère !

Après le repas, Louis emmena Michèle dans le parc du château. Le temps était superbe et il faisait déjà chaud. Ils s'assirent à côté d'un immense parterre de jonquilles pour parler de tout et de rien, en toute insouciance... comme au bon vieux temps...

— J'aimerais aller à la veillée pascale ce soir, dit Michèle.

— Et moi, je voudrais me confesser. J'ai beaucoup réfléchi cette semaine.

Je pense que j'ai été vraiment nul ... Avec tout le monde; toi y compris. Il est temps que je remette mon compteur à zéro. Demain, je pourrai faire mes pâques et enfin repartir du bon pied.

— Tu peux compter sur mon soutien.

— Aussi pour mes contacts avec France ? Comment va-t-elle à propos ?

— Mon Dieu, la métamorphose se confirme ... c'est la première fois depuis des lustres que tu prends de ses nouvelles. Elle a travaillé pas mal ces dernières semaines. Elle va bien, mais elle piaffe d'impatience... Tu la connais ...

— Eh bien non, je ne la connais pas. Il faudra que tu me la présentes ... Mais d'abord, je vais lui écrire. Enfin, je vais essayer ... C'est la dernière chose qu'il me reste à faire avant de quitter cet endroit idyllique pour retourner dans la vraie vie.

— Et quand rentreras-tu ?

— A la fin de la semaine, j'espère.

Louis se mit à écrire le dimanche soir après le départ de Michèle. A la main. De multiples itérations furent nécessaires avant qu'il obtienne quelque chose qu'il jugea acceptable.

Jeudi 8 avril 2010,

France,

Je te remercie de m'avoir tiré de ma torpeur. Sans toi, je n'aurais sans doute pas eu la force ni le courage de faire face à mes problèmes.

Notre relation n'a jamais été facile et je crois que je n'ai jamais réussi à t'apprivoiser. Et même si je peux mettre à ma décharge que tu étais une enfant réellement difficile, je te demande aujourd'hui humblement pardon de ne pas avoir été à la hauteur. Cependant, nous ne pourrons jamais revenir en arrière et nous sommes donc condamnés à vivre avec ce passé commun.

Quand tu t'es révoltée à l'adolescence, j'étais à tes yeux sans doute le meilleur représentant de l'establishment. Et il est incontestable que j'ai défendu le « système » avec sarcasme et conviction, te donnant ainsi des raisons supplémentaires de me détester. Que tu aies développé une sensibilité de gauche, que tu te sois révoltée avec force contre les inégalités flagrantes de notre société ou contre la dégradation de l'environnement, c'est tout à ton honneur. Mais je n'ai pas entendu ton cri ...

A cette époque, j'étais complètement perturbé par cette lettre qui me brûlait les doigts et que je n'ai donc jamais lue.

Pourquoi étais-je dans cet état ? Il faut remonter très loin dans mon passé pour trouver une explication.

Comme toi, dès le plus jeune âge, j'étais curieux de tout. Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu comprendre le monde qui nous entoure. Mes parents t'auraient dit combien je les ai harcelés avec mes « Pourquoi ? » et mes « Comment ? ». Pourquoi est-ce qu'il pleut ? Pourquoi y a-t-il de la buée sur les vitres en hiver ? Pourquoi le ciel est-il bleu ? Comment les arbres poussent-ils ? Ça sert à quoi la fièvre ? Explique-moi les flammes ... Je me souviens encore d'un livre illustré qui s'appelait « Comment ça marche ? » où j'ai pris mes premières leçons d'électricité et de mécanique.

Et puis, vers neuf ans, c'est une autre passion, ou devrais-je dire un coup de foudre, qui m'envahit totalement. Je m'évade dans le ciel à la découverte des étoiles, de la lune et des planètes ... une véritable fascination. Combien de soirées ai-je passées dans le jardin avec mon télescope ? Surtout en hiver, quand les nuits sont longues et froides ... et si belles !

C'est aussi la grande époque de la conquête spatiale. Aujourd'hui, ça paraît banal, mais à l'époque c'était extraordinaire ! J'ai suivi heure par heure le programme Apollo dont le but était de conquérir la lune. Et en juillet 1969, j'ai passé ma première nuit blanche devant la télévision en regardant et même en encourageant Neil Armstrong, le premier homme à fouler le sol lunaire. Ma vie a basculé ce jour-là. Plus tard, je serais astronaute. Et je voulais faire mieux qu'Armstrong : moi, j'irais sur Mars. Et tant qu'à faire, je construirais aussi la fusée pour y aller. Et pour cela, j'irais en Amérique.

A partir de ce moment, tout dans ma vie est focalisé sur ce projet, même si je n'en dis rien à personne. Et j'ai de la chance : j'adore les maths et la physique. Résultat : je passe mon bac à seize ans et j'intègre un cours préparatoire où je continue à briller.

C'est ainsi que j'intègre une des écoles les plus prestigieuses de France : l'école polytechnique. Je fais désormais partie de l'élite ... et de son système qui va me guider et organiser ma carrière. Et cela, je ne l'avais absolument pas prévu. Comme je suis un garçon timide qui n'a jamais appris à se rebeller, je me plie aux règles et aux conventions. Et j'accepte sans broncher le poste que l'on a réservé pour moi chez France Atome ...

Je ne m'en suis jamais remis. Ma vie est un calvaire depuis ce jour du 30 septembre 1980 où j'ai prononcé ce « oui » maudit.

Et j'ai dit oui aux centrales nucléaires, comme j'aurais dit oui à n'importe quel autre poste dans la pétrochimie, la métallurgie ou ailleurs. Mais le jour où j'ai accepté ce travail, j'ai tué mon rêve d'enfant. J'ai cassé la fusée que j'avais si souvent imaginée et qui devait m'emmenner là-haut. Ah si j'avais eu ton audace... Quel gâchis...

Si je peux avancer une circonstance atténuante, je n'ai donc jamais eu aucune envie particulière de travailler dans le nucléaire. Je l'ai fait parce que j'étais convaincu que j'y étais moralement obligé. Et puis, j'y suis resté par facilité ou par dépit... Je ne me suis plus jamais posé la question.

Et c'est sur ce terrain miné que quelques mois plus tard, j'ai cette conversation avec mon père où il me révèle son adoption. Puis il me tend une enveloppe qui contient quelques documents retraçant son passé et celui de son père biologique. Je me souviens mot pour mot de la conversation qui s'engage alors :

— *Ouvre-la ! Tu comprendras vite que le contenu est assez explosif...*

— *C'est... c'est vraiment vrai ? C'était mon grand-père ?*

— *Oui !*

— *Mais, comment est-ce possible ?*

— *C'était ton grand-père parce que c'était mon père et que tu es mon fils... que veux-tu que je te dise de plus ?*

— *Mais...*

— *Penses-tu que je pourrais inventer une telle histoire ? D'ailleurs tu n'es pas au bout de tes surprises... A sa mort, à côté du testament officiel, relativement insignifiant et où je ne suis évidemment pas mentionné, ton grand-père a laissé des écrits pour notre famille. Ce sont des documents très importants dont l'utilisation pourrait avoir des conséquences graves. Ceux qui les activeront devront faire preuve de beaucoup de clairvoyance, de courage et de pugnacité. Sache aussi que mon père m'a laissé un petit rôle dans cette histoire puisque c'est moi qui devrai décider qui aura accès à ces documents après que j'aurai quitté ce monde.*

— *Qu'est-ce que cela veut dire ?*

— *Que tu auras la possibilité de réaliser de grandes choses mais que peut-*

être tu ne seras pas seul à en décider.

– *Grandes choses? Tu es devin maintenant?*

– *Tu comprendras le moment venu... Encore une chose: aujourd'hui, à part nous deux, seule ta maman sait que je suis un enfant adopté. Rappelle-toi ce que je t'ai dit au début de notre conversation: garde cela pour toi!*

J'étais complètement bouleversé. Je regardais cette enveloppe entr'ouverte devant moi. Je ne savais pas quoi dire, je ne savais pas quoi faire, quoi penser. Moi qui détestais les surprises, j'étais servi! Celle-ci était d'une taille incommensurable. Je fus durablement perturbé. La perspective de ce testament qui m'était destiné, les actions qu'il exigerait de moi, tout cela m'inquiétait énormément. Et je ne pouvais rien faire... sinon apprendre à vivre avec un bien lourd secret. Pourquoi mon père m'avait-il dit cela maintenant? Il aurait pu ne rien dire, préparer un dossier écrit et déposer le tout chez un notaire. Je m'en ouvris à ma mère, mais à part l'histoire de l'adoption et du grand-père soldat, elle prétendit tout ignorer... J'étais seul, désespérément seul...

Je comprends aujourd'hui que mon père avait lancé un ballon d'essai pour me tester, et que ce fut un flop retentissant. Il a dû être bien malheureux de ma piètre réaction et il a dû conclure que je ne serais pas à la hauteur. Mais il lui a fallu attendre de nombreuses années avant de pouvoir enclencher son plan B, c'est-à-dire TOI...

Les premiers jours qui ont suivi cette entrevue, j'ai lu et relu les quelques feuillets que contenaient l'enveloppe. J'aurais pu les réciter de mémoire, comme on récite une prière... mais cela ne les rendaient pas plus faciles à digérer. J'essayais de m'imaginer comme l'envoyé de mon grand-père: un prophète qui allait devoir aller porter la bonne nouvelle, et puis sans doute mourir sur la croix comme notre Seigneur? J'aimais Jésus et ses histoires, mais justement parce que c'étaient des histoires! Mais s'il me fallait passer par les mêmes épreuves, Dieu merci non! Et comme je ne savais rien de la « mission » j'avais imaginé une multitude de scénarios, mais décidément, aucun ne me convenait...

Pour oublier, je me suis investi davantage dans le groupe charismatique que je fréquentais depuis un moment. Je me sentais bien dans cet univers protégé où j'avais l'impression que rien ne pouvait m'arriver. Il suffisait de s'en remettre à Dieu. Et toutes ces prières, ces chants en langue, l'ambiance si

particulière des monastères où les moines chantent les complies le soir dans la pénombre ... tout cela me prodiguait des émotions que je n'avais jamais connues auparavant. Et c'est là que j'ai rencontré ta maman et que nous nous sommes mariés. Ce furent sans doute les années les plus paisibles de ma vie.

Puis vous êtes arrivées, Julie et toi ... et j'ai replongé en enfer. J'étais tellement nul, paralysé par ton exubérance, complètement impuissant. Heureusement que maman nous a aidés !

Mon père n'évoqua plus jamais le testament et je m'abstins aussi de poser des questions. Nos conversations se limitaient à des banalités professionnelles ou à tes « problèmes » qui empoisonnaient régulièrement la vie de famille. J'étais parfaitement incapable de gérer cette situation. Je pouvais juste me fâcher mais mes colères n'arrangeaient évidemment rien. Papa me proposa à plusieurs reprises de prendre contact avec un de ses anciens collègues, spécialiste en psychologie, mais mon hyper-rationalité avait définitivement condamné toutes les sciences « molles ». Comment peut-on être aussi idiot ?

Et en 1998, l'instant que je redoutais le plus au monde est arrivé : papa est mort. Oh, il a eu de belles funérailles. Comme ancien compagnon de la libération, il eut droit aux honneurs militaires. Son cercueil était drapé du drapeau tricolore rehaussé d'une croix de Lorraine sur la partie blanche. De nombreux compagnons d'armes étaient venus en uniforme lui rendre un dernier hommage. Il y avait même une délégation de l'Etat-major et un conseiller du président de la république, ce qui était assez exceptionnel.

Mais pour moi, la mort de mon père signifiait surtout un rendez-vous chez le notaire. Et cette fameuse mission qui m'attendait là-bas, je n'en avais que faire. Ma vie était déjà suffisamment compliquée comme cela.

Le notaire me remit une grosse enveloppe brune qui contenait des objets divers et notamment des médailles, le livre de poche que tu connais et surtout une petite enveloppe sur laquelle mon nom était magnifiquement calligraphié. J'étais complètement terrorisé à l'idée d'ouvrir cette enveloppe et d'en découvrir le contenu. Je la glissai dans ma poche, remerciai le notaire et rentrai à la maison.

Michèle me demanda si tout s'était bien passé et je fis oui de la tête. Mais j'étais comme fou. Mon cerveau bouillonnait. C'est là que je découvris les vertus du whisky. Il m'apportait un peu de calme, un peu de répit, mais il allait aussi m'emporter dans une autre spirale infernale.

Je n'avais jamais parlé de rien à personne et ma mère était désormais la seule à être au courant de l'existence de «quelque chose». Après quelques semaines, n'en pouvant plus de tourner en rond, je me décidai à lui rendre visite.

Elle me fit la leçon, essayant en vain de me convaincre de prendre mes responsabilités et d'arrêter de faire l'enfant. Faire l'enfant... Mais, oui! La vie était tellement simple lorsque j'avais dix ans. Pourquoi m'avait-on obligé à grandir? Les adultes m'avaient volé mes rêves. Je n'étais plus qu'une coquille vide. Vampirisée. Et maintenant, on osait encore exiger de moi que j'accomplisse je-ne-sais-quelle mission... Ils pouvaient tous aller se faire voir!

Et j'eus cette idée folle... redevenir un enfant...

Je revins chez ma mère le mercredi suivant alors qu'elle était absente. J'allai au grenier pour y retrouver mes souvenirs : mon télescope, mes livres d'astronomie et d'aéronautique, mes collections d'images et de photos découpées dans la presse et même ma fusée que j'avais construite en Lego et qui faisait près de quatre-vingts centimètres de haut. La première et malheureusement la seule maquette de fusée martienne que j'aie jamais réalisée. Je descendis le tout dans le bureau de mon père que je réaménageai sommairement pour y intégrer ce qu'il fallait bien appeler mes fétiches.

Par la suite, je revins de plus en plus souvent dans mon « sanctuaire ». D'abord une fois par mois, puis deux et bientôt, chaque semaine. Pendant une heure ou deux, je ressuscitais. J'étais à nouveau l'enfant heureux, admiré par ses parents, plein de projets. Je parcourais mon livre d'images, démontrais et remontais ma fusée, récitais par cœur les propriétés des planètes...

Mais dans la vraie vie, je déprimais de plus en plus et je m'étais mis à boire sérieusement. Au boulot, j'arrivais encore à faire illusion grâce à cette faculté extraordinaire que j'avais de partitionner ma vie. Ainsi, lorsque je franchissais la porte de mon bureau, il n'y avait plus que mes projets. La fusée, la mission, la famille, plus rien n'existait. Rien, sauf parfois quelques résidus d'alcool qui ne respectaient pas les règles élémentaires des partitions.

La mission et la lettre qui la décrivait refirent surface avec les événements du 11 septembre 2001. Je fus fortement impressionné par ces gens qui eux, avaient clairement rempli leur mission : deux beaux avions pour mettre l'Amérique à genoux. C'était du beau travail. Et ma mission à moi, quelle qu'elle soit, ne pourrait jamais surpasser cet acte de bravoure. Elle n'avait

donc pas lieu d'être. J'arrosai copieusement cette conclusion qui me plaisait beaucoup. Le lendemain était un mercredi. Et j'avais un plan. Je me rendis chez ma mère, encore vaseux, et m'enfermai dans le bureau. Je récupérai la lettre que j'avais cachée dans la fusée, saisis un cendrier et l'y brûlai. Quand la lettre fut bien consumée, je récupérai les cendres, les remis dans la fusée et envoyai le tout sur Mars. Mission réussie.

Bien sûr, mon état ne s'améliora pas pour autant. Bien au contraire. Et la partition se fissura de plus en plus. Les fuites alcooliques perturbaient maintenant sérieusement mon travail. On les colmata avec un pansement magique sur lequel il était indiqué «burn-out».

Entre temps, tu avais quitté la maison ... Tu comprends sans doute mieux maintenant dans quel état j'étais au moment de ton adolescence.

Les années qui suivirent continuèrent à me dissoudre dans l'alcool et j'avais perdu tout espoir. Mais voilà qu'aujourd'hui les deux problèmes auxquels je voulais me soustraire, toi et la mission, ressurgissent ensemble pour me ramener à la vie ... Quoi qu'il advienne désormais, je crois sincèrement avoir fait des pas de géant sur le chemin de la guérison. Et c'est grâce à toi, France! Merci pour cela.

Merci aussi de m'avoir proposé la communication par voie écrite. Cela m'a permis d'oser te faire ces confidences. Et tu es la première personne à qui je raconte tout cela! Je te devais bien cette primeur.

Je dois dire aussi que les multiples rencontres avec le psychologue, ici au centre de cure, m'ont fait le plus grand bien. J'ai fait des tas de découvertes sur moi-même et j'ai appris à mieux gérer mes sentiments et mes émotions.

A présent, j'espère que, si tu en as envie, nous pourrions rattraper une partie du temps perdu. Mais sois indulgente avec moi, j'ai à peine entamé ma convalescence.

Je suis arrivé à la dernière ligne de cette lettre ...

Oserai-je signer : Ton papa qui t'embrasse ?

★ ★ ★

Louis relut la lettre une dernière fois avant de la plier et de la mettre dans une enveloppe qu'il scella avec une grande appréhension. D'une certaine manière, c'était sa vie future qui était dans cette enveloppe. Mais il avait tout

de même décidé de ne pas la montrer au thérapeute. Il alla cependant le remercier pour tout le travail accompli pendant son mois de cure. Il prit également congé de tout le personnel du château avant de commander un taxi pour la gare TGV.

A Paris, les retrouvailles avec Michèle furent chaleureuses. Elle avait préparé un repas de fête et dressé une belle table sur laquelle il ne manquait que les verres à vin. Pendant l'absence de Louis, elle en avait profité pour faire disparaître toute trace d'alcool de la maison. Au cours du dîner, Michèle fit quelques mises au point :

— Louis, je te souhaite la bienvenue chez nous. Je suis revenue, parce que j'ai vu tes efforts et que je crois encore à ta sincérité. Mais je n'hésiterai pas à repartir, définitivement cette fois, si tu dérapes à nouveau.

— Merci pour ta confiance. J'espère que je serai assez fort pour tenir mes promesses.

— A propos de promesse, je voudrais que tu m'en fasses une autre. Promets-moi de dire les choses plutôt que de ruminer dans ton coin, d'ouvrir ton cœur, de partager tes souffrances avant qu'elles ne deviennent insupportables ... Ouvre ta porte ... Laisse-moi entrer dans ta vie ...

— Je vais essayer. N'hésite pas à m'interpeller si tu as l'impression que je m'écarte du chemin.

— Et que vas-tu faire avec France et le fameux projet ?

— Comme je te l'avais dit à Pâques, je lui ai écrit une longue lettre où j'essaie de lui expliquer comment j'en suis arrivé là. Il y a aussi des choses dans cette lettre que tu es en droit de savoir, mais je voudrais en laisser la primeur à France. J'espère que tu es d'accord que nous en reparlions plus tard.

— Tu excites ma curiosité !

— Je vais aller poser la lettre dans le cahier chez ma mère et j'en profiterai pour répondre aux questions qu'elle m'a posées. Demain nous sommes samedi ... mon créneau se termine à midi ...

Le rouge et le bleu

A la page quatre du registre, en dessous des quelques mots qu'il y avait laissés la dernière fois, Louis écrivit :

France,

Pardon pour mon silence, mais je pense que cet « intermède » était nécessaire. Je suis rentré hier du pays cathare avec une longue lettre que j'ai écrite pour toi. Je l'ai posée à côté du cahier. Elle t'apportera un peu d'éclairage sur quelques épisodes noirs de ma vie. A toi de juger, après l'avoir lue, si je fais encore un partenaire valable ...

J'en viens à tes questions.

Ce fameux Illich. Jusqu'il y a un mois, je n'en pensais rien du tout puisque je ne l'avais pas lu. Il faisait partie de tout ce que j'avais décidé de refouler. J'ai lu « La convivialité » pendant mon séjour en cure. Enfin, j'ai essayé parce que cela demande une sérieuse concentration. Je suis très impressionné par l'analyse qu'il a faite de la société à l'époque : en 1970, l'immense majorité des occidentaux était convaincue des bienfaits du système puisque leur vie s'améliorait sans cesse. Chaque jour, on se rapprochait un peu plus du paradis terrestre, croyait-on ... Tout était possible ! Et personne ne percevait les possibles dérives qui sont aujourd'hui tellement évidentes.

Je pense que j'ai à peu près compris ce qu'il entend par convivialité. C'est vrai, et je ne l'avais pas réalisé jusqu'ici, que nous sommes devenus les prisonniers du système et de la Machine avec un grand M.

Cependant, s'il énonce toutes les dérives du système, il ne propose pas réellement de solution pour opérer une transition vers un monde où l'homme

retrouverait sa liberté. Et je le trouve aussi trop radical quand il propose une société sans école. En résumé, il est visionnaire sur les constats mais il manque de pragmatisme pour l'implémentation. Il faudrait lui adjoindre quelques ingénieurs si on voulait bâtir le monde de demain sur base de ses principes.

Ah oui ! Pour ton information, j'ai toujours sa photo ...

Par rapport à ta deuxième question, j'aimerais en savoir un peu plus avant de m'engager. Michèle m'a dit qu'heureusement tu possédais une copie de la lettre que j'ai brûlée (tu trouveras l'explication de ce geste dans mon récit). Comment pourrais-je en prendre connaissance ?

Et pour ce qui est de la méthode, elle me convient parfaitement.

PS. Je ferai ce qu'il faut pour la maison.

Prévenue par sa mère de la « livraison », Luna alla relever son courrier dès le dimanche matin.

Elle lut rapidement la page écrite à l'encre bleue, comme il avait été convenu. Puis elle ouvrit l'épaisse lettre qui lui était destinée.

Elle n'en croyait pas ses yeux. Cela ne pouvait pas être son père qui avait écrit cela. Voilà qu'elle était passée du statut d'ennemie jurée à celui de confidente. Pareille transition quantique était tout à fait inimaginable. Un rayon cosmique de la plus haute énergie avait certainement dû chambouler le cerveau de son père ...

Elle reprit ses esprits et relut lentement les sept pages manuscrites. Elle ne pouvait pas douter de la sincérité de celui qui avait écrit ces lignes, aussi minable eut-t-il été. C'était terrible. Elle se surprit même à le plaindre. Comment est-ce qu'il a pu être aussi con ? Et personne ne l'a forcé à rien du tout ... il s'est mis tout seul dans un fameux bordel !

Elle saisit son téléphone et envoya un texto à sa mère, lui demandant de la rappeler à sa meilleure convenance. Ce que Michèle fit immédiatement.

— Salut M'man. Je voulais être sûre que tu étais seule et que tu pouvais parler à l'aise.

— Pas de problème ma chérie (c'était une façon élégante de ne pas commettre d'impair avec le prénom de sa fille ...). Et alors tu es allée chez Mamy ?

— J'y suis toujours. Je viens de lire la lettre qu'il m'a écrite. Tu es au courant ?

— De son existence, oui, mais pas de son contenu. Il voulait te réserver la primeur.

— Il a dû se passer un miracle ! Je vais finir par retrouver la foi ! Qu'est-ce qui l'a décidé à accoucher ?

— J'imagine qu'il a dû comprendre que pour se débarrasser de l'alcool il fallait qu'il soit au clair avec les raisons pour lesquelles il avait commencé à boire.

— Je ne savais rien de toutes ces histoires. Je suis sur le cul ... Il m'a fait des confidences à propos de son grand rêve d'enfant. Puis il prétend qu'il s'est fait entuber et qu'il n'a pas eu d'autre choix que d'accepter le poste chez France-Atome. Tu es au courant ?

— Non. Il n'en a jamais parlé. C'était avant notre mariage ... Et c'était quoi son rêve ?

— Tu ne vas jamais le croire ... Il voulait aller sur Mars !

— Mon Dieu ! Ça paraît ridicule ...

— Si j'en juge par la façon dont il en parle, à ta place, je ne plaisanterais pas avec ça ... Plus tard, alors qu'il avait déjà le moral dans les talons, son père en a remis une couche en lui parlant de son adoption et de la mission du pépé (oui, c'est comme cela que j'appelle mon fameux arrière-grand-père). Et quand l'enveloppe est arrivée, il a complètement disjoncté.

— Mais pourquoi a-t-il gardé tout cela pour lui aussi longtemps ? Il a dû souffrir le martyre. Et c'est grâce à toi qu'il peut entamer sa guérison ! Je crois qu'un jour il te remerciera.

— En tout cas, son séjour dans le sud a été bien plus qu'une cure pour poivrots. Il s'est aussi sérieusement désintoxiqué les méninges ...

— Et tu penses qu'il va monter dans ce fameux projet mystère ?

— Sa première réaction me semble positive. Et il veut en savoir plus.

— Ne le bouscule quand même pas trop au début ... Il va rapidement y avoir des choses sur lesquelles vous ne serez pas d'accord, j'imagine. Et vous allez devoir surmonter cette épreuve ... ne monte pas trop vite sur tes grands chevaux !

— Oui M'man ! C'est d'ailleurs pour cela que j'évite pour l'instant la confrontation directe. Je vais lancer le deuxième round ... wait and see ...

Luna lut une dernière fois l'histoire de son père et conclut que les premiers

augures étaient effectivement favorables. Sans trop réfléchir, elle saisit un feutre rouge et commença à écrire.

Je te remercie de la confiance que tu m'accordes. Je ne m'y attendais pas. Chacun doit porter sa croix comme vous dites chez les cathos mais je dois bien avouer que je ne t'envie pas.

Je ne peux pas te transmettre directement une copie de la lettre. Il faudrait pour cela que nous nous rencontrions et je ne suis pas encore prête pour cela. Et toi non plus, sans doute. Mais l'essentiel pour l'instant est de réfléchir à ce que pourrait être le monde de demain. Notre monde idéal, en quelque sorte. Mais il faut bien sûr que les changements proposés soient techniquement réalisables. On peut proposer de doubler la teneur en oxygène de l'atmosphère afin de rendre les gens plus euphoriques, mais cela ne va pas le faire. Par contre, se débarrasser des énergies fossiles, c'est tout à fait faisable, même si les résistances de ceux qui gouvernent le système (je veux dire les multinationales et leurs complices que sont les gouvernements) seront gigantesques. Je te propose donc les questions suivantes :

- Quels sont selon toi les trois défis majeurs de notre temps ? A quoi faut-il s'attaquer en priorité ?
- Imaginons que nous repartions d'une page blanche. Que garderais-tu du monde actuel dans ton monde idéal ?

A ce stade, il n'est pas nécessaire d'argumenter ni d'entrer dans les détails. Voyons d'abord si nous sommes d'accord sur les constats et si nous tenons à peu près aux mêmes choses. Et nous avons du temps pour réfléchir : si tu as un problème avec le rythme hebdomadaire proposé, on peut en changer. Je vais également répondre à ces mêmes questions. Je te laisse deux pages blanches et je commence à la page 9 afin de ne pas t'influencer dans tes réponses.

A la page neuf, elle écrit :

Voici mes trois défis majeurs :

- le réchauffement climatique (je suppose que cela ne demande pas d'explications supplémentaires)

- la dégradation de l'environnement et du cadre de vie
 - pollution de l'air, de l'eau, du sol
 - diminution de la biodiversité,
 - destruction des écosystèmes,
 - agriculture intensive,
 - urbanisation sauvage, bidonvilles ...
- l'augmentation de la pauvreté et des écarts entre les riches et les pauvres

Ce que je voudrais garder (pas grand-chose, en fait) :

- les énergies renouvelables
- la solidarité
- les arts et la culture
- l'alimentation bio
- les monnaies locales qui privilégient les circuits courts
- la possibilité de voyager

Par contre la liste de ce que je suis prête à jeter est extrêmement longue, mais cela fera partie d'un autre échange ...

Avant de refermer le livre, Luna scella symboliquement la page neuf avec un post-it pour limiter la tentation.

Louis s'était pris au jeu. Il était impatient de découvrir le message rouge qui l'attendait chez sa mère. Il s'y rendit à la première heure, soit le mercredi après-midi et découvrit son devoir. Comme il avait pris contact avec un installateur de systèmes d'alarmes qui devait passer vendredi matin, il avait un peu de temps pour réfléchir aux réponses qu'il transcrirait dans le cahier après son rendez-vous.

En réfléchissant, il se rendit compte qu'il n'avait jamais réellement analysé notre société d'une manière globale. Il passa une bonne partie du jeudi à mettre ses idées en place.

Voici mes trois défis majeurs :

- la problématique du changement climatique : il est urgent d'agir, et je me demande s'il n'est pas déjà trop tard;

- la crise devenue quasiment perpétuelle. Cela a commencé quand j'avais 15 ans avec la crise du pétrole de 1973 et depuis lors, malgré quelques fluctuations, c'est le marasme économique qui va de pair avec l'augmentation des inégalités ... Il ne me paraît pas normal que la vie soit plus difficile aujourd'hui qu'il y a cinquante ans, même pour les gens qui travaillent.
- le terrorisme. Depuis 10 ans maintenant, l'insécurité ne cesse d'augmenter, avec pour conséquences l'avènement de politiques sécuritaires et le retour de l'extrême-droite et même, des guerres de religion.

Et les choses que je voudrais garder :

- les connaissances scientifiques et techniques : nous avons fait des pas de géant dans notre compréhension du monde depuis deux siècles. Ce savoir a permis de développer des matériaux, des outils et des remèdes fabuleux. Peut-être ne les utilisons-nous pas de manière adéquate, mais ça, c'est un autre débat.
- Les machines qui allègent le travail de l'homme. Pourquoi se priver d'une machine qui creuse des tunnels ? Devrions-nous demain les creuser à nouveau à la pioche ? Cela serait pour moi un énorme gâchis.
- L'électricité. C'est peut-être une déformation professionnelle mais c'est un vecteur énergétique vraiment fantastique. Et quel que soit le monde de demain, il lui faudra de l'énergie. Et des trains. Si cela ne tenait qu'à moi, tout serait électrique ... absolument tout. D'ailleurs, si on supprime les énergies fossiles, que reste-t-il, sinon l'électricité.
- La démocratie. Il n'y a rien de pire, comme disait je-ne-sais-plus-qui, mais on n'a encore rien trouvé de mieux pour organiser la société. Mais la démocratie est mise en péril aujourd'hui et cela m'inquiète.
- La propriété privée. Je ne crois pas en un système égalitaire qui rime d'ailleurs trop souvent avec totalitaire. Je crois que chacun a droit à une tanière qu'il doit pouvoir bâtir à son goût et où il aura ses repères, ses secrets ...

Mais j'ai aussi un commentaire plus général. Repartir d'une feuille blanche, c'est évidemment tentant, mais c'est complètement utopique. On ne peut pas simplement décider de faire table rase du passé et ensuite de recommencer.

Il faudra bien organiser une transition ... mais comment ?
Maintenant que j'ai fini d'écrire, je me permets de lire tes réponses.

Page dix :

Du côté des défis, je lis un certain nombre de convergences. Par contre, du côté de « l'héritage », nous avons clairement choisi des perspectives différentes : tu as été plus terre-à-terre tandis que j'ai été plus systémique. Cependant, il n'y a rien qui me choque dans ce que tu souhaiterais mettre dans ta besace. Est-ce réciproque ?

Je trouve ce petit jeu assez intéressant mais j'ai un peu de mal à définir à quoi cela pourrait bien servir ? Tu peux éclairer ma lanterne ?

Si je voulais faire de l'esprit, je dirais que tu n'avais qu'à lire la lettre de Sénior ... Mais je ne veux pas retourner le couteau dans la plaie. Et j'avoue que je ne saisis pas la portée exacte de ce que j'ai lu dans cette lettre (que je vais appeler n°2) : une autre cellule, mise en place par Sénior attend notre plan pour passer à l'action. Le document n°3, que j'ai lu pendant ton séjour dans le sud, révèle que cette structure a des ramifications avec l'armée ... et ça ne m'enchant pas trop ! Le contact n'est possible qu'une seule fois par an et je considère que nous ne serons pas prêts avant l'année prochaine. Cela nous laisse donc environ 18 mois pour finaliser notre 'proposition'. Il n'y a aucune information sur le « comment » dans les documents. On va donc devoir laisser cette question de côté pour l'instant ...

Si je compare nos défis, je vois deux mots-clés essentiels partagés : climat et inégalités. C'est un bon début ! Je comprends tes craintes par rapport au terrorisme mais pour moi, c'est une conséquence de la pauvreté et des inégalités. Quand on n'a plus rien à perdre, on est prêt à beaucoup pour exister un peu ...

Quant à l'héritage, comme tu dis ... je vois que tu as déjà vachement bien réfléchi ! Je ne voyais pas les choses de cette façon. Dans l'absolu, tout ce que tu avances est intéressant mais tous ces concepts ont été tellement pervertis au cours des dernières décennies que je n'y crois plus beaucoup. En tout cas, il va falloir les dépoussiérer sérieusement ...

La propriété privée OK, mais pourquoi certains possèdent-ils dix châteaux

et cinq yachts alors que d'autres doivent vivre sous les ponts ou se contenter d'une cabane en tôles ?

La démocratie ... tu y crois encore, toi ? Ce sont les partis qui décident de tout et ils sont à la solde des gros capitalistes. Le petit peuple est prié de s'écraser et d'obéir. On ne fait pas une démocratie avec des opportunistes égoïstes. J'en arrive d'ailleurs à me demander si la démocratie sera un jour capable de réformer ... la démocratie.

Les machines ... d'accord, mais souviens-toi d'Illich : les machines sont au service du système et les hommes sont devenus leurs esclaves.

Les connaissances, encore d'accord ... mais pourquoi n'y a-t-il pas encore de vaccin contre la malaria ? Parce que cette maladie ne touche pas les riches ... les connaissances aussi sont contrôlées par le système.

Et je n'ai rien contre l'électricité ... sauf qu'elle est sous le contrôle de multinationales et qu'en France, plus encore qu'ailleurs, elle est nucléaire. Cette électricité-là, je n'en veux pas ! A aucun prix. Et puis, je pense que tu n'as pas complètement raison : certaines énergies renouvelables ne sont pas électriques : la biomasse par exemple ... brûler du bois, c'est renouvelable et pas électrique. Je suis cependant bien consciente que nous allons devoir discuter de ce point crucial un jour ou l'autre, mais je n'y suis pas encore prête.

Je comprends tes préoccupations, mais je ne vois vraiment pas comment on pourrait 'dépoussiérer' tout cela, comme tu dis. Si on s'attaque au système, comme tu l'appelles, je ne suis pas sûr qu'il sera d'accord ... Je suis même certain du contraire. Et la perspective d'un changement radical que tu sembles appeler de tes vœux, me laisse bien perplexe.

Notre société repose sur de fragiles équilibres. Et les physiiciens n'ont pas l'apanage de l'effet papillon : en économie, il est encore bien plus évident : regarde ce qui s'est passé il y a deux ans avec la crise bancaire venue des Etats-Unis. Le monde entier en souffre encore aujourd'hui ... Dans un monde globalisé, chaque incident économique ou financier, même s'il est à la base très local, peut avoir des implications partout. Par ailleurs, malgré le choc engendré par cette crise, aucun enseignement n'a été tiré, aucune réforme significative n'a été engagée ... Je commence à croire que notre société est devenue irréformable.

Et ce ne sont pas les nombreuses initiatives individuelles qui peuvent appor-

ter une solution. Beaucoup de ces idées sont très sympathiques mais elles ne représentent qu'une infime goutte d'eau dans la mer. On dit parfois que les petits ruisseaux font les grandes rivières mais dans le cas présent, cela ne fonctionne pas parce que les chiffres dont on parle, par rapport aux besoins en énergie par exemple, défient l'imagination.

Comme tu le dis, il faudra étudier la problématique énergétique dans les moindres détails et avec des chiffres corrects (on entend tellement de bêtises dans les médias), mais je peux déjà t'affirmer que ce n'est pas en éteignant notre téléphone la nuit que l'on réglera le problème de l'énergie. Et de la même façon, ce n'est pas en cultivant quelques tomates sur notre balcon que nous arrêterons l'agriculture intensive ou en promouvant le vélo que nous résoudrons les problèmes de mobilité. Comprends-moi bien... je n'ai rien contre ces initiatives... Je suis même prêt à les soutenir activement. Mais il faudrait oser dire aux gens que c'est « abysalement » insuffisant pour infléchir le cours des choses. Pourtant, on fait juste l'inverse : on persiste à nous faire croire que c'est nous qui détenons la solution. Ou pire, on nous culpabilise parce que nous n'en faisons pas assez : nous ne trions pas assez nos déchets, nous mangeons trop de viande, nous utilisons trop notre voiture ... Il est temps que nous apprenions à mettre tous les enjeux en perspective ... et pas avec des slogans ou avec des impressions, mais avec des chiffres qu'il faut en outre éviter de manipuler avec des statistiques tendancieuses.

Plutôt que le « bottom-up » décrit plus haut, je veux prôner le « top-down ». La solution viendra d'en haut ! Je suis donc persuadé que seule la politique, en développant une vision claire et en prenant des décisions drastiques et souvent impopulaires, pourrait induire des changements significatifs. Et poser des limites comme le suggère Illich, définir des maxima (même par rapport à la propriété privée, pour faire écho à ta remarque), c'est peut-être bien une partie de la solution ... Mais il faudrait une révolution pour en arriver là !

Eh bien soit, faisons la révolution ! C'est pour cela que nous sommes là, non ? Si on commençait par supprimer les partis politiques et les élections. Avec les structures en place, c'est l'immobilisme garanti. Il faut donc trouver une alternative. Maintenant que tout le monde a accès à internet, on peut par exemple passer à la démocratie directe. Chaque question est soumise au vote populaire comme en Suisse, à part qu'on vote directement avec son

smartphone ... Ce serait le pied, non ? Par exemple : êtes-vous pour ou contre l'énergie nucléaire ? Réponse : contre à 85%. Problème réglé : on ferme les centrales et on passe à autre chose !
Qu'en penses-tu ?

Louis reconnut bien là le style de France ... Elle était coutumière des raccourcis qui menaient à des conclusions hâtives et qui, en fait, créaient plus de problèmes qu'ils n'en résolvaient ... Il prit un peu de temps pour ciseler sa réponse afin de s'assurer qu'elle ne serait pas blessante. Le train était désormais bien lancé et il eut été très dommageable d'en obstruer les voies ...

Deux semaines s'écoulèrent avant qu'il ne vienne poster sa réponse.

Je ne pense pas que ce soit une très bonne idée ... Mais je suis d'accord avec toi pour réformer le système actuel. Aujourd'hui, les élections ou les référendums sont complètement pervertis. Les citoyens utilisent ces maigres occasions qui leur sont offertes de s'exprimer pour dire tout le mal qu'ils pensent du système. Et donc, ils ne répondent plus aux questions posées depuis longtemps ... Ils s'opposent systématiquement et presque par principe aux politiciens qui posent les questions. Ils dénoncent ainsi leur hypocrisie, leur incompétence, leur opportunisme, mais ce faisant, ils empêchent également toute réforme digne de ce nom. Et les élus, parce qu'il y en a toujours ... sont immédiatement voués aux gémonies puisqu'ils font partie du même système. Puis le cycle recommence, souvent avec une alternance ... mais pour quoi faire ? Que les gouvernants soient de droite ou de gauche, ils appliquent les mêmes recettes parce que les 'conditions aux limites' que sont les paramètres économiques (taux de croissance, niveau de la dette, taux de chômage ...) sont les mêmes pour tous. Et tous, braves petits soldats, respectent à la lettre ces principes qui régissent l'économie qui, entre-temps, est devenue une référence universelle.

Mais je ne crois pas plus à la démocratie directe, qui s'apparente à de la démocratie émotionnelle. Nous ne pouvons pas laisser la peine de mort se réinstaller simplement parce qu'un individu désespéré a commis un acte irréparable. C'est pourtant ce qui arrivera si tu poses la question « *Etes-vous pour ou contre la peine de mort ?* » quelques semaines après un attentat sanglant dans le métro de Paris.

Par ailleurs, on ne peut pas sortir un thème de son contexte et poser des questions dichotomiques. Les choses sont toujours beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît au premier abord. Tu ne peux pas poser une question comme «Etes-vous pour ou contre le nucléaire?» Sans aucun doute, une grande majorité des gens vont voter contre, sans trop savoir pourquoi, parce que les 'anti' auront fait proprement leur travail en instillant un climat d'angoisse et en réactivant la perpétuelle théorie du complot... Pour répondre correctement à la question sur le nucléaire, il faut d'abord avoir une vision claire sur les besoins en énergie, sur les sources de remplacement possibles et sur les conséquences d'une possible transition. Et je suis désolé, mais cette analyse n'est pas à la portée de tout le monde. C'est pour cela que dans le monde idéal, tu délègues ton pouvoir de décision à un homme politique qui lui-même va commander une étude à des experts (si possible de diverses obédiences) afin de prendre une décision finale sur base d'éléments réputés fiables. Ce processus est fondamentalement correct. Les problèmes surviennent quand les lobbys se substituent aux experts et que les décideurs mettent leurs intérêts personnels avant ceux de la collectivité. C'est la situation que nous connaissons globalement aujourd'hui. Je dis globalement, parce que je ne veux pas mettre tous les politiciens dans le même sac. Il reste parmi eux beaucoup de gens intègres et compétents, mais leur influence est manifestement trop limitée.

Si donc le système représentatif doit être conservé, c'est donc le mode de sélection des représentants qui doit être changé. Si on abandonne les élections sur base de listes de candidats sélectionnés par des partis, il ne reste, me semble-t-il qu'une possibilité: le tirage au sort. Sur internet tu trouves des tas d'idées pour organiser un tel système et je pense que cela vaut la peine de creuser dans cette direction. Le tirage au sort est d'ailleurs utilisé depuis 200 ans pour la sélection des jurés de la cour d'assise sans que cela pose de problème majeur.

Nous sommes de nouveau d'accord sur au moins un point: la suppression des partis politiques ... C'est un grand pas dans la bonne direction. Mais comment s'attaquer au capitalisme et à son symbole suprême, l'argent ? Lorsqu'il est une simple monnaie d'échange, l'argent est un 'objet' bien pratique. Mais quand il se déconnecte de la vie réelle, quand il devient un art de

vivre, une fin en soi, quand l'argent devient 'sujet' ... quand il devient Dieu ... Tout est perverti! Regarde les dégâts de la compétition à outrance sur l'organisation de la société. Regarde les effets pervers de la publicité, symbole par excellence de non-convivialité. Regarde l'augmentation fulgurante de l'écart entre les quelques très riches qui contrôlent tout avec leur foutu blé et la grande masse des pauvres qui travaillent à rendre les riches encore plus riches. Et les conséquences de la corruption et des fraudes en tous genres qui faussent tout dans cette société de merde.

Je ne sais pas comment on peut changer tout cela mais j'ai fait un rêve ... J'ai rêvé qu'on supprimait totalement l'argent liquide ...

On n'en utilise déjà presque plus et notre téléphone intelligent est maintenant parfaitement équipé pour régler toutes nos dépenses, quel que soit le montant, du plus élevé au plus petit.

Alors qu'est-ce qui nous empêche de franchir le pas ? L'argent 100% électronique, qu'est-ce que ça changerait ?

- ... le travail au noir devrait changer de couleur;
- ... l'évasion fiscale et sa cousine la fraude seraient bien plus compliquées;
- ... et la corruption ... comment on ferait pour les pots de vin ?
- ... et les trafics en tous genres, les passeurs ...
- ... impossible aussi de blanchir de l'argent qu'on n'arrive plus à peindre en noir;
- ... impossible encore d'acheter et surtout de vendre de la drogue avec de l'argent qui laisse des traces.

Et puis je me suis réveillée et j'ai réalisé que cette idée est bien trop subversive. Il y a beaucoup trop d'intérêts en jeu. Mieux vaut encourager nos concitoyens à surfer sur les sites de casinos en ligne pour jouer à la roulette ou au blackjack avec leur téléphone portable plutôt que de permettre à ce même téléphone de contribuer à éradiquer l'économie obscure ...

Dois-je lire une pointe de sarcasme dans ton dernier message ? Je vais peut-être t'étonner, mais je trouve que c'est une très bonne idée de supprimer l'argent physique. Le seul problème, c'est que les malfaiteurs risquent de s'inventer une autre monnaie pour faciliter leurs commerces illicites. On le voit en prison avec des paquets de cigarettes. Et il n'y a pas si longtemps que

les monnaies-marchandise, comme le sel ou les coquillages, n'ont plus cours. Il leur sera aussi possible d'utiliser une monnaie étrangère ou un métal précieux, comme le dollar ou l'or, pour les échanges sous le manteau. Mais, il est clair que sans monnaie physique officielle, l'économie souterraine serait moins florissante.

J'ai aussi réfléchi sur l'argent, essayant notamment de comprendre pourquoi l'argent produit de l'argent. Au fil de mes recherches, j'ai découvert que l'usure, le fait de percevoir des intérêts, parfois exorbitants, pour rémunérer le prêt d'une somme d'argent, est une pratique vieille comme le monde. C'est d'ailleurs un thème abordé dans les textes sacrés qui, unanimement, réprouvent l'usure. Le judaïsme le tolérait cependant pour les prêts à des non-juifs. C'est ainsi que les juifs sont devenus banquiers du monde. Ils furent rejoints par les calvinistes au 16e siècle, mais il a fallu attendre le début du 20e pour que le Vatican 'légalise' les intérêts. De leur côté, les banques islamiques ont développé un système de partenariat avec les emprunteurs qui, aujourd'hui encore, esquivent la notion d'intérêts.

Pourquoi donc ne pas simplement supprimer les intérêts et donc empêcher que l'argent ne fasse des petits ?

J'ai alors cherché s'il existe des économistes qui osent défendre cette idée dérangeante. Et j'en ai trouvé un qui va même plus loin ! Il s'appelait Silvio Gesell, un prussien né à Saint-Vith en 1862. En 1916, il publie 'L'ordre économique naturel', un ouvrage dans lequel il cherche déjà une troisième voie entre le capitalisme et le communisme. Et il introduit une idée toute simple. Ecoute, je cite :

'[...] Il faut donc ôter à la monnaie sa supériorité. Pour personne, ni pour les épargnants, ni pour les spéculateurs, ni pour les capitalistes, l'argent ne doit être une marchandise préférable aux autres, à celles du marché, des magasins, des quais. Si l'on veut que l'argent cesse de faire peser son joug sur les marchandises, il faudra que comme elles, il rouille, moisisse, se gâte, se corrode. [...] Il faut faire subir à l'argent une perte égale à celle que les marchandises subissent en magasin. Dès lors, l'argent ne sera plus meilleur que les marchandises. Il sera indifférent à chacun d'épargner l'argent ou de posséder la marchandise.'

Dans son système, l'argent qui n'est pas utilisé perd donc de la valeur. Tu possèdes aujourd'hui un billet de cent. Tu le laisses dormir un an ... eh bien,

il ne vaut plus que 98. Silvio venait d'inventer l'intérêt négatif.

Personne ne voudrait d'un tel système, me diras-tu ! Eh bien détrompe-toi ! Il a notamment été adopté par un réseau de petites et moyennes entreprises organisées en coopérative et qui utilisent une monnaie complémentaire appelée WIR. Cela se passe en Suisse. Oui, tu as bien lu ... en Suisse, le pays de l'argent roi. Et aujourd'hui, de nombreuses autres monnaies complémentaires utilisées à l'échelle locale (celles dont tu parlais à la page 9) utilisent aussi le principe de l'intérêt négatif. On trouve beaucoup de ces monnaies 'Silvio' en Allemagne.

Reprenons maintenant ton idée d'argent électronique. Si on impose que chacun ne dispose que d'un seul compte, il sera possible d'évaluer les avoirs de chacun. Imagine qu'on puisse aussi recenser le patrimoine immobilier dont on ajoutera fictivement la valeur sur le compte. On pourra alors instaurer un impôt sur le patrimoine en utilisant des intérêts négatifs progressifs et ainsi avoir enfin un système équitable de redistribution de la richesse. Et par voie de conséquence, on pourra supprimer tous les autres impôts et en particulier l'impôt sur le revenu et donc l'impôt sur le travail et même la TVA.

Je crois qu'on tient quelque chose, là... je me demande même si, par ce moyen, on ne pourrait pas instaurer le principe de l'allocation universelle pour tous et ouvrir la voie de l'abolition de la pauvreté.

Je suis impatient de lire tes réactions à cette proposition.

Waow ! Quel enthousiasme. Je vais finir par croire qu'on peut vraiment faire équipe. Ça me paraît être une super idée. Sans compter que si on instaure l'allocation universelle, on modifie complètement notre relation au travail. Il ne sera plus indispensable de travailler pour survivre. Cela veut aussi dire qu'il n'y aura plus de chômage et donc plus de sentiment de culpabilité pour tous ces malheureux qui cherchent désespérément du travail.

Mais ce système ne peut marcher que si le commerce avec les autres pays est bénéficiaire. Sinon, on assistera de facto à une évasion des capitaux et le solde disponible diminuera, ce qui conduira à une paralysie progressive du système. A mon avis, ce système ne peut fonctionner correctement que si on limite fortement les échanges avec l'extérieur. Vivre en autarcie en quelque sorte. Mais en fait, qu'est-ce qui nous en empêche ? Ne devrait-on pas être capable de produire tout ce dont nous avons besoin ? La France est un grand

pays avec beaucoup de compétences et beaucoup de ressources.
Cela me paraît important de faire la liste de ce que nous devrions obligatoirement importer ...

Un peu plus haut, tu as évoqué à un moment le dieu Argent et depuis, il vient hanter mes pensées, m'amenant cette réflexion.

J'ai toujours pensé que l'économie n'était pas une science. Une science est normalement le siège d'une remise en question perpétuelle qui conduit à des révolutions de pensée. Regarde les chimistes : ils ont abandonné l'alchimie avec Lavoisier. Pareil pour les biologistes avec Darwin. Les physiciens ont eux aussi changé à plusieurs reprises de paradigme. Copernic a d'abord révolutionné l'astronomie. Puis Galilée et Newton ont créé les bases de la mécanique classique et Maxwell celles de l'électromagnétisme. A la fin du 19e, juste avant l'apparition d'un certain Einstein, d'aucuns annoncèrent la fin de la physique ... Au cours de mes études, je me souviens avoir vu la reproduction d'une affiche d'époque montrant toutes les réalisations des trois siècles qui venaient de s'écouler. Elle était intitulée « Tout a été découvert ». Et en bas de l'affiche, apparaissaient toutes les découvertes du 20e siècle qui résultent principalement de la découverte de la mécanique quantique, et qui sont à la base de toutes les technologies que nous connaissons aujourd'hui : lasers, ordinateurs, téléphones, internet, disques durs, éclairage LED ...

Mais les économistes en sont eux, toujours au stade de l'alchimie : ils essaient encore de transformer le plomb en or ... et le pire, c'est qu'ils y arrivent : on en a eu un bel exemple avec une de leurs dernières inventions : les subprimes ou comment faire d'immenses bénéfices avec des crédits pourris ...

Evidemment, le cœur de leur « science », c'est l'argent. Le Dieu Argent. Et donc, je pense que j'ai compris ... L'économie n'est effectivement pas une science ... c'est une religion. Et personne ne peut contester ses évangiles. C'est le royaume de la pensée unique où il est par exemple permis de promettre une croissance infinie dans le temps alors que notre terre est bel et bien finie ... Ils n'auraient d'ailleurs sans doute aucun mal à affirmer, avec les anciens grecs, que la terre est plate ...

Ils poursuivirent ainsi leurs échanges, abordant encore de nombreux thèmes concernant Illich bien sûr, mais aussi la croissance, la consomma-

tion, la compétition, les banlieues, l'école, la santé ...

La confiance s'était progressivement installée, chacun des désormais partenaires se sentant de plus en plus respecté par l'autre dans ses points de vue. Et tout compte fait, ceux-ci n'étaient pas fondamentalement divergents. Bien sûr, Luna était clairement plus révolutionnaire que Louis, qui devait parfois utiliser sa rigueur analytique pour recadrer sa fille quand elle allait trop loin. De son côté, Louis bouquinait énormément, essayant de rassembler toutes les bonnes idées dont on ne parlait jamais parce qu'elles étaient en marge de l'idéologie dominante. Et il y avait de la matière. Internet et les bibliothèques regorgeaient de propositions, de qualité très variable évidemment, mais dont certaines méritaient clairement que l'on s'y attardât. Et Louis bleuissait des pages et des pages du registre, à présent rempli jusqu'à la page 288. Il avait déjà épuisé trois feutres soit bien plus que Luna qui n'avait pas encore vidé le premier rouge.

Bientôt, tous deux commencèrent à éprouver le besoin de se rencontrer, mais sans encore en faire la proposition concrète. Ils comptaient sans doute sur l'été pour faire mûrir l'idée lorsqu'ils prirent congé, fin juillet, pour les vacances, après s'être promis de poursuivre l'aventure en septembre.

Ville rose

Depuis Pâques, Louis avait l'impression de renaître. Ce débat d'idées avec sa fille, c'était pour lui comme une cure de jouvence. Tout compte fait, il n'avait que 52 ans. Peut-être pouvait-il redémarrer, entamer une nouvelle carrière. Pourquoi ne pas repartir du point de départ ? Du 21 juillet 1969. Ce jour-là, il avait décidé qu'il voulait construire des fusées ... Et des projets de fusées pour Mars, il y en avait à présent ... la sienne pourrait s'appeler Marianne : Ariane pour Mars ...

Et puis, l'aéronautique française était florissante ... pourquoi ne tenterait-il pas sa chance ? Il n'avait rien perdu de ses compétences et il était quand même sorti deuxième de sa promotion ... Ce n'était pas rien !

Il avait encore des contacts très épisodiques avec Marc Embrun, son parrain de l'école polytechnique. Marc, à présent la soixantaine, avait eu un parcours remarquable. Il était rapidement devenu PDG de son entreprise de métaux avant d'être appelé, à la fin des années quatre-vingt-dix, comme ministre délégué auprès du ministre de l'industrie. Il avait ensuite pris les rênes d'une grande entreprise de télécommunications travaillant essentiellement dans l'aéronautique et la défense.

Malgré la déchéance de Louis, circonstance extrêmement mal venue dans ces milieux d'élite, Marc prenait encore occasionnellement de ses nouvelles. Louis prit donc son courage à deux mains et contacta la secrétaire de Marc pour avoir un rendez-vous.

Ils purent se voir au début du mois de juin. Louis joua franc jeu et expliqua sa situation telle qu'elle était. Désastreuse. Mais le fait d'avoir pu en parler lui avait ouvert les yeux. S'il pouvait enfin commencer à travailler à ce qu'il

avait toujours voulu faire, il s'y investirait à 150%. Marc fut impressionné par sa motivation retrouvée mais le mit en garde contre un excès d'optimisme. Ce n'était pas évident de se reconverter à son âge. Et ses collègues de promotion occupaient tous des postes très haut placés dans les affaires ou dans la politique et ces postes, Louis ne pourrait plus jamais y prétendre. Mais ce n'était pas la carrière qui l'intéressait. Et son but n'était pas de gagner beaucoup d'argent. Se reconnecter à sa passion lui suffisait amplement.

Marc promit d'activer son réseau qui était très conséquent, mais ce n'était pas une garantie de succès. Même à ce niveau, les temps étaient durs... Louis le remercia chaleureusement. Et il était fier de lui... simplement parce qu'il avait osé demander de l'aide, ce qui ne lui était plus arrivé depuis bien longtemps.

A la mi-juillet, Marc rappela Louis pour lui annoncer une bonne nouvelle. Un poste avait été créé pour lui. Au Centre d'Etudes Spatiales à Toulouse.

Vingt-quatre bougies

Les vacances touchaient à leur fin. Michèle et Louis voguaient sur le Canal du Midi où ils avaient réservé une croisière d'une semaine au départ de Toulouse. La 'renaissance' de Louis avait permis le retour à une vie plus normale dont les vacances faisaient aussi partie. En septembre, il allait recommencer à travailler. Aussi, la semaine précédente, ils avaient parcouru la ville rose pour trouver un appartement où Louis résiderait pendant la semaine. Ils avaient également rencontré un alcoologue qui leur avait été recommandé et qui s'occuperait désormais du suivi de Louis.

La '*Marguerite*' voguait doucement sur le canal avec Louis à la barre. C'était l'heure de l'apéritif et Michèle sortit de la cabine avec un grand plateau comprenant une impressionnante variété de légumes crus et deux grands verres d'un cocktail vert pomme surmonté de quelques pétales de capucine.

— Qu'est-ce que tu penses de cela ? dit Michèle en tendant un verre à Louis.

— Quel luxe ! J'ai une femme charmante qui me sert l'apéro, le temps est radieux, les paysages sont magnifiques, j'ai un nouveau boulot... et même une garçonne ! Je suis le plus comblé des hommes !

— Et avec France, comment ça se passe ? Tu n'en parles pas beaucoup ces derniers temps.

— Jusqu'à présent, je dirais que cela se passe mieux que ce que je ne l'avais imaginé. Bien sûr, nous avons jusqu'ici laissé de côté les sujets qui fâchent. Je pense cependant que nous avons atteint les limites du système de communication qu'elle avait initié. Je crois être prêt à la rencontrer.

— C'est vrai ? Vous en avez parcouru du chemin depuis six mois !

- Et elle, de son côté ? Tu crois qu'elle est prête ? Vous en avez parlé ?
- La dernière fois que nous nous sommes vues, je l'ai sentie impatiente. Je crois qu'elle souhaite, elle aussi, passer à la vitesse supérieure.
- Malgré tout je suis inquiet par rapport à ses réactions violentes, ses sautes d'humeur. Et puis, il y a son look ... je n'arrive pas à m'y faire.
- Cela a été difficile pour moi aussi. Essaie de faire abstraction de l'apparence. Ce n'est qu'un détail au regard de ce qui vous rassemble, non ?
- Oui, c'est évident, mais il faudra quand même que je m'y habitue.
- Et comment envisages-tu votre première rencontre ?
- Ça fait longtemps que j'y pense. Je ne voudrais pas faire trop dans la symbolique, mais comme elle a quitté la maison le jour de son anniversaire, je me demandais si elle ne pourrait pas 'revenir' aussi ce jour-là.
- Je pense que ce serait très maladroit de faire un lien explicite ... d'autant qu'elle ne revient pas. Et d'ailleurs, je te conseille un terrain plus neutre que notre maison. Mais pour ce qui est de la date, pourquoi pas !
- Chez maman alors ? C'est déjà là que nous nous rencontrons par cahier interposé ...
- Oui, ça me paraît bien. C'est une maison qui doit lui rappeler de bons souvenirs.
- On ferait un barbecue ?
- Surtout pas ! Elle est végétarienne ... Mais ne te préoccupe pas de l'intendance. Je m'en occupe, annonça Michèle.
- Et on inviterait qui ?
- Eh bien, moi par exemple ... en qualité d'entremetteuse attirée. Qui veux-tu inviter d'autre ?
- Elle n'a pas de copain ?
- Pas que je sache. Elle est plutôt du genre à papillonner et je pense que cela vaut mieux ainsi. Elle est encore bien trop fragile pour pouvoir gérer une relation durable.
- Et Julie ?
- Elle ne pourra pas sortir du couvent pour fêter l'anniversaire de sa sœur ... Mais dans deux semaines, nous pouvons aller la voir pendant la journée des familles. On pourrait la mettre au courant de tout ce qui s'est passé ces derniers mois entre France et toi, sans entrer dans les détails de votre projet bien sûr.

- Surement! Bon, eh bien, le 30, ce sera un très petit comité alors. Je compte sur toi pour tâter le terrain?
- OK. Et en attendant, santé!



Ils se retrouvèrent donc le jeudi 30 septembre 2010 chez Gisèle. Louis était rentré de Toulouse le mercredi soir pour pouvoir aider Michèle à préparer la maison. La femme de ménage les avait accompagnés le matin pour faire le grand nettoyage de la Valériane. Louis s'affairait à présent au jardin. Il avait tondu la pelouse, puis il avait coupé des fleurs pour composer un gigantesque bouquet qui égayerait la terrasse. Il avait réservé les roses jaunes, issues de vieilles variétés anglaises qui distillent un subtil parfum, pour la table de la salle-à-manger. Le temps était couvert et il ne faisait pas très chaud. Ils passeraient donc la soirée à l'intérieur.

A la cuisine, Michèle préparait un repas complètement japonais avec en entrée, quelques beignets de légumes façon Tempura, suivis d'une soupe miso avec le traditionnel tofu. Le plat principal était une sorte de gâteau de crêpes agrémenté de légumes, fromages et crustacés appelé 'okonomiyaki' et que Michèle avait découvert en lisant Amélie Nothomb.

France arriva vers 18 heures sur son vieux scooter. Louis était terriblement inquiet. Comment allait-il l'accueillir? Qu'allait-il lui dire? Mais France le devança:

- Salut!

Louis s'apprêtait à bredouiller, mais elle l'interrompit:

- Ne dis rien! Et surtout pas que tu m'as pardonné tout ce que je t'ai fait subir... Que tu t'excuses ou je ne sais quoi. On est ici, aujourd'hui et le passé n'existe plus. Je suis venue pour passer une bonne soirée et j'ai hâte de commencer!

- Alors, je te souhaite la bienvenue! dit Louis, encore hésitant mais soulagé d'avoir pu éviter les préliminaires.

- Et alors, c'est vrai, c'que maman m'a dit? Tu vas enfin la construire, ta fusée? dit-elle, en embrassant sa mère.

Il opina de la tête.

- Mais c'est génial! Tiens, j' t'ai apporté un petit cadeau pour fêter ça.

Louis saisit le paquet dont le format lui rappelait de vieux souvenirs. Un disque 45 tours ! Il déchira l'emballage et se mit à rire.

— ‘*Life on Mars?*’... sans doute une des meilleures chansons de David Bowie... Je devais avoir 12 ou 13 ans quand ce disque est sorti ! Et c’était précisément la question que je me posais à l’époque !

— Oui, et un peu plus tard, il a sorti ceci ...

Elle lui tendit un autre paquet cadeau contenant cette fois un 33 tours du même Bowie : ‘*The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars*’.

— J’t’imagine bien moi, en Ziggy Stardust, conversant avec des trous noirs et annonçant la fin du monde. J’espère qu’il te reste une platine pour les écouter ...

— Discuter avec les trous noirs, ça me paraît difficile : la physique interdit qu’ils émettent le moindre signal. Mais pour ce qui est de la fin du monde ou, en tout cas, de la fin de l’humanité, je crains que nous n’en soyons plus très éloignés... Et ce n’est peut-être pas idiot de l’annoncer pour qu’on s’y prépare ...

Michèle qui n’avait encore rien dit, s’exclama :

— Mais Louis, qu’est-ce que tu racontes ? Tu nous ressors l’Apocalypse, maintenant ? Tu n’es pas encore Saint-Jean, que je sache ?

— Ne t’en fais pas, Michèle. C’est une *private joke* entre France et moi. Oh, pardon... Ça t’embête, si je t’appelle France ?

Elle fit non de la tête. Louis reprit :

— En tout cas, c’est un beau cadeau. Viens que je t’embrasse.

Il la prit dans ses bras et éprouva une émotion bizarre. Un peu comme si c’était une première fois. Il savoura l’instant. Intensément. Puis il reprit :

— Bon, maintenant, à mon tour de t’offrir un cadeau... C’est ton anniversaire quand même ! Vingt-quatre ans, ça se fête ! Et comme j’ai quelques années d’arriérés, j’ai pensé qu’il fallait marquer le coup. Allez, venez avec moi, dit-il en saisissant Michèle et France par la main et en se dirigeant vers le garage.

France et Michèle, qui n’était au courant de rien, se regardèrent interrogatives, mais elles se laissèrent conduire de bonne grâce.

— Eh bien, ouvre la porte !

France s’exécuta, ouvrit la porte et découvrit un bien étrange engin, qui, même s’il avait quatre roues, ne ressemblait à aucune voiture connue.

— Mais, tu es fou ! Qu'est-ce que c'est ?

— Une voiture électrique ! La Renault Twizy. C'est un prototype parce que la version définitive n'est pas encore en production. J'ai pu obtenir un des dix exemplaires existants par un copain de promotion que j'ai revu à une soirée de retrouvailles de polytechnique et qui est maintenant le directeur technique de Renault.

— Mais, c'est génial ! Ça va me changer de ce vieux scooter. Je veux l'essayer tout de suite. Allez, on va faire un tour, dit-elle en s'adressant à Louis.

France était comme une enfant qui vient de recevoir le jouet dont elle rêvait depuis longtemps. Elle s'installa au volant et eut tôt fait de comprendre le fonctionnement de sa nouvelle machine. Le silence était saisissant. Ils allèrent parader dans les rues avoisinantes.

— Ça me fait plaisir de voir qu'elle te plaît, dit Louis.

— Elle est vraiment top. Pour circuler en ville, c'est le pied. Et c'est l'avenir. D'ailleurs, on devrait rendre les voitures électriques obligatoires. Faudra qu'on ajoute ça dans notre plan !

— Je ne peux être que d'accord ! Mais, il faudrait peut-être songer à rentrer maintenant ; Michèle va nous attendre pour l'apéro.

— Tu as raison ... mais encore cinq minutes tout de même ! Et il va falloir que je lui donne un nom.

— Décidément, tu as gardé ton âme d'enfant ...

— Ça te gêne ?

— Non, pas du tout ... Je suis simplement un peu jaloux. J'aurais aimé ne pas avoir perdu la mienne ...

— Ziggy ! Elle s'appelle Ziggy ...

Michèle les attendait dans l'allée quand ils rentrèrent tout guillerets. Ils prirent l'apéritif sur la terrasse avant de rentrer pour le dîner. Autour du repas, ils parlèrent du nouvel emploi de Louis et de la vie à Toulouse, des voyages que France avait faits pour le compte de Greenpeace et des diverses activités caritatives de Michèle. Pendant le dessert, Michèle tenta de les embarquer sur un autre terrain.

— Et alors, ce mystérieux projet ... Vous m'en dites un peu plus ? Comment vivez-vous ces échanges scripturaux ?

— Désolée, m'man, mais on ne va pas pouvoir te raconter grand-chose. Sinon que je trouve qu'on progresse bien. Qu'en penses-tu, toi, Junior ? Oui, c'est comme ça que je l'appelle, indiqua-t-elle à Michèle.

— A part que je n'ai pas encore très bien compris à quoi tout cela va bien pouvoir servir, je pense que nous faisons du bon boulot. J'estime d'ailleurs être prêt à passer à la vitesse supérieure.

— Pareil pour moi, affirma France.

— Et pourquoi Junior ? interrogea Michèle.

— A cause de Sénior ...

— Serait-ce le fameux pépé ?

— Qui sait ...

— Bon, on se voit ici dans dix jours, France ?

— Non, j'ai déjà envie de soleil ! Je viendrai te voir à Toulouse le week-end prochain et je resterai quelques jours, si tu es d'accord.

— Pas de problème. Je te ferai réserver une chambre d'hôtel pour que tu sois plus à l'aise.

Ils se quittèrent en s'échangeant leur numéro de portable. Ils pourraient désormais se contacter directement sans passer par Michèle.

Raton-laveur

France et Louis s'étaient donné rendez-vous au jardin japonais de Toulouse, le samedi après-midi. Le soleil était encore très généreux et ils s'installèrent à l'ombre sur un banc.

— Regarde, j'ai fait un inventaire de tous les problèmes dont il faudrait s'occuper. J'en ai encore ajouté quelques-uns dans le train. En fait, on en a déjà abordé un certain nombre mais il me semblait intéressant d'avoir une liste exhaustive : Je n'ai pas essayé de les classer par thème et tout n'a évidemment pas la même importance, mais tu vas voir, c'est impressionnant.

Et elle lui tendit une feuille A3 pliée en deux, pour en faire un cahier. Elle débordait de mots griffonnés sur toutes les faces et dans toutes les directions. Certains étaient biffés, d'autres soulignés en vert ou cerclés de rouge, d'autres encore étaient écrits en grandes lettres majuscules. Louis examina la 'chose' et commença à déchiffrer en lisant à haute voix :

— Le réchauffement climatique, le CO₂ et les gaz à effet de serre, la banquise qui fond, l'élévation du niveau des mers, la déforestation, les inondations, la biodiversité en péril, la désertification, l'acidification des océans, le dégel du permafrost, le capitalisme sauvage, la compétition à outrance, la croissance à tout prix, les multinationales, l'économie casino, la bourse et la spéculation, les paradis fiscaux, la mondialisation, l'impérialisme américain et son dollar omnipotent, la société de consommation, le pouvoir de l'argent, les fonds de pension, les sociétés écrans, la marchandisation de la culture, le blanchiment d'argent, la surconsommation, les politiciens corrompus, les lobbys, la participatie, la dictature, la dette des états, la corruption, la fraude, les énergies fossiles, les marées noires, les produits chimiques omnipré-

sents, les pesticides, les particules fines, le gaspillage d'énergie, la pollution des voitures et autres moyens de transport (poids-lourds, avions, bateaux), l'isolation déficiente des maisons, l'agriculture et l'élevage intensifs, la monoculture, les engrais chimiques, la pollution des nappes phréatiques, la raréfaction de l'eau potable, le gaspillage de l'eau, l'irrigation intensive, les surplus agricoles, le pillage des forêts tropicales, l'huile de palme, la disparition des grands animaux, les volailles en batterie, les ressources naturelles qui s'épuisent, les additifs alimentaires, les allergies, le gaspillage de nourriture, la malbouffe, l'obésité, la crise, le pouvoir d'achat, la pauvreté, la productivité, les robots qui remplacent les ouvriers, les sans-abri, le chômage, le burn-out, le désespoir, le travail au noir, le travail des enfants, les mines où on utilise encore des esclaves alors que des machines existent, le surendettement, le stress, le suicide, l'individualisme, la délinquance, la drogue et son trafic, la petite criminalité, le grand banditisme, le trafic des êtres humains, les mafias, l'ingénierie fiscale, le terrorisme, la maltraitance des femmes, le viol, les guerres, les armes en vente libre, le trafic d'armes, les migrants (pas les personnes, le fait qu'on les oblige à migrer), les banlieues pourries, l'addiction aux jeux, l'argent dans le sport, le dopage, le cancer, la surconsommation d'antibiotiques, le parcage des vieux dans les hospices, l'acharnement thérapeutique, la publicité de plus en plus envahissante, l'obsolescence programmée, le tourisme de masse et son impact écologique, la pollution lumineuse, la surpopulation, le nucléaire, le racisme, le système carcéral, les embouteillages, l'augmentation du nombre de poids lourds, les pavillons de complaisance, la répartition de l'impôt, l'accélération du temps : tout doit toujours aller plus vite, l'école à deux vitesses, la jet-set, le vedettariat ...

- Et là, j'me suis arrêtée, cela commençait à me donner la nausée.
- Impressionnant en effet !
- Tu imagines le travail colossal nécessaire pour remédier à tous ces problèmes, c'est quasiment mission impossible. Et en plus, il doit en manquer encore un paquet.
- Je peux encore certainement en ajouter quelques-uns. Le premier qui me vient à l'esprit, ce sont les actions caritatives qui visent à lutter contre la pauvreté, le handicap ou les maladies comme le cancer.
- T'es con ou quoi ? C'est quand même fantastique d'aider ceux qui en ont

besoin !

– Mais oui, bien sûr. Et comme tout le monde, je suis toujours ému par ces mouvements de solidarité qui mobilisent un grand nombre de citoyens et je trouve effectivement fantastique que beaucoup se sentent concernés par les problèmes des autres. Une grande preuve de fraternité.

– Mais alors, pourquoi tu veux les ajouter à la liste ?

– Parce que c'est une façon simple de se donner bonne conscience. Ces actions ne devraient pas être nécessaires ...

– Ça, c'est sûr. S'il n'y avait pas de pauvres, on ne devrait pas les aider ...

– Et quand on y réfléchit : récolter quelques millions pour lutter contre la pauvreté, c'est beau ... mais cela ne résout en aucune manière le problème de la pauvreté. D'autant que ce sont surtout les un-peu-moins pauvres qui se privent du nécessaire pour aider les un-peu-plus pauvres. D'une certaine façon, ces actions organisent la solidarité au sein des couches les plus basses de notre échelle sociale.

– Là, je te suis, reprit France qui avait compris où Louis voulait en venir. Ces actions existent parce que la politique n'est pas capable de se donner les moyens –ou pire, ne trouve pas nécessaire – de supprimer définitivement la pauvreté. Assurer un encadrement décent pour les handicapés, les malades et autres laissés-pour-compte ... c'est toujours au-dessus de leurs moyens ...

– C'est ce que je voulais dire... et on peut encore aller plus loin dans l'analyse : comme ces shows télévisés font une audience canon, les hommes politiques viennent régulièrement parader avec un beau chèque pourvu d'un montant qui impressionne les pauvres, mais qui en fait est ridiculement faible. C'est la pire forme de politique-spectacle... encore un problème à rajouter à ta liste...

– Bon, revenons-y, à ma liste. En fait, elle ne contient rien d'exotique ... tous ces problèmes sont régulièrement dénoncés par les médias, les ONG, ou par des individus sur les blogs, mais de manière individuelle. On lance un programme contre l'obésité ici, on manifeste contre les marées noires là-bas, mais on ne regarde jamais l'ensemble. Pourtant, j'ai l'impression que pas mal de choses sont liées. Ne doit-on pas essayer de solutionner tout en bloc, plutôt que de saucissonner et de faire des compromis qui finalement n'arrangent personne ? Comment est-ce qu'on procède ? Est-ce que tu peux m'aider à structurer tout cela ?

– Ecoute, dans mon boulot on a l’habitude de traiter des problèmes très complexes. Et il y a des techniques pour cela. Je pense par exemple à la conception inventive. C’est un truc assez compliqué basé sur une théorie qui s’appelle TRIZ. L’idée vient d’un russe un peu fou qui a fait jadis un travail titanesque : lire 40000 brevets pour en extraire ce qu’il a appelé des principes inventifs et des lois d’évolution. Il a aussi découvert que résoudre un problème, c’était souvent résoudre une contradiction. Exemple : ‘la consommation d’énergie fossile doit à la fois augmenter pour garantir la croissance économique, et baisser pour ralentir le réchauffement climatique’.

– Mais la consommation ne peut pas à la fois augmenter et diminuer ...

– C’est pour cela que cela s’appelle une contradiction ! Mais il y a des solutions qui résolvent cette contradiction : ici, sur le papier, c’est facile : il ‘suffit’ de substituer les combustibles fossiles par d’autres sources d’énergie Mais cette substitution va elle-même engendrer d’autres problèmes qui vont amener d’autres contradictions qu’il faudra aussi résoudre, et ainsi de suite ... Les techniques de conception inventive peuvent apporter des solutions à ce genre de problématiques complexes et cela, sans faire de compromis.

– Si c’est sans compromis, je suis preneuse ... Tu sais que je suis pour les solutions radicales et j’ai toujours pensé que les compromis complexifient les règles quand il faudrait les simplifier. Le compromis ne résout rien, il achète du temps ... Et tu crois vraiment que ce TRIZ peut nous aider ?

– Je ne l’ai pas utilisé moi-même, mais j’en ai entendu beaucoup de bien et je sais qu’il y a des équipes universitaires spécialisées en France, à Strasbourg notamment. Tu devrais peut-être aller les voir ?

– Tu veux me renvoyer à l’école ?

– Il n’y a pas d’âge pour apprendre ... Que penses-tu que je fais depuis que je suis ici à Toulouse ? Bon, si nous allions manger un bout ? Il y a un authentique restaurant japonais dans le coin, ça te dit ?

– J’adore !

C’était à deux pas. Ils s’installèrent au bar pour voir le chef préparer leurs mets. Il parlait à peine français mais sa dextérité était impressionnante et il fit beaucoup d’efforts pour tenter de décrire les ingrédients qu’il utilisait et d’expliquer les traditions cachées derrière les différents plats. Comme ils voulaient se laisser surprendre, le chef leur proposa un menu complet à base d’algues aux formes et couleurs variées.

— Et alors, comment tu trouves ? demanda Louis.

— Une infinie variété de saveurs si surprenantes ... C'est divin.

— Je suis aussi un fan absolu de sushi et de sashimi, mais depuis peu, je limite volontairement ma consommation, parce que ce n'est pas très durable. Je ne me souviens pas avoir vu la surpêche dans ta liste, mais cela devient un sérieux problème.

— C'est comme pour tout... on n'arrête pas d'exagérer. L'homme ne sera-t-il donc jamais raisonnable ? Il faut qu'Illich remette de l'ordre dans tout cela !

— A propos d'Illich, reprit Louis, j'aimerais quand même lire les fameux documents. Ne trouves-tu pas que mon séjour au purgatoire a assez duré ?

— Si, je te l'accorde. Mais je suis un peu parano sur ce coup-là. Je propose que nous nous donnions rendez-vous à la banque. Je te filerai l'adresse. Et tu as de la chance, l'agence est ouverte le samedi. Dans deux semaines, ça te va ? Je crois que je vais encore rester quelques jours dans la région avant de remonter sur Paris.

Ils se revirent encore le dimanche matin pour faire un peu de tourisme dans la ville. Dans le quartier des Minimes, le regard de Louis fut attiré par une plaque commémorative : 'Dans cette maison, vécut Claude Nougaro'.

— Tu le connais ? demanda-t-il.

— Vaguement, seulement de nom ...

— Je l'aimais beaucoup. Et il a écrit une chanson subversive sur Mai '68 qu'il m'arrive d'écouter en boucle et qui s'appelle 'ParisMai'. Certains ont dit que c'était une chanson sur l'angoisse de l'homme de notre temps ...

— Tu t'en souviens, toi, de mai '68 ? Ç'a été un fameux bordel apparemment ...

— Non, j'étais juste un peu trop jeune pour comprendre ce qui se passait. Je me souviens uniquement avoir été à la manifestation de soutien de De Gaulle avec mon père ...

— Et dire que la majorité de nos dirigeants d'aujourd'hui se trouvaient parmi les étudiants qui protestaient à l'époque. Ce sont eux qui ont contribué à amplifier les dérives du capitalisme qu'ils dénonçaient alors.

— Le système est apparemment bien plus fort que les hommes ! Mais 42 ans plus tard, je t'annonce que deux preux chevaliers vont à nouveau tenter de le faire vaciller de son trône ...

★ ★ ★

France poursuit ses vacances: elle loua un vélo pour rejoindre Carcassonne par la voie verte avant de remonter à Paris.

★ ★ ★

Le jour dit, ils arrivèrent à la banque vers dix heures et demandèrent à pouvoir occuper un bureau pour examiner les documents à l'aise. Après avoir vérifié qu'il n'y avait pas de caméras, France alla chercher les documents n°1 et n°2 et tendit le second à Louis.

— Je suppose que tu veux commencer par celui-ci...

Louis se revit soudainement avec dans les mains, la lettre originale reçue du notaire et sur laquelle son nom était calligraphié. Et il commença à trembler légèrement. Mais il allait enfin savoir ce que contenait l'enveloppe qu'il avait si souvent maudite et qui lui avait pourri la vie.

— Faut pas te mettre dans un état pareil... ce n'est rien d'autre qu'un peu d'encre sur du papier! Et ça ne mord pas. Regarde! Je l'ai lue et je vis toujours..., dit France en souriant.

— Ne te moque pas. Je sais que c'est ridicule, mais cette lettre a bouleversé ma vie...

— Non, non, la lettre n'est pas en cause... C'est toi qui t'es monté la tête. Mais c'est de l'histoire ancienne et tu sais maintenant pourquoi et comment tu t'es cassé la figure. C'est le moment de te remettre debout et de tourner définitivement la page!

Lentement, Louis déplia les feuillets. Et il commença à lire: *'Mon cher petit Louis... Tu n'as que douze ans...'* Il fut immédiatement transporté loin en arrière, dans le monde de l'enfance qu'il ne voulait, jusque récemment, plus quitter. L'émotion redoubla et devint liquide... Une larme s'encourut sur sa joue et s'écrasa sur le troisième paragraphe.

Cette lettre était tellement belle. Et le vieil homme le connaissait très bien, en fait. Il connaissait sa passion pour l'espace et il évoquait même l'épopée de Neil Armstrong sur la lune.

— Comment ai-je pu passer à côté d'un tel cadeau? Il avait cru en moi avant tout le monde. J'avais toute sa confiance. Et il me laissait même le

choix. Quel gâchis ...

– Mais, non, reprit France. Rien n'est perdu, puisque nous sommes là aujourd'hui. En fait, c'est maintenant que tout commence !

– Tu as raison. Et il avait sacrément vu clair. Ses prédictions sont malheureusement exactes : la France est à toute extrémité. Et pas seulement la France d'ailleurs.

– Et il nous montre la voie à suivre : changer la politique et l'Etat, mettre l'économie et les machines au service de l'Homme pour que celui-ci redonne le cœur de la société et faire de la France un exemple pour le monde.

– Clair et limpide, conclut Louis. Au travail !

– Ton enthousiasme fait plaisir à voir !

Louis lut ensuite la lettre que France avait reçue d'André et il eut honte d'avoir, à ce point, déçu son père. Mais il savait désormais que les regrets étaient stériles. Et puis, France avait pris le relais ... et de quelle manière !

Ils allèrent ensemble reposer les documents dans le coffre et Louis en profita pour lire à son tour le document n°3. L'information la plus utile qu'il put en extraire, c'était la seule date possible pour la rencontre avec l'autre cellule : le jour de la Saint-André. Si sa mémoire était bonne, cela devrait être un des derniers jours de novembre.

– Il nous reste donc un peu plus d'un an, affirma Louis.

– Oui, c'est ce que je pense aussi : cette année-ci, ça ne va pas le faire ...

★ ★ ★

Ils se voyaient à présent tous les quinze jours, toujours à la Valériane. Au début décembre, TRIZ refit surface ...

– Je me suis renseignée à propos de ton TRIZ, dit France. C'est vachement compliqué, mais j'ai trouvé un logiciel dont on peut télécharger les premiers modules gratuitement. Un des premiers steps de la méthode est de faire un graphe qui reprend la liste des problèmes et des solutions partielles qui sont déjà disponibles. Les solutions sont dites partielles parce que leur application génère de nouveaux problèmes. Pour reprendre ton exemple, une solution au problème des énergies fossiles est d'augmenter la part des énergies renouvelables mais cela génère d'autres problèmes comme l'intermittence de la production, le fait que les réseaux électriques ne sont pas prêts à ab-

sorber de nombreuses productions décentralisées, etc. Lorsqu'un problème est la conséquence d'un autre problème, on peut les relier, ce qui permet de créer une sorte de hiérarchie. Par exemple, le réchauffement climatique est dû en grande partie à l'augmentation de la teneur en CO₂ de l'atmosphère, et celle-ci est la conséquence de l'augmentation de l'utilisation des combustibles fossiles, elle-même liée à l'augmentation de nos besoins en énergie, etc. Ensuite, le logiciel est capable de définir le problème clé. Si on résout ce problème de base, alors on en résout automatiquement une grande série d'autres.

J'ai donc fait l'exercice avec une partie de ma liste à la Prévert. Je n'ai pas encore réussi à tout intégrer dans mon graphe, mais je suis quand même satisfaite des résultats. Regarde, je l'ai imprimé ...

Elle déplia le document composé de deux feuilles au format A3 assemblées par du scotch. Le graphe était composé d'une bonne centaine de rectangles verts ou jaunes pourvus d'un petit texte et reliés par une multitude de flèches qui allaient dans tous les sens. Environ la moitié de ces flèches était surlignée en rose.

— C'est un véritable plat de spaghetti, s'exclama Louis.

— Oui, mais ce n'est pas grave... tant que c'est clair pour le logiciel, y'a pas de souci à se faire. Les blocs verts indiquent les problèmes et les jaunes les solutions partielles.

— Et les flèches roses, ça correspond à quelque chose de particulier ?

— Oui, tout ce qui est relié par des flèches roses serait résolu si on résolvait ce problème-ci, indiqua-t-elle avec son doigt.

Louis éprouvait de plus en plus de difficultés à lire les petits caractères. Il s'approcha et finit par déchiffrer : 'La société capitaliste est basée sur la croissance'.

— Tiens donc, pourquoi est-ce que je ne suis pas surpris ... Mais la plupart des gens considèrent que la croissance, ce n'est pas le problème, mais plutôt la solution ...

— Ça c'est sûr, mais justement ... il me paraissait intéressant de changer de point de vue. Et si tu fais ça, tu vois que tous nos problèmes actuels : le réchauffement climatique bien sûr, mais aussi le chômage, la pauvreté, le terrorisme, la perte de biodiversité ... tout cela, ce sont des conséquences du problème 'croissance économique'.

– Tu ne vas pas un peu loin là ?

– On pourra regarder en détail si tu veux. Je vais t’filer une copie. Rajoute les choses que j’ai oubliées et corrige, si j’ai fait des erreurs. Mais je peux déjà tirer les premiers enseignements de l’exercice. Ce qui me frappe, c’est que beaucoup de solutions partielles identifiées ne peuvent pas être réellement mises en œuvre à cause de la résistance au changement sous toutes ses formes (intérêts partisans, pertes de privilèges ou de pouvoir, présence de lobbys...) ou bien à cause de l’instabilité du système. Tout est tellement imbriqué que si l’on touche à un élément, tout s’effondre comme un château de cartes.

– Oui, et un bel exemple concerne à nouveau les énergies fossiles : dans le contexte actuel, si on décidait de les interdire, les gisements détenus par les compagnies minières et pétrolières perdraient immédiatement toute leur valeur, entraînant la faillite de ces compagnies. On assisterait à un gigantesque krach boursier qui conduirait à une nouvelle crise économique profonde avec son cortège classique de fermetures d’entreprises, de chômage, et tutti quanti.

– Et comment on fait alors ? On est condamné à l’immobilisme ?

– Sans doute, répondit Louis. A moins de bouleverser complètement le système. La seule solution me semble être de repartir d’une page blanche...

– Ah, ah... je vois que je ne suis plus la seule à vouloir faire la révolution !

★ ★ ★

Ce soir-là, France rentra chez elle, satisfaite du travail accompli ces dernières semaines. En se couchant, elle repensa soudain à Gisèle... Elle aurait tellement voulu pouvoir lui partager tout le chemin parcouru depuis son « Fais-le pour moi ». Mais elle réalisa bien vite qu’elle était justement occupée à le faire... Elle tourna la tête vers la photo de sa grand-mère et elle sourit. Gisèle fit de même...

★ ★ ★

— Si on se faisait une petite session sur le travail ? proposa France. En fait, pourquoi faut-il travailler aujourd’hui ? Nous avons des tas de machines qui font le travail ingrat à notre place et là où il fallait jadis dix personnes pour effectuer un certain volume de production, il n’en faut aujourd’hui plus qu’une seule. C’est quand même un progrès ça, non ?

— Tu as raison ! La révolution industrielle du 19^e siècle a essentiellement permis d’apprivoiser l’énergie et surtout de la convertir d’une forme en une autre. Par la combustion de matières fossiles, on convertit l’énergie chimique contenue dans le combustible en chaleur. Cette chaleur peut être transformée en énergie mécanique grâce à une machine à vapeur et plus tard grâce à une turbine. Cette turbine peut activer une génératrice pour finalement obtenir de l’énergie électrique. L’énergie aurait donc dû nous libérer du travail ou tout au moins l’alléger. Et on y a cru : pendant la 1^{re} moitié du 20^e siècle, on a connu la plus grande réduction du temps de travail. Les femmes pouvaient enfin rester à la maison et les enfants ne descendaient plus dans les mines.

— Oh, tu ne veux quand même pas renvoyer les femmes à la maison ...

— Bien sûr que non. Et pas par principe en tout cas. Mais à l’époque, c’était un vrai plus qu’une famille puisse vivre avec un seul salaire. Et pendant les trente glorieuses, la vie s’améliorait sans cesse. Le paradis terrestre était en vue ! Et puis, il y a eu 1973 : la crise du pétrole a sifflé la fin de la récréation.

— Et depuis lors, on est dans la merde ...

— Moi, j’appelle ça la crise ... Je n’ai jamais rien connu d’autre. Depuis lors les économistes nous expliquent qu’il faut travailler plus pour recréer de la croissance. Il faut dire que les revenus du travail alimentent la consommation, les impôts et la sécurité sociale ...

— Le travail c’est donc la vache à lait du système et plus du tout une façon d’accomplir les tâches nécessaires à notre bien-être. Et à cause de la compétition, il faut travailler toujours plus pour gagner toujours moins. Mais c’est toujours la crise et on continue à appliquer les mêmes recettes pourries.

— Tu as raison, le travail est aujourd’hui la vache à lait.

— Il faudra changer ça ! On ne peut pas continuer à rendre les travailleurs exsangues sans qu’ils en aient le moindre bénéfice en retour.

— Oui, et le pire c’est que tout le monde est convaincu qu’il faut travailler, travailler, et encore travailler ... C’est devenu un dogme du système.



Ils se prirent encore un peu de temps au cours d'une autre session pour amender et compléter le graphe des problèmes.

— Regarde, j'ai ajouté une série de problèmes et de solutions partielles sur les différentes formes de production d'énergie, dit Louis.

— Et moi, sur les économies d'énergie et sur les diverses formes de pollution ...

Ainsi, le plat de spaghetti continuait à se remplir, rendant la structure de plus en plus inextricable. Mais ce n'était qu'une apparence : le problème de base, celui qu'il fallait résoudre pour changer le monde, semblait bien rester le même ...

— A propos, j'ai repensé à ton idée de considérer la croissance comme un problème. Aujourd'hui, la croissance est la seule chose à laquelle tout le monde aspire : la droite comme la gauche, les riches comme les pauvres. Tous pensent que c'est la seule planche de salut. Et personne n'ose imaginer un système économique sans elle. La croissance, c'est encore un dogme, un mythe, une religion. Et par conséquent, toutes les implications négatives de la croissance sont systématiquement niées, minimisées ou cachées. On ne peut quand même pas déplaire au veau d'or ... Ainsi le fait que la terre ait des ressources limitées, qu'on aurait déjà aujourd'hui besoin d'une terre et demie pour satisfaire nos besoins, que le climat se réchauffe à cause de la croissance qui nécessite toujours plus d'énergie ... tout cela, on évite d'en parler.

— En effet, reprit France. Mais j'ai l'impression que notre société est aussi régie par une série d'autres dogmes. Il y a des tas de choses que personne ne remet jamais en question. Par exemple, nous sommes tous convaincus que la publicité est indispensable. Mais est-ce que c'est vraiment comme ça ?

— Cela me paraît être un thème à creuser. Réservons une prochaine session aux dogmes. Je pense encore à autre chose. Ne devrions-nous pas essayer de définir ce que les managers appellent « une vision » ? Il s'agirait de résumer en une seule phrase comment nous imaginons notre vie, disons dans ... 20 ou 30 ans ?

— C'est pas con ça ! Mettre tout dans une phrase, c'est un vrai challenge, mais ça permet de se faire comprendre plus facilement. Gardons cette idée dans un coin de notre tête. Et note déjà que pour moi, les mots « bien-être »,

« durable » et « environnement sain » devraient figurer dans notre vision.

— En fait, une vision, c'est loin d'être innocent ... Car il nous faut réinventer le futur, lui redonner une place dans notre vie. Inconsciemment sans doute, toutes les politiques actuelles visent à essayer de prolonger coûte que coûte un système dépassé, qui nous conduit au précipice. Tandis que travailler à une vision, c'est retrouver des raisons de croire à un futur meilleur !

Du vent !

Le 22 janvier 2011.

Louis et France se retrouvèrent chez Gisèle pour débattre de l'énergie, dernier grand sujet de leur programme. Tous deux avaient une certaine appréhension par rapport à la tournure que la discussion pourrait prendre car ils savaient leurs opinions tout à fait divergentes sur le sujet. Comme à son habitude, France était sûre de son affaire et prête à défendre ses positions avec pugnacité. Louis quant à lui avait préparé minutieusement la rencontre en se documentant abondamment sur le sujet. Rien des aspects techniques ne pouvait lui échapper. Il avait aussi imaginé une stratégie pour ne pas cabrer trop rapidement sa fille. Il tenterait de ne pas s'impliquer personnellement et laisserait parler les chiffres qu'il affectionnait tant et qui lui donneraient forcément raison ...

Louis était arrivé le premier, bien avant l'heure convenue et avait allumé une belle flambée dans l'âtre du salon. Il avait toujours été fasciné par la magie du feu et il pensait que l'atmosphère chaleureuse limiterait la portée des invectives qui ne manqueraient pas d'être proférées.

France débarqua avec un cake aux pommes qu'elle avait préparé elle-même et qui, peut-être, contribuerait à la sérénité du débat qu'elle lança avec enthousiasme.

— Bon ben, allons-y. Attaquons le plus gros morceau : quelle énergie pour demain ?

— Si j'ai bien compris, nous sommes au moins d'accord sur un point : nous devons arrêter de brûler du carbone. Nous pouvons donc décréter ici la

fin des énergies fossiles ...

– Je ne peux être que d'accord, martela-t-elle avec le sourire.

– Avant de discuter du comment nous allons y arriver, je voudrais que nous nous décidions sur le « quand ». Quand voulons-nous arriver à l'abolition ?

– Je pense que si nous voulons montrer l'exemple, cela doit intervenir le plus vite possible ?

– Et ça veut dire ???

– Je ne sais pas moi. Dix ans, quinze ans tout au plus ? Si les autres pays finissent par comprendre et qu'ils suivent notre exemple avec 10 à 20 ans de retard, nous serons vite en 2050. Et c'est sans doute la limite pour espérer avoir encore un impact sur le réchauffement climatique.

– Bon, j'imagine qu'il nous faudra au moins cinq années pour mettre ce plan sur les rails. Si on commence en 2016, ça nous met l'objectif à ... 2030 ? Moi, ça me va.

– Je t'ai déjà connu bien moins conciliant... tu dois manigancer quelque chose...

– Non, je te suis dans tes déductions parce que je suis également convaincu que la problématique du climat nous impose d'aller vite. Je note 2030, mais je crois que cela va être extrêmement difficile. La prochaine question à se poser, c'est « combien ? » : quelle sera la consommation en 2030 ? Pour nous faire une idée, j'ai étudié les chiffres actuels et officiels du commissariat général au développement durable. En 2009, nous avons consommé en France 156 millions de tonnes-équivalent-pétrole (Mtep en abrégé). C'est une unité barbare, je te l'accorde. Mais cela correspond à environ 80 kWh/personne et par jour, soit 7 lampes halogènes de 500 W allumées en permanence ou encore 150 réfrigérateurs de bonne qualité... pour chacun des 62,5 millions de Français.

– Mais c'est démentiel ! Pourquoi a-t-on besoin de tant d'énergie ?

– Essentiellement pour se chauffer et s'éclairer à la maison et au bureau, pour se déplacer en voiture et en avion, construire des bâtiments et des routes, produire des aliments, les emballer, faire tourner les usines ...

– Tu es sûr de ces chiffres ?

– Je te donnerai toutes les références afin que tu vérifies toi-même. C'est effectivement énorme, mais l'addition n'est pas encore complète ! Il faut aus-

si prendre en compte toutes les pertes lors de la production d'énergie, celles liées à son transport et éventuellement aussi à son stockage. Ainsi, le rendement d'une centrale thermique pour la production d'électricité, à partir de biomasse ou de tout autre combustible à base de carbone, est de l'ordre de 40%. La centrale produit donc aussi 60% de chaleur qui est le plus souvent perdue... Compte encore 5 à 10% perdus pour le transport et la distribution.

— Et c'est fini ?

— Eh bien non... On n'a pas encore compté l'énergie contenue dans ce que nous mangeons : les 2000 kilocalories que nous absorbons tous les jours correspondent à environ 3 kWh si on tient compte du gaspillage. Mais une bonne partie de cette énergie nous est gracieusement offerte par le soleil via la photosynthèse. Donc, on néglige... Mais on ne peut pas négliger tout ce que nous achetons et qui n'est pas produit en France. Par exemple, si tu achètes un ordinateur, l'énergie qu'il a fallu pour produire toutes les pièces qu'il contient, pour l'assembler, l'emballer, le transporter... (ce que l'on appelle l'énergie grise) fait aussi partie de ton empreinte énergétique personnelle. En supposant que tu changes de machine tous les 4 ans, cet achat aura un coût énergétique de 1,5 kWh par jour. De même, une voiture correspond à 10 ou 15 kWh par jour et par personne, et ta part dans le transport maritime par container, c'est 4 kWh/jour. Au total, la somme d'énergie grise importée dont nous sommes « responsables » se situe entre 40 et 50 kWh par personne et par jour.

— Et on n'en exporte pas de l'énergie grise ? Nous vendons quand même des avions et des trains par exemple...

— Tu as raison ! J'y ai été un peu fort. Il faut bien sûr déduire l'énergie grise exportée. Mais avec la mondialisation, la balance penche clairement du mauvais côté. Il reste un solde « positif » qu'il faudra que je calcule précisément. Il doit sans doute se situer autour de 25 kWh/jour.

— C'est de la folie...

— Il est délicieux, ton cake, dit Louis en avalant une grosse bouchée.

— Merci, mais continue !

— C'est de la folie, en effet... Si on prend tout en compte, soit notre consommation brute d'énergie y compris les pertes liées à la conversion et au transport plus le solde d'énergie grise, on se retrouve aux environs de 130 kWh par personne et par jour. Chacun de nous traîne donc 240 réfrigérateurs

derrière lui... Quasiment 1000 frigos pour chaque famille de 4 personnes ! Et donc, je repose la question à 100 sous : à quel niveau allons-nous limiter notre empreinte énergétique à l'horizon 2030 ? Combien de frigos pouvons-nous durablement conserver ?

– Je ne sais pas moi, il faudrait regarder les consommations pour les différents postes et estimer les économies que l'on peut réaliser en quinze ans. On peut par exemple réduire les frais de chauffage mais on ne rendra pas tous les immeubles passifs dans un aussi court laps de temps, me semble-t-il. Bon, en suivant mon instinct, je pense qu'on peut réduire d'un quart et se contenter de 100 kWh par personne et par jour. Si je me souviens bien de mes cours de physique cette consommation correspond à une puissance d'environ 4 kW par personne, non ?

– Tu m'épates ! Je pensais que tu avais tout oublié... Mais si tu le permets, je vais être plus téméraire que toi. Je propose d'économiser 40% en me contentant donc de 3 kW par personne, ce qui, pour la France entière, correspond environ à une puissance de 190 gigawatts (GW) équivalant à une quantité d'énergie journalière de 75 kWh par personne.

– Tu rigoles, là ? On va devoir sérieusement se serrer la ceinture !

– Je ne vois pas d'autre solution, à moins de s'attaquer à un sujet tabou... Tous les chiffres que je t'ai donnés s'entendent par personne... Une manière de faire baisser la consommation globale est donc de diminuer le nombre de personnes... La surpopulation mondiale n'est certainement pas une bonne chose pour le climat, mais comment faire pour la juguler ?

– Ben, les cathos pourraient par exemple se demander s'il faut encore promouvoir la parole biblique « *Allez, et multipliez-vous* » et donc continuer à interdire la contraception...

– Tu as sans doute raison, mais je te suggère de laisser les problèmes éthiques de côté pour l'instant. Revenons à la production d'énergie de demain. Je suppose que tu souhaites proposer exclusivement des énergies renouvelables ? dit Louis en n'arrivant pas à masquer le petit sourire qui lui vint spontanément aux lèvres.

– Evidemment !

– Bien. Quel est à ton avis aujourd'hui la part du renouvelable dans notre consommation globale ?

– Ça dépend des jours, mais dans le meilleur des cas on doit arriver à

50%. Donc, en moyenne, on doit être vers les ... 20-25% ?

— France, je crois que je vais te décevoir terriblement ... La réponse, c'est : moins de 7%. Je reprends le même rapport sur le développement durable et je lis que la somme des énergies renouvelables produites en France en 2009 correspond à 20 Mtep soit environ 10 kWh par personne et par jour ... Dans le détail, ça donne essentiellement 4,6 kWh pour le bois de chauffage et 2,5 kWh pour l'hydroélectricité ! L'éolien et le solaire ensemble n'arrivent même pas à 0,4 kWh soit 0,5% de ma cible de 75 kWh.

— Mais enfin, c'est pas possible ... On annonce régulièrement à la météo que les énergies renouvelables ont couvert tel jour jusqu'à 50% des besoins des ménages !

— Effectivement ... C'est un bel exemple de désinformation. Quand ils parlent des besoins des ménages, ils ne parlent que des besoins en électricité dite « résidentielle » qui se chiffrent à environ 6,5 kWh par personne et par jour, soit quelque 5% des besoins totaux. Et donc quand ils annoncent 50%, il faut entendre 50% de ces 5%, c'est-à-dire 2,5% ... Et 2,5%, cela me paraît tout à fait possible quand il y a beaucoup de vent !

— Je suppose que tu es fier de ta démonstration ... Tu veux donc me dire que le renouvelable, je peux me le mettre où je pense ...

— Je n'ai rien dit de pareil. J'ai seulement dit que le chemin à parcourir sera très long ... trop long en fait pour tenir dans les 15 ans qui nous sont impartis. Imagine que tu veuilles couvrir la moitié de mes 75 kWh à partir de l'éolien. Cela représente, en arrondissant, une puissance effective de 100 GW, soit, compte-tenu du taux de charge moyen de 25% (puisqu'il n'y a pas de vent tout le temps), 400 GW de puissance installée. La technologie évolue et les futures éoliennes pourront atteindre une puissance de 5 MW. Il nous faut donc 80000 de ces belles machines, à installer en 15 ans, soit un peu plus de 5000 par an. Chacune de ces éoliennes nécessitera environ 500 tonnes d'acier, soit au total 2,5 millions de tonnes d'acier ou encore 1/6 de la production totale de la France Sauf que, nous n'avons plus d'usine sidérurgique fabriquant les plaques d'acier nécessaires pour construire les mâts des éoliennes. L'usine la plus proche se trouve en Espagne ... Je te donne un dernier chiffre sur le sujet : 400 GW, c'est à peu près le double de la puissance éolienne mondiale actuelle ... Avoue que cela ne va pas être facile ! D'autant que j'ai aussi considéré que la demande était constante alors qu'il y a des

variations journalières et annuelles qui font que la demande « pic », comme on dit, est encore bien supérieure à la moyenne.

– Et si on installe les éoliennes dans la mer ?

– Elles ont un rendement plus élevé car il y a plus de vent et elles ne gênent (presque) personne. Mais leur installation est beaucoup plus complexe et nécessite environ le double d'acier, notamment pour les fondations. Par ailleurs, il faut que la mer ne soit pas trop profonde (20 à 30 m au maximum à 20 km des côtes), ce qui exclut la Méditerranée et le golfe de Gascogne qui deviennent très vite très profonds. Globalement, cela ne change donc pas grand-chose ...

– Et pour les autres sources de renouvelables, tu vas sans doute me dire que c'est la même chose ?

– Non ... c'est pire ! Pour le solaire, il faut couvrir 10000 km² de panneaux solaires pour que cela commence à compter ... et nous sommes aujourd'hui environ à 1 km² ... La production mondiale actuelle de panneaux doit se situer autour de 0,1 km² par jour. Il faudrait donc installer toute la production mondiale en France et ce pendant environ 3 siècles pour arriver à la surface désirée ... Les autres modes de production de renouvelable ne sont pas significativement extensibles : on ne peut pas brûler 10 fois plus de bois qu'aujourd'hui ou multiplier par 20 le nombre de barrages hydroélectriques ... Et d'ailleurs, brûler du bois, même si c'est renouvelable, ça produit quand même du CO₂. Si on stockait le bois plutôt que de le brûler, on aurait enfin une première contribution négative au réchauffement climatique ...

– Bon, j'ai compris. Ce que tu veux me dire, c'est qu'on ne peut pas se passer du nucléaire ... C'est ça ?

– Ce que les chiffres disent, c'est qu'il est impossible, même en réduisant notre consommation d'énergie de 40%, de remplacer complètement, et le fossile, et le nucléaire, par du renouvelable endéans les délais qui nous sont imposés par le réchauffement climatique. Avec des efforts colossaux, je pense que nous pourrions atteindre un tiers de renouvelable en 2030 (25 kWh donc). La seule autre solution c'est d'opérer une transition beaucoup moins rapide. Si on se donne 50 ans ...

– Mais non, le climat n'a pas le temps d'attendre. Et avec ton foutu nucléaire, qu'est-ce que cela donne ?

– Nucléaire et renouvelables font aujourd'hui ensemble 26 kWh. En

étendant au maximum les capacités de renouvelable et en doublant le parc nucléaire, on doit pouvoir approcher les 60 kWh en 2030. Mais cela nous imposera de réduire nos besoins d'environ 55% : c'est considérable !

— Non mais t'es malade ? Doubler le parc nucléaire ? *Over my dead body!* Je ne me suis pas battue depuis 10 ans pour en arriver là !

— Je comprends ta colère et je ne veux pas remettre de l'huile sur le feu, mais je te signale que je n'ai, jusqu'ici, pas défendu le nucléaire. Je me suis contenté de faire, ce que je sais faire le mieux : aligner des chiffres dans toute leur froideur, avec ma rigueur analytique... Et j'ai essayé de te faire comprendre que le défi énergétique est immense et qu'il appelle des solutions d'ampleur colossale. La bonne volonté ou les initiatives personnelles ne suffiront pas...

— On n'a plus qu'à se flinguer, alors !

— Se flinguer non, mais changer en profondeur pour s'adapter à un monde radicalement nouveau, c'est indispensable. Et il va falloir que l'on arrête de dire non à tout. On ne peut plus se permettre d'être contre le nucléaire, contre les éoliennes qui gâchent le paysage, contre la création de barrages, contre les biocarburants, contre l'incinération de déchets, contre, contre, contre... Il n'y aura pas de solution sans un minimum de « oui »... A nous de définir la meilleure combinaison possible.

— Je suis désolée, mais je ne te crois pas. Je suis sûre que tu as biaisé des trucs pour faire pencher la balance de ton côté. Je veux faire ma propre étude.

— Pas de problème ! Je vais te donner toutes les références que j'ai utilisées et te laisser ruminer tout cela. Je te recommande en particulier le bouquin de David MacKay intitulé « Sustainable Energy without the hot air ». Il fait, en beaucoup mieux, ce que j'ai essayé de faire aujourd'hui en alignant tous ces chiffres... et il y ajoute une pointe d'humour britannique qui en rend la lecture passionnante. Tu trouveras évidemment sur internet des quantités innombrables d'opinions qui tendront à prouver que j'ai tort. Aussi, promets-moi juste une seule chose : regarde les chiffres ! L'énergie, c'est de la physique. C'est une science exacte. Et la physique affirme aujourd'hui que le compte de tous ces mages prometteurs de miracles verts, n'est décidément pas bon !

Si France voulait croire encore à la bonne foi de son père qui avait somme toute été très correct, Luna était très remontée contre lui. Elle ne pouvait pas

imaginer qu'il pourrait avoir raison. Encore plus de centrales, encore plus de déchets radioactifs, encore plus de risques, alors que la France était déjà au top ... Elle ne pouvait pas laisser faire ça. L'abolition du nucléaire, c'était toute sa vie. Et elle devrait maintenant renoncer à cet idéal pour passer à l'ennemi ? Elle repensa à Gisèle et à la promesse qu'elle lui avait faite, mais là, c'était trop. Elle lança un baroud d'honneur pour la forme.

— Et à propos, comment règle-t-on le problème des déchets radioactifs ?

— C'est une question complexe qui dépend du type de déchets. Pour les déchets à courte vie, ceux dont la radioactivité n'excède pas quelques centaines d'années, le stockage en surface ne pose pas de problème majeur. Pour les autres déchets qui ne représentent en volume que quelques pourcents, il n'y a guère que le stockage en couche géologique profonde qui puisse être appliqué.

— Et on laisse aux générations futures, le soin de s'occuper de notre merde. Bravo.

— De toute façon, quoi que l'on fasse, ces déchets existent aujourd'hui et il n'y a qu'un seul moyen de les faire disparaître réellement.

— Et c'est quoi ce remède miracle ?

— Construire de nouvelles centrales, dites de 4^e génération, qui seront capables de les brûler. Les concepts sont relativement bien connus, mais nous n'arrivons pas à obtenir de crédits pour construire des prototypes qui prouveront que la technique est au point.

— C'est surréaliste ! Pour diminuer la quantité de déchets nucléaires, il faut augmenter le nombre de centrales ... Je rêve !

Elle prit sèchement congé de Louis qui lui proposa toutefois de la ramener à la gare. Mais elle déclina, préférant marcher dans le froid, pour essayer de remettre ses idées en place.

Les jours qui suivirent furent longs et pénibles pour France. Elle ne se remettait pas de cette bataille qu'elle avait l'impression d'avoir perdue par manque d'arguments alors que son père avait utilisé toute la panoplie qu'il avait à sa disposition. Imparable ! Pour la première fois, elle regretta d'avoir quitté l'école aussi tôt. Et elle ne voulait plus connaître cette frustration d'être sans cesse mise en boîte. Elle décida donc de se remettre aux études, mais en faisant l'économie du bahut ! Beaucoup d'universités, surtout américaines,

commençaient à proposer des cours en ligne sur tous les sujets possibles et imaginables. Les meilleurs professeurs où je veux, quand je veux, et à mon rythme. C'est le pied !

Après deux semaines, elle finit aussi par se convaincre qu'il était temps de se remettre au boulot. Elle rassembla les références que son père lui avait laissées et en chercha d'autres sur internet. Contrairement à son habitude, elle imprima un certain nombre de rapports pour pouvoir les potasser. Mais les chiffres, ce n'était décidément pas ce qu'elle préférait : elle les avait toujours considérés comme des détails pour experts. Et dans son approche de lobbyiste, elle avait l'habitude de les utiliser de manière sélective, ignorant superbement ceux qui ne servaient pas son combat. Les rapports, elle en avait lu beaucoup, mais toujours en diagonale, et uniquement pour collecter des bons mots pouvant servir à composer des slogans accrocheurs. Ce qui comptait pour elle, c'était les idées et les chiffres étaient juste là pour aider à faire passer ces/ses idées ... Les chiffres n'avaient donc pas d'utilité propre ... avait-elle jusqu'alors toujours cru. Mais pendant la rencontre avec son père, elle venait de réaliser à ses dépens que les chiffres pouvaient, eux aussi, être redoutables.

Le livre de MacKay était effectivement très bien écrit, mais il traitait du Royaume-Uni et tout n'était pas directement transposable à la France. Les conclusions semblaient cependant confirmer celles de Louis ... mais comment savoir s'il disait vrai ? Il citait des centaines de références, mais c'était impossible de tout vérifier ... Elle nota cependant quelques idées : pourquoi son père n'avait-il rien dit de la photosynthèse artificielle ? Et l'énergie des marées ... MacKay parlait de l'usine marémotrice de la Rance et son père ne l'avait pas évoquée ...

Pour connaître les détails de la situation française, elle éplucha les rapports des offices de statistiques français et européen. Mais ils étaient vachement moins clairs que MacKay. Il lui fallut des jours et des jours pour s'y retrouver dans le jargon, faire la différence entre l'énergie primaire et l'énergie secondaire, puis entre la production et la consommation, jongler avec les différentes unités, avec les corrections pour variations saisonnières ... Elle se constitua un grand tableau Excel pour essayer de mettre de l'ordre dans ses idées et pour tenter d'étudier l'effet de certains paramètres. Mais plus elle avançait et plus elle haïssait tous ces nombres dont les totaux n'étaient

jamais justes. Après des semaines de labeur, elle dut bien admettre que l'optimisme du mec de la météo avec ses 50% de couverture des besoins, était effectivement une grosse supercherie. Les renouvelables en France, c'était vraiment *peanuts*.

Nulle part ... on n'était nulle part ...

Alors comment faire ? C'était choisir entre la peste et le choléra ... Sauver le climat avec l'aide du nucléaire ou sacrifier le climat et continuer le combat anti-nucléaire ? Vivre avec en permanence une grosse épée de Damoclès radioactive au-dessus de la tête ou dérégler à tout jamais l'horloge climatique jusqu'à peut-être sacrifier l'humanité tout entière ?

Elle était plongée dans ce dilemme philosophique lorsque son smartphone s'affola. Des dizaines de tweets affluaient de partout. C'était le vendredi 11 mars 2011 et la centrale nucléaire de Fukushima venait d'être atteinte par un tsunami dévastateur.

Enfin une bonne nouvelle ! se dit-elle, complètement persuadée que cette fois, c'était le coup de grâce pour l'énergie nucléaire. Le monde allait finalement comprendre qu'il fallait définitivement mettre un terme à cette invention machiavélique. D'ailleurs, il ne fallut pas attendre longtemps pour que l'Allemagne arrête les frais. Ils avaient compris, eux ! Et ils allaient mettre le paquet sur l'éolien et le solaire... Je savais que c'était possible, murmura Luna, aux anges.

Les jours qui suivirent, furent pour Luna, des jours de combat. Elle voulait profiter de la dynamique des événements pour relancer les actions de lutte. Avec ses amis de Greenpeace, elle inonda les réseaux sociaux et convia à des grandes manifestations contre le nucléaire à Paris et dans les autres grandes villes de France.

★ ★ ★

Après quelques semaines, pendant lesquelles elle avait mis le projet complètement entre parenthèses, elle se décida à recontacter son père. Elle vou-

lait quand même entendre ses réactions à propos de l'accident. Et elle était bien décidée à en remettre une couche ...

Ils se retrouvèrent un samedi d'avril à l'endroit habituel. Louis avait passé la semaine à Toulouse et était rentré le vendredi soir avec le dernier TGV. Il appréciait beaucoup son nouveau travail qui avait redonné de la substance à sa vie quotidienne. Et le train lui donnait chaque semaine l'occasion de réfléchir à la « révolution » même si elle était au point mort depuis quelques semaines. Il était donc impatient, et aussi un peu inquiet, de rouvrir les débats.

Le réchauffement climatique avait aussi ses avantages : le printemps était à nouveau précoce et ils purent s'installer sur la terrasse où Louis avait installé deux fauteuils de jardin qu'il avait extraits de la cave.

France attaqua de front :

- Tu vois bien que les risques liés au nucléaire sont terribles !
- Combien ? répliqua Louis, piqué au vif.
- Quoi combien ?
- Combien de morts ?

— Je n'ai pas le chiffre exact mais entre 10 et 20000 ...

— Faux ! Ça, ce sont les morts liés au tsunami dont la plupart ont péri noyés ou écrasés par leur maison qui a été emportée par la vague déferlante. Alors combien ?

— Je ne sais pas ... mais je te vois venir : tu vas me dire zéro ...

— Oui, à peu près ... si mes informations sont exactes, il y a une personne qui s'est suicidée par crainte des radiations et une dizaine sont mortes dans des accidents de la route causés par le chaos de l'évacuation des zones irradiées.

— Tu ne contestes donc pas les rejets radioactifs ...

— Bien sûr que non, mais je vais encore t'embêter ... Combien ? Quelles sont les doses ? Les chiffres définitifs ne sont pas encore connus mais on parle d'un maximum de 40 milli-Sieverts pour les zones les plus exposées. Je ne vais pas te faire un cours sur les radiations ionisantes mais 40 mSv, c'est moins que la dose annuelle maximale admissible pour un travailleur américain du nucléaire (50 mSv). Et à titre de comparaison, une tomographie en rayons X des poumons, c'est déjà 7 mSv. Donc, oui, il y a eu des rejets, mais ils sont relativement limités.

— Pourtant c'était la panique à Tokyo ... on recommandait de ne pas boire

l'eau du robinet et de ne plus manger de poisson.

— Oui, c'est ce qui se passe quand on refuse de faire confiance aux chiffres. Tu sais, tout est radioactif. Même les humains ! Si nous restons assis l'un à côté de l'autre pendant un an, nous allons nous irradier mutuellement parce que notre corps contient du potassium dont une partie, l'isotope 40, est radioactive. Nous nous transmettrons ainsi une dose de 0,4 mSv, soit environ dix fois la dose supplémentaire que la région de Tokyo a reçue du fait de l'accident de Fukushima. Et pour l'anecdote, sais-tu que les bananes sont très riches en potassium : chaque fois que tu en manges une, tu absorbes 0,0001 mSv de radioactivité.

— Très drôle ... Et les cancers, c'est aussi de la blague ?

— Personne n'est capable de prouver quoi que ce soit aujourd'hui quand il s'agit de si faibles doses. La seule chose qui est sûre, c'est qu'en-deçà de 100 mSv par an, il n'y a pas de risque avéré.

— Et à Tchernobyl, y'a pas eu de morts peut-être ?

— Si bien sûr, mais là, c'était beaucoup plus grave parce qu'il n'y avait pas d'enceinte de confinement et les doses ont dépassé les 100000 mSv.

— Et ta conclusion, c'est quoi ?

— C'est qu'il faut toujours évaluer les risques, puis choisir parmi toutes les possibilités réalistes celle qui est la moins risquée. Pour l'homme et pour la planète.

— Et le principe de précaution, on s'en fiche ...

— Non, mais le principe de précaution, ce n'est pas, comme on l'entend tout le temps, l'immobilisme ! Le principe de précaution, c'est évaluer correctement les risques. On fait ça tous les jours dans le secteur de la construction. Avant de construire un pont, les ingénieurs dimensionnent la structure sur base de la charge maximale que le pont est supposé supporter. Et comme ils ne sont pas tout à fait sûrs que l'entreprise de construction appliquera à la lettre les règles de l'art ou que les matériaux ne présentent pas de défauts cachés, ils appliquent un facteur de sécurité qui multiplie fictivement la charge maximale par 3, 5 ou même parfois 10. Et grâce à ce principe de précaution, aucun pont ne s'effondre ... Il est impossible de vivre sans courir aucun risque. Tout peut arriver, tout le temps : tu peux tomber dans les escaliers, avoir un accident de la route à cause d'un chien qui surgit de nulle part, te brûler la langue avec une boisson trop chaude ... Mais nous devons

apprendre à évaluer correctement ces risques, prendre les précautions qui s'imposent (se tenir à la rampe par exemple) et finalement accepter les risques dits « résiduels » (il n'y a pas de protection absolue contre les tsunamis). Ceux qui font les meilleures analyses de risques, ce sont les militaires. En situation de conflits, ils sont parfois confrontés à des choix déchirants. C'est du genre : bon, on doit lever le camp... Si on part vers l'ouest on risque d'avoir 2 ou 3 morts, au sud, le risque est triple. Les autres directions ne sont pas des options. Conclusion : sans aucune hésitation et surtout sans faire de sentiments, cap à l'ouest ! Et on assume les risques. En cas de pertes, il sera aisé de montrer que les autres options étaient plus risquées. Je suis heureux que l'autre cellule puisse compter sur l'appui des militaires. S'agissant des risques, ils pourront nous en apprendre beaucoup.

— Donc, *business as usual* ... il ne s'est rien passé au Japon le mois passé ?

— Rien qui modifie significativement l'analyse de risque des différents modes de production d'énergie. L'exploitation du charbon fait aujourd'hui beaucoup plus de morts, dans les mines notamment, que les installations nucléaires. Et les conséquences pour la santé de la combustion en général, sont encore bien plus dramatiques. La pollution atmosphérique qui résulte de tout ce que nous brûlons, que ce soient des combustibles fossiles ou même la biomasse renouvelable (comme bois de chauffage), fait aujourd'hui plusieurs dizaines de milliers de morts par an, rien qu'en France. Et apparemment, personne ne s'en émeut ... Vous menez donc un combat acharné, quasiment religieux, contre une technologie qui comporte assez peu de risques et vous fermez les yeux sur celles dont les risques sont évidents. Comprenez qui pourra !

— Tu es donc prêt à accepter que le nucléaire tue !

— Mais toutes nos activités sont dangereuses ! Même si on devait déplorer chaque année, en exagérant très fort, cent décès causés en France par le si satanique nucléaire, cela serait encore insignifiant par rapport aux dégâts humains, avérés ceux-là, causés par les méfaits de la combustion.

— Et la décision de l'Allemagne d'arrêter le nucléaire, tu l'expliques comment alors ?

— Je ne me l'explique pas ... Je me l'explique d'autant moins que celle qui a fait ce choix est une physicienne, titulaire d'un doctorat. C'est une décision prise dans l'émotion que les Allemands regretteront un jour, j'en suis per-

suadé. Je t'accorde qu'ils vont sans doute réussir à remplacer la production d'électricité nucléaire par du renouvelable. Mais quand il n'y aura pas de vent, ils viendront acheter de l'électricité nucléaire ici, en France... Mais si tu te souviens bien, ce n'est pas le problème qui nous occupe ! Notre défi, ce n'est pas de produire de l'électricité verte ... Notre défi, c'est d'arrêter de brûler du carbone. Et ce n'est pas en rouvrant des mines de charbon, comme s'y préparent nos amis allemands que l'on va juguler le réchauffement climatique.

— Bon, on n'a pas avancé d'un poil sur le sujet comme je vois. Pour clôturer temporairement sur l'énergie, j'ai encore quelques petites questions. La nature est capable de faire baisser le CO₂ dans l'atmosphère grâce à la photosynthèse ... pourquoi ne l'imitons-nous pas ?

— Pour deux raisons, je dirais. La première est encore liée aux chiffres. La photosynthèse est un processus lent. Sa production est malgré tout imposante parce que la nature l'applique à une échelle absolument gigantesque et qui ne nous est pas accessible. As-tu compté le nombre de millions de km² occupés par de la végétation ? Comment pourrions-nous reproduire cette échelle ? La deuxième raison est d'ordre chimique. La photosynthèse est un processus catalytique. Pour le reproduire, nous utilisons donc des catalyseurs qui sont le plus souvent faits à base de métaux précieux comme le platine ou le cobalt. Pour pouvoir imiter la nature, il en faudrait des quantités astronomiques que nous sommes incapables d'obtenir même en fermant les yeux sur le travail des enfants dans les mines d'Afrique. Il vaut donc mieux faire confiance à la nature pour cette activité de stockage du carbone et nous pouvons certainement l'aider, d'abord en stoppant la déforestation, ensuite en replantant massivement partout où c'est possible.

— Autre question : l'énergie des marées... pourquoi ne pas installer d'autres usines marémotrices que celle de la Rance ?

— Tu vas me trouver lassant, mais c'est toujours la même réponse ...

— Les chiffres, je suppose ...

— Eh oui. Il n'y a qu'un seul site en France où l'on pourrait réaliser quelque chose de grand. Mais de vraiment grand, hein ... C'est la baie de Saint-Malo. Il suffit d'installer un immense barrage depuis Paimpol jusqu'au nord de la presqu'île du Cotentin et qui englobera sans doute les îles Anglo-Normandes. Il courra sur plus de 125 km et lorsqu'il sera équipé de 10000 turbines, il pourra délivrer une puissance moyenne que j'estime à la grosse louche à 25 GW.

On pourrait même surmonter le barrage de 250 éoliennes dernier cri pour faire joli; ça nous donnerait un bon 0,5 GW de plus. Comme tu vois, un projet réellement pharaonique qui consommerait, pour construire le barrage, la moitié de la production totale de béton de la France pendant au moins 10 ans ... et tout cela pour couvrir à peine un huitième de nos besoins futurs en énergie. Tu trouves que c'est raisonnable ?

— On peut toujours rêver, soupira France. Et puis, au passage, on supprime deux paradis fiscaux !

— Le seul grand avantage de cette idée folle, c'est qu'elle permettrait de stocker une quantité énorme d'énergie pour pouvoir faire face aux pics de consommation. Surtout si la baie est partagée en deux compartiments dont un avoisine toujours le niveau de la marée haute et l'autre celui de la marée basse. Dans ce cas, il serait possible de choisir, en fonction de la demande en électricité et sans tenir compte du niveau de la mer, si le système produit ou stocke de l'énergie ...

— On peut quand même garder cette idée en réserve, alors ?

— Oui, mais ne te fais pas trop d'illusions ... Ce serait une entreprise vraiment titanesque.

— Tout est une question de choix ! Et si ça peut nous épargner quelques centrales ...

— Ecoute, nous n'allons pas résoudre notre différend sur le nucléaire en continuant à nous crêper le chignon. Il me semble que l'on pourrait s'arrêter ici et consacrer les mois qui viennent à rédiger une synthèse de nos idées et dans laquelle nous pouvons d'ailleurs mentionner nos désaccords. Qu'en penses-tu ?

— C'est sans doute plus raisonnable en effet. Pour la synthèse, j'ai déjà pensé à un plan : je commencerais par notre vision (que nous devons encore figurer) avant de décrire les dérives que nous souhaitons dénoncer en les illustrant par les dogmes que nous avons identifiés. Ensuite, nous ferons un inventaire des nouveaux principes que nous voudrions implémenter avec quelques propositions de mesures concrètes que nous avons déjà identifiées.

— Ça tient la route, me semble-t-il ! C'est toi qui t'y colles ? On peut se voir un week-end sur deux pour y travailler ...

Guillotine

Ils terminèrent leur travail sur les dogmes, tous ces principes, toutes ces évidences que nous avons collectivement intégrés et qu'il serait maintenant sacrilège de remettre en question. Après deux sessions, ils purent en aligner dix.

SUPER DOGME N°1: SANS CROISSANCE ÉCONOMIQUE, LA VIE EST IMPOSSIBLE. SANS CROISSANCE, LA SOCIÉTÉ AGONISE !

Celui-là se passait de commentaire.

DOGME N°2: TOUT LE MONDE DOIT TRAVAILLER. C'EST LA SEULE PLANCHE DE SALUT.

En fait, les riches pourraient sans doute s'abstenir de travailler, mais ils travaillent quand même pour être encore plus riches. Mais pour les autres, c'est une nécessité absolue... On propose donc sans cesse de nouvelles activités, qui souvent, ne sont pas intrinsèquement utiles, mais qui permettent d'augmenter le taux d'emploi.

DOGME N°3: L'ARGENT DOIT RAPPORTER DE L'ARGENT.

Tout le monde sait que la meilleure façon de gagner de l'argent, c'est d'être déjà riche. Plus on en a, plus c'est facile d'en avoir plus...

DOGME N°4: LE BUT DE LA VIE EST D'AMASSER LE PLUS D'ARGENT POSSIBLE.

DOGME N°5: L'ÉTAT EST MAUVAIS. PAR DÉFINITION, IL FAUT LE RÉDUIRE À SA PLUS SIMPLE EXPRESSION ET DIMINUER OU SUPPRIMER LES IMPÔTS.

DOGME N°6: L'ÉCONOMIE EST PILOTÉE PAR LE MARCHÉ: C'EST LA DEMANDE QUI STIMULE L'OFFRE ET DONC LE CONSOMMATEUR QUI EST À LA MANŒUVRE.

Celui-ci est très pervers, car ceux qui décident savent pertinemment que c'est l'offre qui, à grands coups de marketing, précède la demande et non l'inverse...

DOGME N°7: LES PRIX DOIVENT BAISSER. TOUJOURS. AFIN D'AUGMENTER LA CONSOMMATION.

Les prix doivent baisser quels que soient les coûts de production. Ce sont donc les coûts qui s'adaptent aux prix et non l'inverse. C'est en particulier vrai pour les demi-produits qui s'échangent entre sociétés, ce qui permet aux grosses sociétés d'écraser leurs sous-traitants. Regardez comment les chaînes de grands magasins traitent les agriculteurs, par exemple.

DOGME N°8: LA VIE SE TROUVE EN VILLE. ET PLUS LA VILLE EST GRANDE, MIEUX C'EST.

D'ailleurs, c'est mortel la campagne... La preuve, c'est que plus de la moitié de l'humanité vit en ville et qu'en Europe, cela monte à 75%. C'est en ville que se génère le plus de croissance. C'est là que se trouve le travail. C'est aussi là que l'on consomme... qu'est-ce qu'on pourrait y faire d'autre?

DOGME N°9: LA COMPÉTITION EST LE MOTEUR DE TOUTE ACTIVITÉ: IL FAUT QUE JE SOIS MEILLEUR QUE MON VOISIN.

Et c'est valable à titre individuel, comme à l'échelle d'une entreprise, d'une ville, d'une région ou d'un pays.

DOGME N°10: GRÂCE À LA TECHNOLOGIE IL EXISTE UNE SOLUTION À CHAQUE PROBLÈME.

Beaucoup pensent qu'il faut juste laisser un peu de temps aux ingénieurs pour qu'ils mettent au point l'innovation miracle. Ils oublient souvent que les chercheurs ne peuvent pas changer les lois de la physique ou de la chimie.

— Joli travail, dit Louis. Je pense que nous allons devoir passer tous ces dogmes par la guillotine, et j'ai bien dit tous, si nous voulons aller vers plus

de bien-être. Mais à y bien regarder, ils sont tous liés d'une manière ou d'une autre. Et je ne suis plus si sûr que le super-dogme soit le n°1. Je suis de plus en plus enclin à penser que c'est le n°3 qui est central.

– Oui, mais on s'en fout en fait de savoir qui est le premier ... On vient de dire qu'on essayait de virer la compétition ...

– Je te l'accorde!

– Bon, si je résume: on fait la peau aux dogmes et ça nous fait une ébauche de programme ...

- on arrête avec la croissance,
- on diminue l'importance, aujourd'hui centrale, du travail notamment en exploitant réellement les bienfaits de la technologie,
- on supprime l'assistanat en introduisant le droit à une allocation universelle,
- on introduit les intérêts négatifs,
- on définit une limite supérieure à la richesse,
- on réinvente l'Etat et la politique,
- on interdit le marketing et donc aussi la pub,
- on impose le juste prix,
- on désacralise la ville,
- on limite la compétition ...

– Vu comme ça, c'est pas mal, mais il manque encore la protection de l'environnement. Ce n'est peut-être pas un dogme en tant que tel mais on pourrait dire que l'homme va devoir se réadapter ou, devrais-je dire, se reconnecter à la planète plutôt que de continuer à l'exploiter à l'excès. Peut-être devons-nous re-sacraliser notre relation à la terre-mère en redécouvrant la sagesse de certaines tribus que nous considérons aujourd'hui comme complètement arriérées ... Selon moi, cela commence par l'arrêt des combustibles fossiles, de l'agriculture intensive et de la chimie qui y est associée, et par la relocalisation de la production qui devra tendre vers un minimum de la même façon que la consommation. Là, on est bien dans l'esprit Illich.

– Je veux aussi réinventer l'école, insista France. J'ai d'ailleurs trouvé des trucs géniaux sur internet: il y a vraiment moyen d'apprendre autrement! Et il faudra encore faire quelque chose pour le vivre ensemble.

— Oui, il faudra reconstruire les liens sociaux. Je me faisais justement cette réflexion : as-tu remarqué le mouvement inverse auquel on assiste actuellement : les multinationales vont toujours vers plus de fusions et d'intégrations alors que les citoyens prônent de plus en plus le communautarisme et le repli sur soi...

— Eh bien, allons-y ! Construisons-le, ce monde nouveau !

— Nouveau et convivial... ajouta Louis. Le monde nouveau cela me rappelle d'ailleurs une phrase de Daniel Cohn-Bendit que j'ai lue il y a quelques temps. Il disait, au début des événements de '68 : *« La révolution qui commence remettra en cause non seulement la société capitaliste, mais aussi la civilisation industrielle. La société de consommation doit périr de mort violente. Nous voulons un monde nouveau et original. Nous refusons un monde où la certitude de ne pas mourir de faim s'échange contre le risque de périr d'ennui. »*

— C'est bien dit... le problème c'est que leur révolution, ils ne l'ont jamais commencée...

— Pourtant ils avaient déjà raison sur les constats ! Je voudrais revenir un instant sur la politique : il me paraît important d'affirmer qu'elle doit redevenir compréhensible pour tous. Nous devons tendre vers un ensemble de règles simples et qui ne comprennent pas d'exception.

— C'est une révolution dans la révolution, ça !

— Pour le reste, il faudra insister sur le fait que nous n'avons pas travaillé sur le « comment ».

Et en parlant de « comment »... tu le vois comment, notre rapport ? Je veux dire, au niveau de la forme. Rapport écrit ? Diaporama ? Film ?

— Pour commencer, il faut un truc qui marque les esprits. Et pour ça, rien de tel qu'une vidéo courte et très dynamique. Il suffit de 2 ou 3 minutes pour planter le cadre et faire passer quelques messages forts.

— Je comprends ce que tu veux dire, mais ce n'est pas dans mes compétences... il faudra que tu t'en charges. De mon côté, je rédigerai un document écrit bourré de chiffres. Ça, j'aime...

— Moi, ça me va !

— Eh bien ! c'est parti... conclut Louis, même si j'ai encore une question existentielle : est-ce qu'on peut faire le bonheur des gens à l'insu de leur plein gré ?

Douze bougies

Au cours des mois d'octobre et novembre, Louis et France ont fait séparément des repérages dans la crypte du mémorial du Mont Valérien. Ils connaissent parfaitement l'endroit puisque c'est là où Louis a grandi. En effet, par une étrange coïncidence, la maison de Gisèle est à deux pas et le jardin jouxte le parc attenant au fort.

Imaginant une mise à l'épreuve, ils ont décidé que France tenterait d'établir le premier contact. Ils ont essayé d'imaginer le scénario de la rencontre mais ils n'ont pas pu identifier beaucoup de variantes. L'immense pièce ne comporte qu'une seule porte. Celle-ci n'est accessible qu'en journée et uniquement dans le cadre d'une visite guidée. Comment faire pour y accéder à 22 heures ? Ils ont toutefois remarqué qu'il n'y a pas de contrôle devant la porte d'entrée lorsqu'un groupe est à l'intérieur. Et il semble qu'il n'y ait pas de caméra, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur. Il suffirait donc de s'introduire dans la crypte pendant la visite guidée et de s'y laisser enfermer ...



Le grand jour était arrivé : nous étions le 30 novembre 2011. France se rendit à pied au Mont Valérien et comme convenu, se laissa enfermer dans la crypte, cachée derrière une colonne. Elle avait emporté dans son petit sac à dos : une petite bouteille d'eau, une barre énergétique, une lampe frontale, les bougies chauffe-plats, deux briquets et bien sûr son dossier. Il était 16 heures et les lumières venaient de s'éteindre. Plus que 6 heures à attendre dans l'obscurité. Elle avait pris soin d'éteindre son portable. A 18 heures elle

voulut, comme convenu, envoyer un texto à Louis, mais après avoir rallumé son appareil, elle se rendit compte qu'elle n'avait pas de signal. Chose étrange, car c'est un élément qu'ils avaient vérifié lors de leurs reconnaissances. Elle patienta en se rongant les sangs. Pour passer le temps, après avoir diminué l'intensité de son écran jusqu'au minimum, elle commença à lire un e-book.

Vers 21h40, son portable s'éteignit brutalement; elle était pourtant sûre que la batterie n'était pas vide... Après quelques minutes, il se ralluma, et l'écran indiqua que l'appareil était en cours de réinitialisation. Jamais son iPhone ne lui avait fait ce coup-là ! Mais elle commençait à comprendre... son smartphone venait d'être hacké. Et en effet, après quelques instants, une croix de Lorraine apparut sur l'écran, identifiant par là même le coupable... La croix fit place à un logiciel de cartographie où la crypte apparut en 3D. Un point rouge se mit à clignoter, indiquant manifestement la position de l'intruse. Elle balaya l'espace et aperçut soudain des petits points jaunes. Elle se dirigea vers l'endroit où ils étaient localisés et ils devinrent plus nets : 12 bougies virtuelles flottaient au ras du sol devant la tombe n°9, formant une croix de Lorraine.

France était impressionnée : elle n'avait jamais rien vu de pareil. Que devait-elle faire à présent ? Remplacer les bougies virtuelles par des bougies réelles, sans doute... Elle s'exécuta. A chaque bougie déposée correctement, sa jumelle virtuelle virait au vert. Quand elle eut posé la douzième, elle sortit son briquet pour les allumer. Mais son téléphone fit résonner une espèce de décompte final à l'issue duquel la colonne de pierre située juste à droite commença à s'enfoncer dans le sol, jusqu'à s'escamoter complètement. Le sommet de la colonne était pourvu d'une espèce de rambarde et France supposa qu'elle devait embarquer. Effectivement, la colonne se mit à nouveau en mouvement et France disparut bientôt à travers le plafond.

Elle émergea dans une salle en pierre, plus petite que la crypte, au milieu de laquelle se trouvait une grosse table en bois massif. Quatre hommes, pas tous très âgés, y étaient assis. Le premier, qui paraissait être le plus jeune, avait des cheveux foncés très courts et coupés en brosse. Il portait un uniforme bleu foncé. Le second, la cinquantaine, avait des yeux très bleus et un béret vert sur la tête. France reconnut le troisième militaire : c'était rien moins que le chef d'état-major des armées françaises. Quant au quatrième,

âgé d'au moins soixante-dix ans, il portait une imposante barbe blanche.

— Bonsoir Mademoiselle! J'espère que vous avez apprécié notre petite mise en scène ... Je vous en prie, asseyez-vous, dit le CEMA, en lui indiquant une chaise.

— Bonsoir, dit-elle, en esquissant un sourire quelque peu inquiet.

— Avez-vous le précieux sésame?

Elle sortit ses dossiers de son sac et les posa sur la table. Les trois documents reçus d'André étaient dans des pochettes en plastique. Elle présenta le testament :

— Voici. Puis-je à mon tour vous demander le vôtre, s'il vous plaît? dit-elle, plus du tout impressionnée.

— J'admire votre professionnalisme, dit le plus âgé en se dirigeant vers le seul meuble de la pièce. Notre exemplaire n'a jamais quitté ce lieu puisque c'est ici qu'il a été écrit par notre maître.

Entre-temps, le document de France avait été scanné et immédiatement validé par l'ordinateur. L'homme à la brosse prit la parole :

— Cette salle a été creusée par l'armée en même temps que la crypte mais son existence a toujours été tenue secrète. Seuls les membres de notre cellule connaissent le chemin pour y accéder normalement. L'ascenseur que vous avez emprunté a été construit uniquement à votre intention et il n'a pas vocation à être encore utilisé à l'avenir.

— Mademoiselle, enchaîna le CEMA, vous voudrez bien excuser ces formalités préliminaires. En fait, nous n'avons aucun doute sur votre identité, ni sur l'authenticité des documents que vous nous avez apportés. Nous suivons votre parcours quelque peu chaotique, si je puis me permettre, depuis bien longtemps. Et j'imagine que, de votre côté, vous ne doutez pas de notre allégeance à la cause qui nous réunit.

Je vous souhaite donc la bienvenue à la 42e réunion annuelle du conseil du nouvel Ordre de la Libération. J'avoue qu'après plus de quarante ans, nous commençons tout doucement à nous impatienter. Cependant, je vous concède que, comme le tombeau n°9 est toujours vide, vous êtes parfaitement dans les temps. Peut-être vous demandez-vous si nous sommes au complet pour vous recevoir? Eh bien, non! Notre doyen, le seul membre survivant du conseil originel, est absent. Il a plus de quatre-vingt-dix ans et vous

comprendrez donc qu'il ne vient plus à chaque réunion. Mais votre grand-père André, qui a présidé ce conseil jusqu'à sa mort, était son ami. Il sera très heureux d'apprendre que vous vous êtes présentée ici ce soir.

— Oui, je savais que mon grand-père avait fait partie du nouvel Ordre. J'ignorais cependant qu'il en fût le président.

— Si vous êtes venue à ce rendez-vous, c'est que vous désirez poursuivre l'aventure qui nous réunit, je suppose. En est-il de même pour votre père ?

— Absolument. Mais à ce stade, il préfère rester quelque peu en retrait. C'est plutôt un homme de l'ombre, vous savez...

— Puis-je me permettre de vous demander comment se sont passées les deux dernières années avec votre père ?

— Ces années ont été difficiles, mais je pense que nous avons fait un intéressant travail de synthèse. Nous n'avons cependant pas réussi à nous mettre d'accord sur tous les points. J'ai préparé une petite vidéo accompagnant le rapport écrit que nous avons préparé. Elle est sur mon téléphone. Je peux vous la transférer ? A moins que vous ne vous soyez déjà servis ?

— Veuillez excusez notre intrusion dans votre appareil, dit l'homme au béret. J'en suis le responsable. Nous voulions simplement vous démontrer que nous pouvons compter sur quelques brillants collaborateurs dans notre département communications. Mais je peux vous assurer que nous ne vous avons rien dérobé.

— Avouez que cela fait planer quelques nuages sur la confiance, dit Luna sur un ton réprobateur.

— Nécessité fait loi, reprit le CEMA. Ceci nous amène d'ailleurs à un point très important pour la poursuite des opérations. Il va sans dire que nous devons garder le secret le plus absolu sur toute cette affaire. Le moindre faux pas signifierait la fin immédiate de toute la procédure et pourrait entraîner des représailles désagréables. Est-ce bien clair pour vous ?

— Evidemment. Mais sachez aussi que de mon côté, j'ai également pris des dispositions pour le cas improbable où vous essayeriez de nous bypasser, mentit Luna avec aplomb.

Elle remarqua tout à coup un buste identique à celui qui trônait sur le bureau d'André.

— Le buste jumeau qui se trouve chez mon grand-père m'a toujours intriguée. Mon intuition me dit que ce n'est pas seulement un objet décoratif...

J'me trompe ?

— Vous ne vous trompez pas ! Ce buste est un émetteur qui a pas mal de fonctions. Ainsi, grâce à l'application que nous avons installée sur votre téléphone, nous pourrions à présent communiquer en toute sécurité. Cette application bloque également toute possibilité de localisation. A partir de maintenant vous êtes « intraçable ». Pouvez-vous installer ce film protecteur sur votre écran ? poursuivit l'homme au béret en lui tendant une pochette.

— C'est censé servir à quoi ?

— Vous allez vite comprendre. Sur votre écran, nous avons simulé un défaut. Il y a toujours quelque part un pixel rouge entre les icônes. Appliquez le film sur votre écran et sélectionnez le point rouge.

France s'exécuta. L'écran de son iPhone s'éteignit et le soi-disant film protecteur se transforma en un nouvel écran sur lequel une image de sa main gauche apparut.

— Woaw ! C'est quoi ce truc ?

— Un petit aperçu de nos technologies ... A présent, identifiez-vous avec le doigt qui est éclairé sur l'écran. Le majeur dans ce cas.

France appliqua son majeur gauche sur l'image de celui-ci et une série de nouvelles icônes apparurent sur l'écran.

— Le système est parfaitement sécurisé, mais pour l'instant, il ne fonctionne que si vous êtes à proximité d'un des deux bustes émetteurs. Mais nous travaillons à une nouvelle version contenant une procédure d'authentification supplémentaire basée sur les phéromones. Elle sera prête d'ici deux à trois ans et fonctionnera dans tout le pays. Notez aussi que si une autre personne que vous pose ses doigts sur le soi-disant film protecteur, celui-ci perd définitivement toute fonctionnalité.

France avait déjà vu pas mal de choses, mais ceci dépassait l'imagination. Elle perçut immédiatement les avantages d'un tel système pour héberger un porte-monnaie électronique par exemple. Elle observa les nouvelles icônes disponibles. Il y avait là une boîte aux lettres, un système de chat vidéo et puis quelque chose qui ressemblait à une porte.

— C'est quoi cette application ? demanda-t-elle en montrant la porte.

— Celle-là n'est pas encore active. Encore quelques jours de patience. Mais vous pouvez à présent nous transmettre votre vidéo via la boîte aux lettres. Nous allons la regarder ensemble.

Le film commençait avec des images d'un monde en déroute : chacun des problèmes de la liste (il y en avait maintenant près de 150) y était illustré dans un diaporama qui défilait à toute vitesse. Ensuite, une animation expliquait le graphe de problèmes et se terminait par la mise en exergue du problème-clé qui s'était transformé en grand domino et sur lequel était écrit : « La société capitaliste est basée sur la croissance ». Une main faisait tomber le domino, entraînant dans sa chute tous les problèmes dépendants jusqu'au dernier : « Les dérèglements climatiques menacent à long terme la survie de l'humanité ».

Le deuxième chapitre, intitulé « Pourquoi en est-on arrivé là ? », énumérait les dix dogmes identifiés qui explosaient les uns après les autres.

Dans le chapitre suivant : « Et que fait-on maintenant ? », Louis et France souhaitaient, avec Illich, rompre avec le système actuel pour installer un monde plus convivial où l'homme retrouverait une place centrale. Venaient ensuite les défis et en particulier l'énergie à décarboner complètement (mais comment ?) et à économiser sérieusement, l'argent à dompter et à répartir plus équitablement, le travail à repenser radicalement, la consommation à limiter fortement, l'Etat à réformer fondamentalement, la nature à remettre définitivement au cœur de la vie, l'homme à resocialiser après l'éradication de la compétition, la ville à déconstruire pour qu'elle retrouve une taille humaine.

Ensuite, au son d'une machine à écrire mécanique, leur vision fut martelée sur l'écran :

**En 2030, la France sera un pays décarboné
où chacun pourra organiser librement sa vie
en harmonie avec ses concitoyens et avec la
nature.**

Sur le dernier plan, France et Louis s'étaient mis en scène, atablés autour d'un schéma très compliqué. Ils se grattaient la tête alors que des phylactères interrogeaient : « Mais comment ? » « Mais comment ? », « Mais comment ? ».

La fin du film fut ponctuée d'applaudissements nourris de la part des membres du conseil.

— Bravo, s'exclama le CEMA. Vous n'avez pas fait dans la dentelle. Votre

projet est extrêmement ambitieux et s'attaque à tous les maux de notre société.

— Si je comprends bien, poursuivit l'homme à la barbe blanche, vous nous dites que tout est dans tout et que l'on ne peut pas envisager une transition douce.

— Effectivement, confirma France, l'idéal serait de s'endormir dans le système actuel et de se réveiller le lendemain matin dans un monde nouveau. Mais comment faire ? Qui possède la baguette magique permettant de changer instantanément la politique et l'économie, et de libérer l'homme de tous les dogmes qu'il a intégrés à son insu au cours du 20^e siècle ? Avez-vous une réponse à notre « Comment ? »

— Nous allons y réfléchir avec le cinquième membre du conseil, indiqua l'homme à la barbe. Mais je peux déjà vous dire que votre projet est bien dans l'esprit de ce que nous attendions.

— Je pense que nous pouvons clôturer ici cette 42^e, et sans doute dernière, réunion annuelle, dit le CEMA. Nous entrons à présent dans une nouvelle ère qui appelle une toute nouvelle organisation. Si vous n'avez plus rien à ajouter, mademoiselle, je vous invite à nous suivre pour quitter ce lieu. Nous vous recontacterons sous peu pour fixer une autre rencontre à sept, cette fois.

Ils quittèrent la salle et empruntèrent un long couloir faiblement éclairé qui débouchait sur une salle au milieu de laquelle trônait une colonne similaire à celle qui avait servi d'ascenseur à France deux heures plutôt. La colonne était encagée d'une grille métallique montant jusqu'au plafond et qui était pourvue d'une porte. L'homme à la brosse fit descendre la colonne à l'aide de son téléphone.

— La voie est libre. Vous connaissez le chemin ...

France monta sur « l'ascenseur », traversa le plafond et se retrouva dans une cave. Elle connaissait l'endroit. Elle était dans la maison de Gisèle. En tant que membre fondateur du conseil, André s'était donc arrogé quelques facilités qui s'avéraient aujourd'hui bien pratiques pour pouvoir agir avec discrétion. Et elle savait aussi à quoi servait l'icône symbolisée par une porte sur son téléphone désormais bi-écran.

Elle se rappela soudain que Louis l'attendait au salon et qu'il devait être inquiet d'être sans nouvelles depuis bientôt neuf heures. Elle monta les es-

caliers quatre à quatre et découvrit son père affalé dans un fauteuil. Livide.

– Enfin ! J'étais mort d'inquiétude. Ça fait plus de six heures que j'attends des nouvelles ...

– Désolée, mais mon téléphone a été déconnecté du réseau. J'étais coupée du monde. Au propre et même au figuré ...

– Et alors, raconte ! Ça s'est déroulé comment ?

– C'était digne d'un film de science-fiction. J'avais l'impression d'être soudain devenue l'héroïne d'un bouquin de Dan Brown. D'ailleurs, tu ne m'as pas entendu rentrer, hein ?

– En effet. Ne me dis pas que tu as été téléportée jusqu'ici ...

– Pas à ce point-là ... J'ai parlé de Dan Brown, pas d'Harry Potter et de sa poudre de cheminette ! Mais cette maison, n'est pas une maison ordinaire ...

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Ton père avait ses petits secrets ... La cave est reliée au mémorial par un tunnel. Pas étonnant que cette maison s'appelle la Valériane !

– C'est donc cela l'explication !

– Explication de quoi ?

– Quand j'étais petit, il lui arrivait de disparaître soudainement et de réapparaître quelques heures plus tard. J'ai cherché souvent comment il réalisait ce tour de passe-passe, mais je n'ai jamais rien trouvé.

– Tu n'as pas cherché au bon endroit ... La clef, c'est la statue du pépé ... C'est avec elle que tu appelles l'ascenseur ...

– La statue qui est sur le bureau ?

– Oui, confirma-t-elle de la tête, ce truc est bourré d'électronique !

Elle lui raconta avec enthousiasme tout ce qu'elle avait vécu au cours des dernières heures, en insistant sur les capacités technologiques de leurs partenaires. Et les superlatifs étaient légion : fabuleux, démentiel, phénoménal, gigantesque ...

– Je suis impatiente de participer à la prochaine rencontre et de découvrir leur réponse à notre question finale ...

– Et tu iras encore seule ?

– Non, bien sûr. Tu es invité aussi.

Soixante-dix-sept

France avait donc troqué son scooter pour Ziggy qui la protégeait un peu mieux du froid. Mais quatre roues dans Paris, cela ne permettait pas de se faufiler aussi facilement. Et le rechargement de la batterie était toujours une gageure. Quand on habite au 3^e étage, sans garage et que les bornes de chargement sont quasiment inexistantes, on se retrouve régulièrement avec une batterie plate... De plus, les navettes de plus en plus fréquentes vers Rueil commençaient aussi à lui peser. Elle venait en effet deux à trois fois par semaine chez Gisèle pour caresser le pépé et vérifier qu'elle n'avait pas reçu de « courrier ».

France demanda donc à Louis de pouvoir emménager dans la maison de ses grands-parents, ce qu'il accepta de bonne grâce. Elle décida de faire rafraîchir la chambre qu'elle occupait régulièrement lorsqu'elle était enfant et put intégrer son nouveau logis pendant les vacances de Noël. Elle garda toutefois son studio parisien et ne déménagea que le contenu d'une seule Twizy.

Il fallut attendre la galette des rois pour que la nouvelle boîte aux lettres de France soit enfin déflorée. Le rendez-vous était fixé à la Chandeleur, le jeudi 2 février à 18 heures. France informa immédiatement Louis pour qu'il rentre plus tôt de Toulouse cette semaine-là.

Pratiquement quatre semaines à attendre. Autant dire une éternité. Pour passer le temps, Luna retourna quelques fois chez Greenpeace, mais son esprit était ailleurs. Malgré elle, elle tentait continuellement d'imaginer une stratégie pour initier la révolution dont elle rêvait mais elle ne réussissait pas à inventer le fameux interrupteur magique qui nous transporterait instantanément dans le nouveau monde.

Louis rentra le mercredi soir et rejoignit la Valériane le jeudi midi. Comme à son habitude, il était inquiet. France tenta de le rassurer, mais il continuait à tourner en rond.

- Nous ne devons vraiment rien préparer ?
- Mais non, nous connaissons ce dossier par cœur !
- Et tu es sûre que tu vas pouvoir activer le mécanisme d'ouverture du tunnel ?
- Mais ne t'en fais donc pas, tout va bien se passer.

Peu avant six heures moins le quart, France entama la procédure en lançant l'application « Porte ». Un sablier et un chronomètre apparurent sur son écran. Encore 7 minutes et 34 secondes. Ils descendirent à la cave et France déplaça une grosse dame-jeanne posée sur le sol pour dégager le sommet de la colonne dont on distinguait à peine les contours.

- Il va falloir se serrer un peu, dit France, mais il y a de la place pour deux.
- Encore combien de temps ?
- 21 secondes.

Au moment attendu, la colonne s'ébranla et commença à descendre sous terre.

— Ça marche, s'exclama France, conquérante, tandis que Louis retenait son souffle.

Personne ne les attendait à l'arrivée, mais France n'avait pas oublié le chemin ... La colonne s'éleva de nouveau pour reprendre sa position habituelle. Ils s'engagèrent dans le long couloir et, après quelques minutes, atteignirent la porte de la salle du conseil qui s'ouvrit sans qu'ils aient dû frapper.

Le conseil au grand complet les attendait.

— Louis ! s'écria un petit vieillard de quatre-vingt-dix ans. Tu ne me reconnais pas ? Je n'ai pourtant pas trop changé depuis trente ans ... poursuivit-il en se mettant à rire.

— Mon Dieu ! Achille ! Cela en fait, des années ... Comment allez-vous ? J'ai l'impression que vous n'avez pas vieilli, en effet. C'était un très bon ami de papa, indiqua-t-il à France.

— Ma foi, à mon âge, chaque jour qui passe est un jour pris à l'ennemi. Mais je compte bien vivre jusqu'à la réussite de notre projet !

— Bon sang, mais c'est Maurice ! s'exclama à nouveau Louis. Maurice

Genêt, X 1978, le meilleur électronicien de France ... Ça fait un fameux bail. C'est donc toi qui fabriques tous ces beaux joujoux dont ma fille m'a parlé ... pourquoi n'ai-je pas tout de suite pensé à toi ?

— On ne peut rien te cacher ... Viens que je te présente les autres membres du conseil. Tu dois connaître notre CEMA, le général Joseph Caprasse.

— Capitaine Aglia, Mon Général, dit Louis, en esquissant un salut militaire.

— Et voici le général Benoît Meunier qui fut notre CEMA entre 1994 et 1997 et enfin, notre cadet, Thomas Kraus, l'homme du génie.

Louis les salua également, dans les formes.

— Dites, si je dérange, il faut le dire, protesta soudain France, qui commençait à en avoir assez de faire tapisserie. Pourquoi n'ai-je pas eu droit aux présentations, moi ? C'est parce que je n'ai pas de diplôme ?

— Veuillez nous excuser, mademoiselle, répondit le général Caprasse. Je dois avouer que vous avez réussi à nous intimider quelque peu lors de notre première rencontre. Mais nous allons immédiatement tenter de réparer cet impair. Je peux en tout cas vous assurer que nous ne doutons aucunement de vos capacités. Avec ou sans diplôme !

— OK ! grommela-t-elle.

— Bon, si nous passions à l'ordre du jour ? Prenez place s'il vous plaît, continua le CEMA.

Ils s'installèrent autour de la grande table en chêne et le CEMA reprit la parole.

— Je voudrais tout d'abord résumer la situation. Nous sommes réunis en ces lieux par la volonté de notre maître et parent. Sa clairvoyance a initié ce projet, certes un peu fou, qu'il nous faut à présent concrétiser. Je voudrais d'abord que chacun réaffirme clairement qu'il est d'accord de se lancer dans cette opération, dût-il le payer de sa vie.

Ils se levèrent l'un après l'autre et, la main sur le cœur, prononcèrent un « oui » clair et direct. France enchaîna sans hésiter, mais Louis marqua un long temps d'arrêt avant de finalement décoller de sa chaise. Manifestement très mal à l'aise, il finit par annoncer d'une voix faible :

— J'ai trop souvent été lâche dans ma vie. Il est l'heure pour moi d'oser sauter dans le vide et de faire confiance. Avec votre aide, ma réponse est « oui ».

— Bien, poursuivit le général. Le premier point que je vous propose de discuter est d'ordre politique. Que pensez-vous du gringalet qui nous gouverne pour l'instant, mademoiselle ?

— Vous voulez parler de Klein ? Il est parfaitement imbuvable. J'espère qu'il va se faire virer.

— Vous préférez donc son probable dauphin, Alain Suède ?

— Ce n'était pas mon premier choix ... je soutenais plutôt Mélangez, mais n'importe qui est préférable à Klein.

— Très bien. Sans doute ne le savez-vous pas, mais ...

— ... le père Suède était un Compagnon de la Libération ... Oui, j'ai révisé avant de venir et j'ai la chance d'avoir une excellente mémoire.

— Impressionnant ! Cette filiation nous a paru intéressante. Avec votre accord, nous allons aider Alain à gagner cette élection. Notre service du renseignement veillera à faire accrocher quelques grosses casseroles aux pattes de Klein. Benoît, vous qui connaissez bien la famille Suède, allez voir Alain pour lui annoncer notre soutien.

— Et c'est Suède qui va implémenter notre plan ? Vous rigolez, là ..., protesta France.

— Oh, n'allons pas si vite en besogne, mademoiselle. L'idée, c'est d'avoir un allié dans la place. Ensuite, nous ferons nommer un proche au poste de conseiller militaire de l'Élysée.

— Je préférerais que vous m'appeliez France ... Comment allons-nous procéder pour la suite ?

— Il va nous falloir quelques années pour préparer la transition. Vous proposez somme toute de créer une sixième république et nous aurons donc besoin d'une nouvelle constitution. C'est un travail colossal, qu'il va falloir déléguer à des spécialistes. Nous allons devoir constituer une équipe, une espèce de cabinet fantôme, qui va réfléchir à l'implémentation concrète de vos idées et à leur traduction en textes de lois. Nous pensons qu'il faudra bien un quinquennat.

— Mais nous ne pouvons pas impliquer trop de personnes. Les risques de fuites vont augmenter exponentiellement, indiqua Louis qui commençait à prendre un peu d'assurance.

— Vous avez raison, reprit Benoît. Comme nous aimons la symbolique et que nous sommes 7, nous pensons limiter la taille du groupe d'externes à un

maximum de 77 experts. Notez bien que le mot groupe n'est pas très adéquat puisqu'ils ne seront jamais réunis, même à quelques-uns, et que leur identité restera secrète.

— Je veux une majorité de femmes, martela France. Disons 44 femmes pour 33 hommes. Ça fait des siècles que les hommes sont à la manœuvre. Laissons enfin une chance à l'autre moitié de l'humanité!

— C'est vous qui décidez, répondit le CEMA à la grande surprise de France qui s'attendait à plus d'opposition. A moins que quelqu'un ait une objection, ajouta-t-il. Mais personne ne contesta et il poursuivit.

— Nous sommes là pour la logistique et nous sommes évidemment disponibles pour tout ce qui est communication et sécurité. Pour le reste, c'est vous qui voyez! Et pour ce qui est de la sécurité, il est évident que les 77 devront signer des clauses de confidentialité. La fidélité et le secret sont des éléments capitaux qui ne pourront être trahis sous aucun prétexte. Et les traîtres seront mis hors d'état de nuire, croyez-moi. Dès qu'ils seront nommés, nous fournirons à nos nouveaux collaborateurs un téléphone pourvu du même système que le vôtre afin que vous puissiez communiquer de manière sûre.

— Nous allons aussi devoir définir les thèmes sur lesquels ces personnes vont devoir plancher, en fonction de vos priorités et sous votre supervision, ajouta Benoît. Et je vous conseille la technique de tonton: utiliser des binômes d'experts d'avis diamétralement opposés pour traiter des sujets délicats. Vous pourrez ainsi défier l'un en utilisant les arguments de l'autre et vice-versa pour arriver à définir la position la plus solide. Louis et France, pouvez-vous faire la liste des thèmes et des candidats experts pour la prochaine réunion? Nous verrons alors quelle est la meilleure stratégie pour les approcher.

— Bien sûr, dit Louis.

— Avez-vous d'autres questions? interrogea le CEMA.

— Oui, répondit France. Je ne vois toujours comment une transition est possible... Comment allons-nous changer de système?

— Nous situons la transition à l'occasion de la prochaine élection présidentielle, répondit Benoît.

— Vous voulez dire en 2017? demanda France.

— Effectivement.

— Et vous pensez qu'un nouveau parti politique basé sur un programme

complètement en marge de l'establishment pourrait remporter l'élection dès sa première apparition ? dit Louis, manifestement incrédule.

— J'avais cru comprendre que vous vouliez voir les partis disparaître ... Il ne s'agit donc pas de participer à l'élection, mais bien de profiter d'un « momentum » ... Nous avons bien l'une ou l'autre idée, mais rien que nous puissions déjà partager. Cependant, il est clair que sans programme solide, toute tentative sera vouée à l'échec. Concentrons-nous donc sur le fond pour le moment.

— J'ai une dernière question pour vous, dit le CEMA. Qui de vous deux sera l'incarnation du changement ?

— Il me paraît évident que c'est un rôle pour toi, France.

— J'ai un peu de mal à m'imaginer incarner le Français moyen, tu as vu mon look ?

— Oui, mais de nous deux, c'est clairement toi, l'avenir. Il faut quelqu'un qui soit jeune et déterminé.

— Si je comprends bien, vous me voyez en nouvelle Marianne ...

— Pour ce qui est du look, nous pouvons arranger cela sans aucun problème, poursuit le CEMA. Nous avons par contre des doutes pour ce qui concerne votre self-control. Vous allez devoir défendre des positions en rupture, mais avec calme et sérénité et ce quel que soit le contexte.

— Je dois bien avouer que ce n'est pas ce que je fais le mieux, confessa France. Surtout quand je redeviens Luna ...

— Il va falloir améliorer cela ... Vous travaillez depuis bientôt deux ans sur un projet dont la mise en œuvre pourrait être assurée par des militaires. Quelle est votre position par rapport à l'armée ?

— J'ai toujours été contre. Par principe.

— Et seriez-vous prête à réviser vos principes et, par la même occasion, à vous dédoubler ? Est-il envisageable que France et Luna vivent pendant un moment des vies parallèles ?

— J'ai d'habitude beaucoup d'imagination, mais là, je ne vous suis pas ...

— Nous verrions bien Luna continuer son business d'activiste et France intégrer l'armée pour parfaire sa formation. Incognito. Dans les services spéciaux par exemple.

— J'imagine que c'est une condition *sine qua non*.

— Ça y ressemble en effet ... A moins que vous ayez une meilleure idée,

bien entendu.

— Je vais y réfléchir, conclut Luna.

— Bien, je pense que chacun sait ce qu'il a à faire. S'il n'y a pas d'autres questions, je propose de conclure ici la réunion plénière. Nous ne devons pas nous voir trop souvent afin de ne pas éveiller les soupçons. La prochaine réunion de ce conseil que nous appellerons dorénavant le CENCL pour Conseil Exécutif des Nouveaux Compagnons de la Libération se déroulera à la fin mai. Nous nous reverrons donc après la présidentielle. Dans l'intervalle, nous avons tout ce qu'il faut pour communiquer si nécessaire. Maurice, vous fournirez à Louis, un de vos engins de haute technologie. Et trouvez leur un nom ... Et encore une dernière chose : il est important de noter que la maison d'André fait partie intégrante du dispositif. C'est une bonne chose que France l'occupe pour l'instant.

Louis et Maurice continuèrent à échanger quelques souvenirs de polytechnique. Maurice était sorti un an avant Louis et c'était la première fois qu'ils se revoyaient depuis plus de trente ans. Maurice était à présent directeur d'un laboratoire de l'armée.

— Et tu n'as jamais envisagé de travailler dans le privé ?

— J'ai eu mille propositions ... mais je préfère la liberté ...

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Armée et liberté ne me paraissent pas compatibles ... Tu n'es pas censé obéir aux ordres ?

— Je n'en ai jamais reçu qu'un seul : avoir de bonnes idées et produire régulièrement de nouveaux gadgets. Si tu connais un peu James Bond, eh bien, « Q » c'est moi !

— Extraordinaire ! Et comme je vois, tu obéis aux ordres, dit Louis en montrant le super téléphone.

— Oh, nous avons fait des choses bien plus spectaculaires ... A propos, qui est ton parrain ?

— Marc Embrun, pourquoi ?

— Super. Il est dans les télécom, n'est-ce pas ?

— En effet.

— Nous allons avoir besoin de lui pour fabriquer des millions de ces petites merveilles et toute l'infrastructure réseau pour les connecter ... Réserve-lui une place parmi les 77 !

- Tu veux construire un réseau mobile parallèle ?
 - Tu as une meilleure idée pour déconnecter temporairement la France du reste du monde ?
 - Décidément, tu es toujours aussi génial ...
- France assistait sans rien dire à la conversation. Elle paraissait absente. Sans doute était-elle en voyage dans un de ses mondes imaginaires ... Mais soudain, elle bondit en s'écriant :
- Melba ! Passe-moi ton Melba ... et elle saisit le nouveau portable de Louis.
 - Bon, je vous laisse entre créatifs, dit Louis en faisant mine de s'en aller.
 - Vendu, dit Maurice en souriant. Nous te baptisons donc « Melba » ...

★ ★ ★

- France et Louis regagnèrent la Valériane par le désormais chemin habituel.
- Tu veux un café ? demanda France.
 - Je veux bien, merci. Si tu le permets, je vais rester un moment ... J'ai besoin d'atterrir. J'ai entendu trop de choses qui m'auraient jadis fait bondir.
 - Par exemple ?
 - Que nous allons influencer les élections ...
 - Et tu es assez naïf pour croire que cela ne se passe pas de toute façon ? Faudra que je t'explique comment fonctionnent les lobbys ...
 - Et toi, que vas-tu décider ? Vas-tu choisir de devenir schizophrène ?
 - Je l'suis déjà ... Mais c'est sûr que Luna ne pourra pas continuer à emmerder France comme elle le fait tellement souvent, si celle-ci devient un personnage public.
 - Tu vas accepter cette « formation », alors ?
 - Le choix n'est pas d'accepter ou de ne pas accepter. La question c'est de vouloir ou non être à la tête d'une entreprise révolutionnaire. Et je ne suis pas prête à refuser une telle opportunité !
 - Félicitations, caporal !
 - Oh, commence pas à me charrier, hein !

★ ★ ★

Benoît rencontra Suède fin février à Carpentras, à l'occasion du décès d'un compagnon de la libération. Il en restait à peine une trentaine et leur âge moyen était à présent de 93 ans. Alain avait fait la promesse à son père qu'il le représenterait après son décès, aux obsèques de tous ses compagnons. Et depuis quatre ans, il tenait parole. Benoît était, quant à lui, le représentant attitré de l'état-major pour ces mêmes obsèques, si bien qu'ils se côtoyaient assez régulièrement.

— La prochaine fois, nous pourrons faire le déplacement ensemble, dit Benoît en saluant Alain après la cérémonie. Vous êtes venu comment ?

— En TGV jusqu'à Avignon, puis j'ai pris un taxi. Le parti m'avait proposé d'utiliser l'avion de la campagne électorale, mais j'ai refusé. Ceci est une affaire privée et je n'ai pas l'habitude de mélanger les genres.

— C'est tout à votre honneur ! Vous rentrez à Paris ?

— Oui, ce soir par le dernier train.

— Ecoutez, l'état-major a mis un Falcon à ma disposition, je vous offre un lift ?

— Bien volontiers. J'ai un travail considérable pour l'instant.

— Venez, une voiture nous attend.

En route, ils discutèrent de choses et d'autres, mais dès qu'ils eurent décollé, Benoît passa aux choses sérieuses :

— Alain ... vous permettez que je vous appelle Alain ?

— Mais oui, bien sûr.

— Comment se passe votre campagne ?

— C'est assez serré ! Il va falloir se battre jusqu'au bout.

— Ecoutez, je sais que vous ne trahirez pas la mémoire de votre père.

Aussi, je peux vous communiquer que je fais partie d'une organisation secrète qui est très proche de l'Ordre et de son fondateur. Et nous avons décidé de vous aider à gagner cette élection.

— Pas illégalement tout de même ?

— Non bien sûr. Nous allons simplement mettre en lumière les actions illégales de votre opposant.

— Et pourquoi faites-vous cela ?

— Disons que nous voulons préparer l'avenir ... Mais, de vous à moi, êtes-vous convaincu que vous allez changer durablement le cours des choses ? La gauche peut-elle faire mieux que la droite ?

– Fondamentalement, sans doute pas... Mais les politiques de gauche sont tout de même moins inégalitaires que celles de droite.

– Je vous l'accorde. Mais comment faire pour apporter des changements sérieux au système? N'est-ce pas à cela que la population aspire? Quel futur êtes-vous en mesure de leur promettre? Ne faut-il pas repenser la société en profondeur?

– Oh, je ne me fais pas trop d'illusions. Enfin de compte, les pouvoirs d'un président sont assez minimes. Regardez, même le président des Etats-Unis, que j'admire beaucoup et que l'on dit être l'homme le plus puissant du monde, est incapable d'infléchir significativement le cours de l'histoire.

– Vous me paraissez bien fataliste... Est-ce à dire que la politique ne sert plus à rien?

– C'est peut-être pousser le bouchon un peu loin, mais il y a du vrai dans ce que vous dites... Et il m'arrive aussi de ne plus trop y croire... Voyez ce qui s'est passé fin 2009 à Copenhague avec la conférence sur le climat. Il y a tellement d'intérêts en jeu que nous ne sommes même plus capables d'accepter les évidences... Pourtant tous les signaux sont au rouge!

– C'est grave, ce que vous dites là, Alain. Mais nous voulons changer cela! Il est temps de mettre un terme à cet immobilisme... Seriez-vous prêt à nous soutenir?

– Et qu'est-ce que vous attendez de moi?

– Nous mettons en place un groupe de réflexion discret – un «think tank» comme disent les Anglo-Saxons – afin de formuler des propositions pour une société nouvelle. Nous voudrions que vous nous aidiez à recruter les personnalités qui feront partie de ce groupe. Il vous sera aisé de convoquer ces personnes en audience à l'Elysée, quand vous serez en ses murs. Nous vous ferons parvenir leurs noms via votre cabinet militaire.

– Et l'état-major cautionne donc cette opération?

– Vous savez que les militaires ne laissent jamais voir dans leur jeu... Mais c'est vous qui aurez toutes les cartes en main lorsqu'il s'agira de nommer le prochain CEMA. Vous aurez le choix de suivre ou de ne pas suivre la proposition de l'état-major et donc de tout arrêter.

– Et si votre projet va à son terme, qui tirera les marrons du feu?

– Je puis vous assurer que, dans cette entreprise, il n'y a absolument aucun intérêt partisan. C'est une cause noble qui vise à remettre l'Homme au

cœur de la société et la France au milieu du monde. Et si vous le désirez, nous avons un rôle pour vous ...

— C'est un beau programme en effet. Le mien sera bien plus modeste. Et quant à mon implication éventuelle, nous verrons cela plus tard, voulez-vous ?

Ils approchaient à présent de Villacoublay où deux taxis les attendaient sur le tarmac. Ils prirent congé :

— Alain, vous avez tout notre soutien. Continuez à vous battre et vous gagnerez !

— Merci. Et je vous remercie également de m'avoir déposé ... Je vous rendrai la pareille ! Par ailleurs, je saurai me souvenir de cette conversation qui n'a jamais existé.

— Bien évidemment. Je vous en prie, descendez le premier. Même ici, il n'est pas utile que l'on nous voie ensemble.

★ ★ ★

France et Louis avaient travaillé chacun de leur côté à la liste des thèmes à attribuer aux 77 et ils avaient déjà quelques idées de noms. Louis rejoignit France à la Valériane, un samedi de mars.

France avait disposé de grandes feuilles au mur et y avait déjà inscrit les sujets qui lui paraissaient importants. Louis lut sa propre liste à haute voix et France compléta les affiches avec les thèmes qui n'y figuraient pas encore. Ensuite, ils regroupèrent certains sujets, en biffèrent d'autres et obtinrent finalement la liste suivante :

- Finance : banques, argent plastique, intérêts négatifs, allocation universelle, patrimoine, succession.
- Economie : organisation du travail, industrie générale, ressources naturelles et matériaux, gestion de la consommation, marketing, investissements publics.
- Energie : politique générale (production, stockage, consommation), énergies fossiles, nucléaire, renouvelables, pétrochimie, hydrogène, réchauffement climatique.
- Organisation de l'Etat : financement (impôts et taxes), administrations, élections, partis politiques.
- Droit et justice : constitution, législation, droit des sociétés, droit pénal,

prisons.

- Environnement et alimentation : pollution, recyclage, politique de l'eau, agriculture, productions animales, gestion de la forêt.
- Vivre ensemble : politique de la ville, urbanisme, logement, pauvreté, définition du bien-être, gestion du temps, gestion des responsabilités, cultes, brassage des cultures, analyse de risques.
- Education et culture : école, université, programme scolaire, éducation permanente, jeunesse.
- Santé : prévention, handicap, soins de santé, hôpitaux, aide aux personnes.
- Communication : réseaux de télécommunications, télévision, réseaux sociaux, informatique (logiciel et matériel).
- Transport : politique de mobilité, transports en commun, aviation, automobile, marine marchande.
- Relations internationales : échanges commerciaux, immigration, traités.
- Défense et sécurité : sécurité des personnes, terrorisme, armée.

— On n'aura jamais assez de 77 personnes pour gérer tout cela !

— Faut mettre des priorités, indiqua France. On commence d'abord par les questions liées à l'énergie, à l'argent, à l'économie et à l'organisation de l'Etat. OK ?

— Oui, mais comment allons-nous définir le cadre ? Il est impensable de dévoiler nos projets à 77 personnes.

— Nous savons plus ou moins où nous voulons arriver dans chaque domaine, reprit-elle. Il faut donc poser des questions du genre : « Comment disposer en France d'une puissance exclusivement électrique de 200 GW sans avoir recours aux énergies fossiles ? » ou encore « Comment développer en France, une capacité de stockage d'énergie équivalent à 10 TWh électriques, et pouvant être consommée en deux jours ? » Faudra juste que tu vérifies les chiffres ...

— Oui, je vois. Mais pour être complet, il faut ajouter « à l'horizon 2030 ... ».

— Autre exemple : « Comment atteindre en 2030 une production agricole équivalente à la moitié de la production actuelle sans avoir recours à des engrais ou à des pesticides de synthèse ? »

— Et sans irrigation intensive, ajouta Louis. Puis j’imagine que tu poses cette belle question à deux experts : l’un qui ne jure que par le bio et l’autre qui est adepte de l’agriculture intensive. Tu compares leurs réponses et tu essaies de les forcer à un consensus. Ainsi, tu devras sans doute dire à l’écologiste qui veut interdire la mécanisation que le retour de la famine n’est pas une option et au productiviste, que rien ne l’oblige à conserver l’option monoculture de plantes à haut rendement, mais sensibles aux maladies... Je caricature à peine...

— J’te suis. L’idée, c’est donc de sortir les questions du contexte global. Comme cela, on ne dit rien du projet. Et les réponses nous permettent de voir si nos objectifs sont réalistes.

— En effet, poursuivit Louis. Et lorsque nous aurons fait réviser l’ensemble des objectifs, nous pourrons alors réellement impliquer ceux des 77 que nous estimerons avoir une valeur ajoutée dans le projet.

— Ce n’est pas exactement ce qui avait été dit à la réunion de la Chandeleur.

— Non, mais nous pourrons en rediscuter lors de la prochaine réunion. D’ici là, concentrons-nous sur la rédaction des questions et sur les noms de ceux à qui nous allons les poser.

— Ça marche! Je pense à autre chose : nous avons encore besoin de quelqu’un à mettre en première ligne.

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

— Il est trop tôt pour que nous nous exposions personnellement. Qui va rencontrer les candidats ? Qui va leur transmettre les questions ?

— Laisse-moi réfléchir ... Une femme ça-t-irait ?

— Dis toujours ...

— Il est peut-être temps que je commence à m’occuper de ma filleule de polytechnique. Juliette Caillaux, une extraordinaire mathématicienne.

— Et belle comme un pou, j’imagine ...

— Je ne te permets pas ! Les stéréotypes ont décidément la vie dure ... Non, elle est très jolie, en plus d’être intelligente.

— Et elle fait quoi ?

— Elle enseigne à Normale Sup.

— Mariée ? Des enfants ?

— Pas que je sache ... Elle est toute entière dévouée à son art ...

— Nickel ... Et tu la vois partager nos petits secrets ?

— Il me semble que c'est la personne toute indiquée pour renforcer notre cellule, conclut Louis.

— OK. On la propose au CENCL, alors? CENCL... Ils n'ont vraiment aucune imagination...

— Ils ne pourront pas refuser : si tu te souviens bien, c'est dans le testament de Sénior.

Gazouillis

Antenne 9 @Antenne9 – 12 avril 2012 · 7:11

Preuves accablantes contre @KleinCh concernant le financement illégal de sa campagne électorale #Présidentielle2012

Antenne 9 @Antenne9 – 23 avril 2012 · 10:31

Chr. Klein (@KleinCh) en net recul dans les sondages. @ASuede le précéderait à présent de 4 points au 2e tour. #Présidentielle2012

Antenne 9 @Antenne9 – 6 mai 2012 · 20:01

@ASuede est élu président avec 54% des voix. #Présidentielle2012

Le CENCL se réunit comme convenu fin mai. Après s'être réjoui de l'élection de Suède, sans que la suite des opérations aurait été très délicate, le conseil entérina la procédure de sélection des soixante-dix-sept, qui allait donc se dérouler en deux phases, comme proposé par France et Louis.

L'intégration de Juliette dans la cellule civile fut acceptée pour autant qu'elle survive au screening du service du renseignement.

Ils discutèrent ensuite de la liste des personnes à contacter en priorité.

★ ★ ★

Elysée @ElyséePalais – 12 juin 2012 · 13:09

Le président @ASuède a reçu ce matin Clara @hiboul du @parti_écology. Ils ont parlé de la politique énergétique de la France. #énergie

— Bonjour Madame Hiboul. Permettez-moi de me présenter : je suis Olive Pierrier, la secrétaire du groupe de réflexion auquel vous avez été invitée par le Président.

— Bonjour.

— Avant de commencer, je voudrais faire une importante remarque. Ceci est une initiative personnelle du Président, qui doit rester tout à fait confidentielle. Le fait que vous soyez venue à cette entrevue vous engage à garder le silence comme l'indique ce document que vous voudrez bien signer. J'espère que cela ne vous pose pas de problème.

— Pas du tout.

— Bien. Voici deux questions concernant l'approvisionnement en énergie de notre pays. Nous aimerions que vous formuliez une proposition de réponse dans les deux mois. Vous pouvez vous entourer de qui vous voudrez pour y répondre, pour autant que vous ne fassiez jamais mention du donneur d'ordre.

— 200 GW, mais c'est énorme ! Vous êtes sûre de ce chiffre ?

— C'est une simple hypothèse de travail, mais ce niveau de puissance ne couvrirait pourtant qu'une partie de nos besoins. Notre empreinte énergétique s'élève aujourd'hui à 130 kWh par personne et par jour, si l'on prend tout en compte, y compris l'énergie grise contenue dans les biens de consommation importés.

— Ces chiffres me paraissent très élevés, mais nous allons les vérifier.

— Je vous en prie. Encore une précision : il s'agit de produire cette énergie en France avec des dispositifs également fabriqués en France. Les importations d'énergie ne font pas partie de l'hypothèse ...

— Vous mettez la barre haut !

— Si vous préférez, je peux reformuler la question autrement : « Quelle quantité d'énergie serons-nous capables de produire en France en 2030, sans avoir recours aux énergies fossiles ? » Et vous pouvez vous inspirer de ce qui se fait dans d'autres pays, si vous le désirez. Nous sommes notamment intéressés par la réponse de l'Allemagne ... Avez-vous d'autres questions ?

— Non, ça me paraît clair.

— Vous voudrez bien nous faire parvenir votre rapport au moyen de cette enveloppe déjà adressée. Ensuite, nous vous recontacterons éventuellement via un texto codé, comme celui-ci ...

Hiboul prit congé et Olive rejoignit France qui se trouvait dans la pièce à côté.

– Ouf, tu m’as bien aidée. Je ne m’attendais pas à ce qu’elle conteste les questions ...

– Cela veut au moins dire qu’elle comprend les chiffres ... Je suis curieuse de lire ses réponses.

– C’est bizarre de porter un pseudonyme. Il faut encore que je l’apprivoise un peu, cette Olive.

– Tant que tu ne t’identifies pas trop à ton personnage, ce n’est pas trop grave, dit France, qui parlait d’expérience.

– OK.

– Et à propos, dis à Olive de faire attention à ne pas trop jouer avec les cheveux de sa perruque, on risque de voir son oreillette ...

– Vu, dit Juliette en souriant. Je vais me chercher un verre d’eau ... Le gars de l’agence internationale de l’énergie va débarquer incessamment. Et cet après-midi, nous attendons encore une spécialiste qui a travaillé à l’agence internationale des énergies renouvelables. Je ne savais même pas qu’elle existait, celle-là ... Et il semblerait qu’elle n’ait rien à voir avec la précédente.

– Je hais ces agences donneuses de leçons dont la mission principale est de dépenser l’argent de la collectivité ...

Elysée @ElyséePalais – 16 juin 2012 · 13:17

Le président @ASuede a reçu ce matin le professeur @Chouchen, historien. Ils ont parlé notamment de l’histoire de la démocratie en France. #démocratie

Elysée @ElyséePalais – 19 juin 2012 · 13:21

Le président @ASuede a reçu ce matin les responsables du projet d’avion solaire. Ils ont également parlé du #RéchauffementClimatique et des #EnR

Chacune à leur tour, les personnes sélectionnées venaient chercher leur question :

- Pouvez-vous concevoir un plan pour produire, à l’horizon 2030, de l’acier sans utiliser de charbon ?
- Est-il possible d’imaginer une société démocratique qui fonctionne

sans partis politiques ?

- Pourriez-vous concevoir un système permettant de convertir 1 GW d'excédents électriques en hydrogène, puis de stocker cet hydrogène ?
- Compte tenu de la technologie actuelle, combien de milliards d'heures de travail par an sont-elles nécessaires pour assurer un minimum de bien-être à tous les citoyens, si on ne tient pas compte des contraintes économiques actuelles, comme l'obligation de croissance, par exemple ?
- Comment réformer les systèmes de répartition des richesses pour réduire très significativement l'écart entre les riches et les pauvres ?
- Comment empêcher que les puissances de l'argent ne contrôlent la politique ?
- Dans quelles conditions, une société pourrait-elle fonctionner sans publicité commerciale ?
- Que faudrait-il faire pour rendre la ville moins attirante et ainsi mettre un frein à l'urbanisation à outrance ?
- Comment pourrions-nous réduire notre consommation d'énergie de 50% ?
- A quoi ressemblerait un monde sans société anonyme ?
- Un monde sans argent liquide est-il envisageable ?
- Comment peut-on financer le paiement, à tous les citoyens, d'une allocation universelle couvrant les besoins de base ?
- Comment restaurer l'image de l'Etat ? Comment le rendre à nouveau fréquentable ?
- Comment voler sans kérosène et naviguer sans fioul ?
- ...

Selon un rituel désormais bien rôdé, Juliette les faisait d'abord signer un contrat de confidentialité, puis leur remettait une question imprimée sur papier neutre et une enveloppe pour la réponse. Le plus souvent, France n'était pas présente physiquement, mais avec Melba, c'était tout comme. Elle pouvait donc aider Juliette à répondre aux questions éventuelles.

Elles reçurent ainsi une cinquantaine de personnes dont deux seulement refusèrent le devoir proposé.

Il n'y avait maintenant plus qu'à attendre six semaines pour que la boîte postale se remplisse.

Clara Hiboul était de très mauvaise humeur quand elle arriva à la réunion des instances du parti écolo.

— J'assistais hier à l'inauguration d'une éolienne citoyenne à Louvrange où la moitié du village est actionnaire du projet. Fantastique. Mais là, j'ai été abordée par un gamin qui n'avait pas plus de seize ans mais qui m'a bien déstabilisée: *« C'est bien beau ces éoliennes et ces panneaux solaires, mais ce n'est pas demain la veille que ces gadgets vont apporter une solution au problème du réchauffement climatique, affirma-t-il. Regardez, je me suis renseigné et j'ai fait les comptes: même pas 1%. Sur mon graphique, on ne les voit même pas tellement c'est négligeable. Moi, je pense que vous les verts, vous êtes en fait comme tous les autres... Vous faites de belles promesses et vous profitez de la naïveté des gens pour leur raconter des conneries. Si on continue comme cela, même pas en l'an 3000 qu'on y arrivera... Mais bon, ce n'est pas grave... A ce moment-là, y'aura quand même plus personne sur terre... »*

— Ça m'a sciée! Je lui ai dit qu'il y avait sûrement une erreur dans ses chiffres et que j'allais les vérifier. Mais il avait l'air si sûr de lui, qu'il m'a fait douter sérieusement. Et les quelques rapports que j'ai parcourus cet après-midi auraient tendance à confirmer ces doutes... Est-ce qu'il se pourrait qu'il ait raison? Est-ce qu'il y a ici quelqu'un qui sait compter?

— Ecoute Clara, tu sais bien que nous nous sommes toujours focalisés sur autre chose. Le message qu'on essaie de faire passer c'est qu'il est possible de remplacer le nucléaire par des énergies renouvelables.

— Oui, je sais. Et j'ai été refaire un tour sur notre site web. J'y ai identifié les trois mots-clés avec lesquels nous continuons à nous profiler: nucléaire, croissance, emploi... Nous sommes donc bien devenus comme les autres partis... Il est bien loin le temps de l'utopie où l'on osait rêver tout haut à un monde meilleur... A part les atomes, la seule chose qui nous distingue encore, c'est la couleur... croissance verte... emplois verts... Mais le résultat est le même, bordel! Une planète à la dérive et des hommes à bout de souffle...

— Mais tu as cosigné le programme du parti, que je sache!

— Oui, et comme vous, je me suis laissée endormir... mais ce gamin vient de me réveiller, et j'ai la gueule de bois! Il n'y a plus de temps à perdre si nous voulons apporter une contribution vraiment significative à la lutte contre le

réchauffement climatique. Alors, j'ai deux questions urgentes pour notre bureau d'études :

1. Si on avait un budget illimité, combien de temps faudrait-il pour atteindre 100% de renouvelable en France ? Pour l'ensemble des besoins bien sûr, pas uniquement pour l'électricité.

2. Comment peut-on stocker suffisamment d'énergie pour faire face à toutes les situations de non-équilibre entre la production et la consommation ? Que fait-on quand il n'y a pas de vent ?

Je leur laisse deux semaines pour me faire un résumé de tout ce qu'ils possèdent sur le sujet. Et je veux des chiffres, pas des slogans ! C'est facile de dire qu'il suffit d'installer des panneaux solaires partout sans se préoccuper de savoir si quelqu'un peut en fabriquer suffisamment ...

Quinze jours plus tard, les craintes de Clara devaient malheureusement se confirmer. Personne ne s'était réellement occupé des chiffres qui auraient dû sublimer les slogans. Elle convoqua un congrès du parti pour l'automne. Dans l'intervalle, elle s'installa au bureau d'études en prétextant qu'elle répondrait donc elle-même aux questions restées sans réponse. Et elle remercia ce gamin qui, même s'il n'avait jamais existé, lui avait ouvert les yeux ...



Les premières enveloppes arrivèrent vers le 25 juillet et Louis reprit du service. Il lut l'ensemble des rapports et en fit des résumés à France lors de quelques séjours à la Valériane. En fait, il y avait peu de surprises ... chacun était plus ou moins resté dans son rôle. Seule Hiboul semblait avoir tourné casaque ... ce qui en faisait une candidate toute désignée pour faire partie des 77.

Parmi les contributions marquantes, Chouchen avait écrit une constitution complète intégrant le tirage au sort. Dans son préambule, il mentionnait la déclaration des droits de l'homme version 1793 qui n'avait jamais eu force de loi mais qui disait à l'article 1er : *'Le but de la société est le bonheur commun [...]'*. Plus loin, à l'article 28 : *'Un peuple a toujours le droit de revoir, de réformer et de changer sa Constitution. Une génération ne peut assujettir à ses lois les générations futures.'* Et encore l'article 35 : *'Quand le gouvernement*

viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs'.

Sur l'énergie, un projet très abouti d'électrolyseur d'eau d'une puissance de 50 MW pour produire de l'hydrogène, impressionna Louis. Un autre projet bien documenté proposait de convertir les sites de stockage souterrain de gaz naturel pour y stocker l'hydrogène.

Du côté des prêtres de l'économie et de la finance par contre, il y avait très peu d'idées novatrices et les questions posées n'avaient eu que très peu d'écho. Fallait-il s'en étonner ?

Antenne 9 @Antenne9 – 20 octobre 2012 · 11 :51

@hiboul exclue du @parti_écolo pour avoir osé remettre en cause les positions du parti sur le #nucléaire. Elle les avait qualifiées de dogmatiques.

★ ★ ★

Au cours de la réunion du CENCL du 22 octobre 2012, Louis et Benoît furent chargés d'introniser les soixante-dix-sept.

Parmi les heureux élus, on dénombrait quelques anciens de mai '68, à présent à la retraite, des techniciens principalement issus des grandes écoles, des professeurs, des artistes, des individus remarquables sur internet pour l'intérêt de leurs contributions et finalement, quelques citoyens tirés au sort à qui il serait demandé d'évaluer, à la fin du projet, l'ensemble des nouvelles propositions.

Tous furent convoqués à l'Elysée pour une courte entrevue avec le Président qui les conviait ensuite à un groupe de réflexion sur l'avenir de la France et de la démocratie.

Louis et Benoît reçurent les prétendants dans un camping-car installé quelque part au bord d'un chemin forestier de la forêt de Bouconne, à une dizaine de kilomètres de Toulouse-Blagnac. Les candidats y étaient acheminés depuis la gare ou l'aéroport, par un chauffeur conduisant une voiture banalisée.

Le scénario de l'intronisation avait été écrit et c'est Benoît qui prenait le préambule à sa charge : « *Ce que vous allez entendre aujourd'hui va vous pa-*

raître complètement surréaliste ! Aussi, nous désirons vous mettre en garde dès le début de cette entrevue : si vous nous laissez poursuivre, vous acceptez de monter à bord d'un bateau qui va naviguer en eaux troubles pendant quelques années. Et il n'y aura aucune possibilité de débarquer ...

Nous avons, bien sûr, pris nos renseignements et nous sommes convaincus que vous avez votre place sur ce bateau. Vous y rejoindrez à terme d'autres personnes, mais vous ne les rencontrerez toutefois pas dans l'immédiat.

Nous vous laissons encore quelques temps pour réfléchir. Si vous n'êtes pas disposés à vous engager pleinement dans cette aventure initiée par le Président, et pour laquelle vous serez par ailleurs correctement rémunérés, de grâce renoncez maintenant !

Je vais maintenant vous laisser seul pendant quelques minutes. Si vous êtes toujours là à mon retour, c'est que vous acceptez nos conditions. »

A cet instant, Benoît rejoignait Louis pour cinq minutes dans la cabine du véhicule. Après quoi, ils retournaient ensemble auprès de leur interlocuteur du jour et Louis poursuivait : « *Vous êtes donc des nôtres ! Bienvenue ! Nous voudrions mettre l'accent sur le fait que cette initiative n'a en aucune façon vocation à interférer avec le mandat actuel du Président.*

Venons-en maintenant à ce fameux projet et à sa vision que je vous lis : « En 2030, la France sera un pays décarboné où chacun pourra organiser librement sa vie en harmonie avec ses concitoyens et avec la nature. » Je la relis une seconde fois parce que chaque mot compte !

Nous voulons donc initier une transition qui va changer radicalement la face de la France et la vie de ses concitoyens. Et les stratégies pour atteindre cet objectif sont déjà définies. Ces stratégies affecteront absolument toutes les facettes de notre société actuelle, qu'elles relèvent de la politique, de l'économie, du social, de la finance, de l'éducation, de la santé, etc.

Votre rôle sera de définir, dans votre domaine de compétence, le plan d'actions à réaliser pour mettre en place une de ces stratégies.

Je vous donne un exemple : nous voulons retrouver une pleine harmonie avec la nature. Une des stratégies choisies est de bannir les engrais chimiques. Comment allons-nous donc fertiliser les sols à l'avenir ? A vous de définir les moyens concrets pour y arriver, sans bien sûr compromettre la mise en place d'autres stratégies que vous aurez à connaître en temps utile.

Vous comprendrez que, pour des questions de sécurité, nous ne vous donnons aujourd'hui que des informations très parcellaires. Au fur et à mesure de l'avancement du projet qui s'étalera sur plusieurs années, nous vous communiquerons tout ce qui sera nécessaire à la bonne marche des opérations. Progressivement, vous serez mis en contact avec d'autres personnes impliquées afin de coordonner les centaines de plans d'actions qui seront nécessaires à la réalisation complète de notre vision.

Nous allons vous remettre un nouveau téléphone afin que nous puissions communiquer en toute sécurité. Ensuite nous vous expliquerons les procédures que nous avons définies pour éviter toute fuite qu'elle soit ou non intentionnelle.

L'essentiel a été dit. Une dernière remarque importante : si vous étiez tenté de saboter le projet, réfléchissez bien avant de vous aventurer dans cette direction. Et attendez-vous à une réaction qui aura pour vous des conséquences extrêmement fâcheuses.»

S'en suivait la prise de possession du Melba où une application redirigeait vers la mission dévolue au participant. Celui-ci pouvait poser toutes les questions qu'il souhaitait, mais beaucoup restaient sans réponses. Il était trop tôt pour dévoiler ce qui n'avait pas d'impact sur les travaux à effectuer dans l'immédiat.



La rencontre avec Marc Embrun fut particulière. Comme les autres, il eut droit à la visite imposée au camping-car. Mais Louis et Maurice, plutôt que Benoît, le reçurent ensemble.

— Bon sang, si je m'attendais ! Bonjour Louis... Il va falloir que tu m'expliques ce que tu fais ici !

— Laissez-moi d'abord vous présenter Maurice. Maurice Genêt, X 1978.

— Enchanté ! Monsieur Embrun.

— Si je comprends bien, nous sommes entre X ! Mais que faisons-nous au milieu de nulle part ?

— C'est une longue histoire dont nous ne pouvons pas encore vous donner tous les détails. Mais avant de commencer à vous en dire plus, il faut que nous fassions quelques mises en garde, poursuivit Louis, qui résuma ensuite

ce qu'il avait répété aux autres candidats.

- Et vous êtes sûrs de votre affaire ? interrogea Marc, dubitatif.
- Nous avons les reins solides. Et d'ailleurs, si nous avons voulu que vous soyez des nôtres, c'est parce que nous désirons vous passer la commande du siècle, poursuivit Maurice en posant un Melba sur la table.
- Un téléphone ? Mais les Chinois font cela bien mieux que moi ...
- Détrompez-vous ! Ce n'est pas un simple téléphone ... Démarrez-le.
- Cela ne marche pas !
- Et non, il ne vous reconnaît pas ! Essayez plutôt celui-ci, c'est à présent le vôtre. Je viens de le brancher sur vos ondes ...
- Extraordinaire !
- Et j'ai aussi une version hybride, s'amusa Maurice en lui montrant le pseudo-film protecteur qu'il avait aussi installé sur l'iPhone de France. Je vous fais une démonstration ...

Maurice et Louis continuèrent à expliquer à Marc ce dont ils auraient besoin et notamment du réseau propriétaire sécurisé qui nécessitait encore quelques développements.

- Dans un premier temps, l'armée souhaite en équiper tous les militaires avant la fin 2016. Cela nous laisse quatre ans, indiqua Louis.
- Vous avez fait l'essentiel du travail. Et la partie plus industrielle, ça nous connaît ... Ensemble, nous y arriverons.
- Encore une précision. Nous avons bien dit l'armée ... pas le ministère de la défense. Et donc, secret défense au carré ! Si vous voyez ce que je veux dire.
- Nous arrangerons cela ...

★ ★ ★

Thomas Kraus fut nommé à la tête de l'unité spéciale 'Lynx' qui comprenait une dizaine de personnes désignées par l'état-major. Lynx devrait prendre en charge toute la logistique et les communications. Maurice seconderait Thomas dans cette entreprise.

Leur première mission serait bien évidemment l'assistance discrète aux soixante-dix-sept et si nécessaire leur surveillance, eux qui voguaient à présent sur un bateau qu'ils baptisèrent 'Nautilus'.

Les 'passagers' poursuivirent leurs travaux individuellement jusqu'à la

fin 2013. Ils avaient un contact mensuel avec Louis, Juliette ou France via le MelbaBlog afin de discuter les points bloquants et de recadrer si nécessaire.

Elysée @ElyséePalais – 11 mai 2013 · 10:58

Remaniement ministériel : Madame Clara @Hiboul est nommée ministre de l'Energie. #GouvernementFrançais

Le lynx sortit pour la première fois du bois le 1er octobre. Un passager tentait de s'échapper du Nautilus. La procédure fut suivie scrupuleusement : après avoir neutralisé les moyens de communication du fugitif, il fut discrètement exfiltré vers une destination de rêve d'où l'on s'échappait aussi facilement que la lumière s'échappe d'un trou noir ...

Antenne 9 @Antenne9 – 2 octobre 2013 · 18:51

Il semblerait qu'Albert @Boulet, le célèbre économiste ait disparu depuis hier soir #boulet_disparu

Antenne 9 @Antenne9 – 9 octobre 2013 · 8:12

Nous sommes toujours sans nouvelles d'Albert @Boulet, disparu le 1/10. Le mystère est complet et l'enquête serait tjrs au point mort. #boulet_disparu

Le 9 octobre à 8h17, tous les Melba présents à bord du Nautilus interceptèrent le message suivant : « *Nous portons à votre connaissance que nous venons d'orchestrer la disparition d'Albert Boulet. Il ne reparaitra pas avant un long moment. N'oubliez pas l'engagement que vous avez pris il y a quelques mois ... et prenez garde.* »

★ ★ ★

Début 2014, Luna fit ses adieux à Greenpeace. Elle avait décidé de faire une pause et de partir à la découverte du monde. Son parfait sosie s'envola donc pour l'Alaska et Luna bis se lança dans un projet fou : traverser tout le continent américain et rejoindre la Terre de Feu ... à vélo. Elle posterait régulièrement des nouvelles sur sa page Facebook et continuerait bien sûr à alimenter son blog.

De son côté, France fut admise à l'hôpital Percy de Clamart. Deux mois plus tard, une jeune femme au joli minois et au crâne rasé se présentait au centre de recrutement de la légion étrangère à Aubagne. Après sa formation, elle rejoindrait le détachement de Mayotte dans l'archipel des Comores.

France pourrait à terme redevenir occasionnellement Luna. Toutes deux disposaient en effet d'une panoplie de tatouages temporaires. France possédait également plusieurs perruques... qu'elle utilisait notamment pendant ses permissions et en particulier pour venir surprendre Michèle qui, à chaque fois, sursautait.

— Tu es vraiment jolie, tu sais ! Une vraie dame ...

— Je ne m'y suis pas encore faite ! J'ai l'impression d'avoir perdu un peu de mon âme ... mais c'est pour la bonne cause ...

— Bonne cause, peut-être, mais en attendant, je ne vois presque plus ton père. On ne peut pas tout avoir évidemment ... Et j'ai l'impression qu'il vit pleinement sa vie, maintenant.

— Ça, tu peux le dire. Il m'épate aussi ...

— Et vous avancez bien ?

— Maman ... cela devient lassant ... Tu sais bien que je ne peux rien te dire. Il va te falloir encore beaucoup de patience. Mais un jour, tu seras fière de nous !

Michèle sourit. C'était la première fois que France utilisait « nous » pour parler d'elle et son père.

Quolibets

France avait reçu une permission spéciale pour pouvoir assister à une réunion très spéciale du CENCL qui se tint le samedi 24 octobre 2014 à la crypte. Outre les sept membres des premiers jours, le conseil intégra trois renforts : Juliette Caillaux, le général Michet, nouveau CEMA fraîchement nommé, et celui-là même qui avait procédé à cette nomination : le président Suède en personne.

Joseph Caprasse, désormais retraité, fut tout d'abord confirmé comme président du CENCL. Il allait maintenant pouvoir jouer un rôle beaucoup plus actif.

France fit ensuite l'historique complet du projet, tout juste baptisé «Opération Soleil» afin que les nouveaux venus puissent prendre toute la mesure des enjeux. Elle présenta également une seconde version de sa vidéo qu'elle avait enrichie avec les premiers résultats des soixante-dix-sept dont les missions furent ensuite détaillées.

Ils discutèrent plus d'une heure des différents problèmes qu'il fallait résoudre rapidement. Ensuite, Alain prit la parole.

— Mes amis, je suis à la fois très heureux et très inquiet d'être parmi vous ce soir. Heureux, parce que c'est un honneur pour moi de pouvoir venir partager vos idéaux. Inquiet aussi, parce que ma notoriété risque de compromettre cette opération qui a tellement besoin de discrétion.

— Nous y avons pensé, Alain, reprit Benoît. Et nous avons une solution à ce petit problème. Regardez cette jeune personne qui s'est jointe à nous. Comment trouvez-vous Juliette ?

— Je ne veux pas faire de commentaire sexiste, mais si j'étais célibataire,

je ne changerais certainement pas de trottoir ...

– Eh bien c’est tant mieux parce qu’elle est désormais votre maîtresse !

– Mais vous êtes fous ! Il n’en est pas question ! Vous imaginez le déluge de publicité malsaine qui va s’abattre sur moi ?

– C’est exactement ce que nous cherchons. Voici ce que nous allons faire : Juliette va emménager chez France, qui pour l’instant est toujours en mission à l’étranger, et qui n’occupe donc pas sa maison. De temps en temps, vous viendrez donc, comme aujourd’hui... comment dirais-je... vous ébattre. La presse va s’emparer de l’affaire et elle en maculera des centaines de feuilles de chou. Et pendant ce temps-là, nous pourrions travailler ici, en paix et en toute discrétion.

– Et ma réputation, vous y avez pensé ?

– Vous n’aurez même pas à expliquer à votre épouse que tout ceci est du théâtre, puisque nous l’avons mise au courant, ajouta Benoît.

– Vous n’avez pas fait cela !

– Si, et cela a été très facile. Comme elle est une grande urbaniste, nous lui avons demandé de faire partie des 77 ... Et c’est aussi une excellente comédienne : je vous promets qu’elle va faire un de ces scandales ...

– Ça alors, je ne me suis aperçu de rien. Et vous, madame, ajouta Alain en s’adressant à Juliette, vous allez pouvoir supporter tous les quolibets ?

– Je m’en accommoderai, Monsieur le Président.

– Et pour ce qui est des conséquences politiques, poursuivit Caprasse, elles seront relativement limitées. Excusez-moi par avance d’être un peu brutal, Monsieur le Président, mais sur ce plan, vous n’avez plus grand-chose à perdre. Les sondages sont désastreux, la France s’enlise chaque jour un peu plus, et même si vous n’en êtes pas le responsable, c’est vous qui, à tous les coups, payerez l’addition. Cependant, ce déplorable état des lieux nous sert, autant qu’il sert l’extrême-droite ... à qui notre sort est étrangement lié.

– Alors, vous aussi, vous avez décidé de m’enterrer ...

– Oui, mais c’est pour la bonne cause ! Avec nous, vous allez bientôt renaître de vos cendres, conclut France.

★ ★ ★

Paris Flash @ParisFlash – 3 janvier 2015 · 23:48

Scoop! Le président a une maîtresse! Voyez les photos indiscretes d' @ASuede en bonne compagne. #germaine_coccue zw.til/p/HleY78cARd

Paris Flash @ParisFlash – 4 janvier 2015 · 7:50

@ASuede a une liaison avec une professeure de Normale Sup. Il avait sans doute besoin d'un cerveau de rechange ... #germaine_coccue zw.til/p/Me5qGU9hvJH

Interrogé à la télévision sur son hypothétique liaison avec Juliette Caillaux, le président Suède n'apporta ni confirmation, ni démenti, affirmant que ses relations personnelles étaient comme le mot l'indique, personnelles, et qu'elles ne regardaient donc que lui. Juliette et Alain parurent toutefois ensemble publiquement lors d'un match de l'équipe nationale de rugby au Parc des Princes, ce qui ravit la presse à scandale dont les photos vinrent fleurir tous les kiosques à journaux dès le lendemain.

Quant à Germaine Suède, elle ne se priva pas de jouer son rôle d'épouse explorée en répétant à tous les médias qui voulaient l'entendre, tous les détails de cette infamie qui ne resterait pas sans conséquence. En attendant, elle avait quitté l'Élysée pour réintégrer l'appartement que le couple occupait avant 2012.

★ ★ ★

France terminait son instruction sous les tropiques. Elle avait rapidement gravi les échelons pour atteindre à la régulière, le grade de sergent. Sur le terrain, elle n'avait en effet profité d'aucun traitement de faveur particulier. Dans les coulisses, sa coach Lili, engagée comme pseudo-recrue en même temps qu'elle, la suivait à la trace pour faire l'inventaire de ses écarts. Lili et France qui étaient devenues, en apparence tout au moins, les meilleures amies du monde, pouvaient ainsi discuter chaque soir, des progrès accomplis par l'élève.

Tandis que Luna, à présent en Afrique, continuait son tour du monde, France rentra définitivement à Paris à l'été 2015. Elle rejoignit tout d'abord Michèle et Louis, qui avaient loué un chalet dans les Alpes. Comme il fallait

éviter que l'on reconnût Luna, France arborait une belle chevelure rousse à laquelle elle avait assorti ses vêtements dont la couleur dominante était aujourd'hui le rouge.

Quand France arriva peu avant midi, Michèle était seule au chalet.

— Décidément, à chaque fois, c'est une nouvelle fille qui vient nous voir ...
Ça te va pas mal le roux.

— Oui, je trouve aussi... Mais qu'est-ce que c'est chaud, une perruque en été!

— Tu as fait bon voyage?

— Pas mal. Mais c'était long. D'abord douze heures d'avion hier, puis tôt ce matin cinq heures de train et le taxi ... Je suis exténuée. Junior n'est pas là?

— Louis est allé au marché. Il va rentrer d'une minute à l'autre. Tu bois quelque chose en attendant?

— Non, si tu le permets, je vais aller me reposer un moment sur un transat au soleil.

— Fais à ton aise.

Même si grâce à Melba, France était restée en contact avec le CENCL et en particulier avec Juliette et Louis, elle avait hâte de reprendre du service actif. Au cours d'une longue balade en montagne avec Louis, elle put se reconnecter pleinement.

— Et alors, vous avez toujours tout sous contrôle?

— Je pense bien. Quand les militaires sont de la partie, c'est tout de même plus facile. J'ai rencontré Maurice la semaine passée. L'unité Lynx compte à présent une centaine de personnes, dont la moitié écrit des procédures pour ne rien laisser au hasard.

— Et du côté des télécom?

— Il semble que tout avance plus ou moins comme prévu.

— Génial! Je suppose que nous allons aussi devoir faire les premiers arbitrages chez les soixante-dix-sept ...

— Le plus important aujourd'hui, c'est de faire un choix définitif sur la politique énergétique, poursuivit Louis. Tu connais ma position, mais je laisse la décision finale aux dames ... Profite des vacances parlementaires pour organiser une réunion avec Juliette et les expertes en énergie des 77, Charlotte et Clara, sur le lieu de villégiature de notre ministre de l'énergie.

— Bonne idée! J'enverrai ce soir un message sur le Melba de Clara. Et les

économistes ? Qu'ont-ils fait de nos idées ?

— Les débats sont animés ... puisque les personnes que nous avons choisies avaient au départ des positions diamétralement opposées. Mais cela commence à converger. J'ai prévu une réunion dans deux semaines.

★ ★ ★

La famille Hiboul était en vacances dans la maison de famille qu'elle possédait au bout d'un hameau à proximité du Grand Lubéron. C'est dans ce petit coin de paradis, envoûté par le chant des cigales, que les expertes en énergie débarquèrent le 26 août pour une petite escapade de deux jours. Papa Hiboul avait emmené les enfants au centre aquatique pour l'après-midi, si bien que l'équipe put se mettre immédiatement au travail.

— Madame la ministre, pouvez-vous nous confirmer les chiffres de production et de consommation actuels ?

— Oh, on ne va pas commencer comme cela ... Appelez-moi Clara, s'il vous plaît. Mais pour ce qui est des chiffres, j'ai bien peur qu'ils ne soient exacts. C'est une véritable débauche d'énergie. Au sens propre !

— Et les renouvelables ?

— J'ai fait accélérer les programmes d'installations d'éoliennes, mais il faut un temps fou pour obtenir les permis et pratiquement chaque site fait l'objet de recours devant les tribunaux. C'est dramatique, il n'y a pas d'autre mot.

— Et cela donne quoi au final ?

— Des clopinettes ... Au train où vont les choses, je crois que le gamin que je m'étais inventée pour provoquer mes collègues du parti aura raison : en l'an 3000 peut-être ...

— Et sans toutes ces contraintes, que pourrions-nous espérer pour 2030, interrogea France.

— Sans doute pas plus que ce que votre père avait calculé. Il va être très difficile d'installer plus de 2000 moulins à vent par an, soit 10 GW de puissance éolienne nominale, affirma Clara.

— Et du côté du stockage ? C'est votre spécialité n'est-ce pas Charlotte ...

— Côté stockage, je pense que nous pouvons être optimistes. Surtout avec l'hydrogène. Les piles à combustible peuvent convertir l'électricité en hydro-

gène ou l'inverse, suivant les besoins. Les rendements ne sont pas encore extraordinaires, mais cela n'a aucune importance, puisque lors du stockage, on utilise l'électricité excédentaire que l'on n'aurait normalement pas produite et qui est donc gratuite. On pourra donc ainsi augmenter le rendement apparent des éoliennes qui est typiquement de 25% jusqu'à 30 ou 35%, ce qui est loin d'être négligeable.

— Et l'hydrogène, on le stocke où ?

— Il y a de nombreuses options : dans un premier temps on peut le stocker dans des cavernes souterraines et plus tard dans le réseau de gaz naturel. Il est aussi possible de construire de grands réservoirs en acier qui ne posent aucun problème tant que la pression reste inférieure à 200 bars.

— Au moins une bonne nouvelle ! Mais pour le reste, comment fait-on ? demanda France.

— L'abolition complète des énergies fossiles est synonyme de tout électrique, nous sommes toutes bien d'accord ? vérifia Juliette.

— Oui, à l'hydrogène près. On peut en effet substituer l'hydrogène au charbon qui est utilisé en masse dans la sidérurgie, par exemple.

— D'accord, mais cet hydrogène sera aussi produit à partir d'électricité ...

— En effet.

— Dans ce cas, même en réduisant considérablement notre consommation, nous ne pouvons pas faire l'économie du nucléaire, se désola Charlotte.

— Vous êtes vraiment sûres ? insista France.

— Je crains malheureusement que oui ... affirmèrent de concert Charlotte et Clara.

— Merde, merde, merde ! s'exclama France en contenant stoïquement sa colère ... Et l'idée folle de Louis, l'usine marémotrice géante ?

— Cela semble techniquement possible, j'ai fait quelques calculs préliminaires, poursuivit Charlotte. Mais la construction prendra sans doute vingt ans ...

Elles discutèrent des heures encore de tout ce qui était raisonnablement possible de faire pour produire autrement, pour mieux récupérer, pour consommer beaucoup moins ... mais dans tous les cas de figure, il n'était pas réaliste d'envisager l'arrêt à court terme de la filière nucléaire. France allait donc devoir se résigner au fait que son père avait eu raison sur toute la ligne depuis le début.

La préparation du sommet de Paris sur le climat était entrée dans sa dernière ligne droite. Ce sommet était l'occasion de poser un premier jalon sur la route de la transition.

Vers la mi-septembre, Alain Suède rendit à nouveau visite à sa maîtresse qui habitait toujours la Valériane... La réunion du CENCL démarra à 20 heures et le général Caprasse donna un aperçu global de la situation qui était parfaitement sous contrôle. Il fallait maintenant définir la stratégie pour les prochains mois.

— Mon cher Alain, vous n'êtes pas au mieux dans les sondages, lança Caprasse.

— Ça, c'est le moins que l'on puisse dire. Personne n'a jamais fait pire que moi!

— Cela nous donne les coudées franches... vous n'avez absolument plus rien à perdre et nous allons en profiter.

— Je vais encore devoir simuler quelque chose ?

— Certainement pas! En tout cas, pas si vous croyez en notre projet, ... Nous allons vous demander de dire publiquement, et au monde entier, les choses telles qu'elles sont.

— Lors de la clôture du sommet sur le climat, j'imagine.

— Exactement! Voici deux discours : l'officiel, à faire valider par votre administration, et celui que vous lirez réellement.

— Ils vont tous croire que j'ai perdu la raison, dit Alain après avoir parcouru le texte en diagonale.

— L'important, c'est ce que vous croyez, vous, en tant qu'être humain. Y a-t-il dans ce texte des choses qui vous choquent profondément ?

— Non, je suis globalement d'accord sur le fond. Sur la forme, je changerais volontiers quelques phrases qui ne sont pas dans mon style, mais je suppose que cela relève du détail.

— Faites les modifications de style que vous désirez...

— Venons-en à la politique intérieure, poursuivit Benoît. Au début de l'année prochaine, vous allez dissoudre le parlement. Nous aurons une alternance et une cohabitation avec Klein comme premier ministre.

— Vous n'allez pas m'infliger cela...

- Si! Nous voulons le mettre en mauvaise posture pour la prochaine présidentielle.
- Vous espérez encore sauver la mise pour la gauche en 2017?
- Oh, là, vous rêvez, mon cher Alain ...
- Je me disais aussi ... Mais je commence à comprendre votre plan machiavélique. Vous voulez faire gagner la blonde ...
- On ne peut rien vous cacher!
- Une dernière chose, ajouta Maurice. Nous avons pensé que vous pourriez aussi lancer une plateforme citoyenne sur internet pour prendre le pouls de la population et collecter des idées de réforme. Ce n'est en fait pas très utile, car nous savons déjà parfaitement où nous allons, mais cela indisposera encore un peu plus notre cher Christian Klein.
- Bon, au point où j'en suis ...

★ ★ ★

Elysée @ElyséePalais – 20 décembre 2015 · 23:01

Le discours du président @ASuede reflétait ses positions personnelles et pas celles de la France #COP21 #SommetdeParis

Antenne 9 @Antenne9 – 2 janvier 2016 · 13:32

Grande première: @ASuede annonce qu'il a accepté de débattre avec Christian Klein (@KleinCh) sur notre chaîne le 12/01 à 20h30. #SuedeKlein

Antenne 9 @Antenne9 – 12 janvier 2016 · 21:45

Flash info: @ASuede lance une plateforme citoyenne pour réformer la société en profondeur: LeMondeEnDetresse.fr #SuedeKlein

Antenne 9 @Antenne9 – 12 janvier 2016 · 21:52

Flash info: @ASuede vient d'annoncer la dissolution du parlement et la convocation d'élections législatives. #SuedeKlein

Antenne 9 @Antenne9 – 12 janvier 2016 · 22:32

Revoyez le débat de ce soir entre @KleinCh et Suède. @ASuede y signe en direct son suicide politique. tw.efz/v/WrTyT22U6PP8 #SuedeKlein

Dès le soir du débat, la plateforme citoyenne connut un succès plus qu'honorable : après quatre jours, on atteignit le cap des mille contributions validées. Cette validation était effectuée par un modérateur numérique – encore une invention de l'équipe de Maurice – qui éliminait automatiquement tout ce qui était hors propos. Le système convertissait également les messages intéressants en tweets.

Le Monde en Détresse @IMonDetr – 16 janvier 2016 · 23:45

@bhurenard : pour le vivre ensemble – non à la haine – stop à la stigmatisation des minorités #hiv #lgbt · blog/LeMondeEnDetresse/789

Le Monde en Détresse @IMonDetr – 10 février 2016 · 15:21

@jfmartinz : Complètement ras le bol de la pub partout et tout le temps. Faites quelque chose ! #marre #killpub · blog/LeMondeEnDetresse/1389

Le Monde en Détresse @IMonDetr – 21 février 2016 · 8:59

@omersevy : Remplacez les élections par le tirage au sort : <http://www.viedesidees.fr/Tirage-au-sort> #renouveau_politique blog/LeMondeEnDetresse/1811

Les élections législatives eurent lieu début mars et le scénario fut respecté à la lettre. Klein était de retour à Matignon. Alain assistait chaque semaine au conseil des ministres, pour la forme, mais comme prévu, il laissa à Klein tout pouvoir pour définir la politique du gouvernement.

Suède était donc devenu une espèce de président protocolaire pour tout ce qui concernait les affaires intérieures hormis la défense. Même pour les relations internationales, il donnait le plus souvent carte blanche à Klein qui ne comprenait pas mais qui était ravi.

Suède commença aussi à contribuer personnellement à la plateforme citoyenne pour perturber le travail de Klein.

Antenne 9 @Antenne9 – 15 juin 2016 · 11:11

@ASuede veut supprimer la propriété intellectuelle : de + en + fantaisiste ... #débile · blog/LeMondeEnDetresse/4816



La campagne électorale pour les présidentielles s'annonçait. La grande question qui était sur toutes les lèvres était de savoir si le président allait se représenter. Etonnamment, il était à nouveau légèrement en hausse dans les sondages d'opinions favorables, qui étaient passées en quelques semaines de 15 à 25 %. Interrogé, il annonça qu'il prendrait sa décision en janvier 2017.

A l'approche de cette campagne, le CENCL se réunit le jour de la Saint André, comme au bon vieux temps.

- Vous paraissez bien serein, Alain, s'étonna le général Caprasse.
- Oh, je m'amuse comme un fou. Et depuis que Klein est là, il s'occupe de tout. Absolument tout. Il est parfait.
- Effectivement, poursuivit Benoît, on a vraiment l'impression qu'il y croit. J'imagine qu'il va bientôt démissionner pour pouvoir se porter candidat à votre succession ?
- Cela ne va sans doute pas tarder... Et moi, que voulez-vous que je fasse ? Quelle est la meilleure stratégie pour que Klein perde au second tour ?
- Plus il y a de candidats à gauche, mieux c'est, affirma Benoît. Attendez le dernier moment pour vous porter candidat... et refusez toute idée d'élection primaire.
- Je vois. Et la blonde, on va l'aider, elle ?
- On y pense, dit le nouveau CEMA, le général Michet. Nous allons lui faire croire qu'elle a le plein soutien de l'armée. Si vous êtes d'accord, je la rencontrerai en secret pour lui proposer mes services et lui donner un petit coup de pouce, le cas échéant.
- C'est une très bonne idée, affirma Caprasse.
- Vous croyez, dit Alain. Cela me paraît un peu dangereux.
- Nous serons prudents... Mais je suis certain qu'elle va mordre à l'hameçon, assura Benoît. Dites-moi, Thomas, comment se porte votre lynx ?
- Très bien mon général. Mais nous allons à nouveau devoir augmenter les effectifs : 300 au 1er janvier et sans doute le double au 1er avril. Cela

commence à devenir délicat... Ne faudrait-il pas instaurer une cellule pour contrôler les contrôleurs ?

— Excellente suggestion, indiqua Caprasse. Je vais rappeler quelques jeunes retraités...

Campagne

Le général Michet en personne rencontra Madame Dominique Camelia, présidente du très-à-droite parti « Tricolore » peu avant Noël. La candidate apprécia grandement les propositions du général qui renforcèrent encore sa détermination et son optimisme. Les auspices lui étaient décidément favorables. Le jour de gloire allait arriver...

Toutes les candidatures avaient à présent été déposées. Alain Suède, qui avait été le dernier à faire acte de candidature, complétait la liste des huit candidats désormais en lice pour le premier tour. Outre Camelia, et Klein qui avait réussi à rassembler toute la droite conventionnelle derrière son nom, on dénombrait encore un candidat démocrate, un écolo, un centriste et deux représentants de l'extrême-gauche. Camelia et Klein caracolait en tête dans les sondages, avec chacun plus de 30% des intentions de vote. Les autres se partageaient les miettes.

Alain ne se défendait finalement pas si mal puisqu'il était en tête... du peloton des battus. Il fit une campagne très modeste avec un programme quelque peu utopique, essentiellement basé sur les propositions de la plateforme citoyenne. Il défendait cependant avec acharnement sa proposition phare. S'il était élu, il décréterait l'interdiction absolue des combustibles fossiles à l'horizon 2030. Même si tous les candidats pensaient que cette mesure était irréaliste, la position de Suède eut au moins le mérite de clarifier quelque peu le débat énergétique et d'augmenter la prise de conscience de l'opinion publique sur les véritables enjeux. Pourquoi consommait-on autant d'énergie ? Quelle était notre empreinte énergétique réelle ? Comment augmenter la part des énergies renouvelables ?

Suède reçut le plein soutien de Clara Hiboul qui démontra habilement un certain nombre d'arguments de Klein prétendant que l'on pouvait combiner croissance économique et baisse de la consommation d'énergie. Un débat télévisé fut même organisé où tous les candidats délèguèrent leur spécialiste des questions énergétiques.

Clara fit le buzz en offrant au début de l'émission une calculette à chacun des participants :

— Messieurs Dames, mon intention n'est pas de vous offenser, mais j'ai entendu tellement de bêtises ces trois dernières années au ministère de l'énergie que je souhaite aujourd'hui faire passer un message fort. Les problèmes d'énergie ne se résolvent pas à coups de slogans; ils se calculent très simplement avec le petit objet que je viens de vous remettre, sur base de principes physiques très élémentaires! Et puisque vous êtes tous et toutes spécialistes, il vous sera aisé de répondre à la question suivante: Combien d'éoliennes devrions-nous installer en France pour être, aujourd'hui, auto-suffisants en énergie?

— Je ne vois pas à quoi sert ce genre de question, répondit le sbire de Klein. Nous allons respecter nos engagements européens en matière de CO₂ et c'est, pour moi, suffisant!

— Élégante façon de masquer votre incompétence, renchérit Clara. Mais même sur ce plan vous avez tort. Comment diminuons-nous notre production de CO₂ à votre avis?

— En faisant des économies d'énergie, bien sûr!

— Faux! Ces dernières années, nous avons essentiellement fait baisser notre production de CO₂ en la délocalisant. Nous faisons produire par d'autres pays et nous réimportons les marchandises. Oui, c'est ainsi que nous embellissons nos chiffres: grâce à tous ces porte-containers asiatiques qui nous ramènent toute l'énergie que nous pensons avoir économisée. Globalement rien n'a changé, ou plutôt si! Nous avons aggravé la situation puisque nos fournisseurs sont généralement plus énergivores et moins regardants que nous et qu'il faut encore ajouter les coûts énergétiques du transport... Mais je reviens à mes éoliennes? Qui ose un chiffre? Personne bien entendu... Eh bien, je vous donne la réponse: bien plus que ce que nous pourrions jamais en construire... Plusieurs centaines de milliers! Et si je voulais continuer à vous enterrer je vous demanderais combien d'acier il faudrait pour les construire...

Le lendemain, A. Suède avait gagné trois points dans les sondages.

★ ★ ★

Mercredi 15 mars 2017 – Le Journal. Edition spéciale.

‘Dominique Camelia vient d’être victime d’un attentat alors qu’elle circulait en voiture à proximité du Pont de Sèvres. Il semblerait qu’elle ait été victime d’un tireur d’élite perché sur un toit qui aurait fait feu alors que la voiture était arrêtée à un carrefour. Elle faisait cependant l’objet d’une protection rapprochée depuis qu’elle avait reçu des menaces de mort. Grâce à son escorte, la voiture a pu rejoindre rapidement l’hôpital Percy de Clamart qui est tout proche du lieu de l’attentat. Nous n’avons actuellement aucune information quant à l’état de santé de la candidate à la présidence de la république.’

Antenne 9 @Antenne9 – 15 mars 2017 · 16:34

M. @DoCamelia seulement faiblement touchée. Pronostic vital non engagé.
#DoCa_attentat

Dominique Camelia @DoCamelia – 15 mars 2017 · 21:46

Je voudrais rassurer tout le monde après le sauvage attentat dont j’ai été victime cet après-midi. Je vais BIEN! #DoCa_attentat
#DoCa_pour_présidente

Dominique Camelia @DoCamelia – 15 mars 2017 · 22:12

Mes adversaires ne peuvent manifestement plus me battre à la régulière. Alors ils tentent de m’éliminer... C’est beau! #DoCa_attentat
#DoCa_pour_présidente

Dominique Camelia @DoCamelia – 16 mars 2017 · 08:32

La victoire est proche! Continuez à mobiliser nos partisans! Emmenez vos amis au grand meeting du Stade de France #DoCa_pour_présidente

Paris Flash @ParisFlash – 16 mars 2017 · 19:05

Scoop! Les premières photos de Camelia après son attentat #DoCa_attentat
zw.til/p/Hwe45tYYz6d

Dominique Camelia avait convoqué la presse pour assister à sa sortie de l'hôpital. Elle avait un pansement sur le visage et portait son bras en écharpe. Elle fit une courte déclaration où elle réaffirmait sa détermination et fustigeait ses adversaires qualifiés de lâches et de mauvais perdants. Elle conclut en disant qu'elle l'avait échappé belle mais que tout allait bien. Elle donna rendez-vous à la France le lendemain au Stade de France où se tiendrait son plus gros meeting de la campagne.

Antenne 9 @Antenne9 – 18 mars 2017 · 20:12

M. @DoCamelia progresse de 8 points dans les sondages pour le 1er tour.
#DoCa_attentat #ElectionPres

Antenne 9 @Antenne9 – 23 avril 2017 · 20:03

M. @DoCamelia remporte le 1er tour avec 38% devant Klein : 27% et Suède : 12%. #ElectionPres

Antenne 9 @Antenne9 – 2 mai 2017 · 20:04

Sursaut républicain : les derniers sondages donnent Klein largement gagnant avec 55% des intentions #ElectionPres

Dominique Camelia @DoCamelia – 2 mai 2017 · 20:32

Mes amis, ne croyez pas les sondages! Mobilisez, mobilisez, mobilisez ...
Nous allons gagner. #DoCa_pour_présidente #ElectionPres

Christian Klein @KleinCh– 3 mai 2017 · 11:33

Nous sommes sur la bonne voie pour pouvoir redresser la France! Venez ce soir au meeting du Palais des Sports. #ElectionPres #TousAvecKlein

Antenne 9 @Antenne9 – 7 mai 2017 · 12:09

Très faible taux de participation : à 12 heures, il serait inférieur à 20% des inscrits. #ElectionPres

Le radeau de la Méduse

Dimanche 7 mai 2017 – Le Journal.

« Mesdames, Messieurs, il est 20 h. Je peux désormais vous révéler le visage du futur ... ou plutôt de la future présidente de la république, j'ai nommé Madame Dominique Camelia. Elle l'emporte avec près de 51% des voix, alors que tous les sondages prédisaient qu'elle n'atteindrait pas les 46%. Après le Brexit et la nébuleuse élection américaine, le scénario s'est donc à nouveau répété. Et même s'il est évident que l'attentat dont Madame Camelia a été victime, a joué en sa faveur, c'est surtout le taux de participation historiquement bas, puisqu'inférieur à 50% des inscrits qui est le facteur dominant dans cette élection. Nous entrons à présent dans une nouvelle ère pavée d'incertitudes. Si Madame Camelia met réellement en pratique toutes les propositions énoncées au cours de la campagne électorale, c'est dans une autre France que nous nous réveillerons demain. Mais le peuple est souverain ! Nous devons accepter ce résultat et désormais confier la conduite des affaires de la France à celle qui a été élue suivant les règles de la république. »

A la Valériane, Juliette et France regardaient le débat télévisé avec attention.

— Une autre France assurément, mais ne te réjouis pas trop vite, Camelia ... On t'a aidée avec l'attentat bidon, on met l'armée à tes pieds ... et tu ne te poses pas de questions ...

— Pas très fute-fute la première dame de France ...

— Non, elle est complètement aveuglée par son ego surdimensionné.

Christian Klein @KleinCh- 7 mai 2017 · 21:02

Je m'incline devant le vote des Français. Félicitations à M. @ DoCamelia.
Prenez soin de la France! #Présidente_Elue

Leurs Melba retentirent pour indiquer qu'elles avaient reçu un message. « Opération Soleil confirmée ». Les choses sérieuses allaient commencer.

Suède arriva vers 22 heures.

- Tout se passe comme prévu, mais je ne suis pas trop rassuré!
- Ne vous en faites pas Alain, répondit Juliette. De toute façon, nous ne pouvons plus reculer à présent.
- J'aimerais encore répéter mon texte, annonça France. Il faut qu'il sorte encore plus naturellement. Je dois arriver à faire corps avec lui.
- OK. Vas-y! On ne t'interrompt pas et je chronomètre. On fera les commentaires après, dit Juliette.
- Attends, je dois encore envoyer un tweet.

Alain Suède @ASuede – 7 mai 2017 · 22:09

@DoCamelia aux commandes du radeau de la Méduse... on préfère toujours l'original à la copie. #Présidente_Elue #petit_petit_klein

France saisit sa tablette sur laquelle elle avait installé une application qui simulait un prompteur et elle entama la lecture. D'abord hésitante, elle finit par trouver un ton empreint tout à la fois, de gravité et d'espoir. Elle avait clairement travaillé sa diction : sa voix était cristalline. Mais on percevait encore un peu de retenue, parce qu'elle se forçait à parler beaucoup plus lentement qu'à son habitude.

Le chrono indiquait une heure et quinze minutes lorsqu'elle prononça la formule finale. Elle s'affala dans un fauteuil tandis que Juliette et Alain applaudissaient chaleureusement.

- Je suis crevée ... Pardon, je reprends : je suis exténuée ...
- Ah, prononcer des discours, ça n'a l'air de rien, dit Alain, mais c'est beaucoup moins évident que ce que l'on imagine. Dans l'ensemble, c'est très bien. Je changerais peut-être l'un ou l'autre mot, mais c'est toi qui décides! Voici mes notes ...

- Le ton est juste et tu articules bien, mais à certains moments j'oserais

encore augmenter la longueur des silences, indiqua Juliette. A ta place, je les ajouterais au texte, comme les soupirs dans les partitions.

– Oui, mais cela va encore être plus long ... C’était combien ? dit France en montrant le Melba de Juliette.

– Soixante-quinze minutes.

– Vous ne trouvez pas que c’est trop ?

– C’est long mais pas lassant ... Tout est nouveau dans ton message et on est continuellement en attente de la suite, ajouta Alain.

– C’est le discours le plus important des cinquante dernières années ! renchérit Juliette. Il peut bien durer un moment.

A la télévision, un flash spécial annonçait que des émeutes avaient éclaté, place de la République.

– Le début du chaos. Il n’aura pas fallu attendre longtemps, dit Alain. Et bien sûr, c’est déjà la faute aux autres ...

– Pour moi, ça peut dégénérer un peu. Ça va nous permettre de voir si la présidente est capable de contrôler ses ouailles.

– En tout cas, si cela continue, je n’hésiterai pas à instaurer un couvre-feu, annonça Alain. Et en attendant, je vais devoir rentrer dare-dare à l’Elysée ... Je pense qu’ils vont avoir besoin de moi !

Présidente Camelia @DoCaPresid – 8 mai 2017 · 00:21

Mes amis, ce jour est un jour de fête que nous voulons célébrer avec dignité.

N’y allez pas trop fort ! #Présidente_Elue

Elysée @ElyséePalais – 8 mai 2017 · 8:12

Pour des raisons de sécurité, toutes les manifestations seront interdites

jusqu’au 15 mai inclus. Les célébrations de ce 8 mai sont annulées.

Une grande effervescence régnait dans toutes les casernes de France. En accord avec le président, l’état-major venait de décider de passer en phase de pré-alerte afin de pouvoir parer rapidement à toute éventualité. Dans toutes les compagnies, des séances d’information furent organisées pendant lesquelles des Melba furent distribués à tous les militaires.

Antenne 9 @Antenne9 – 8 mai 2017 · 19:17

Paris, Rue de Rivoli : 3 morts par balles dans les émeutes entre pro et anti @DoCamelia. Des centaines de voitures incendiées. # Présidente_Elue

Antenne 9 @Antenne9 – 9 mai 2017 · 11:24

La situation continue d'empirer : encore 1 mort près de la tour Eiffel. L'armée va rappeler des réservistes.

Une énième réunion de crise fut organisée à l'Élysée le 9 mai à 14 heures. Le président avait rassemblé les ministres de l'intérieur, de la défense et de la justice et leurs conseillers proches ainsi que le CEMA et une partie du cabinet militaire de l'Élysée.

— Messieurs, la situation ne cesse de se dégrader. Que proposez-vous pour ramener le calme ?

— Je pense que nous devons avoir un discours rassembleur, indiqua le ministre de la Justice. Il nous faut dire et redire que les urnes ont parlé et que nous acceptons les résultats des élections.

— Bien, je convoque les présidents de tous les partis à 17 heures et nous ferons une déclaration commune. Et du côté des forces de l'ordre ?

— Je propose que l'armée coordonne l'ensemble des opérations. Je ne voudrais pas qu'on en arrive à une guerre civile, indiqua le ministre de la Défense.

— Mon Général, qu'en pensez-vous ?

— J'estime que c'est la bonne décision à prendre. Et nous sommes prêts. Nous pouvons commencer à nous déployer dès ce soir. Pour rassurer le peuple, il faut un déploiement massif.

— Et quel est l'avis de l'Intérieur ?

— Si je comprends bien, cela veut aussi dire que les polices locales passent sous le commandement de la gendarmerie. Vous ne trouvez-pas que cela va un peu loin ?

— Nous n'avons pas vraiment le choix, protesta le président.

— Et qu'en pense votre successeur ou dois-je dire 'successeuse' ?

— Ce n'est pas tout à fait le moment de plaisanter, monsieur le ministre de l'Intérieur. Mais vous avez raison. Nous allons le lui demander. Il s'adressa au porte-parole de l'Élysée : Pierre, appelez Madame Camelia, s'il vous plaît.

Après quelques minutes, la sonnerie du téléphone posé devant le Président retentit.

– Bonjour Madame Camelia. Désolé de vous déranger mais nous sommes en réunion de crise. Pour calmer les esprits, nous allons prendre une série de mesures, mais nous souhaiterions avoir votre accord.

– C’est bien ! Vous devenez raisonnables ...

– Je vous en prie, Madame, la situation est grave !

– Ouais, je sais. Est-ce que le CEMA est avec vous ?

– En effet, le général Michet est ici.

– Parfait. Michet, que proposez-vous ?

– Que l’armée s’occupe dorénavant du maintien de l’ordre, Madame.

– C’est mon avis aussi. Mettez un maximum d’hommes dans les rues. Et armés jusqu’aux dents. Mâtez-moi tous ces gauchistes qui s’opposent à la nouvelle France tricolore.

– Bien, Mada ... mais elle avait déjà raccroché.

– Dites, Michet ! C’est encore moi le patron, ici, protesta Suède, pour la forme.

– Bien sûr, Monsieur le Président.

– Avant de prendre la moindre décision, j’exige que vous me consultiez. Est-ce que c’est clair ?

– Tout à fait, Monsieur le Président.

Elysée @ElyséePalais – 9 mai 2017 · 16:17

Suite aux manifs et en accord avec Madame @DoCamelia, les militaires vont temporairement coordonner toutes les opérations de police.

Antenne 9 @Antenne9 – 9 mai 2017 · 16:19

Le début de l’état policier ... RT@ElyséePalais – 9 mai 2017 · 9:37
#Présidente_Elue

Elysée @ElyséePalais – 9 mai 2017 · 16:44

Le couvre-feu est instauré partout en France à partir de ce soir entre 20 h et 6 h du matin.

Le déploiement de l’armée eut l’effet escompté. A partir du lendemain,

tout commença à rentrer dans l'ordre et dans les deux camps, on put envisager le passage de témoin prévu le 16 mai avec un peu plus de sérénité.

Le couvre-feu fut levé le 15 au soir. Plus rien ne pourrait désormais interrompre la marche triomphante de l'élue de la République.

Black-out

Antenne 9 @Antenne9 – 16 mai 2017 · 08:41

FLASH INFO – Alerte à la bombe à la tour Eiffel. Le site sera fermé toute la journée. L'armée est sur place.

Le seize mai à 10h48, la voiture blindée qui avait été mise à disposition de Dominique Camelia pénétra dans la cour de l'Élysée, accompagnée de son escorte militaire.

Le président Suède l'attendait au sommet des marches sur lesquelles le tapis rouge avait bien sûr été déroulé. Madame Camelia était rayonnante et comme à son habitude très excitée, si bien que la généreuse couche de fond de teint dont elle s'était affublée ne parvint pas à masquer la poussée d'adrénaline qui lui rougit le visage tandis qu'elle montait l'escalier.

Le président vint à sa rencontre et il lui serra chaleureusement la main. Il paraissait très décontracté. Sans doute était-il soulagé d'être enfin déchargé de cette fonction qu'il allait abandonner sans le moindre regret.

- Par ici, je vous en prie, Madame la Présidente.
- Merci. Je vous suis, dit-elle, planant toujours sur son petit nuage.
- Nous n'avons malheureusement pas le temps de faire le tour du propriétaire, mais c'est vous qui êtes à présent la maîtresse de ces lieux...
- Venons-en au fait, Monsieur le Président. J'ai hâte de commencer à travailler!
- Mais bien sûr, Madame. Installez-vous. J'ai ici les quelques dossiers que je veux vous transmettre. Mais avant cela, je tenais à vous indiquer que, contrairement à la mauvaise habitude qu'avaient prise mes prédécesseurs

lors des alternances, nous n'avons vidé ni les bureaux, ni les armoires. Tout est immédiatement opérationnel.

– Je vous remercie pour cette charmante attention.

Pendant la demi-heure qui suivit, ils parcoururent ensemble une série de documents concernant principalement les relations internationales.

– Très bien, très bien. Nous allons mettre de l'ordre dans tout cela. Vous devez encore me transmettre les codes d'accès de la frappe nucléaire, me semble-t-il.

– Bien sûr, mais pour cela nous devons nous rendre au bunker où ils sont toujours conservés lorsque je suis à Paris.

– Ce n'est pas ce que mes conseillers m'avaient indiqué !

– Ils étaient mal renseignés, Madame.

– L'ascenseur est juste-là, dit-il en indiquant une porte.

Elle hésita, mais en tournant la tête, elle aperçut le général Michet et fut rassurée. Elle se leva pour suivre Suède qui avait rejoint le CEMA.

Elle s'apprêtait à entrer dans l'ascenseur dont un garde républicain maintenait la porte ouverte, lorsqu'elle s'effondra brusquement... Elle venait d'être atteinte par la décharge d'un taser dissimulé dans l'embrasure de la porte. Le garde la poussa dans l'ascenseur et disparut avec elle.

Elysée selon DoCa @CameliaElysée – 16 mai 2017 · 11:46

Afin d'éviter les provocations, la présidente @DoCamelia ne remontera pas les Champs-Élysées après son investiture. #DoCa_présidente

Elysée @ElyséePalais – 16 mai 2017 · 11:52

La passation de pouvoir entre le Président @ASuede et Madame @DoCamelia, va prendre un peu plus de temps que prévu. Conférence de presse à 14h

Antenne 9 @Antenne9 – 16 mai 2017 · 11:53

FLASH INFO - Il se passe quelque chose de très anormal à l'Élysée. @ASuede n'a tjrs pas quitté les lieux. RT@ElyséePalais – 16 mai 2017 · 11:52 #investiture

Antenne 9 @Antenne9 – 16 mai 2017 · 11:54

FLASH INFO - L'Elysée est complètement cerné par l'armée. Le quartier est complètement bouclé. #investissement

Antenne 9 @Antenne9 – 16 mai 2017 · 12:00

Les invités à l'investiture de Dominique @DoCamelia sont fermement priés de quitter l'Elysée. Ceci ressemble à un coup d'

A douze heures et une seconde, la France s'arrêta net. L'électricité avait été coupée et plus aucun moyen de télécommunication n'était opérationnel.

Dans le même temps, toutes les connections physiques du réseau internet avec l'étranger et en particulier tous les câbles sous-marins furent mis hors service. Le réseau mobile fut également brouillé, empêchant absolument toute communication, y compris les communications par satellite.

Toutes les institutions financières furent prises d'assaut par les militaires qui, à l'aide de techniciens spécialisés, neutralisèrent leurs infrastructures informatiques. Ordre fut donné de fermer toutes les agences bancaires et de neutraliser tous les distributeurs de billets. En Belgique, le réseau de communication interbancaire international fut saboté, empêchant toute transaction financière en Europe.

Les aéroports furent également fermés tandis que le survol de la France était interdit. L'espace aérien était donc complètement libéré pour l'armée de l'air et des avions de chasse firent leur apparition dans le ciel parisien.

Plusieurs compagnies de soldats, qui étaient en stand-by à l'école militaire toute proche de la tour Eiffel, envahirent le champ de Mars avec des dizaines de véhicules et commencèrent à sécuriser le site avec des barrières mobiles. L'esplanade fut compartimentée en blocs pour limiter les mouvements de foule. Ils installèrent également des batteries de haut-parleurs et plusieurs écrans géants dont le plus grand fut accroché sous le premier étage de la tour.

A 12 heures 21, le réseau mobile fut réactivé. Cependant, à part le téléphone vocal, toutes les fonctionnalités des smartphones étaient inopérantes : aucun texto, aucune photo ou vidéo ne pouvaient être envoyés. Tout le trafic internet était à présent redirigé vers un seul site affichant ce message de quelques lignes :

Citoyens, Citoyennes,

En élisant Madame Camelia à la présidence de la république, vous avez exprimé clairement votre volonté de changement. Nous partageons vos préoccupations, mais nous pensons que les solutions proposées par Madame Camelia et son parti ne contribueront pas à améliorer durablement notre bien-être.

La société dans laquelle nous vivons a désormais atteint ses limites. Le moment est venu de changer d'époque. Mais, compte tenu de la rigidité de ce qu'il est convenu d'appeler « le système », nous n'avons pas d'autre choix que d'utiliser des moyens non conventionnels pour organiser la transition vers un monde réellement meilleur.

Même si nous sommes au niveau d'alerte maximum, les opérations qui sont en cours se veulent tout à fait pacifiques. Aussi, nous vous invitons à rester calmes et à attendre les instructions qui vous seront communiquées sur ce site dans les prochaines minutes.

(s) Les nouveaux compagnons de la libération.

Compte tenu des mesures de sécurité exceptionnelles et en particulier de la présence très visible des forces de l'ordre, la situation resta étonnamment sous contrôle. A part quelques incidents à proximité de l'Élysée où beaucoup de partisans de Camelia s'étaient rassemblés, on ne déplora aucun débordement majeur dans les rues de Paris.

Peu avant 13 heures, on apprit que le métro avait redémarré. A ce moment, un autre message fut posté sur LE site.

Citoyennes, Citoyens,

Les événements de ces derniers jours ont plongé la France dans une grande inquiétude. Toutes vos certitudes vacillent et le grand saut dans l'inconnu qui s'annonce vous fait sans doute très peur.

Aussi, nous voulons vous rassurer au plus vite et vous informer de nos intentions qui, répétons-le, sont pacifiques, sincères et remplies d'espoir.

Nous invitons donc tous les Parisiens qui le désirent à converger dans le calme vers la tour Eiffel où une importante allocution sera prononcée à 14h précises. Des dispositions ont aussi été prises pour organiser une diffusion sur écran géant dans un certain nombre de villes et de communes dont la liste peut être consultée ici (un lien redirigeait vers une autre page).

Par ailleurs, cette allocution sera également retransmise sur le présent site ainsi que sur les chaînes de télévision publiques.

Vive la France libre !

(s) Les nouveaux compagnons de la libération.



Alors qu'ils étaient censés chercher l'hypothétique bombe qui avait provoqué l'alerte du matin, les hommes du génie commencèrent à réaménager le premier étage de la tour Eiffel. Au sol, ils installèrent un périmètre de sécurité avec un poste de garde pour contrôler les accès au monument.

A partir de midi, des personnes commencèrent à arriver sur le site. Elles se présentaient au poste de contrôle et s'authentifiaient à l'aide d'un téléphone un peu particulier qu'elles devaient activer avant d'en appliquer l'écran sur celui, identique, du garde. Le signal émis valait autorisation à prendre l'ascenseur.

France et Louis arrivèrent parmi les premiers, armés de leur Melba. Ils furent suivis de peu par les autres membres du CENCL qui n'étaient pas retenus à l'Elysée. Puis, ce fut au tour des soixante-dix-sept de converger vers la grande dame. Enfin, quelques invités triés sur le volet arrivèrent, parmi lesquels on reconnut Michèle dont la patience avait enfin été récompensée.

Louis s'entretenait avec Achille. Notre désormais presque centenaire était toujours aussi vaillant. Et il était tellement fier d'être là, lui qui était un des derniers à avoir aussi vécu la première libération soixante-douze ans plus tôt...

Louis, qui du coin de l'œil guettait les arrivées, repéra tout à coup Michèle. Il prit congé du vieillard pour aller accueillir son épouse.

— Voilà, c'est le grand jour, dit Louis.

— Mais alors, c'est vous qui êtes à la base de tout ce qui est en train de se passer ?

— On ne peut rien te cacher ... Ou devrais-je dire, on ne doit plus rien te cacher ... Et tu n'es pas au bout de tes surprises. Viens que je te présente celle qui va, tout à l'heure, incarner la vraie France Nouvelle.

— France, mais comme tu es belle ! Quelle tenue magnifique ... et toute aux couleurs nationales ! Et sans perruque cette fois !

— Salut M'man. Pardon pour nos cachotteries pendant toutes ces années, mais crois-moi, c'était vraiment nécessaire.

— Et quoi alors... Dois-je comprendre que vous avez vraiment refait le monde ?

— C'est un peu ça en effet. J'espère que nous ne serons pas les seuls à y croire. Sans un soutien populaire massif, tout s'écroulera très vite, annonça-t-elle.

— Ils n'ont plus rien à perdre, reprit Louis. Et ton discours va les convaincre que nous méritons une chance.

— C'est toi qui va parler ? s'étonna Michèle

— Oui... et tant que nous sommes entre nous, je peux te dire que j'ai les chocottes. Si je continue à transpirer comme cela, mon maquillage ne va pas résister longtemps. Junior, tu peux aller voir s'ils ont prévu un gros ventilateur à la tribune ?

— OK, j'y vais.

— Bon, il faut que je te quitte pour aller me préparer. Juliette, la fausse maîtresse du Président, m'attend.

— Ah ça aussi c'était du pipeau ? J'y ai cru pourtant. Viens, que ta première supportrice t'embrasse encore. Et je croise les doigts...



Le Président Suède et le CEMA arrivèrent discrètement vers 13h45. Tout était prêt, maintenant.

L'esplanade n'était pas encore très fournie mais la foule continuait à arriver, hésitante, malgré le « Bienvenue » affiché sur les écrans géants. Les militaires qui canalisait les arrivants étaient souriants et aimables, mais on percevait la gravité de l'instant.

Silencieux, les citoyens attendaient patiemment sans savoir ce qui allait se passer. Tous savaient cependant que c'était important. Pour eux, pour leur pays, pour leur avenir, pour le monde peut-être...

— Juliette donna ses derniers conseils à France. Lentement, n'oublie pas...

Avec sa main droite, France tapota la poche dans laquelle elle avait glissé une photo de Gisèle. Puis elle s'avança et monta sur le podium qui avait été dressé sur la terrasse du 1er étage.

La foule s'étonna de découvrir soudain, sur les écrans géants, non pas un militaire, mais une jeune femme tout à fait inconnue. Quelques personnes commencèrent à applaudir et le mouvement se transmit finalement à toute l'esplanade pour engendrer une belle explosion sonore.

France salua légèrement et le calme revint progressivement.

Cessez-le-feu

Françaises, Français, chères concitoyennes, chers concitoyens,

Vous vous attendiez sans doute à voir apparaître un autre visage, sur une autre tribune, puisque c'est Madame Camelia que vous aviez choisie pour présider aux destinées de la France.

Après les errances de la droite, après les errances de la gauche, il vous avait semblé opportun d'essayer autre chose pour sortir du marasme dans lequel nous nous trouvons depuis bientôt cinquante ans ...

Votre détresse est sincère ! La crise qui nous touche est une crise profonde qu'aucun parti politique n'est capable de juguler, parce qu'aucun de ces partis n'ose remettre en cause les fondements mêmes de notre société capitaliste basée sur la croissance économique.

Pour la droite, la croissance garantit la prospérité des entreprises et de leurs actionnaires et de plus, elle fournit du travail et donc du pouvoir d'achat aux consommateurs.

Pour la gauche, c'est exactement la même chose : il faut simplement ré-écrire la phrase à l'envers : chacun doit avoir un pouvoir d'achat décent et donc un travail bien payé dans des entreprises qui, par conséquent, doivent être prospères ... et c'est la croissance qui permet cette prospérité.

Et pour l'extrême droite, c'est encore la même logique de productivisme, mais cette fois, en réservant les bénéfices, aujourd'hui réduits, aux seuls Français, de préférence blancs et catholiques ... *[Quelques huées émanant des partisans de Camelia résonnèrent dans l'assemblée.]*

Si vous aviez essayé les écologistes, on vous aurait proposé une croissance verte avec presque exactement les mêmes travers.

Mes chers concitoyens, ce modèle économique exclusivement basé sur la croissance n'a plus d'avenir pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, parce qu'il n'est pas compatible avec la mondialisation : la terre est un système fermé, aux ressources limitées, et il ne peut donc pas y avoir de croissance pour tout le monde au même moment. Quand certains gagnent, d'autres doivent perdre. Nous avons été gagnants pendant des siècles grâce au pillage de nos colonies, mais aujourd'hui, c'est nous qui, petit à petit, sommes colonisés, principalement par les pays asiatiques.

Ensuite, parce que cette mondialisation favorise l'émergence de sociétés multinationales asservies au pouvoir de l'argent. L'écart entre les riches et les pauvres ne cesse d'augmenter et la majorité d'entre nous est à présent réduite à une nouvelle forme d'esclavage : travailler plus pour consommer plus. Consommer des choses multiples et variées qui nous sont insidieusement imposées par la publicité et qui viennent pour la plupart de l'autre bout du monde.

Et enfin, parce que la croissance a pour conséquence automatique l'augmentation continue de la consommation d'énergie qui conduit au pillage des ressources naturelles, à la destruction de notre environnement et surtout au réchauffement climatique.

Il est donc impératif de réformer ce modèle au plus vite sous peine d'extinction à brève échéance de l'espèce humaine.

Et pourtant, le monde politique ne propose aucune alternative... Pourquoi ? Parce que notre système est devenu irréformable ! Il est tellement interconnecté, interdépendant, irrationnel et instable que toute modification significative du système verrait les bourses du monde entier péricliter, entraînant une récession mondiale, une augmentation supplémentaire de la pauvreté et autres rengaines que l'on nous ressert lors de chaque crise, et que vous connaissez donc par cœur.

Mais si nous ne pouvons pas adapter notre modèle, sommes-nous donc condamnés à mourir avec lui, lorsque la terre aura décidé d'en finir avec l'humanité et qu'elle inondera durablement nos mégalopoles tout en nous privant d'eau potable, qu'elle détruira nos récoltes, embrasera ses forêts, videra ses mers de leurs poissons et, enverra ses armées d'ouragans à l'assaut de nos constructions ?

Oui, hélas, c'est bien ce qui risque d'arriver : l'humanité est sans doute

condamnée. Et c'est parce qu'il n'y a plus rien à perdre, que nous avons décidé de vous proposer l'alternative de la dernière chance.

Je dis « nous », mais je me rends compte que je ne me suis pas encore présentée.

Vous connaissez tous Charles de Gaulle, le Français le plus célèbre du 20^e siècle ... Eh bien, je suis France de Gaulle, son arrière-petite-fille cachée. *[A ces mots, la foule se mit à applaudir chaleureusement et les plus âgés commencèrent à scander « De Gaulle, De Gaulle » ... Il s'écoula près d'une minute avant que France ne puisse poursuivre.]*

Toute sa vie, de Gaulle aura été au chevet de la France. Pendant la grande guerre, il l'a défendue au péril de sa vie. Et il a souffert dans sa chair, mais aussi dans son cœur puisque les bombardements lui ont enlevé le grand amour de sa vie, lui laissant ce fils grâce à qui je me tiens devant vous aujourd'hui ...

Vint ensuite la seconde guerre où très vite il s'opposa au pouvoir en place en rejetant avec force toute idée de capitulation. Il contribua grandement à libérer son pays et à éradiquer le nazisme du continent européen.

Les vingt-cinq dernières années de sa vie furent entièrement dédiées à ses deux passions : la France et l'Homme.

La France, il la voulait libre et indépendante à tous niveaux (économique, militaire et culturel). Il la voulait aussi grande et rayonnante. Ne disait-il pas : « L'histoire montre que la France a toujours eu une destinée exceptionnelle. » *[Les écrans montrèrent les fragments où De Gaulle lui-même disait les phrases, ce qui enthousiasma une partie de la foule]* Ou encore : « La France ne peut être la France sans grandeur. » Mais que reste-t-il de cette France-là aujourd'hui ?

Quant à l'Homme, il le voulait maître de son propre destin et pas esclave d'un quelconque système. C'est d'ailleurs cette libération de l'Homme qui était sa principale préoccupation lorsqu'il proposa une troisième voie entre le communisme qu'il abhorrait parce qu'il écrase les individus en les confinant dans une vie morose, incolore et sans saveur, et le capitalisme qui certes permet le développement économique, mais qu'il jugeait inacceptable dans ses conséquences sociales. « *Le capitalisme écrase les plus humbles.* » disait-il. « *Il transforme l'homme en un loup pour l'homme.* »

Ni de gauche, ni de droite ! Tel était son credo.

Sa réponse, élaborée sans doute à la hâte, sous la pression de Mai '68,

c'était la participation, qu'il voyait comme une humanisation du capitalisme. « La participation », et je cite encore, « c'est une façon de rendre les rapports humains, plus dignes et par là plus efficaces, partout où des hommes sont ensemble pour vivre ou pour travailler. » Il voulait que chacun, là où il fournit son effort, ne soit plus un instrument passif (une ressource dirait-on aujourd'hui), mais qu'il participe activement à son destin.

Mais cette ultime tentative d'infléchir le sens de l'histoire échoua. Et l'échec du référendum de 1969 le conduisit à abandonner la politique active.

Cependant, il était persuadé qu'il avait raison dans son analyse ! Pendant la dernière année de sa vie, il prit toute la mesure du vrai Mai '68. Pas de sa récupération sociale qui a trop vite occulté les attentes existentielles du mouvement étudiant. Ce mouvement spontané était un cri d'alarme prophétique anticipant l'évolution funeste de ce que le général appelait « la société mécanique moderne ». Ce cri visait, inconsciemment sans doute à empêcher ce que nous vivons aujourd'hui : une forme d'esclavagisme moderne dans laquelle l'opresseur n'a plus de visage. Nous l'appelons simplement « le système » parce que les quelques centaines de sociétés multinationales qui le composent agissent insidieusement, dans l'ombre. Rappelez-vous du slogan « Il est interdit d'interdire » Tout le monde trouvait cela insensé en 1968. C'est pourtant ce que ces multinationales ont réussi à imposer à nos gouvernements. Aujourd'hui, les multinationales ont pratiquement toute latitude pour appliquer leur implacable logique de génération de profits au bénéfice de quelques-uns. Est-ce donc cela la démocratie ?

[Sachant maintenant à qui ils avaient à faire, beaucoup de Parisiens se décidèrent à quitter leur maison pour rejoindre le Champ de Mars et vivre en direct, ce qu'ils commençaient à percevoir comme un événement historique. Après une demi-heure la foule sur l'esplanade avait doublé.]

Mais revenons une dernière fois un demi-siècle en arrière. Fin '69, Charles de Gaulle fait une rencontre improbable avec un homme que tout le monde a oublié. Ivan Illich est invité par le général à Colombey pour commenter un article qu'il vient d'écrire à propos de l'école qu'il voudrait voir disparaître. *[La photo d'André prise ce jour-là apparut sur les écrans]*

La théorie d'Illich qui paraîtra plus tard dans un petit livre intitulé « La Convivialité » est extraordinairement prophétique. Elle décrit la prise de pouvoir de la machine et plus généralement du système productif, sur

l'homme, ainsi devenu son esclave. Il met en lumière des dérives du capitalisme encore bien plus perverses que celles que Charles dénonçait déjà. La machine, la technologie sont des outils fantastiques (Illich dirait «conviviaux») lorsqu'ils sont au service de l'homme et qu'ils allègent son fardeau. Mais ils deviennent destructeurs lorsqu'ils sont au service de la croissance, qu'ils accroissent l'uniformisation, la dépendance ou l'exploitation. Ainsi, par exemple, le téléphone est un outil par essence convivial, mais son usage abusif ne l'est plus. Lorsque sa fonction première – communiquer – est dénaturée par une fausse extension de son champ d'action, comme par exemple, diffuser de la publicité, il devient un instrument, ou devrais-je dire une arme du système plutôt qu'un moyen de communication : la fonction première est devenue accessoire alors que l'objet est devenu une nécessité. On ne peut plus s'en passer et ceux qui n'en possèdent pas deviennent des minables. Ainsi fonctionne la société d'aujourd'hui, exactement comme Illich l'avait écrit il y a 50 ans.

Comment inverser selon lui le cours des choses pour atteindre une société conviviale ? Sans entrer dans les détails, relevons que quel que soit le label idéologique, toute société moderne situe toujours le bien commun dans l'ordre du plus : plus d'argent, plus de pouvoir, plus de consommation, plus vite, plus haut, plus loin... Le but d'une démocratie a jusqu'ici toujours été de définir le *minimum* que chacun doit avoir. Illich propose une inversion du concept : le but principal d'une politique saine serait de rechercher le *maximum* qui devrait suffire à chacun et ainsi de reconnaître que notre monde est limité dans ses dimensions, et par conséquent aussi, dans ses ressources naturelles. Il est temps d'affirmer qu'il n'est pas vrai de dire que «Tout est possible». Contrairement à ce que d'aucuns croient encore : «*The sky is NOT the limit!*» [*Cette phrase clignota sur les écrans*]

Même si Illich est étiqueté «gauche radicale», de Gaulle comprend que ses positions sont révolutionnaires et quand il affirme que «*toute revendication sociale soutient le désir du pauvre de prendre la place du riche sans remettre en cause le fondement de la société de croissance*» il comprend que comme lui, Illich n'est ni de gauche ni de droite.

Charles pressent que le jour viendra où l'aliénation de l'homme aura atteint un niveau tel que la société mécanique sera au bord de l'implosion. Et puisque la France a choisi, en écartant sa 3e voie, de capituler à nouveau face

à un ennemi cette fois bien plus insidieux que ceux auxquels il a su faire face lors des diverses confrontations armées qui ont émaillé sa vie, il décide de préparer un plan pour la libérer une fois encore.

Il sait qu'il faudra longtemps avant que le monde ne prenne conscience de la gravité de la situation. Il installe donc deux cellules dormantes : l'une, civile, autour de cette famille cachée qui lui tient tant à cœur, l'autre, militaire, autour du nouvel ordre de la libération qu'il installe avec la complicité d'officiers supérieurs entièrement dévoués à sa cause. A charge, pour ces cellules, de définir la politique et les moyens à mettre en place pour libérer, le moment venu, l'homme de son carcan.

C'est ainsi que les deux cellules travaillent activement depuis cinq ans pour préparer ce qu'il faut bien appeler une révolution. Car les choses ont tellement évolué dans la mauvaise direction depuis la proposition de 3e voie, qu'il est désormais impossible d'adapter ou d'améliorer significativement le système. Nous allons donc tenter d'introduire pacifiquement une toute nouvelle organisation de la société française, dont les contours ont été dessinés par un groupe de 77 personnes, discrètement recrutées par le nouvel ordre de la libération.

Comment allons-nous nous y prendre ? Toutes les théories économiques indiquent que le protectionnisme est toujours destructeur de croissance... c'est donc pour nous un atout ! Oui, nous allons vivre quelques temps en autarcie. Non pas que le projet que je vais vous exposer tout à l'heure ne soit bon que pour nous ! Mais nous allons devoir prouver au monde que notre nouvelle organisation tient la route, qu'elle est crédible. Et madame Camelia se consolera quelque peu d'avoir été évincée quand elle constatera que nous allons appliquer une bonne partie de son programme, mais à d'autres fins, cela s'entend ...

A l'heure où je vous parle, le pays a été isolé du reste du monde : les frontières sont fermées, les avoirs bancaires sont gelés et les distributeurs de billets neutralisés. Les communications sont interrompues et, comme vous avez pu vous en rendre compte, tout le trafic Internet est momentanément redirigé vers un seul site où vous pouvez trouver toutes les informations relatives à cette opération.

L'armée est en état d'alerte maximum pour garantir l'intégrité du territoire au cas où quelque puissance étrangère voudrait nous remettre sur leur droit

chemin. La dissuasion nucléaire, si chère à mon arrière-grand-père, prend ici tout son sens...

Et il est clair que cette transition dans laquelle nous nous engageons, ne sera pas facile, car nous allons devoir quasiment tout changer dans notre manière de vivre. Nous avons identifié sept domaines principaux qui seront soumis à une réforme profonde :

- l'argent et la finance
- l'économie et le travail
- l'Etat
- le cadre de vie, comprenant l'énergie, le climat, l'environnement, et l'agriculture
- la communauté (avec la justice)
- l'éducation et la santé
- les relations internationales (avec la défense)

Nous espérons que ces réformes permettront de réaliser la vision que nous voulons partager avec vous :

'En 2030, la France sera un pays décarboné où chacun pourra organiser librement sa vie en harmonie avec ses concitoyens et avec la nature.' [La vision s'afficha sur les écrans, mot par mot à la manière du karaoké.]

★ ★ ★

[A partir de ce moment, tous les thèmes furent affichés sur les écrans au moment où ils étaient abordés. Ils étaient illustrés par des images ou des infographies qui venaient accentuer certaines affirmations et les décisions importantes]

Commençons par le premier point : l'argent et la finance. L'argent est aujourd'hui le symbole suprême de la réussite. Nous sommes prêts à faire n'importe quoi pour en amasser plus, même en dehors de toute légalité. Fraude, corruption, blanchiment, spéculation ... sont monnaie courante et la plupart d'entre nous y ont été mêlés de près ou de loin, à un moment ou à un autre. L'argent pervertit les échanges, exacerbe les jalousies, corrompt les décideurs publics ou privés et alimente l'économie « casino » organisée par les banques et les bourses, et l'économie souterraine, terrain de jeu des mafias en tout genre. Et c'est finalement l'argent, par les mécanismes de rémunération du

capital que sont les intérêts et les dividendes, qui nous impose la croissance et qui lui-même, crée la dette, qui est la source principale de la pauvreté.

Nous allons donc restaurer l'argent dans sa version originelle, à savoir un outil pratique permettant de faciliter les échanges entre personnes, mais en aucune façon de générer du profit. Désormais, l'argent ne fera donc plus de « petits », comme on disait à la campagne ...

Pour éviter toute possibilité de fraude, nous allons supprimer l'argent physique : fini les billets et les pièces de monnaie. *[Les réactions de la foule furent très mitigées : les plus jeunes se réjouissaient tandis que les plus âgés rechignaient ...]* Tous les échanges s'effectueront électroniquement à partir d'un compte patrimonial unique. Patrimonial parce qu'il comprendra plusieurs compartiments permettant de faire l'inventaire des biens mobiliers et immobiliers de chaque citoyen et ainsi, de déterminer sa capacité contributive.

Ce compte sera accessible grâce à Melba, un nouveau téléphone intelligent qui sera distribué à tous dans les prochaines semaines et qui disposera de toute une série de nouvelles fonctions nécessaires à notre nouvelle organisation.

Le compte produira des intérêts négatifs progressifs afin de décourager la thésaurisation. Ces intérêts négatifs constitueront la source principale des contributions à la communauté, que nous appelons aujourd'hui les impôts. Quant aux emprunts, ils seront assortis d'un taux d'intérêt nul : vous rembourserez donc exactement le montant que vous avez emprunté.

Nous allons également introduire une nouvelle monnaie, provisoirement appelée « la tune » et dont la valeur d'introduction est fixée à 1 tune pour 1 euro. Cette monnaie ne sera pas directement convertible en devises étrangères afin d'éviter toute évasion des capitaux et de limiter le commerce extérieur au minimum indispensable au bon fonctionnement du pays.

Comment cela peut-il fonctionner ? Rappelons-nous d'abord que si on met de côté les actionnaires, le prix d'un produit doit couvrir le coût du travail nécessaire à la recherche qui l'a conçu, à sa fabrication, à son transport et à sa vente. Il doit aussi couvrir le coût des matières premières, mais si celles-ci ne sont pas importées, leur coût se réduit également à des salaires. Dans une société autarcique sans actionnaires, l'argent dépensé sert donc exclusivement à payer des salaires qui eux-mêmes sont dépensés pour acheter des produits ou des services.

Tant que l'argent n'est pas mis de côté, tant qu'il circule, les échanges fonctionnent ... sans qu'il y ait besoin de bourses et de banques dont le but principal est de transférer du capital des travailleurs vers les actionnaires et donc de détruire de la valeur, si on se place du point de vue de la communauté.

Aujourd'hui, le prix d'un produit est fixé par le marché et le coût de production de ce produit doit s'adapter au prix fixé avec pour conséquences éventuelles des baisses de salaires, des surproductions et finalement des délocalisations. Il sera mis fin à cette spirale infernale et nous allons imposer que le prix de vente d'un produit couvre, dans tous les cas, son coût de production et qu'il garantisse un salaire décent à tous les travailleurs impliqués.

Par ailleurs, chaque citoyen aura droit, de sa naissance à sa mort, à une allocation mensuelle inconditionnelle dont le montant de référence sera de 1000 tunes. Cette somme est considérée comme suffisante pour satisfaire les besoins de base d'une personne. *[La foule, qui avait eu quelques difficultés à comprendre le début, très technique, de la démonstration, répondit par des applaudissements nourris à cette annonce.]*

Grâce à cette allocation universelle, il n'y aura plus besoin d'épargner pour ses enfants ou pour ses vieux jours. Et comme chaque individu aura les moyens de subvenir personnellement à ses besoins, la transmission de patrimoine par voie d'héritage sera fortement limitée.

Le montant de l'allocation sera adapté en fonction du taux d'activité nécessaire au bon fonctionnement de la société. Si certaines fonctions indispensables ne sont pas suffisamment couvertes, si certains métiers ne sont pas suffisamment pourvus, l'allocation baissera afin de payer les heures supplémentaires requises mais surtout afin d'encourager les citoyens à effectuer le travail nécessaire pour couvrir ces fonctions.

Et pour en terminer avec l'argent, nous allons définir une limite à la richesse. Personne ne pourra posséder plus de 100.000 fois le montant de l'allocation universelle mensuelle. Ce montant vous paraît peut-être faramineux mais certains possèdent aujourd'hui jusqu'à 100 fois plus encore ... Ceux-là se verront donc amputer de plus de quatre-vingt-dix-neuf pour-cents de leur fortune au profit de la communauté. *[Ici, ce fut une explosion de joie...]*

★ ★ ★

Venons-en maintenant au deuxième point : le travail et l'économie. Le travail est éminemment nécessaire : pensons aux infirmières, aux maçons, aux célèbres plombiers et à tous les autres qui contribuent à améliorer notre quotidien. Mais la technologie a permis de réduire la pénibilité de la plupart des tâches dans des proportions phénoménales. C'est un cadeau fantastique que nous ont fait les chercheurs et les ingénieurs des deux siècles passés. Ce cadeau aurait dû conduire à rendre notre vie meilleure. Mais il faut bien constater que nous sommes loin du compte. Pourquoi ? Encore une fois, parce que le capitalisme est basé sur la croissance et qu'il faut donc sans cesse augmenter la productivité, diminuer les coûts, travailler au maximum des capacités de l'outil de production, pour pouvoir écraser la concurrence, et ainsi produire du capital pour les actionnaires. *[Tout le monde acquiesça bruyamment !]* En bref, comme l'avait prévu Illich, c'est l'homme qui est à présent au service de la machine et non l'inverse. Et il profite de moins en moins des bénéfices de cette croissance, puisque l'écart entre les pauvres et les riches ne cesse d'augmenter.

Les dernières décennies ont prouvé qu'il n'y avait plus de travail pour tout le monde et tout le monde s'en désole... Moi je dis : Quelle chance ! Nous allons donc répartir le travail résiduel en fonction des désirs et des capacités de chacun et en fonction des besoins de la communauté. Certains choisiront de ne pas travailler (en se contentant de l'allocation universelle), et d'autres, de prêter jusqu'à vingt heures par semaine pour un salaire non imposé. *[Une nouvelle salve d'applaudissements retentit.]* Le montant du salaire d'un temps-plein sera au minimum équivalent au montant de l'allocation universelle de base et au maximum à cinq fois celle-ci (donc de 1000 à 5000 tunes, si l'allocation reste à 1000 tunes).

Les emplois reconnus d'utilité publique donneront lieu à une majoration progressive de l'allocation universelle de 10 tunes par trimestre (pour un temps plein). Ainsi, au fur et à mesure que leur allocation augmentera, les travailleurs auront tendance à travailler moins ! Ce système remplacera les retraites actuelles. Notons encore que la notion tellement culpabilisante de chômage n'aura plus de raison d'être.

Quel genre d'activités désirons-nous promouvoir ? Toutes celles qui sont indispensables pour garantir le bien-être de la population, à condition qu'elles ne mettent pas en péril notre cadre de vie (j'y reviendrai dans

quelques instants). Citons entre autres le logement et tout ce qui est nécessaire à son confort de base, l'alimentation, l'éducation, les transports en commun, l'électricité, la santé, la sécurité, la justice, et bien sûr la culture. Nous considérons que la France est déjà quasiment auto-suffisante pour toutes ces activités.

Certaines de ces activités ne peuvent s'exercer qu'au sein d'entreprises disposant d'un outil de production parfois conséquent. Beaucoup sont organisées sous forme de sociétés anonymes qui procurent des revenus à des actionnaires. Ceci est en contradiction avec notre politique sur l'argent. Les sociétés anonymes seront donc converties en sociétés coopératives et participatives. Les filiales de multinationales jugées utiles seront nationalisées, et rendues à leur personnel. Les autres seront démantelées.

La culture de consommation, devenue au fil du temps un art de vivre dans notre société doit être abandonnée. La consommation de biens matériels doit à présent être vue comme un mal nécessaire parce qu'elle épuise le plus souvent des ressources naturelles qui sont non renouvelables. Ainsi, pour éviter les excès de consommation, tous les stimulants seront interdits. A commencer par la publicité sous toutes ses formes : plus de réclame à la télévision, à la radio, dans les journaux, sur les médias sociaux et plus généralement sur internet. *[La foule fut très enthousiaste...]* Fini aussi les promotions en tous genres, les ristournes par quantités, les soldes, les 3+1 gratuit, etc. *[La foule fut beaucoup moins enthousiaste...]* Seuls les produits périssables pourront encore être soldés à l'approche de leur date de péremption.

Toutes les activités dont les revenus dépendent exclusivement de la publicité devront donc s'adapter ou disparaître. Je pense ici bien évidemment à internet et aux réseaux sociaux qui sont des outils fondamentalement conviviaux mais qui, au fil des ans, ont été complètement pervertis. Ils ont même réussi, avec notre consentement tacite, à nous déposséder de l'essentiel de notre identité.

La compétition ne pourra plus être le moteur de la vie économique. Aussi, le concept de propriété intellectuelle sera revu : les inventions seront publiées et partagées car elles ne seront plus protégées par des brevets. Nous nous arrogeons aussi le droit de copier n'importe quel brevet étranger pour nos besoins propres, considérant ainsi que toute connaissance appartient par définition à l'humanité toute entière et qu'elle doit pouvoir contribuer

inconditionnellement au bien-être de chaque être humain.

Par ailleurs, les politiques d'innovation seront abolies. En effet, l'innovation, qui est le plus récent moteur de la croissance, est également un concept très pervers : on choisit parmi toutes les inventions, non pas celles qui sont les plus utiles, ou les plus propres, ou celles qui augmentent le bien-être, mais celles qui, grâce au marketing, généreront le plus de profits. J'aurais pu vous parler de l'eau en bouteille qui est une véritable ineptie, mais je vais plutôt m'attarder sur un autre exemple d'innovation récente : le savon liquide qui a supplanté en quelques années la bonne vieille savonnette. Le produit est pourtant devenu 20 fois plus volumineux pour la même quantité de savon, ce qui signifie donc 20 fois plus de camions sur la route ... De plus, il est plus cher, on en consomme beaucoup plus, il nécessite un emballage sophistiqué qui génère des déchets, il contient plus d'additifs et donc plus d'allergènes et il est moins hygiénique ... mais la publicité a réussi à nous convaincre que la brique de savon, c'était ringard. D'ailleurs, qui en achète encore ?

Tous les produits vendus en France devront dorénavant satisfaire à un certain nombre de règles nouvelles : ils seront toujours respectueux de l'environnement et donc recyclables ou mieux réutilisables. Ils seront réparables, adaptables et garantis au moins 5 ans. Et il est évident que l'obsolescence programmée sera considérée comme un crime ... *[Ici, tout le monde applaudit.]*

Le choix des matériaux utilisés pour la fabrication des produits sera fait d'abord sur base de leur empreinte environnementale. Ainsi, l'aluminium, qui est un matériau remarquable mais dont la production est extrêmement polluante, sera utilisé avec parcimonie et uniquement s'il n'y a pas d'alternative. Par exemple, les canettes de boisson ou les jantes de voiture en aluminium, qui sont des aberrations écologiques, seront interdites.

Un effort particulier sera fait pour limiter les emballages qui constituent aujourd'hui plus de 40% de nos déchets et qui sont les meilleurs alliés du marketing dont nous n'avons plus besoin.

C'est donc une toute nouvelle organisation du travail et de l'activité économique qui va être mise en place.

★ ★ ★

Le troisième domaine concerne l'Etat et son organisation. A quoi ça sert l'Etat? me direz-vous... Ce monstre à mille têtes que tout le monde déteste? Cette machine qui coûte une fortune et qui ne fonctionne pas? Cette institution qui devrait subvenir à nos besoins, résoudre nos problèmes, améliorer nos vies, nous protéger et que nous voyons comme voleuse, inefficace, stupide, lointaine...

Et pourtant, l'Etat ce n'est finalement rien d'autre que la somme de ses citoyens. C'est-à-dire nous! Et quand l'Etat tousse, c'est nous qui sommes malades...

Certains affirmeront : mais nous sommes en démocratie ! Les citoyens ont le pouvoir ! Quelle illusion... Que reste-t-il de la démocratie aujourd'hui ? Qui a l'impression d'être entendu dans ses attentes ? A quoi sert le vote que vous venez d'exprimer ? Votre vie sera-t-elle meilleure dans cinq ans ? La société fonctionnera-t-elle mieux ? Etes-vous satisfaits des représentants que vous avez élus, eux qui ont été préalablement sélectionnés par les partis politiques de façon tout à fait non démocratique et qui n'ont d'autre vision que celle de se faire réélire. *[Non ! Non ! Non !]* Entre-temps, ils succombent volontiers aux pressions des lobbys qui réussissent à faire évoluer les législations au seul profit du monde économique et financier et singulièrement des multinationales, comme je l'ai déjà indiqué précédemment.

Qui croit encore que la politique a la capacité de résoudre les défis de notre temps ? Qui s'intéresse encore à l'Etat ? Dans « Du Contrat Social », Jean-Jacques Rousseau écrivait en 1762 : « *Si tôt que quelqu'un dit 'les affaires de l'Etat, que m'importe', on doit compter que l'Etat est perdu...* ». Eh bien oui, l'Etat est perdu... et la démocratie s'est elle-même mise au bord du gouffre. Des relents de totalitarisme réapparaissent en Europe et vous vous apprêtez à introniser une présidente d'extrême-droite, si je ne m'abuse...

Nous allons donc rendre vie à la démocratie en faisant quelques changements drastiques à notre système politique avec pour but essentiel de le simplifier et de le rendre compréhensible pour tous.

Comme le disait Illich : « *Il ne sert à rien de changer les hommes de pouvoir, il faut briser la machinerie qui les rend nécessaires.* » Et comme nous venons de briser cette machinerie, nous décrétons que les partis politiques sont désormais sans objet. *[Enfin, Enfin...]* Il n'y aura plus d'élections et donc plus de représentants à élire, et ce quel que soit le niveau de pouvoir.

L'élection sera remplacée par un tirage au sort de citoyens choisis pour un mandat unique de cinq ans, et ce, à tous les niveaux de pouvoir. Ces assemblées citoyennes auront tout pouvoir pour approuver les lois, décrets et autres règlements.

La présidence de la république sera remplacée par un conseil constitutionnel de sept personnes élues pour sept ans par les différentes assemblées citoyennes. Ce conseil sera le garant de la constitution et assurera le rôle de chef suprême des armées.

Le financement de l'Etat sera essentiellement assuré par les intérêts négatifs prélevés sur les comptes patrimoniaux. L'Etat est ainsi transformé en grande société coopérative où chacun participe dans la mesure de ses moyens. L'Etat n'aura donc plus de dette et il n'y aura plus d'impôt sur le revenu, ni d'impôt sur la consommation : la fameuse TVA. *[Une immense explosion de joie retentit.]* Seules subsisteront des taxes de nature dissuasive sur les produits et services polluants et sur les excès de consommation.

De nombreux services de l'Etat disparaîtront du fait de la simplification du système. Ainsi, comme toutes les formes d'allocations seront intégrées dans l'allocation universelle, les administrations correspondantes deviendront obsolètes : pensons aux allocations familiales, au chômage, aux retraites, aux impôts...

Beaucoup de biens et services de première nécessité, comme l'eau, l'électricité, la santé, les transports en commun seront gratuits pour autant que leur consommation reste raisonnable. Ces consommations seront enregistrées afin de traquer les excès qui seront eux, fortement taxés.

Nous allons donc nous réapproprier l'Etat afin de permettre une organisation de la société qui vise avant tout le bien-être de ses citoyens et la protection de son cadre de vie.

★ ★ ★

C'est d'ailleurs le sujet de notre quatrième point qui est sans aucun doute l'élément déclencheur de notre révolution : le respect du cadre de vie.

Qu'avons-nous fait de notre belle planète ? L'homme est aujourd'hui un désastre pour la nature. Plutôt que d'en jouir, nous l'exploitons, nous détruisons sa faune, sa flore, nous la refaçons, nous la salissons avec nos

déchets, nous l'empoisonnons avec nos pesticides ...

Mais depuis peu, la nature se venge ... En décidant de modifier son climat de façon drastique, notre mère-terre s'apprête à commettre un infanticide puisqu'elle met clairement en péril la survie de l'humanité à moyen terme. Nous avons pris la mesure du problème, nous en connaissons la cause : les gaz à effet de serre et en particulier le CO₂. Mais nous sommes incapables de mettre en place une solution dans le cadre de notre système économique, lui qui a une soif avide d'énergie bon marché et qui ne supporte que des petites adaptations à la marge, sous peine de crise, comme nous l'indiquions plus tôt.

Mais comme nous venons d'abolir ce système qui nous contraint à l'inaction, nous avons désormais toute latitude pour agir et prendre la seule mesure qui s'impose : supprimer complètement à court terme les énergies fossiles. Comme l'indiquait déjà Alain Suède dans son programme, nous ne parlons donc pas de réduire notre production de CO₂ de 30 ou de 50% à un horizon de 20 ou 30 ans, mais bien d'opérer une transition rapide vers un monde sans carbone. Cela signifie que plus un seul kilo de charbon, plus un seul litre d'essence ou de gazole, plus un seul mètre-cube du gaz que nous osons encore appeler « naturel » ne pourra encore être brûlé en France en 2030. Nous excluons donc également de recourir à la séquestration du carbone que nous considérons comme un pis-aller cher et risqué. *[La foule était perplexe. La plupart comprenaient que ce qui venait d'être dit allait avoir des conséquences importantes, mais personne ne semblait être en mesure de les évaluer. On vit beaucoup de gens commencer à discuter avec leurs voisins.]*

Ce véritable cessez-le-feu est un défi colossal qui va comprendre deux aspects : produire une énergie complètement décarbonée et réduire drastiquement notre consommation d'énergie.

Commençons par la production. Si nous supprimons les énergies fossiles, que reste-t-il ? Il reste le nucléaire et les énergies renouvelables : solaire, éolien, marées, barrages, géothermie, biomasse ...

La plupart de l'énergie non carbonée ainsi produite, l'est sous forme électrique. Par conséquent la France de demain sera électrique à 100%.

J'aurais voulu, en tant qu'ancienne militante anti-nucléaire, vous annoncer que toute l'électricité dont nous aurons besoin en 2030 serait d'origine renouvelable. Malheureusement, tous les experts sont unanimes pour affirmer

que cela est impossible et j'en suis à présent également convaincue. J'avoue que ce débat avec les experts fut un très long processus au cours duquel j'ai dû accepter d'abandonner mes positions dogmatiques pour écouter et finalement pour entendre la froide vérité des chiffres...

Contrairement à ce que l'on essaie de vous faire croire, la production actuelle d'énergie éolienne et solaire ne couvre que 1% de nos besoins énergétiques et ce chiffre augmente à peine de 0,1% par an. Il faudrait donc multiplier par 100 le taux d'installation d'éoliennes et de panneaux solaires pour arriver à une production d'énergie suffisante en 2030. Mais, il est simplement impossible à l'échelle de la France de fabriquer le matériel nécessaire à la réalisation de 100000 éoliennes ou de milliers de km² de panneaux solaires en si peu de temps. Et de plus nous n'avons sans doute pas la place nécessaire pour les installer sans défigurer complètement nos côtes et nos campagnes... Sans compter qu'il faudrait encore prévoir une capacité de stockage d'énergie considérable pour parer aux fluctuations de production liées à la météo.

La géothermie ne semble pas être applicable à grande échelle, car elle requiert des moyens considérables relativement peu compatibles avec la préservation de l'environnement : les techniques à mettre en œuvre sont en effet très proches de celles, tant décriées, qui sont utilisées pour l'extraction du gaz de schiste.

L'hydro-électricité est sans doute la source d'énergie renouvelable la plus intéressante puisque la production peut se faire sur demande contrairement au vent et au soleil dont la puissance n'est pas réglable : s'il n'y a pas de vent, il n'y aura pas de courant, alors qu'il suffit d'ouvrir ou de fermer les vannes d'un barrage pour répondre instantanément à la demande. Mais la capacité des barrages actuels couvre à peine 2% de notre consommation. Il en faudrait donc 50 fois plus pour couvrir nos besoins alors que les meilleurs sites sont déjà équipés. Il y a donc ici encore peu de marge.

Quant à la biomasse, il sera judicieux de ne pas la brûler pour produire de l'énergie : elle sera bien plus utile pour rendre vie à la terre et fertiliser durablement les sols. Les déchets verts remplaceront donc avantageusement les engrais chimiques qui sont dès à présent proscrits.

Reste l'énergie des marées. Vous savez que nous disposons en Bretagne sur la Rance, d'une usine marémotrice qui fait référence dans le monde.

Nous avons mis à l'étude, le projet d'une très grande usine du même type qui fermerait complètement la baie de Saint-Malo. Cette usine aurait une production équivalente à 25 tranches nucléaires et permettrait également de stocker une quantité considérable d'énergie, ce qui serait fantastique. Mais ce projet pharaonique, s'il voit le jour, ne pourra pas être complété avant au moins 20 ans.

A mon grand regret, j'ai donc dû admettre qu'il n'y a, à moyen terme, pas d'autre possibilité que de maintenir l'énergie nucléaire. *[Beaucoup parmi les jeunes se mirent à huer.]* Mais je me console quelque peu en pensant que c'est encore Charles de Gaulle qui, soucieux de l'indépendance énergétique de la France, avait ordonné la création de notre parc nucléaire. *[Beaucoup, parmi les plus âgés se mirent à applaudir.]* Grâce à lui, nous sommes déjà le pays le moins carboné d'Europe et par conséquent, l'effort requis pour éliminer les combustibles fossiles sera relativement moindre comparativement aux autres pays qui voudraient se lancer dans l'aventure du zéro-carbone.

Nous allons donc dans un premier temps encore devoir étendre notre parc nucléaire mais en privilégiant les technologies les plus modernes comme les centrales de 4e génération qui permettront de plus de recycler nos anciens déchets nucléaires. Nous poursuivrons, en les intensifiant, les recherches sur la fusion qui pourraient à terme constituer la solution ultime à tous les problèmes d'énergie. Enfin, nous étudierons la possibilité d'installer de plus petites centrales ne nécessitant pas de rechargement pendant toute leur durée de vie.

Beaucoup me diront que le nucléaire est source de catastrophes et qu'il vaudrait bien mieux l'abandonner définitivement. Et c'est vrai qu'il y a des risques, comme dans toute entreprise humaine. Nous allons devoir réapprendre à vivre avec les risques liés à toutes nos activités et également à mieux évaluer ces risques et à les approcher de façon plus rationnelle que nous ne le faisons aujourd'hui. Ne trouvez-vous pas singulier que nous n'ayons pas de problème à vivre avec des risques avérés et destructeurs comme le tabac, les accidents de la route ou la pollution par les particules fines issues de la combustion des énergies fossiles ... Ces risques font ensemble chaque année des centaines de milliers de morts en France et personne ne s'en émeut. Mais le nucléaire continue à faire peur de façon très irrationnelle parce qu'il rappelle la bombe atomique si dévastatrice et aussi parce qu'il se pourrait qu'un

jour peut-être une catastrophe de grande ampleur se produise. Mais il y a aussi beaucoup de chances qu'elle ne se produise jamais ! Et si elle se produit malgré tout, elle fera très certainement bien moins de morts que les risques avérés dont je parlais il y a quelques instants... Prenons donc conscience qu'un fumeur qui se rend en voiture à une manifestation contre le nucléaire a tellement plus de chances de mourir du tabac ou d'un accident de la route que de l'explosion de la centrale nucléaire qu'il combat ...

Nous allons bien sûr continuer à développer le solaire et l'éolien, mais parallèlement, et en attendant l'usine marémotrice, nous allons lancer un grand programme de production d'hydrogène par électrolyse de l'eau en utilisant l'électricité excédentaire produite pendant les périodes creuses. Les éoliennes pourront donc tourner à plein régime même lorsque la demande d'électricité sera faible.

L'hydrogène peut être stocké, notamment dans l'immense, mais désormais inutile, réseau de distribution de gaz, afin d'être utilisé plus tard pour produire à nouveau de l'électricité grâce à ce que l'on appelle des piles à combustible. Ces piles sont aussi des alternatives intéressantes aux batteries au lithium pour l'alimentation des véhicules électriques.

Nous arrivons donc naturellement au deuxième aspect de la politique énergétique: la consommation et sa réduction. En mobilisant toutes nos énergies – c'est le cas de le dire – pour développer les énergies renouvelables et le nucléaire, nous ne pourrons pas atteindre une production couvrant plus de la moitié de notre consommation actuelle. Cela veut donc dire que nous devons réduire notre consommation d'énergie d'au moins 50% dans les quinze ans à venir. C'est énorme !

Et les implications de l'abandon des énergies fossiles sont considérables pour deux domaines essentiellement: le chauffage et les transports qui comptent chacun pour environ un quart de notre consommation.

Pour le chauffage, la transition vers le tout électrique est facile. Nous avons déjà beaucoup d'expérience avec les convecteurs électriques mais c'est une solution du passé ... Aujourd'hui, les pompes à chaleur, qui ne sont rien d'autre que des frigos fonctionnant à l'envers, offre un rendement jusqu'à quatre fois supérieur au chauffage par résistance. De plus, on peut aussi les utiliser comme conditionnements d'air en été. Parallèlement, nous devons améliorer drastiquement l'isolation de nos habitations. L'eau chaude sani-

taire peut quant à elle être produite presque exclusivement par des chauffe-eau solaires. Toutes ces mesures peuvent être mises en place rapidement après que nous aurons installé les capacités de production nécessaires, puisque la plupart de ces équipements sont aujourd'hui importés. Ces mesures permettront déjà de réduire nos besoins globaux en énergie d'au moins 15%, mais cela sera loin d'être suffisant.

Et pour les transports, la transition constitue un sérieux challenge, même si la demande va automatiquement baisser du fait de l'abandon du productivisme.

La première mesure sera de réduire fortement les déplacements en avion. L'avion est en effet le mode de transport le plus polluant alors qu'il est le moins taxé. Nous allons donc interdire tous les vols intérieurs à partir de 2023 et imposer dès aujourd'hui une taxe très dissuasive sur le kérosène qui sera également appliquée sur les vols internationaux. Des programmes de recherche seront lancés pour trouver une alternative aux turboréacteurs afin de pouvoir voler sans brûler de carbone.

Des mesures similaires seront prises pour les voitures, les motos, les cyclomoteurs, les camions et les autocars. Mais dans ce cas, des solutions propres existent déjà et il aurait été assez facile de les mettre en place si les lobbys pétroliers ne s'y étaient pas opposés. Pour accélérer la transition, les moteurs diesel seront interdits à partir de 2023 et les moteurs à essence à partir de 2028. Le prix des carburants fossiles va augmenter dès aujourd'hui de 50% et il augmentera encore de 10% chaque année jusqu'à l'interdiction complète de ces carburants en 2028. *[Ces mesures firent l'effet d'une bombe... l'automobile était bel et bien encore sacrée... Il fallut un certain temps avant que les esprits ne se calment et que France puisse continuer.]* Entre-temps les constructeurs devront perfectionner et produire des véhicules électriques équipés de batteries ou de piles à combustible. Ces véhicules seront par ailleurs techniquement limités à 120 km/heure et adapteront automatiquement leur vitesse pour respecter les limitations. L'essentiel de la signalisation routière deviendra donc obsolète.

Parallèlement, le transport par rail sera fortement stimulé par la réouverture d'anciennes lignes, la création de nouvelles lignes et le renforcement des lignes existantes. Ceci est valable tant pour le transport des passagers que pour les marchandises dont le transport par camion sera fortement

découragé.

En ville, des vélos électriques sont mis en libre-service.

Enfin, le transport maritime doit aussi être réformé complètement. Nous en reparlerons plus tard.

Puisque nous n'aurons plus besoin de combustibles fossiles, il va sans dire qu'aucune entreprise française ne sera autorisée à poursuivre leur extraction. La prospection de nouveaux gisements est suspendue immédiatement et les plateformes pétrolières offshore devront s'arrêter de produire dès 2020. Le raffinage des produits pétroliers pour nos besoins propres, en constante diminution, pourra se poursuivre jusqu'en 2028. Au-delà, les dérivés du pétrole ne pourront plus servir qu'à fabriquer temporairement certains produits comme des matériaux d'isolation, des fibres textiles ou certaines matières plastiques.

Puisque notre énergie est à présent décarbonée, nous pouvons nous attaquer à un autre gros chantier : l'agriculture et l'industrie agroalimentaire. Ici encore, comment avons-nous pu aller si loin ?

Des produits standardisés, des produits certes sans défaut apparent mais aussi sans goût, des surproductions effrayantes, des prix de vente sans rapport avec les coûts de production, des agriculteurs déprimés, des engrais et des pesticides à profusion, des sols empoisonnés, des immenses zones de monocultures sensibles aux maladies et réclamant davantage de traitements, des pommes en provenance de l'hémisphère sud dans les rayons lorsque celles de nos vergers ne sont pas récoltées et pourrissent sur place, des aliments qui revendiquent le label bio mais qui viennent de l'autre bout du monde, des animaux nourris aux hormones et au soja produit grâce à la déforestation, une viande tendre mais insipide et gorgée d'eau, de la farine et donc du pain contenant des dizaines d'adjuvants, des tonnes d'emballages, des yogourts aux fraises sans fraises, des manipulations génétiques aux finalités souvent douteuses, de la viande reconstituée, une population de plus en plus obèse, des allergies de plus en plus répandues... ceci ressemble à un inventaire à la Prévert que je pourrais continuer à alimenter pendant de longues minutes encore... *[C'est dégueulasse... On en a marre... C'est de la merde...]*

Et l'on voit à nouveau combien Illich avait raison : les produits ont été adaptés aux machines plutôt qu'aux consommateurs : les adjuvants dans le

pain n'améliorent en rien ses qualités gustatives ou nutritives ... mais ils permettent de pétrir moins longtemps. La pâte lève plus vite, sans s'affaisser ce qui permet à la machine de produire plus vite un produit standardisé qui n'a jamais vu de boulanger. Et que dire du fromage vendu en grande surface sous le nom de Camembert : c'est une humiliation pour ce produit qui peut être exquis quand il est fait par des artisans que le système s'efforce pourtant à faire disparaître ...

Manger, c'était jadis un art de vivre. Et la cuisine française, une institution basée sur des produits de qualité savoureux et un savoir-faire reconnu. Mais, aujourd'hui, c'est un luxe réservé aux plus nantis. Le peuple doit lui se contenter de la restauration rapide, symbole suprême de la malbouffe, ou des pizzas surgelées saupoudrées de fromage synthétique ... Nous sommes aussi fortement stimulés à consommer des plats tout préparés et on en arrive à se demander s'il est encore utile d'avoir une cuisine puisqu'il suffit d'un four à micro-ondes pour réchauffer ce que les multinationales agroalimentaires ont décidé de nous faire manger.

Ne trouvez-vous pas que tout cela suffit ! Encore une fois, un changement radical s'impose. *[Oui... Tout à fait d'accord... Virez-moi tout cela ...]*

La première priorité sera de remettre de la vie dans les sols. Dès l'automne, un tiers des terres agricoles sera mis en jachère pour une période de 5 ans. Jadis nous avons connu le remembrement pour agrandir les parcelles et permettre l'installation de la monoculture, un rêve pour la société du productivisme ! Eh bien, sur ces jachères, nous allons maintenant procéder à un démembrement : des haies seront plantées pour délimiter des parcelles d'un maximum de 20 ares. Et si vous faites le compte, vous verrez que des parcelles de 20 ares, il peut y en avoir une pour chaque citoyen. Chaque parcelle se verra donc attribuer un parrain qui pourra l'exploiter lui-même comme jardin potager ou la faire exploiter par un agriculteur ...

Des arbres indigènes seront replantés sur un quart de la superficie agricole. Le paysage ainsi redessiné pourra également accueillir de nouveaux villages conçus pour être autosuffisants en énergie et en produits frais.

Après cinq ans, les jachères seront remises en culture sur un mode durable : plus de monoculture, plus d'engrais ni de pesticides chimiques, plus d'arrosage intensif, plus de chasse au rendement au détriment de la qualité et du goût. La fertilisation sera assurée par la biomasse c'est-à-dire les dé-

chets verts, qu'ils soient domestiques, agricoles ou forestiers.

A partir de ce moment, le reste des terres sera à son tour progressivement mis en jachère pour poursuivre le cycle d'assainissement des terres qui sera terminé en 2030.

Concernant la production animale (viande et produits laitiers), les cheptels seront fortement réduits, principalement pour les bovins qui sont très nocifs pour l'environnement. Ici encore, la qualité sera désormais privilégiée au détriment de la quantité. Les races autochtones plus rustiques et donc moins sensibles aux maladies seront favorisées. Les aliments pour animaux devront être produits à proximité des fermes qui retrouveront leur dimension humaine.

Le dernier aspect que je voudrais aborder par rapport au cadre de vie concerne les villes et l'urbanisation.

Au cours des siècles, les villes ont grandi avec le développement économique. Aujourd'hui, elles continuent à croître parce que ce sont elles qui alimentent la croissance économique. Si nous supprimons la croissance, celle des villes ne sera plus d'une nécessité impérieuse. La disparition de services devenus inutiles, comme la finance et beaucoup d'administrations seront les premiers signes visibles de décroissance. L'introduction de l'allocation universelle diminuera également l'attrait des villes pour les pauvres qui venaient jusqu'ici y chercher un avenir meilleur qu'ils ne trouvaient que trop rarement. Par ailleurs, l'avènement des technologies de l'information, dont nous ne renions aucunement les avantages, permettra de recourir massivement au télétravail.

Le futur de la ville devra donc être complètement repensé. Nous estimons qu'à long terme, la taille des villes ne devrait plus dépasser 50.000 habitants. A court terme, les cités dortoirs et les grands complexes commerciaux seront progressivement démantelés. De larges couloirs verts seront créés entre les centres-villes et les banlieues dont beaucoup finiront par disparaître naturellement. L'exode rural fera place à l'exode citadin puisque les campagnes retrouveront l'attrait qu'elles n'auraient jamais dû perdre.

★ ★ ★

Venons-en à présent au cinquième point : la communauté.

La communauté ! Un mot que j'ose à peine prononcer tant il a l'air dépassé. Pourtant nous avons tellement à gagner à vivre ensemble, à partager. Partager des idées ou des plants de tomates, une perceuse, une voiture, une tondeuse ... ou partager un verre tout simplement. Mais le système a fait de nous des concurrents, des ennemis ... Il nous faut la plus belle maison, la plus grosse voiture, les chaussures les plus chères, la plus belle poitrine ... même si nous devons pour cela nous endetter, ou travailler encore plus. Un certain Dave Ramsey a très bien résumé ce comportement : *« Nous achetons des choses dont nous n'avons pas besoin, avec de l'argent que nous n'avons pas, pour impressionner des gens qu'au fait nous n'aimons pas »*. Voilà à quoi nous en sommes réduits aujourd'hui : travailler dur pour paraître et attiser les jalousies.

Puisque nous avons décidé de réduire fortement la compétition pour les entreprises, il nous faut maintenant la réduire entre les individus. Non, l'autre n'est pas un ennemi ! C'est un partenaire sur le chemin du bien-être. Et ici, les jeunes nous montrent déjà la voie, eux qui grâce aux réseaux sociaux, sont déjà pleinement dans la civilisation du partage.

Libérés du travail intensif et obligatoire, nous voici donc réellement maîtres de notre temps. Du temps à passer avec les enfants ou avec les personnes âgées, du temps pour ne rien faire ou du temps pour construire sa maison, du temps pour cultiver sa parcelle ou pour se cultiver, du temps pour s'exprimer par le théâtre, la musique ou la peinture, du temps pour flâner. Seuls ou à plusieurs. Du temps pour rêver, pour se ressourcer. Du temps pour construire sa vie et pour aider les autres à construire la leur ... Nous ne pouvons même plus imaginer tout ce que nous pourrions faire avec ce temps retrouvé ! Un luxe incomparable ! *[La foule n'en croyait pas ses oreilles ... était-il encore possible que l'on pût à nouveau avoir prise sur le temps ?]*

Liberté. Egalité. Fraternité. Nous avons une devise fantastique ... mais ô combien bafouée. Il est temps de la remettre au goût du jour et de l'intégrer vraiment dans nos vies et dans l'organisation de notre communauté de citoyennes et de citoyens.

Sans la citer, nous avons déjà beaucoup parlé de l'égalité ou plutôt de l'équité. Nous venons aussi de parler de l'Autre et donc de la fraternité. Venons-en à la liberté. Certes, elle n'est pas complètement gratuite. Il faut lui adjoindre le concept de responsabilité, entre autres pour protéger la liberté des autres.

Ces dernières années, tout a été fait pour esquiver la responsabilité. Pour toutes les situations, on a institué des coupables. Mon enfant a des problèmes à l'école, c'est de la faute du professeur, je l'attaque en justice. Mon chat est mort après que je l'aie mis au four à micro-ondes pour le faire sécher et le fabricant n'avait pas prévu cette situation dans le mode d'emploi. Il est coupable. Je fume et je souffre d'un cancer des poumons : c'est encore la faute du fabricant qui ne m'avait pas averti. Et je pourrais citer encore de nombreux exemples. Aussi, pour éviter les recours, on a multiplié les règlements et les interdictions. Il est interdit de nager dans la rivière : il n'y a pas de surveillance, on pourrait se noyer et la propreté de l'eau n'est pas mesurée. S'il y a un problème, le maire sera accusé de défaut de prévoyance.

Comme je le disais plus haut à propos du nucléaire, il est essentiel que nous réapprenions à estimer et à gérer les risques pour toutes les situations de vie et à prendre nos responsabilités en acceptant également une part de fatalité. Et il n'y a pas systématiquement un coupable. Je sais que la mer peut être dangereuse et je l'inculque à mes enfants. Si je décide d'aller y nager, je le fais à mes risques et périls. Si cela se passe mal, je suis le seul à blâmer. Et si je mange du fromage au lait cru en toute connaissance de cause, où donc est le problème ? Doit-il y avoir un coupable à mon dérangement intestinal ?

L'insécurité est un autre produit du système actuel... Rappelez-vous la phrase de Daniel Balavoine qui disait : « *La Société fabrique le désespoir et le désespoir fabrique le terrorisme* ». Celui qui est pauvre, qui n'a aucune perspective, qui n'a plus rien à perdre, celui-là est parfois prêt à tout pour exister juste un peu, même en commettant des actes affreux, pour obtenir quelque attention de la part des médias ou un peu de reconnaissance du chef de bande ...

La suppression de la pauvreté et du chômage par l'introduction de l'allocation universelle aura pour effet immédiat une forte diminution de la petite délinquance et donc de l'insécurité. A plus long terme, le renforcement du sentiment de communauté aura également un effet positif sur la sécurité.

Parallèlement, un programme de simplification des codes judiciaires sera lancé. La disparition de la pauvreté et de la compétition couplée à la réintroduction de la responsabilité individuelle feront à terme du recours à la justice, une procédure exceptionnelle. Les prisons seront progressivement supprimées pour faire place à des centres de réintégration par le travail au profit de la communauté.

Abordons maintenant le sixième chapitre : l'éducation et la santé. Ces secteurs étaient dans le collimateur d'Ivan Illich dans les années soixante-dix déjà. Nous n'avons pas repris à notre compte toutes les positions très tranchées qu'il avait sur ces sujets mais il avait certainement raison sur un point. Les secteurs immatériels, comme l'éducation, la santé et même la culture, sont traités par le capitalisme de la même manière que les secteurs productifs. C'est donc le système qui décide de ce qui doit être enseigné aux enfants afin qu'ils deviennent des serviteurs fidèles de la machine. C'est le système qui choisit les films que nous devons voir. C'est encore le système qui définit les maladies et qui décide de comment il faut les soigner. Et si les profits sont encore insuffisants, le système n'hésite pas à créer des maladies pour pouvoir promouvoir des médicaments. Là, beaucoup d'entre vous vont penser que j'exagère... alors je vous donne de suite un exemple : l'hyperactivité et les troubles de l'attention chez l'enfant. C'est une maladie qui n'existait pratiquement pas il y a 30 ans et qui maintenant toucherait jusqu'à 25% des enfants dans certains pays occidentaux où le marketing pharmaceutique est très efficace pour promouvoir le remède miracle. Notez bien que pour d'autres pays où le marketing n'est pas actif, très peu d'enfants sont atteints de cette maladie...

Le fait que le marketing pour ce produit est si efficace n'est sans doute pas étranger à un autre problème : le système scolaire est devenu tellement sélectif que de moins en moins d'enfants y trouvent leur place. Car bien sûr, ce n'est pas l'école qui s'adapte à l'enfant, c'est l'enfant qui doit s'adapter au système et entrer dans une des cases qui a été prévue pour lui, sous peine de dégradation. Oui, l'école est une ressource du système et elle promeut ses valeurs : compétition et productivité sont ici aussi de mise !

Vous l'aurez compris, ici encore un changement fondamental s'impose et quelques mesures phares vont entrer en fonction immédiatement.

Nous allons tout d'abord abolir le programme scolaire et donc arrêter d'imposer aux maîtres ce qu'ils doivent enseigner et de quelle manière. Leur seule mission scolaire sera d'apprendre aux enfants la lecture, l'écriture et le calcul élémentaire. Mais leur mission éducative sera bien plus large : en tandem avec les parents qui auront à nouveau du temps, les maîtres aide-

ront les enfants à devenir autonomes pour toutes les nécessités élémentaires de la vie : faire la cuisine, cultiver son potager, apporter les premiers soins, apprendre à apprendre, seul ou en groupe, comprendre et bien utiliser les médias, et en particulier les réseaux sociaux, apprendre le respect des personnes et de la nature, réapprendre à vivre ensemble ... J'insiste ici fortement sur le rôle des parents à qui doit à nouveau incomber l'essentiel de l'éducation de leurs enfants !

Chaque enfant sera stimulé dans ses points forts pour qu'il les partage avec le reste du groupe et qu'ainsi, tous progressent à leur rythme dans un esprit de communauté, et sans notion d'échec.

Alors que l'école d'aujourd'hui bride la créativité des enfants, puisque celle-ci ne se laisse pas mettre en cases et donc ne fait pas partie du programme, l'école de demain deviendra un espace privilégié pour stimuler la créativité sous toutes ses formes : nous pensons ici à l'expression artistique, mais aussi l'apprentissage de la résolution créative de problèmes en tous genres.

J'aurais voulu trouver une alternative au mot « classe » qui suggère implicitement que le but de l'école est de classer les enfants et donc de faire la différence entre les bons et les mauvais ... mais la langue française à ses limites. Si quelqu'un a une suggestion, nous sommes preneurs ...

L'organisation de l'école nouvelle sera basée sur des ... classes uniques qui seront généralisées par tranches d'âge de quatre ans avec un maximum de seize enfants par classe. Les enfants seront réunis à l'école au maximum cinq demi-jours par semaine, mais les communautés de quartier ou de village pourront proposer des ateliers divers, organisés par des parents, des grands-parents ou même des entreprises, afin que l'école soit réellement ancrée dans la vie.

L'obligation scolaire se terminera à l'âge de 14 ans après le passage dans deux classes successives, soit huit années d'école. Pendant cette période, il n'y aura aucune évaluation chiffrée ni aucun classement des enfants. *[La plupart étaient intrigués par ces propositions mais beaucoup semblaient incrédules ... Ils avaient tous profondément intégré l'idée qu'il y avait des bons et des mauvais élèves ...]*

Dans la constitution des groupes, un effort particulier sera fait pour assurer la mixité sous toutes ses formes : mixité des genres bien sûr mais aussi

mixité sociale et religieuse afin d'éradiquer les ghettos.

A partir de 14 ans, ceux qui le désirent poursuivront leur apprentissage chez un artisan, un technicien, un professeur référent ou une entreprise.

Vous aurez peut être remarqué qu'à aucun moment je n'ai utilisé le mot « enseignement » que je comparerais volontiers au moulin utilisé pour gaver les oies ... Dans un projet d'apprentissage, il doit pouvoir s'établir un dialogue entre le détenteur du savoir et la personne qui désire apprendre afin que la transmission de ce savoir soit optimale. Le professeur sera donc à l'écoute de ses élèves afin de les orienter au mieux, en leur proposant des cours qui seront d'ailleurs mis en réseau, des lectures, des exercices, des stages, etc.

L'université sera également réformée et très probablement réduite puisque la chasse au meilleur diplôme indispensable pour décrocher un emploi n'aura plus lieu d'être. L'université redeviendra donc essentiellement un lieu de recherche pour résoudre les défis qui ne manqueront pas d'apparaître : pensons aux problématiques de l'énergie, du transport, de l'agriculture, de l'urbanisme que nous avons déjà évoquées.

Encore un mot sur la politique de la santé que nous pouvons envisager de façon très positive. En effet, nous pensons que beaucoup de maladies modernes vont progressivement disparaître. Ainsi, notre nouveau mode de vie sera beaucoup moins stressant et, par ailleurs, la pollution résultant des énergies fossiles et autres produits chimiques en tous genres va progressivement se réduire. Ceci aura un effet positif sur les maladies cardio-vasculaires, les allergies et sans doute aussi sur les cancers et le diabète.

Finalement, nous allons mettre en place une politique pour démedicaliser la naissance, la vieillesse et surtout la mort. Toutes ces étapes font partie intégrante de la vie et n'ont pas besoin d'être institutionnalisées. Naître, vieillir et mourir à la maison, tel est ce à quoi nous devons tendre.



Le septième et dernier chapitre concerne les relations internationales.

Comme la politique que nous allons mettre en place est en contradiction totale avec le système économique mondial, nous nous voyons dans l'obligation de dénoncer tous les contrats et tous les traités auxquels nous avons souscrit par le passé. La France n'est aujourd'hui donc plus membre d'au-

cune institution internationale à l'exception de l'ONU. Nous quittons donc également avec regret la communauté européenne qui n'a jamais su surmonter ses divisions pour parler d'une seule voix et proposer une vision alternative au capitalisme sauvage.

Comme nous avons la capacité d'être auto-suffisants, le commerce extérieur sera limité au strict nécessaire.

Mais nous ne désirons absolument pas nous couper du reste de l'humanité. Seuls le commerce et la finance sont affectés par notre politique : ainsi, les transferts de capitaux entre la France et les autres pays seront fortement réglementés. Mais chacun est bienvenu en France pour peu qu'il respecte nos nouvelles règles, en particulier pour le transit des marchandises. Seuls les véhicules étrangers satisfaisant les règlements français pourront circuler sur notre sol. Un transfert par navettes ferroviaires sera organisé en particulier à partir de la frontière espagnole, puisque la péninsule ibérique sera désormais isolée du reste de l'Europe.

La pollution importée sera également sévèrement contrôlée. Le survol du territoire français par des avions de toute origine sera réglementé et taxé. Il en ira de même pour les navires croisant à proximité des côtes françaises. Ces navires sont aujourd'hui extrêmement polluants. Ils brûlent un fuel extra lourd fortement soufré, un déchet pétrolier en somme, qui de surcroît est bon marché et non taxé. Savez-vous qu'un seul de ces porte-conteneurs émet plus d'oxydes de soufre qu'un million de voitures ? Pourtant, ils échappent à toute réglementation fiscale et sociale grâce aux fameux pavillons de complaisance. Ils sont le symbole d'une mondialisation débridée à laquelle nous venons de déclarer la guerre. A partir de 2023, ces navires ne seront plus autorisés dans nos eaux territoriales. En 2028, nous leur interdirons la mer Méditerranée et la Manche. Nous mettrons à leur disposition des remorqueurs à propulsion non fossile qui assureront leur transit dans les zones interdites.

La France invite tous les pays du monde qui veulent partager ses nouveaux principes à la rejoindre. Nous pensons bien sûr d'abord à l'Europe et particulièrement aux pays du Sud qui se dirigent lentement mais sûrement vers la faillite... Grèce, Italie, Portugal, Espagne... étudiez et évaluez notre projet ! Et rejoignez-nous ! Vous êtes les bienvenus !



Françaises, Français,

Les sept chapitres, que je viens d'évoquer avec vous, constituent les bases de la constitution de la sixième république qui voit le jour à l'instant présent. Elle devra sans doute encore évoluer dans le futur mais certains principes énoncés ici doivent être considérés comme quasiment inviolables : je pense en particulier à l'interdiction des énergies fossiles, à l'interdiction de la publicité, à l'allocation universelle, à l'argent électronique, aux intérêts négatifs, au tirage au sort des assemblées de citoyens et à la réforme de l'école. *[Les principes de base apparaissent sur les écrans.]*

Un conseil constitutionnel provisoire a été mis en place. Ses membres, issus du groupe des 77, se tiennent ici derrière moi. Vous reconnaîtrez l'ancien président de la république qui nous a bien aidés dans notre entreprise, ainsi que le chef d'état-major des armées. J'assurerai dans un premier temps la présidence du conseil, avec la même détermination que mon arrière-grand-père, pour défendre la France, l'Homme et le milieu de vie.

Comme je l'indiquais déjà au début de mon allocution, la transition ne sera pas facile. Tout changement amène des résistances et le changement qui nous attend est colossal. Peut-être insurmontable pour certains. Et donc, si d'aucuns estiment qu'ils n'ont plus leur place dans cette société nouvelle, eh bien, qu'ils s'en aillent ! La sixième république n'est pas une prison ; c'est une lueur d'espoir, une oasis dans un monde qui a perdu la raison. La sixième république, inspirée et d'une certaine façon voulue par de Gaulle, c'est une profession de foi en la France à nouveau grande, libre, indépendante, rayonnante ... et propre.

Et cette nouvelle révolution est, espérons-le, aussi une façon de montrer à nouveau la voie, comme le fut 1789 avec la déclaration des droits de l'homme. Aujourd'hui, cette voie doit nous mener vers un monde sans carbone où l'essentiel est le bien-être des hommes.

Avant de terminer et de faire résonner la Marseillaise Nouvelle, dont les paroles s'affichent sur les écrans, je voudrais adresser un avertissement solennel à toutes les puissances étrangères. Tous ceux qui se mettront en travers de la voie que nous venons de tracer, s'exposent à une réplique féroce de la part de nos forces armées qui n'hésiteront pas à faire usage de toutes leurs

armes, même si le prix à payer est celui de la destruction de l'humanité toute entière. Nous n'avons en effet plus rien à perdre : sans changement drastique et immédiat, l'humanité est désespérément condamnée.

Si vous le permettez, je vais répéter la dernière phrase en anglais afin que le monde entier en prenne toute la mesure.

This is a kind warning to all foreign powers. All those who intend to stand in the way of our reforms better prepare for a fierce reply from the French armed forces, even if the price to be paid is mass destruction. We have nothing to lose : without drastic and immediate change, mankind is desperately sentenced to extinction anyway.

Mais nous croyons encore qu'un autre monde est possible et nous voulons avoir une chance de le prouver.

Chers concitoyens, nous sommes désormais le laboratoire d'un monde nouveau. Oui, un autre monde est possible si nous changeons les règles de base de notre société. Pour plus de bien-être. Pour moins d'exclusion. Et dans un environnement redevenu sain. Tous ensemble, il nous reste une chance d'éviter l'apocalypse. Saisissons-la maintenant. Sinon, il n'y aura bientôt plus de demain.

Notre mère-terre nous tend une dernière fois la main. Répondre à son appel, c'est aussi tendre la nôtre à notre voisin ...

Qu'attendons-nous ?

Qu'attendez-vous ? Qu'attendez-vous ? Qu'attendez-vous ?

[France qui exhortait la foule, fut rejointe sur le podium par tous ses complices. Ils se donnèrent la main et ensemble, saluèrent. L'esplanade était maintenant pratiquement complètement occupée. Dans la foule aussi on commença à se serrer les mains et à s'embrasser... La Marseillaise Nouvelle retentit ...]

★ ★ ★

FIN

ANNEXES

La Marseillaise nouvelle

Pour tous les enfants de la terre
Chantons amour et liberté.
Contre toutes les haines et les guerres
L'étendard d'espoir est levé
L'étendard de justice et de paix.
Rassemblons nos forces, notre courage
Pour vaincre la misère et la peur
Que règnent au fond de nos cœurs
L'amitié la joie et le partage.
La flamme qui nous éclaire,
Traverse les frontières
Partons, partons, amis, solidaires
Marchons vers la lumière.

Graeme Allwright, Sylvie Dien¹

¹ Texte libre de droit, offert par les auteurs (mga.asso.fr)

D'André à France

Ma petite France,

Tu viens de fêter tes six ans, mais aujourd'hui, il me faut t'imaginer avec quinze ou vingt ans de plus. Et oui, cette petite fille, que je vois jouer dans le jardin au moment où j'écris ces lignes, sera une femme au moment où elle les lira.

Je t'écris donc une lettre de grandes personnes. Et grande, je sais que tu le seras. Si je n'en étais pas convaincu, cette lettre n'aurait jamais vu le jour.

France. Tu ne peux pas t'imaginer à quel point ton prénom est prédestiné. Tes parents te l'ont donné sans arrière-pensée, juste comme cela, parce que cela sonne bien « France Aglia ».

Pourtant, tu dois savoir que je suis un enfant adopté. Et si ma mère avait survécu aux bombardements, si mon père avait pu l'épouser, tu ne t'appellerais pas France Aglia, mais bien... France de Gaulle! France et de Gaulle... ces deux noms ont été intimement liés pendant plus de cinquante ans et les voici aujourd'hui rendus l'un à l'autre et oserais-je dire, réincarnés en ta personne.

Eh oui, je suis donc le fils caché du Général et j'en suis extrêmement fier. Mon histoire commence au tout début de la grande guerre...

En août 1914, en Belgique, un jeune officier français est blessé par balle alors qu'il tente de reconquérir une position prise par l'ennemi allemand et éviter ainsi qu'ils franchissent la Meuse à hauteur de Dinant. Il se retrouve à l'hôpital avec une jambe cassée.

A 24 ans, il est bel homme et la petite infirmière qui prend soin de lui est bien jolie elle aussi. Ces deux-là sont faits pour s'entendre. Elle le chouchoute, il lui raconte des plaisanteries. Leurs regards se croisent... Notre soldat tombe follement amoureux... mais bien vite il doit rejoindre le front. Le dimanche qui

précède son départ, il propose à Julie d'aller faire une petite promenade dans la campagne. Le ciel est radieux, il fait chaud. Ils trouvent un petit coin d'ombre à l'orée d'un bosquet où il peut reposer sa jambe encore bien douloureuse. Ils sont allongés dans l'herbe, ils se regardent tendrement et l'amour fait le reste ... Ils voudraient secrètement rester là pour l'éternité ...

Les adieux sont imminents. Julie sanglote, son visage appuyé sur la poitrine de son aimé. Lui, deux têtes plus haut, n'en mène pas large non plus avec des allures de grand dadaï qui ne lui ressemblent pas, lui qui est d'habitude si déterminé. Il se décide finalement à décrocher la chaîne en or qu'il porte autour du cou et qui est ornée de la médaille de son baptême, pour en parer Julie.

Il promet de revenir dès qu'il aurait une permission. Il ignorait bien sûr qu'elle était enceinte. Ils échangèrent quelques lettres pendant l'année qui suivit, mais elle tut son état pour ne pas l'importuner et parce qu'elle l'aimait trop pour le contraindre à quoi que ce soit.

Quand il revint l'été suivant, il me trouva dans les bras de Caroline, ma grand-mère, avec sa chaîne autour du cou. Maman avait été tuée quelques semaines plus tôt dans un bombardement. Il fut très affecté par la disparition de Julie, mais j'étais le fruit de leur amour et il me reconnut pleinement comme son fils. André, mon prénom était le second prénom de mon père, comme l'indique sa médaille qui ne m'a jamais quittée.

J'ai d'abord été élevé par ma grand-mère. Nous n'avons jamais manqué de rien, grâce à la généreuse pension qu'il nous versait chaque mois. Son métier de militaire ne lui permettait pas de s'occuper de moi au quotidien, et entre-temps, ses parents lui avaient arrangé un beau mariage ... pour lui faire oublier la « quasi fiancée » que les bombes lui avaient enlevée. Il avait bien sûr tu mon existence, mais il ne m'aurait renié pour rien au monde. Aussi, à la mort de ma grand-mère j'avais alors 7 ans il me fit adopter par une famille de ses amis pour m'éviter l'assistance publique. Et c'est ainsi que le petit André Legrand le nom de ma mère devint André Aglia ... et qu'il vieillit instantanément d'un an lors de son inscription à l'état-civil afin de compliquer une éventuelle recherche de paternité. En réalité, je suis né en 1915 et pas en 1914 comme l'indiquent mes papiers d'identité.

Seuls, mes parents adoptifs étaient au courant de mon histoire. Moi-même, je ne l'ai apprise qu'à ma majorité. Je n'avais plus que de très vagues souvenirs de ma vie en Belgique et de ce militaire qui nous avait rendu visite l'une ou

l'autre fois. Mais un jour, pendant mon service militaire, je fus convoqué par un officier qui cherchait un aide de camp. C'était lui ! Très vite, il me raconta mon histoire et la sienne. Il ouvrit le tiroir de son bureau et en sortit une enveloppe qui contenait une photo. J'étais dans les bras de ma mère, à quelques semaines. En revoyant la photo, pour la millième fois sans doute, ses yeux s'embruèrent. Près de vingt ans avaient passé, mais il était encore amoureux.

Mon service militaire fut une période merveilleuse. Une complicité profonde s'établit entre nous. Je savais que jamais cette relation filiale ne serait révélée, mais cela la rendait encore plus forte. Jusqu'à sa mort, nous sommes restés extrêmement proches. Chaque année, il me réservait toute une journée que nous passions à bavarder, évoquant tour à tour le passé, le présent et l'avenir. J'ai un souvenir très clair de notre dernière rencontre. C'était à la campagne. Il avait invité un personnage étonnant qui parlait une infinité de langues et qui voulait refaire le monde. Mon père était très intrigué par les idées de ce philosophe qui pourtant n'était pas du tout de son bord. Malgré son âge avancé, il avait gardé une remarquable ouverture d'esprit... J'avais gardé une photo de cette journée, mais je l'ai donnée à Louis le jour où je lui ai raconté cette histoire.

Mon père était un grand humaniste. Il ne supportait pas que la politique soit animée par la soif de pouvoir alors que l'essentiel, c'est le bien-être de l'Homme. Mais il était aussi visionnaire et il avait pressenti avant tout le monde que notre société allait s'en aller à vau-l'eau et que personne ne serait capable de redresser la barque. Je crains que la situation ait sérieusement empiré au cours des années qui, pour toi, viennent de s'écouler. Tu comprends donc, sans doute mieux que moi, que nous allons droit dans le mur.

Et c'est là que le grand Charles a une dernière idée de génie pour permettre, le cas échéant, la libération de l'Homme. Il sait qu'il ne peut pas compter sur le monde politique qu'il a combattu toute sa vie. Mais il lui reste un joker : cette famille fantôme douée d'une intelligence supérieure. Par ailleurs, au sein de l'armée, beaucoup d'officiers lui vouent toujours une admiration sans borne et pendant sa présidence, il a eu toute latitude pour nommer des chefs d'état-major fidèles.

Aussi, avant de quitter ce monde, il a réactivé l'Ordre de la Libération et mis en place une cellule dormante composée de quelques fidèles dont je fais partie. Le but principal de la cellule est de s'assurer que le sommet de l'armée continue à faire allégeance à l'Ordre.

Mais pour quoi faire, dois-tu te demander? Pour apporter tout le support logistique nécessaire à l'exécution d'un plan d'action pour réformer en profondeur l'organisation de la société. Quelque chose qu'il faudra bien appeler une révolution. Et c'est à nous, dignes héritiers, que revient la préparation de cette révolution. Quand je dis «à nous», c'était tout d'abord à ton père que cette mission était destinée. J'ai voulu lui en parler il y a dix ans, mais il a très mal réagi et j'ai bien peur qu'il ne soit pas à la hauteur. C'est pourquoi, comme m'y avait autorisé mon père, j'ai décidé de te passer la main.

Tu trouveras, à côté de la présente lettre, une copie de la lettre que Charles Sénior avait adressée à Louis-Charles Junior. Il l'a reçue après mon décès et je me demande comment il aura digéré le fait de ne pas être à la manœuvre. Il ignore aussi que c'est toi qui détiens les clés...

Dans le coffre, se trouve également la procédure pour contacter l'ordre. C'est un document indispensable sans lequel rien ne peut se passer. Tu peux en prendre connaissance, mais laisse-le donc dans le coffre jusqu'au jour J.

Ton père n'est pas hors-jeu pour autant. Si vous n'avez pas changé tous les deux, cela ne doit pas être l'entente cordiale entre vous, mais pour cette mission, je suis persuadé que vous êtes complémentaires : tu es extrêmement créative et lui, extrêmement rationnel et ces deux qualités seront indispensables pour définir les contours du plan. Par ailleurs, son réseau professionnel vous sera d'une grande utilité. Je vous enjoins donc à surmonter vos différends pour monter un dossier solide afin de convaincre l'Ordre d'activer la phase de réalisation.

Vous avez toute ma confiance. Ne la trahissez pas !

Affectueusement,

Ton grand-père

De Sénior à Junior

Mon cher petit Louis-Charles,

Cette lettre ne te parviendra pas avant longtemps. Tu n'as que douze ans au moment où j'écris ces lignes, mais je sais de source sûre que tu es un garçon curieux, brillant et droit. Cette lettre te parvient peu de temps après la mort de ton cher papa. Il a dû te raconter l'histoire bien singulière de notre famille ainsi que la raison pour laquelle il convient de la garder secrète. Si tu étais sans scrupule, nul doute que tu pourrais en tirer un fameux pactole, mais cela m'honorerait que tu réservasses ces révélations à des fins plus nobles.

Comme tu le sais, j'ai défendu puis relevé la France. Elle m'avait investi d'une mission que j'ai remplie avec toute mon énergie. La France, c'était ma vie. Et quand elle était en danger de mort, elle m'a toujours trouvé à son chevet.

Depuis que tu es au courant de notre filiation, tu as certainement lu une bonne partie de mes écrits. Tu sais donc qu'à côté de ma passion pour la France, j'ai toujours voulu mettre l'accent sur l'humain, sur la démocratie... oh! pas celle qui se limite à l'épisodique droit de vote... non! celle qui promeut l'engagement, celle où le citoyen est réellement acteur de son destin et non pas banalement consommateur. C'était l'idée maîtresse de mon dernier combat, perdu celui-là et qui proposait une troisième voie que j'avais appelée la participation. A cette époque-là déjà, d'aucuns pensaient que la démocratie était une chose trop sérieuse pour la laisser aux mains du peuple...

Je ne suis pas sûr que les Français aient compris mon message. Ils ont inventé le Gaullisme dans lequel je ne me reconnais aucunement. J'ignore bien sûr si ce courant va perdurer, mais je crains qu'un miracle ne soit nécessaire pour qu'un jour, il corresponde à mon dessein. Je ne me suis vraiment jamais

reconnu dans les partis politiques. Qu'ils soient de gauche ou de droite, leurs dirigeants sont tellement aveuglés par le pouvoir et les bénéfices immédiats qui en découlent, qu'ils ignorent le plus souvent le bien commun que la politique est censée gérer.

Je reste intimement persuadé que l'organisation de la société doit être un pouvoir et une responsabilité des citoyens. L'Etat, qui est leur émanation, doit pouvoir fixer ses propres règles indépendamment de tout diktat extérieur... c'est cela la Politique ! Elle mérite son grand P lorsqu'elle est capable, au-delà des menaces, d'affirmer sa foi dans les valeurs intangibles qui font partie de notre belle devise : « Liberté, égalité, fraternité ».

La France est grande quand elle s'impose au monde par les valeurs qu'elle a acquises, parfois douloureusement, par le courage, le génie et souvent aussi le sacrifice. Il a même fallu des révolutions. Mais qu'est-ce que la révolution, sinon une manière de remettre à l'heure la pendule des valeurs... N'est-ce pas la révolution de 1789 qui a permis, après bien des soubresauts, l'émergence de la démocratie et des droits de l'homme ?

Un peu plus tard la révolution industrielle, grâce à la machine à vapeur et à la maîtrise de l'énergie (d'abord le charbon, puis l'électricité, le pétrole, et maintenant l'atome) a ouvert la voie du développement et du mieux-être pour le plus grand nombre. Mais là aussi, combien de sacrifices, combien d'enfants morts à la mine ?

Nous sommes aujourd'hui en 1970 et nous n'avons sans doute jamais été aussi bien. Avec un travail décent, nous arrivons aisément à subvenir à nos besoins vitaux. Quel progrès en un siècle ! Nous avons découvert les vacances et les voyages, nous avons accès à la culture, aux divertissements, à la télévision...

Je reste profondément admiratif devant ces progrès tellement rapides. D'accord, je suis un vieil homme mais ce qui s'est passé en un siècle est proprement fabuleux. Rends-toi compte : je suis né avec l'automobile et aujourd'hui, nous en sommes à Neil Armstrong ! Je sais que tu es passionné par l'espace alors tu sais sans doute mieux que moi que l'année passée, la technologie a en effet permis l'inimaginable : envoyer des hommes sur la lune ! Enfin, pas seulement la technologie : ce projet, porté par tout un peuple, était d'abord un projet politique stimulé par la guerre froide, mais il montre que la politique, elle aussi, peut déplacer des montagnes.

Mais j'ai bien peur que cette situation que l'on doit qualifier d'idyllique, voire de miraculeuse – on dirait le paradis terrestre – ne soit pas éternelle. Quelque chose me dit que tôt ou tard, cette belle mécanique va s'enrayer. Une crise quelconque va éclater brusquement, ou pire, s'insinuer malicieusement pour venir siffler la fin de la récréation.

C'est une issue que je ne souhaite aucunement, mais je suis lucide : les récents événements de mai 68 ne sont-ils pas annonciateurs de la fin d'une époque ? J'avoue que je n'ai pas tout de suite compris tout ce qui s'est passé et que, par conséquent, j'ai sans doute agi de manière inappropriée ... Mais les erreurs bien analysées sont souvent source d'inspiration. Je concède bien volontiers aujourd'hui que le mouvement lancé par les étudiants était légitime. C'était un véritable cri d'alarme fondé sur des questions philosophiques d'une grande importance. Il a malencontreusement été récupéré par les syndicats qui en ont fait une banale action sociale.

Mais la vraie question, l'unique question reste : Quelle est la place de l'homme dans la société de demain ? J'ai eu l'occasion d'en reparler récemment avec un certain Ivan Illich dont j'avais préalablement lu un article pour le moins intrigant. Un personnage très attachant, quoique controversé, qui prétend que l'ère industrielle va connaître un jour une fin brutale et que la crise est déjà à l'œuvre. Il soutient la thèse que la machine, plutôt que de servir l'homme, l'avilit. Il m'a énoncé un certain nombre de contradictions du système, ma foi, fort éclairantes et il a promis de me faire parvenir le fruit de ses réflexions lorsqu'elles seront publiées. Et il me paraît utile que tu les lises toi aussi.

Sommes-nous réellement à l'aube d'un cataclysme ? Les vieux démons referont-ils surface ? Va-t-on vers une nouvelle guerre des religions ? Ou bien l'ennemi sera-t-il plus sournois ... une forme de gangrène de la société qui capitulerait sans le savoir ? Je l'ignore ! Mais à ta place, je serais vigilant.

Et donc,

*si tu vis dans un monde où l'homme n'est plus au centre des préoccupations,
si tu vis dans un monde où le pouvoir de l'argent domine et corrompt,
si tu vis dans un monde où l'homme est l'esclave du travail et de la machine
qui aurait dû le libérer,*

si tu vis dans un monde où l'Etat a perdu toute crédibilité,

si tu vis dans un monde où notre pays ne fait plus rêver,

alors, il est peut-être temps que nous agissions pour promouvoir à nouveau

les valeurs auxquelles toi et moi nous croyons ...

Je dis « nous », car si par malheur, cette situation devait un jour se représenter, sache que je suis prêt à reprendre du service à travers toi ... Si un jour donc, la France est à toute extrémité, je t'autorise par la présente à « m'utiliser » officiellement.

Un groupe de personnes fidèles, et prêtes à donner leur vie, seront à notre disposition. Mais il te faudra les convaincre du bien-fondé des actions que tu entends proposer pour redonner à l'Homme une place digne. Attention, tu n'auras droit qu'à un seul essai ... Ne te trompe donc pas de cible ! Les modalités pour la prise de contact se trouvent dans mon testament politique dont il existe deux copies authentifiées. Leur réunification devra avoir lieu avant la disparition du dernier compagnon de la libération, sous peine de nullité.

Je suis bien conscient que je te confie une énorme responsabilité, mais je te laisse le choix de l'exercer ou pas. Si tu n'es pas sûr, abstiens-toi, plutôt que de me décevoir.

Affectueusement,

Ton grand-père bienveillant mais déterminé.

P.S. Si aucune copie de mon testament n'est annexée à cette lettre, cela signifie qu'André (ton père) en a décidé ainsi. Dans ce cas, il te faudra attendre et espérer que celui ou celle qui détient le précieux sésame se manifeste.

Testament de Charles

Ceci est mon véritable testament politique.

A l'heure où j'écris ces lignes, c'est l'hiver à Colombey et je suis inquiet. Oh, pas pour mon humble personne ! Je sais que la fin est proche et je suis prêt à quitter cette terre. En paix avec moi-même. Personne ne pourra me reprocher de ne pas avoir rempli ma mission ici-bas. Si chaque adolescent fait le rêve de changer le monde, bien peu y parviennent d'une façon significative. Et moi, sans l'avoir vraiment désiré, j'ai changé le cours de l'histoire en contribuant à anéantir l'idéologie nazie.

Et je pensais laisser derrière moi un pays libre et raisonnablement armé pour affronter les prochaines décennies. Mais à y regarder d'un peu plus près, je suis de moins en moins sûr que l'avenir proche sera un long fleuve tranquille.

Les événements de mai '68 continuent à me hanter et je réalise que nous n'avons sans doute pas pris la mesure des causes du mouvement, obnubilés que nous étions à vouloir rétablir l'ordre au plus vite et persuadés que les solutions proposées par la rue étaient sans issue.

La critique du système économique actuel n'en était pas moins fondée : si le communisme me répugne, le capitalisme ne me convainc pas davantage. Dans le référendum, j'ai, maladroitement sans doute, tenté de proposer une troisième voie. Mais je n'étais plus en position d'être entendu. Je suis vu comme un homme du passé. Un vieil homme qui ne peut plus faire illusion, malgré la jeunesse de ses idées. Qui verrait encore en moi, un révolutionnaire capable de transformer en profondeur cette société qualifiée parfois abusivement de moderne ?

J'ai perdu, soit ... mais la France aussi ! Elle a perdu une occasion d'exister à

nouveau sur la scène internationale, une occasion de montrer le chemin vers une société plus solidaire, moins aliénante et où l'homme aurait enfin la place qu'il mérite.

Je crains que nous soyons en passe d'abandonner notre destin aux chimères d'un progrès somme toute bien relatif, puisque réduit à l'avoir, au besoin de consommer, à la compétition, à l'envie ...

Est-ce donc cela qui attend nos enfants et nos petits-enfants ? Etre gouvernés par la société mécanique, être au service de la Machine avec un grand M, abrutis par Elle qui crée les besoins de ses sujets ? Alors qu'une machine mise au service de l'homme, allégerait son travail et créerait les conditions d'un nouveau bien-être encore à inventer ? Je vous le redis : la vie n'est pas le travail et travailler sans cesse rend fou !

Soyez-en sûrs, votre avenir va s'assombrir rapidement ! Et si, comme je le crains, les partis reviennent sur le devant de la scène, ils nous conduiront vers l'immobilisme, ou pire, vers le compromis !

Il me paraît donc important de préparer une alternative capable, le moment venu, de renverser la vapeur et de réformer en profondeur la société. Cette alternative devrait être suffisamment forte pour pouvoir lutter tant contre l'ennemi intérieur (à savoir, le monde politique au service de la société mécanique) que contre l'ennemi extérieur (qui voudra sans aucun doute nous remettre sur le droit chemin). Elle devra présenter un projet politique simple mais ambitieux qui remette l'Homme au centre de la société, qui dépasse les clivages gauche-droite, et qui redonne son indépendance et sa grandeur à une France rassemblée qui pourra faire figure d'exemple précurseur conduisant à un monde globalement meilleur.

A ces fins, j'ai réactivé l'ordre des compagnons de la libération et j'ai mis en place une cellule dormante secrète composée de deux anciens compagnons nommés à vie, et de trois 'nouveaux' compagnons nommés pour sept ans. L'unanimité sera requise pour tout renouvellement de mandat et pour toute nouvelle nomination.

Dans un premier temps, cette cellule aura pour mission essentielle de conserver ce message et de maintenir un ancrage fort avec l'état-major des armées en conservant l'adhésion de son chef au fil des nominations successives. Seule l'armée a en effet l'intelligence, la structure et les moyens logistiques nécessaires pour assurer la réussite d'une telle opération.

Mais que les choses soient claires : je ne rêve pas d'un putsch militaire ! L'armée ne va pas prendre le pouvoir. Elle va faciliter une transition initiée par une seconde cellule, civile celle-là, qui, quand elle le jugera opportun, soumettra son projet d'alternative à la cellule des compagnons.

Cette cellule civile, composée d'un maximum de trois personnes, ne sera pas activée avant vingt ans au moins, mais j'ai fait en sorte que des instructions claires soient laissées en lieu sûr à son intention. Au moment où j'écris ces lignes, une seule personne, me tenant tout particulièrement à cœur, a été nommément désignée pour faire partie de cette cellule.

Le contact entre les deux cellules ne sera possible qu'une seule fois par an, le jour de la Saint-André, à 22 heures au Mont Valérien. L'initiative du contact est laissée à la cellule civile qui devra déposer 12 bougies formant une croix de Lorraine devant le caveau n°9 et ce, avant que celui-ci ne soit occupé. Si aucun contact ne devait avoir été établi avant la disparition du dernier compagnon de la libération (de la première levée !), les cellules seraient de facto dissoutes et mon ultime mission aurait été vaine.

Une fois le contact établi, je vous laisse le soin de définir le modus operandi en fonction des moyens et en particulier des technologies dont vous disposerez à ce moment. Vous pourrez également faire nouveaux compagnons, toutes les personnes que vous jugerez nécessaires à la réussite de cette opération, à laquelle vous pourrez associer mon nom.

Deux copies de ce document manuscrit, authentifiées par ma signature ont été rédigées par mes soins. Chaque cellule en possède un exemplaire. Leur réunification est indispensable avant de démarrer une quelconque opération.

(s) Charles De Gaulle

2^e tirage – avril 2017

Quand refaire le monde devient une nécessité ... la réconciliation d'une fille avec son père sur fond de réchauffement climatique.



Roger Hubert

- Né en 1958 à Namur (Belgique)
- Physicien, travaillant dans un laboratoire de recherche privé à vocation industrielle
- Marathonien passionné de jardinage
- Fasciné par les chiffres (ce qui fut très utile pour écrire ce livre)
- Producteur infatigable d'idées
- Récemment rattrapé par le virus de l'écriture

Genèse de « Cessez le feu ! »

Comme Louis, je n'ai jamais rien connu d'autre que la crise ... J'avais quinze ans en 1973, quand éclata la crise du pétrole. Aux trente glorieuses que j'ai à peine connues, ont succédé les bientôt cinquante calamiteuses et personne ne semble comprendre que nous n'en sortirons pas sans un changement radical de notre société. Il y a quelques années, j'ai retrouvé un petit livre de poche que j'avais lu en terminale : 'La convivialité' d'Ivan Illich. A l'époque, je n'en avais pas saisi toute la portée, mais sa relecture a été une véritable révélation. Ce type avait tout compris, des années avant tout le monde: alors que la technologie

aurait dû nous apporter le bien-être, elle a fait de nous des esclaves ...

Bien sûr, le livre d'Illich avait un peu vieilli et j'ai pensé modestement que je pourrais le réactualiser ... c'est ainsi qu'est née l'idée de ce livre. Mais je ne voulais pas écrire un essai. Alors pourquoi ne pas essayer de distiller mon message dans un roman? Mais ce défi était bien plus colossal que ce que je n'avais imaginé ...

Certaines de mes positions sont peut-être audacieuses ou dérangeantes, mais mon but est de provoquer le débat en démontant un certain nombre de mythes et questionnant les dogmes qui régissent notre société.